Annie F. H. Boyd
from E. C. Adams.
Quincy. December.
1901.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/worksofmolierefr05moli

John Adams 1772

THE

WORKS

OF

MOLIERE,

FRENCH *and* ENGLISH.

VOLUME *the* FIFTH.

LONDON:

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields.*

MDCCXLVIII.

Adams
294.5
V. 5

Ac 289-285
V. 5

VOL. V.

CONTAINING,

L'Amour Médecin.
Le Tartuffe, ou L'Impoſteur.
Monſieur de Pourceaugnac.

Love's the beſt Doctor.
Tartuffe, *or the Impoſter.*
Squire Lubberly.

F. Boucher Inv. P. Fourdrinier Sculp.

L'AMOUR MÉDECIN.

COMÉDIE.

LOVE's *the best* DOCTOR.

A

COMEDY.

L'AMOUR MÉDECIN, comédie en trois actes en proſe, repréſentée à Verſailles le 15 ſeptembre 1665, & à Paris ſur le théatre du palais royal le 22 du même mois.

L'*AMOUR Médecin*, eſt un de ces ouvrages précipités, que l'on ne doit point juger avec rigueur. La brouillerie entre la femme de Moliere, & celle d'un médecin chez qui elle logeoit, quand elle ſeroit bien avérée, paroît un motif trop peu important pour avoir, comme on l'a dit, déterminé Moliere à mettre depuis les médecins ſi ſouvent ſur la ſcéne. Choqué du maintien grave, des dehors étudiés, & du vain étalage de mots ſcientifiques que les médecins de ſon tems affectoient, pour en impoſer au public, il a cru pouvoir tirer de leur ridicule un fonds de comique plus amuſant, à la vérité, qu'inſtructif. Auſſi les médecins, & les marquis, qu'il a peints pluſieurs fois dans des attitudes diverſes, ne ſont-ils jamais la principale figure du tableau. Lorſqu'il avoit en vue de corriger un ridicule plus eſſentiel, ou un vice contraire à la ſociété, il réſervoit la premiére place pour un de ces caractéres ſinguliers qui méritent par eux-mêmes de fixer toute l'attention.

LOVE's *the best* DOCTOR, *a Comedy of three Acts in Prose, acted at* Versailles, September 15, 1665, *and at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the* 22*d of the same Month.*

LOVE's *the best Doctor*, is one of those hasty Pieces which we ought not to criticize upon with too much Severity. The Quarrel between *Moliere*'s Wife, and the Wife of a Physician with whom she lodg'd, tho' never so well attested, appears too trifling a Motive to determine *Moliere*, as it is said it did, to bring the Physicians so often afterwards on the Stage. Being disgusted with the solemn Countenance, studious Appearances, and vain Pomp of Technical Terms, which the Physicians of his time affected, in order to impose on the Publick, he thought he could draw from thence a Fund of Comic Humour, more entertaining indeed than instructive; for which reason the Physicians and the Marquises, whom he has often painted in different Attitudes, are never the Principal Figures in the Piece. Whenever he intended to reprove a more essential Folly, or any Vice that was injurious to Society, he reserv'd the first Place for one of those singular Characters which deserv'd to have all the Attention fix'd on themselves.

ACTEURS.

SGANARELLE, pére de Lucinde.
LUCINDE, fille de Sganarelle.
CLITANDRE, amant de Lucinde.
AMINTE, voisine de Sganarelle.
LUCRÉCE, niéce de Sganarelle.
LISETTE, suivante de Lucinde.
M. GUILLAUME, marchand de tapisseries.
M. JOSSE, orfévre.
M. TOMÉS,
M. DES FONANDRÉS,
M. MACROTON,
M. BAHIS,
M. FILLERIN,
} médecins.
UN NOTAIRE.
CHAMPAGNE, valet de Sganarelle.
UN OPÉRATEUR.

La SCENE est à PARIS.

ACTORS.

SGANAREL, *Lucinda*'s Father.
LUCINDA, Daughter to *Sganarel.*
CLITANDER, in Love with *Lucinda.*
AMINTA, Neighbour to *Sganarel.*
LUCRETIA, Niece to *Sganarel.*
LYSETTA, Attendant of *Lucinda.*
Mr. WILLIAM, a Seller of Tapiſtry.
Mr. JOSSE, a Goldſmith.
Mr. THOMES,
Mr. FONANDRES,
Mr. MACROTON,
Mr. RAHYS,
Mr. FILLERIN,
} Phyſicians.
A SCRIVENER.
CHAMPAGNE, Servant to *Sganarel.*
THE OPERATOR.

SCENE *PARIS.*

L'Amour Médecin.

ACTE I. SCENE I.

SGANARELLE, AMINTE, LUCRE'CE, M. GUILLAUME, M. JOSSE.

SGANARELLE.

AH! L'étrange choſe que la vie, & que je puis bien dire, avec ce grand philoſophe de l'antiquité, que qui terre a, guerre a, & qu'un malheur ne vient jamais ſans l'autre! Je n'avois qu'une femme qui eſt morte.

M. GUILLAUME. Et combien donc en vouliez-vous avoir?

SGANARELLE. Elle eſt morte, monſieur Guillaume mon ami. Cette perte m'eſt très ſenſible, & je ne puis m'en reſſouvenir ſans pleurer. Je n'étois pas fort ſatisfait de ſa conduite, & nous avions le plus ſouvent diſpute enſemble; mais enfin, la mort rajuſte toutes choſes. Elle eſt morte; je la pleure. Si elle étoit en vie, nous nous querellerions. De tous les enfans que le Ciel m'avoit donnés, il ne m'a laiſſé qu'une fille, & cette fille eſt toute ma peine. Car enfin, je la vois dans une mélancolie la plus ſombre du monde, dans une triſteſſe épouvantable dont il n'y a pas moyen de la retirer, & dont je ne ſçaurois même apprendre la cauſe. Pour moi, j'en perds l'eſprit, & j'aurois beſoin d'un bon conſeil ſur cette matiére. [*à Lucréce.*] Vous êtes ma

LOVE's *the beſt* DOCTOR.

ACT I. SCENE I.

SGANAREL, AMINTA, LUCRETIA, Mr. WILLIAM, Mr. JOSSE.

SGANAREL.

WHAT a ſtrange thing is Life! And how well may I ſay with the great Philoſopher of Antiquity, that *He who hath Wealth hath Warfare*; and that *One Misfortune never comes without another.* I had but one Wife, and ſhe is dead.

Mr. WILLIAM. How many then would you have had?

SGANAREL. She is dead, Friend *William*; this Loſs is very grievous to me, and I can't think of it without weeping. I was not mighty well ſatisfy'd with her Conduct, and we had very often Diſputes together, but in ſhort Death ſettles all things. She is dead, I lament her. If ſhe was alive we ſhould quarrel. Of all the Children that Heav'n has given me, it has only left me one Daughter, and this Daughter is all my Trouble; for in ſhort ſhe is in the moſt diſmal Melancholy in the World, in a terrible Sadneſs, out of which there is no way of getting her, and the Cauſe of which I can't learn. For my part, I'm out of my Wits about it, and have need of good Advice on this Matter. [*To* Lucretia.] You are my Niece. [*To* Aminta.] My

ma niéce ; [*à Aminte.*] vous, ma voiſine ; [*à m. Guillaume & à m. Joſſe.*] & vous, mes compéres & mes amis ; je vous prie de me conſeiller tout ce que je dois faire.

M. JOSSE. Pour moi, je tiens que la braverie, que l'ajuſtement eſt la choſe qui réjouit le plus les filles ; &, ſi j'étois que de vous, je lui acheterois dès aujourd'hui une belle garniture de diamans, ou de rubis, ou d'émeraudes.

M. GUILLAUME. Et moi, ſi j'étois en votre place, j'acheterois une belle tenture de tapiſſerie de verdure, ou à perſonnages, que je ferois mettre dans ſa chambre pour lui réjouir l'eſprit & la vue.

AMINTE. Pour moi, je ne ferois pas tant de façon. Je la marierois fort bien, & le plutôt que je pourrois, avec cette perſonne qui vous la fit, dit-on, demander, il y a quelque tems.

LUCRÉCE. Et moi, je tiens que votre fille n'eſt point du tout propre pour le mariage. Elle eſt d'une complexion trop délicate & trop peu ſaine ; & c'eſt la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde, que de l'expoſer, comme elle eſt, à faire des enfans. Le monde n'eſt point du tout ſon fait ; & je vous conſeille de la mettre dans un couvent, ou elle trouvera des divertiſſemens qui ſeront mieux de ſon humeur.

SGANARELLE. Tous ces conſeils ſont admirables aſſurément ; mais je les trouve un peu intéreſſés, & trouve que vous me conſeillez fort bien pour vous. Vous êtes orfévre, monſieur Joſſe, & votre conſeil ſent ſon homme qui a envie de ſe défaire de ſa marchandiſe. Vous vendez des tapiſſeries, monſieur Guillaume, & vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voiſine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille, & vous ne ſeriez pas fâchée de la voir femme d'un autre. Et quant à vous, ma chere niéce, ce n'eſt pas

mon

Neighbour. [*To Mr.* William *and Mr.* Joſſe.] And you my Companions and Friends; adviſe me, pray, what I ought to do.

Mr. JOSSE. For my part, I look upon Finery and Dreſs to be the Thing which delights young Girls the moſt; and if I was as you, I'd immediately buy her a fine Ornament of Diamonds, or Rubies, or Emeralds.

Mr. WILLIAM. And I, if I were in your Place, would buy her a fine Suit of Hangings of Landskip Tapeſtry, or Imagery, which I would have put up in her Chamber to delight her Mind and Sight with.

AMINTA. For my part, I wou'd not do ſo, I wou'd marry her well, and as ſoon as I could, to the Perſon that they ſay ask'd her of you ſome time ago.

LUCRETIA. Now I think that your Daughter is not at all fit for Marriage; ſhe's of a Complexion too delicate and ſickly, and 'tis wilfully ſending her quickly into the other World to expoſe her, in the Condition ſhe is, to bring forth Children. The World won't at all do for her, and I would adviſe you to put her in a Nunnery, where ſhe'll meet with Diverſions which will be more to her Humour.

SGANAREL. All theſe Advices are certainly admirable. But I find a little too much of Self-Intereſt in 'em, and think that you adviſe mighty well —— for yourſelves. You are a Goldſmith, Mr. *Joſſe*, and your Advice ſmells of a Man who has a mind to get rid of ſome of his Wares. You ſell Tapeſtry, Mr. *William*, and you ſeem to have ſome Hangings that incommode you. He whom you are in Love with, Neighbour, has ſome Inclination they ſay for my Daughter, and you would not be ſorry to ſee her the Wife of another. And as for you, my dear Niece, 'tis not my

Deſign,

mon deſſein, comme on ſçait, de marier ma fille avec qui que ce ſoit, & j'ai mes raiſons pour cela ; mais le conſeil que vous me donnez de la faire religieuſe, eſt d'une femme qui pourroit bien ſouhaiter charitablement d'être mon héritiére univerſelle. Ainſi, Meſſieurs & Meſdames, quoique tous vos conſeils ſoient les meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en ſuive aucun. [*ſeul.*] Voilà de mes donneurs de conſeils à la mode.

SCENE II.

LUCINDE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

AH! Voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas. Elle ſoupire. Elle léve les yeux au Ciel. [*à Lucinde.*] Dieu vous gard. Bon jour, ma mie. Hé bien, Qu'eſt-ce ? Comme vous en va ? Hé quoi ? Toujours triſte & mélancolique comme cela, & tu ne veux pas me dire ce que tu as ? Allons donc, découvre-moi ton petit cœur. Là, ma pauvre mie, di, di ; di tes petites penſées à ton petit papa mignon. Courage. Veux-tu que je te baiſe ? Vien. [*à part.*] J'enrage de la voir de cette humeur-là. [*à Lucinde.*] Mais, di-moi, me veux-tu faire mourir de déplaiſir, & ne puis-je ſçavoir d'ou vient cette grande langueur ? Découvre-m'en la cauſe, & je te promets que je ferai toutes choſes pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le ſujet de ta triſteſſe ; je t'aſſure ici, & te fais ſerment qu'il n'y a rien que je ne faſſe pour te ſatisfaire ; c'eſt tout dire. Eſt-ce que tu es jalouſe de quelqu'une de tes compagnes que tu voyes plus brave que toi, & ſeroit-il quelque étoffe nouvelle dont tu vouluſſes avoir un habit ? Non. Eſt-ce que ta chambre ne te ſemble pas aſſez parée, & que tu ſouhaiterois quelque cabinet

de

Design, as 'tis well known, to marry my Daughter to any one at all, and I have my Reasons for that; but the Advice you give me to make her a Nun, is the Advice of one who could very charitably wish to be my sole Heiress. Thus Gentlemen and Ladies, tho' your Advices are the best in the World, be pleas'd to give me leave to follow ne'er a one of 'em. [*Alone.*] These are your modish Counsellors.

SCENE II.

LUCINDA, SGANAREL.

SGANAREL.

OH! here comes my Daughter to take the Air. She does not see me. She sighs. She lifts up her Eyes to Heaven. [*To* Lucinda.] Heav'n keep thee! Good-morrow, my Dear. Well, what's the matter? How d'ye do? What, always thus sad and melancholy; and won't you tell me what ails you? Come, discover thy little Heart to me; come, my poor Dear, tell, tell, tell thy little Thoughts to thy dear little Papa. Take Courage. Shall I kiss thee? Come. [*Aside.*] I'm distracted to see her of this Humour. [*To* Lucinda.] But tell me; wilt thou kill me with Vexation, and can't I know whence this great Languishment proceeds? Discover the Cause of it to me, and I promise thee I'll do every thing for thee. You need only tell me the Reason of your Melancholy, and I here assure thee, and swear to thee, that there's nothing which I'll not do to satisfy thee; that's saying every thing. Art thou jealous of any of thy Companions that thou seest finer than thyself? And is there any new-fashion'd Silk thou would'st have a Suit of? No. Dost'n't think thy Chamber well enough furnish'd, and dost thou long

for

de la foire ſaint Laurent? Ce n'eſt pas cela. Aurois-tu envie d'apprendre quelque choſe, & veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du claveſſin? Nenni. Aimerois-tu quelqu'un, & ſouhaiterois-tu d'être mariée? [*Lucinde fait ſigne qu'oui.*

SCENE III.

SGANARELLE, LUCINDE, LISETTE.

LISETTE.

HE bien, Monſieur, vous venez d'entretenir votre fille. Avez-vous ſçu la cauſe de ſa mélancolie?

SGANARELLE. Non. C'eſt une coquine qui me fait enrager.

LISETTE. Monſieur, laiſſez-moi faire, je m'en vais la ſonder un peu.

SGANARELLE. Il n'eſt pas néceſſaire; & puiſqu'elle veut être de cette humeur, je ſuis d'avis qu'on l'y laiſſe.

LISETTE. Laiſſez-moi faire, vous dis-je. Peut-être qu'elle ſe découvrira plus librement à moi qu'à vous. Quoi, Madame, vous ne nous direz point ce que vous avez, & vous voulez affliger ainſi tout le monde? Il me ſemble qu'on n'agit point comme vous faites; &, que ſi vous avez quelque répugnance à vous expliquer à un pére, vous n'en devez avoir aucune à me découvrir votre cœur. Dites-moi, ſouhaitez-vous quelque choſe de lui? Il nous a dit plus d'une fois qu'il n'épargneroit rien pour vous contenter. Eſt-ce qu'il ne vous donne pas toute la liberté que vous ſouhaiteriez, & les promenades & les cadeaux ne tenteroient-ils point votre ame? Hé? Avez-vous reçu quelque déplaiſir de quelqu'un? Hé? N'auriez-vous point quelque ſecrette inclination, avec qui vous ſouhaiteriez

for any little Cabinet out of St. *Laurence*'s Fair? 'Tis not that. Haſt a mind to learn any thing, and wilt have me get thee a Maſter to teach thee to play on the Spinet? No. Doſt love any body, and doſt wiſh to be married. [Lucinda *makes a Sign to him that 'tis that.*

SCENE III.

SGANAREL, LUCINDA, LYSETTA.

LYSETTA.

WELL, Sir, you have been diſcourſing your Daughter. Have you found out the Cauſe of her Melancholy?

SGANAREL. No, the Slut makes me mad.

LYSETTA. Sir, let me alone, I'll ſound her a little.

SGANAREL. 'Tisn't neceſſary; ſince ſhe will be of this Humour, I'm reſolv'd to leave her in't.

LYSETTA. Let me alone, I tell you; perhaps ſhe'll diſcover herſelf more freely to me than to you. What Madam, won't you tell us what ails you? And will you grieve all the World thus? There's no body I think acts as you do, and if you have any Repugnance to explain yourſelf to your Father, you ought to have none to diſcover your Heart to me. Tell me, do you want any thing of him? He has told us more than once that he'll ſpare nothing to content you. Is it becauſe he does not give you all the Liberty you could deſire, and don't Walks and Feaſts tempt your Fancy? Um? Have you been diſpleas'd by any body? Um? Have you no ſecret Inclination for any one whom you'd have your Father marry you to? Ahah! I underſtand you. There's the Thing. What

the

haiteriez que votre pére vous mariât ? Ah ! Je vous entends. Voilà l'affaire. Que diable ! Pourquoi tant de façons ? Monſieur, le miſtére eſt découvert ; & . . .

SGANARELLE. Va, fille ingrate, je ne te veux plus parler, & je te laiſſe dans ton obſtination.

LUCINDE. Mon pére, puiſque vous voulez que je vous diſe la choſe . . .

SGANARELLE. Oui, je perds toute l'amitié que j'avois pour toi.

LISETTE. Monſieur, ſa triſteſſe . . .

SGANARELLE. C'eſt une coquine qui me veut faire mourir.

LUCINDE. Mon pére, je veux bien . . .

SGANARELLE. Ce n'eſt pas là la récompenſe de t'avoir élevée comme j'ai fait.

LISETTE. Mais, Monſieur . . .

SGANARELLE. Non, je ſuis, contr'elle, dans une colére épouvantable.

LUCINDE. Mais, mon pére . . .

SGANARELLE. Je n'ai plus aucune tendreſſe pour toi.

LISETTE. Mais . . .

SGANARELLE. C'eſt une friponne.

LUCINDE. Mais . . .

SGANARELLE. Une ingrate.

LISETTE. Mais . . .

SGANARELLE. Une coquine, qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.

LISETTE. C'eſt un mari qu'elle veut.

SGANARELLE *faiſant ſemblant de ne pas entendre.*] Je l'abandonne.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Je la déteſte.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Et la renonce pour ma fille.

the Duce! Why ſo much ado? Sir, the Myſtery is diſcover'd, and ——

SGANAREL. Go, ungrateful Girl, I'll talk to thee no more, but leave thee in thy Obſtinacy.

LUCINDA. Since you will have me to tell you the Thing, Sir ——

SGANAREL. Yes, I'll throw off all the Affection I had for thee.

LYSETTA. Her Melancholy, Sir ——

SGANAREL. The Huſſy would kill me.

LUCINDA. Sir, I'll really ——

SGANAREL. This is not a fit Recompence for bringing thee up as I have done.

LYSETTA. But Sir ——

SGANAREL. No, I'm in a horrible Paſſion with her.

LUCINDA. But Father ——

SGANAREL. I have no longer any Tenderneſs for thee.

LYSETTA. But ——

SGANAREL. She's a Baggage.

LUCINDA. But ——

SGANAREL. An ungrateful Huſſy.

LYSETTA. But ——

SGANAREL. A Slut, that won't tell me what ails her.

LYSETTA. She wants a Husband.

SGANAREL *pretending not to hear.*] I abandon her.

LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. I deteſt her.

LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. And diſown her for my Daughter.

LY-

LISETTE. Un mari.
SGANARELLE. Non, ne m'en parlez point.
LISETTE. Un mari.
SGANARELLE. Ne m'en parlez point.
LISETTE. Un mari.
SGANARELLE. Ne m'en parlez point.
LISETTE. Un mari, un mari, un mari.

SCENE IV.

LUCINDE, LISETTE.

LISETTE.

ON dit bien vrai, qu'il n'y a point de pires ſourds, que ceux qui ne veulent pas entendre.

LUCINDE. Hé bien, Liſette, j'avois tort de cacher mon déplaiſir, & je n'avois qu'à parler, pour avoir avec ce que ie ſouhaitois de mon pére. Tu le vois.

LISETTE. Par ma foi, voilà un vilain homme; & je vous avoue que j'aurois un plaiſir extrême à lui jouer quelque tour. Mais d'ou vient donc, Madame, que juſqu'ici vous m'avez caché votre mal?

LUCINDE. Hélas! De quoi m'auroit ſervi de te le découvrir plutôt, & n'aurois-je pas autant gagné à le tenir caché toute ma vie? Crois-tu que je n'aie pas bien prévu tout ce que tu vois maintenant, que je ne ſçuſſe pas à fond tous les ſentimens de mon pére, & que le refus qu'il a fait porter à celui qui m'a demandée par un ami, n'ait pas étouffé dans mon ame toute ſorte d'eſpoir.

LISETTE. Quoi! C'eſt cet inconnu qui vous a fait demander, pour qui vous . . .

LUCINDE. Peut-être n'eſt-il pas honnête à une fille de s'expliquer ſi librement; mais enfin, je t'avoue que, s'il m'étoit permis de vouloir quelque choſe, ce ſeroit

lui

LYSETTA. A Husband.
SGANAREL. No, don't ſpeak to me of her.
LYSETTA. A Husband.
SGANAREL. Don't ſpeak to me of her.
LYSETTA. A Husband.
SGANAREL. Don't ſpeak to me of her.
LYSETTA. A Husband, a Husband, a Husband.

SCENE IV.

LYSETTA, LUCINDA.

LYSETTA.

'TIS a true Saying, *That none are ſo deaf as thoſe that would not hear.*

LUCINDA. Well, *Lyſetta*, I was in the wrong to conceal my Diſquiet, and I had nothing to do but to ſpeak, and to have all I wiſh'd from my Father. You ſee now.

LYSETTA. Faith, he's a villainous Man; and I own that I ſhould take a great deal of Pleaſure in playing him ſome Trick. But how comes it tho', Madam, that you hid your Diſtemper till now from me too?

LUCINDA. Alas! What Service would it have done me to have diſcover'd it to you ſooner? And ſhould not I have got as much by concealing it all my Lifetime? Doſt thou think I did not plainly foreſee all that you now find? That I did not thoroughly know all my Father's Notions, and that the Refuſal he ſent to him who ſolicited for me by a Friend, did not extinguiſh all Hope in my Breaſt?

LYSETTA. What, is it the Stranger who ask'd you of your Father, for whom you ——

LUCINDA. Perhaps 'tis not modeſt in a Girl to explain herſelf ſo freely: But in ſhort I muſt confeſs to thee, that if I was permitted to chuſe any thing, it would

lui que je voudrois. Nous n'avons eu enſemble aucune converſation, & ſa bouche ne m'a point déclaré la paſſion qu'il a pour moi; mais, dans tous les lieux ou il m'a pu voir, ſes regards & ſes actions m'ont toujours parlé ſi tendrement, & la demande qu'il a fait faire de moi m'a paru d'un ſi honnête homme, que mon cœur n'a pu s'empêcher d'être ſenſible à ſes ardeurs; &, cependant, tu vois ou la dureté de mon pére réduit toute cette tendreſſe.

LISETTE. Allez, laiſſez-moi faire. Quelque ſujet que j'aie de me plaindre de vous du ſecret que vous m'avez fait, je ne veux pas laiſſer de ſervir votre amour, & pourvu que vous ayez aſſez de réſolution . . .

LUCINDE. Mais que veux-tu que je faſſe contre l'autorité d'un pére? Et, s'il eſt inexorable à mes vœux

LISETTE. Allez, allez, il ne faut pas ſe laiſſer mener comme un oiſon; &, pourvu que l'honneur n'y ſoit pas offenſé, on ſe peut libérer un peu de la tirannie d'un pére. Que prétend-il que vous faſſiez? N'êtes-vous pas en âge d'être mariée, & croit-il que vous ſoyez de marbre? Allez, encore un coup, je veux ſervir votre paſſion, je prends dès-à-préſent ſur moi tout le ſoin de ſes intérêts, & vous verrez que je ſçais des détours . . . Mais je vois votre pére. Rentrons, & me laiſſez agir.

SCENE V.

SGANARELLE *ſeul.*

IL eſt bon quelquefois de ne point faire ſemblant d'entendre les choſes qu'on n'entend que trop bien; & j'ai fait ſagement, de parer la déclaration d'un déſir que je ne ſuis pas réſolu de contenter. A-t-on jamais rien vu de plus tirannique que cette coutume ou l'on veut

would be him that I ſhould chuſe. We have had no Converſation together, nor has his Mouth declar'd the Paſſion he has for me: But in every Place where he has been able to get a ſight of me, his Looks and Actions have always ſpoke ſo tenderly, and his demanding me from my Father appears to me ſo very honourable, that my Heart could not help being touch'd with his Affection. And yet you ſee to what the Harſhneſs of my Father reduces all this Tenderneſs.

LYSETTA. Come, let me alone; whatever reaſon I have to blame you for making a Secret of it to me, I won't fail to aſſiſt your Love, and, provided you have Reſolution enough ———

LUCINDA. But what would you have me do againſt the Authority of a Father? And if he's inexorable to my Wiſhes ———

LYSETTA. Come, come, you muſt not ſuffer your ſelf to be led like a Gooſe, and, provided Honour be not offended by it, one may free one's ſelf a little from a Father's Tyranny. What does he intend you ſhall do? Aren't you of Age to be marry'd, and do's he think you are Marble? Come, once more, I'll ſerve your Paſſion; I from this preſent take upon me all the care of it's Concerns, and you ſhall ſee that I underſtand Stratagem. ——— But I ſee your Father. Go in again, and leave me to act.

SCENE V.

SGANAREL *alone.*

'TIS good ſometimes to pretend not to hear things which one hears but too well; and I did wiſely to ward off the Declaration of a Deſire which I don't mean to ſatisfy. Is there any thing more tyrannical than this Cuſtom that People would ſubject Parents

veut assujettir les péres ? Rien de plus impertinent, & de plus ridicule, que d'amasser du bien avec de grands travaux, & élever une fille avec beaucoup de soin & de tendresse, pour se dépouiller de l'un & de l'autre entre les mains d'un homme qui ne nous touche de rien ? Non, non, je me moque de cet usage ; & je veux garder mon bien & ma fille pour moi.

SCENE VI.

SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE *feignant de ne pas voir Sganarelle.*

AH, malheur ! Ah, disgrace ! Ah, pauvre seigneur Sgnarelle ! Ou pourrai-je te rencontrer ?

SGANARELLE *à part.*] Que dit-elle là ?

LISETTE. Ah ! Miserable pére, que feras-tu, quand tu sçauras cette nouvelle ?

SGANARELLE *à part.*] Que sera-ce ?

LISETTE. Ma pauvre maîtresse !

SGANARELLE *à part.*] Je suis perdu.

LISETTE. Ah !

SGANARELLE *courant après Lisette.*] Lisette.

LISETTE. Quelle infortune !

SGANARELLE. Lisette.

LISETTE. Quel accident !

SGANARELLE. Lisette.

LISETTE. Quelle fatalité !

SGANARELLE. Lisette.

LISETTE *s'arrêtant.*] Ah ! Monsieur.

SGANARELLE. Qu'est-ce ?

LISETTE. Monsieur.

SGANARELLE. Qu'y a-t-il ?

LISETTE. Votre fille . . .

SGANARELLE. Ah ! Ah !

LISETTE. Monsieur, ne pleurez donc point comme cela, car vous me feriez rire.

SGA-

rents to? Any thing more impertinent and ridiculous than to heap up Riches with great Labour, and bring up a Daughter with much Care and Tenderneſs, in order to ſtrip one's ſelf of both, and give 'em into the Hands of a Man whom we have no manner of Concern with? No, no, that Cuſtom's a Jeſt to me, and I'll keep my Mony and my Daughter to myſelf.

SCENE VI.

SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA *pretending not to ſee* Sganarel.

OH! Misfortune! O Diſgrace! O poor Mr. *Sganarel!* Where ſhall I find you?

SGANAREL *aſide.*] What does ſhe ſay there?

LYSETTA. Ah, unhappy Father! What will you do when you know this News?

SGANAREL *aſide.*] What can it be?

LYSETTA. My poor Miſtreſs!

SGANAREL *aſide.*] I'm undone.

LYSETTA. Ah!

SGANAREL *running after* Lyſetta.] *Lyſetta.*

LYSETTA. What a Misfortune this is!

SGANAREL. *Lyſetta.*

LYSETTA. What an Accident!

SGANAREL. *Lyſetta.*

LYSETTA. What a fatal Miſchance!

SGANAREL. *Lyſetta.*

LYSETTA. Ah! Sir.

SGANAREL. What's the matter.

LYSETTA. Sir!

SGANAREL. What is't?

LYSETTA. Your Daughter.

SGANAREL. Oh! Oh!

LYSETTA. Sir, don't cry in that manner, for you'll make me laugh.

SGA-

SGANARELLE. Di donc vîte.

LISETTE. Votre fille, toute saisie des paroles que vous lui avez dites, & de la colére effroyable ou elle vous a vu contr'elle, est montée vîte dans sa chambre, &, pleine de déseſpoir, a ouvert la fenêtre qui regarde sur la riviére.

SGANARELLE. Hé bien ?

LISETTE. Alors, levant les yeux au Ciel, non, a-t-elle dit, il m'est impossible de vivre avec le courroux de mon pére ; &, puis-qu'il me renonce pour sa fille, je veux mourir.

SGANARELLE. Elle s'est jettée ?

LISETTE. Non, Monsieur. Elle a fermé tout doucement la fenêtre, & s'est allée mettre sur le lit. Là, elle s'est prise à pleurer amérement ; & tout d'un coup, son visage a pâli, ses yeux se sont tournés, le cœur lui a manqué, & elle est demeurée entre mes bras.

SGANARELLE. Ah, ma fille ! Elle est morte ?

LISETTE. Non, Monsieur. A force de la tourmenter, je l'ai fait revenir ; mais cela lui reprend de moment en moment, & je crois qu'elle ne passera pas la journée.

SGANARELLE. Champagne, Champagne, Champagne.

SCENE VII.

SGANARELLE, CHAMPAGNE, LISETTE.

SGANARELLE.

VITE, qu'on m'aille quérir des médecins, & en quantité. On n'en peut trop avoir dans une pareille avanture. Ah, ma fille ! Ma pauvre fille !

SGANAREL. Tell me then quickly.

LYSETTA. Your Daughter quite ſtruck with the Words you ſpoke to her, and with the terrible Paſſion ſhe ſaw you was in with her, went up immediately to her Chamber, and, full of Deſpair, open'd the Window which looks upon the River.

SGANAREL. Well?

LYSETTA. Then lifting up her Eyes to Heav'n, no, ſaid ſhe, 'tis impoſſible for me to live under my Father's Anger; and ſince he diſowns me for his Daughter, I muſt die.

SGANAREL. So threw herſelf down?

LYSETTA. No, Sir, ſhe gently ſhut the Window again, and laid her down on the Bed; there ſhe fell a weeping bitterly, and all at once her Face grew pale, her Eyes roll'd, her Heart ceas'd to beat, and ſhe remain'd in my Arms.

SGANAREL. Oh! my Daughter! ſhe's dead then?

LYSETTA. No, Sir, by pinching her I brought her to herſelf again; but this takes her again every Moment, and I believe ſhe'll not live out to-day.

SGANAREL. *Champagne! Champagne! Champagne!*

SCENE VII.

SGANAREL, CHAMPAGNE, LYSETTA.

SGANAREL.

HERE quick, let Phyſicians be got, and in abundance; one can't have too many upon ſuch an Accident. Ah, my Girl! My poor Girl!

ACT II. SCENE I.

SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE.

QUE voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins ? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne ?

SGANARELLE. Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

LISETTE. Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours de ces messieurs-là ?

SGANARELLE. Est-ce que les médecins font mourir ?

LISETTE. Sans doute ; & j'ai connu un homme qui prouvoit par bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire, une telle personne est morte d'une fièvre & d'une fluxion sur la poitrine, mais elle est morte de quatre médecins, & de deux apoticaires.

SGANARELLE. Chut. N'offensez pas ces messieurs là.

LISETTE. Ma foi, Monsieur, notre chat est réchapé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue, & il fut trois jours sans manger, & sans pouvoir remuer ni piéd ni patte ; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins, car ses affaires étoient faites, & ils n'auroient pas manqué de le purger & de le saigner.

SGANARELLE. Voulez-vous vous taire, vous dis-je ? Mais voyez quelle impertinence ! Les voici.

LISETTE. Prenez garde, vous allez être bien édifié. Ils vous diront en latin que votre fille est malade.

SCENE

ACT II. SCENE I.

SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA.

WHAT will you do, Sir, with four Physicians? Is not one enough to kill any one Body?

SGANAREL. Hold your Tongue. Four Advices are better than one.

LYSETTA. Why can't your Daughter die well enough without the Assistance of these Gentlemen?

SGANAREL. Do the Physicians kill People?

LYSETTA. Undoubtedly; and I knew a Man who prov'd by good Reasons that we should never say, Such a one is dead of a Fever, or a Catarrh, but she is dead of Four Doctors and Two Apothecaries.

SGANAREL. Hush! Don't offend these Gentlemen.

LYSETTA. Faith, Sir, our Cat is lately recover'd of a Fall she had from the top of the House into the Street, and was three Days without either eating or moving Foot or Paw; but 'tis very lucky for her that there are no Cat-Doctors, for 'twou'd have been over with her, and they would not have fail'd purging her and bleeding her.

SGANAREL. Will you hold your Tongue, I say? What Impertinence is this! Here they come.

LYSETTA. Take care. You are going to be greatly edify'd; they'll tell you in *Latin* that your Daughter is sick.

SCENE II.

Mrs TOMES, DES FONANDRES, MACROTON, BAHYS, SGANARELLE, LISETTE.

SGANARELLE.

HE' bien Meſſieurs ?

M. TOMÉS. Nous avons vu ſuffiſamment la malade, & ſans doute qu'il y a beaucoup d'impuretés en elle.

SGANARELLE. Ma fille eſt impure ?

M. TOMÉS. Je veux dire qu'il y a beacoup d'impureté dans ſon corps, quantité d'humeurs corrumpues.

SGANARELLE. Ah ! Je vous entends.

M. TOMÉS. Mais .... Nous allons conſulter enſemble.

SGANARELLE. Allons, faites donner des ſiéges.

LISETTE *à monſieur Tomés.*] Ah ! Monſieur, vous en êtes ?

SGANARELLE *à Liſette.*] De quoi donc connoiſſez-vous monſieur ?

LISETTE. De l'avoir vu l'autre jour chez la bonne amie de madame votre niéce.

M. TOMÉS. Comment ſe porte ſon cocher ?

LISETTE. Fort bien. Il eſt mort.

M. TOMÉS. Mort ?

LISETTE. Oui.

M. TOMÉS. Cela ne ſe peut.

LISETTE. Je ne ſçais pas ſi cela ſe peut ; mais je ſçais bien que cela eſt.

M. TOMÉS. Il ne peut pas être mort, vous dis-je.

LILETTE. Et moi, je vous dis qu'il eſt mort & enterré.

M. TOMÉS. Vous vous trompez.

LISETTE. Je l'ai vu.

M. TOMÉS,

SCENE II.

Mrs. THOMES, FONANDRES, MACROTON, BAHYS, SGANAREL, LYSETTA.

SGANAREL.

WELL, Gentlemen!

Mr. THOMES. We have sufficiently view'd the Patient, and there is certainly a great many Impurities in her.

SGANAREL. Is my Daughter impure?

Mr. THOMES. I mean that there is much Impurity in her Body, an abundance of corrupt Humours.

SGANAREL. Oh! I understand you.

Mr. THOMES. But . . . We are going to consult together.

SGANAREL. Come, let Chairs be given.

LYSETTA *to Mr.* Thomes.] Oh! Sir, are you there?

SGANAREL *to* Lysetta.] How do you know the Gentleman?

LYSETTA. By having seen him the other Day at a Friend of your Niece's.

Mr. THOMES. How does her Coachman do?

LYSETTA. Very well. He's dead.

Mr. THOMES. Dead!

LYSETTA. Yes.

Mr. THOMES. That can't be.

LYSETTA. I don't know whether it can be or not; but I know well enough that so it is.

Mr. THOMES. He can't be dead, I tell you.

LYSETTA. And I tell you that he is dead and bury'd.

Mr. THOMES. You are deceiv'd.

LYSETTA. I saw it.

M. THOMÉS. Cela eſt impoſſible. Hippocrate dit que ces ſortes de maladies ne ſe terminent qu'au quatorze, ou au vingt-un ; & il n'y a que ſix jours qu'il eſt tombé malade.

LISETTE. Hippocrate dira ce qu'il lui plaira ; mais le cocher eſt mort.

SGANARELLE. Paix, diſcoureuſe. Allons, ſortons d'ici. Meſſieurs, je vous ſupplie de conſulter de la bonne maniére. Quoique ce ne ſoit pas la coutume de payer auparavant, toutefois, de peur que je ne l'oublie, &, afin que ce ſoit une affaire faite, voici . . .

[*Il leur donne de l'argent, & chacun, en le recevant, fait un geſte différent.*

SCENE III.

MESSIEURS DES FONANDRES, TOMES, MACROTON, BAHYS.

[*Ils s'aſſéyent & touſſent.*]

M. DES FONANDRÉS.

PAris eſt étrangement grand, & il faut faire de longs trajets, quand la pratique donne un peu.

M. TOMÉS. Il faut avouer que j'ai une mule admirable pour cela, & qu'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours.

M. DES FONANDRÉS. J'ai un cheval merveilleux, & c'eſt un animal infatigable.

M. TOMÉS. Sçavez vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui ? Jai été premiérement tout contre l'arſenal, de l'arſenal au bout du fauxbourg ſaint Germain, du fauxbourg ſaint Germain au fond du marais, du fond du marais à la porte ſaint Honoré, de la porte ſaint Honoré au fauxbourg ſaint Jacques, du fauxbourg ſaint Jacques

Mr. THOMES. 'Tis impossible. *Hippocrates* says that these sort of Distempers don't terminate till the fourteenth or twenty-first, and he fell sick but six Days ago.

LYSETTA. *Hippocrates* may say what he please; but the Coachman is dead.

SGANAREL. Silence, Prate-a-pace, and let us go from hence: Gentlemen, I beg you to consult in the best manner. Tho' 'tis not the Custom to pay beforehand, yet for fear I should forget it, and that the thing may be over, here——

[*He gives 'em Mony, and each in receiving it makes a different Gesture.*

SCENE III.

Messieurs FONANDRES, THOMES, MACROTON, *and* BAHYS.

[*They sit down and cough.*]

Mr. FONANDRES.

Paris is wonderful large, and one must make long Jaunts when Practice comes on a little.

Mr. THOMES. I must own that I have an admirable Mule for that, and the way I make him go every Day is scarce to be believ'd.

Mr. FONANDRES. I have a wonderful Horse, and 'tis an indefatigable Animal.

Mr. THOMES. Do you know the way my Mule has gone to Day? I was first over against the *Arsenal*, from the *Arsenal* to the end of the Subburbs St. *Germain*, from the Subburbs St. *Germain* to the very end of the Marshes, from the end of the Marshes to the Gate St. *Honorius*, from the Gate St. *Honorius* to the Subburb St. *James's*, from the Subburb St. *James's* to

Jacques à la porte de Richelieu, de la porte de Richelieu ici, d'ici je dois aller encore à la place royale.

M. DES FONANDRÉS. Mon cheval a fait tout cela aujourd'hui ; &, de plus, j'ai été à Ruel voir un malade.

M. TOMÉS. Mais à propos, quel parti prenez-vous dans la querelle des deux médecins, Théophraſte & Artémius ? Car c'eſt une affaire qui partage tout notre corps.

M. DES FONANDRÉS. Moi, je ſuis pour Artémius.

M. TOMÉS. Et moi auſſi. Ce n'eſt pas que ſon avis, comme on a vu, n'ait tué le malade, & que celui de Théophraſte ne fut beaucoup meilleur aſſurément ; mais enfin, il a tort dans les circonſtances, & il ne devoit pas être d'un autre avis que ſon ancien. Qu'en dites-vous ?

M. DES FONANDRES. Sans doute. Il faut toujours garder les formalités, quoiqu'il puiſſe arriver.

M. TOMÉS. Pour moi, j'y ſuis ſévére en diable, à moins que ce ne ſoit entre amis ; & l'on nous aſſembla, un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une conſultation ou j'arrêtai toute l'affaire, & ne voulus point endurer qu'on opinât, ſi les choſes n'alloient dans l'ordre. Les gens de la maiſon faiſoient ce qu'ils pouvoient, & la maladie preſſoit ; mais je n'en voulus point démordre, & la malade mourut bravement pendant cette conteſtation.

M. DES FONANDRÉS. C'eſt fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre, & de leur montrer leur béjaune.

M. TOMÉS. Un homme mort, n'eſt qu'un homme mort, & ne fait point de conſéquence ; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.

the Gate of *Richlieu*, from the Gate of *Richlieu* hither, and from hence I muſt go yet to the Palace-Royal.

Mr. FONANDRES. My Horſe has done all that to-day, and beſides I have been at *Ruel* to ſee a Patient.

Mr. THOMES. But well thought on, what ſide do you take in the Diſpute betwixt the two Phyſicians, *Theophraſtus* and *Artemius?* for 'tis an Affair which divides all our Body.

Mr. FONANDRES. I am for *Artemius*.

Mr. THOMES. And I likewiſe; not but that his Advice kill'd the Patient, and that of *Theophraſtus* was certainly much the better; but he was wrong in the Circumſtances, and he ought not to have been of a different Opinion to his Senior? What ſay you of it?

Mr. FONANDRES. Without doubt. The Formalities ſhould be always preſerv'd whatever may happen.

Mr. THOMES. For my part I am as ſevere as a Devil in that reſpect, unleſs it's amongſt Friends: And three of us were call'd in t'other Day to a Conſultation with a ſtrange Phyſician, where I ſtop'd the whole Affair, and would not ſuffer 'em to go on unleſs things went in order. The People of the Houſe did what they could, and the Diſtemper encreas'd; but I would not bate an Inch, and the Patient dy'd bravely during this Diſpute.

Mr. FONANDRES. 'Twas well done to learn People how to behave, and to ſhew 'em their Miſtake.

Mr. THOMES. A dead Man is but a dead Man, and of no Conſequence: but one Formality neglected does a great Prejudice to the whole Body of Phyſicians.

SCENE IV.

SGANARELLE, Mrs. TOMES, DES FONANDRES, MACROTON, BAHYS.

SGANARELLE.

MEssieurs, l'oppression de ma fille augmente, je vous prie de me dire vîte ce que vous avez résolu.

M. TOMÉS *à monsieur des Fonandrés.*] Allons, Monsieur.

M. DES FONANDRÉS. Non, Monsieur, parlez, s'il vous plaît.

M. TOMÉS. Vous vous moquez.

M. DES FONANDRÉS. Je ne parlerai pas le premier.

M. TOMÉS. Monsieur.

M. DES FONANDRÉS. Monsieur.

SGANARELLE. Hé, de grace, Messieurs, laissez toutes ces cérémonies, & songez que les choses pressent.

M. TOMÉS. La maladie de votre fille . . .

M. DES FONANDRÉS. L'avis de tous ces messieurs tous ensemble . . .

M. MACROTON. A-près a-voir bi-en con-sul-té . . .

M. BAHYS. Pour raisonner . . .

[*Ils parlent tous quatre à la fois.*

SGANARELLE. Hé, Messieurs, parlez l'un après l'autre, de grace.

M. TOMÉS. Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille, & mon avis, à moi, est que cela procéde d'une grande chaleur de sang ; ainsi je conclus à la saigner le plutôt que vous pourrez.

M. DES FONANDRÉS. Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs causée par une trop grande réplétion ; ainsi je conclus à lui donner de l'émétique.

M. To-

SCENE IV.

SGANAREL, Mr. THOMES, FONANDRES, MACROTON, *and* BAHYS.

SGANAREL.

GEntlemen, my Daughter's Oppreſſion encreaſes, pray tell me quickly what you have reſolv'd on. Mr. THOMES *to Mr.* Fonandres.] Come, Sir.

Mr. FONANDRES. No, Sir, do you be pleas'd to ſpeak.

Mr. THOMES. You jeſt ſure, Sir.

Mr. FONANDRES. I'll not ſpeak the firſt.

Mr. THOMES. Sir.

Mr. FONANDRES. Sir.

SGANAREL. Nay, pray Gentlemen, leave all theſe Ceremonies, and conſider that things are preſſing.

Mr. THOMES. Your Daughter's Illneſs——

Mr. FONANDRES. The Opinion of all theſe Gentlemen together——

Mr. MACROTON. Af-ter ha-ving well con-ſult-ed——

Mr. BAHYS. In order to reaſon——

[*They all four ſpeak together.*]

SGANAREL. Nay, Gentlemen, ſpeak one after another, pray now.

Mr. THOMES. Sir, we have reaſon'd upon your Daughter's Diſtemper; and my Opinion, as for my part, is that it proceeds from a great Heat of Blood; ſo I'd have you bleed her as ſoon as you can.

Mr. FONANDRES. And I ſay that her Diſtemper is a Putrefaction of Humours, occaſion'd by too great a Repletion, therefore I'd have you give her an Emetick.

Mr. THO-

M. TOMÉS. Je soutiens que l'émétique la tuera.

M. DES FONANDRÉS. Et moi, que la saignée la fera mourir.

M. TOMÉS. C'est bien à vous de faire l'habile homme ?

M. DES FONANDRÉS. Oui, c'est a moi ; & je vous prêterai le collet en tout genre d'érudition.

M. TOMÉS. Souvenez-vous de l'homme que vous fites crever ces jours passés.

M. DES FONANDRÉS. Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée en l'autre monde, il y a trois jours.

M. TOMÉS *à Sganarelle.*] Je vous ai dit mon avis.

M. DES FONANDRÉS *à Sganarelle.* Je vous ai dit ma pensée.

M. TOMÉS. Si vous ne faites saigner tout à l'heure votre fille, c'est une personne morte. [*Il sort.*

M. DES FONNANDRÉS. Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure. [*Il sort.*

SCENE V.

SGANARELLE, Mrs. MACROTON, BAHYS.

SGANARELLE.

A Qui croire des deux, & quelle résolution prendre sur des avis si opposés ? Messieurs, je vous conjure de déterminer mon esprit, & de me dire, sans passion, ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille.

M. MACROTON *allongeant ses mots.*] Mon-si-eur-, dans-ces-mati-é-res-là-, il-faut-pro-cé-der-a-vec-que-cir-conf-

Mr. THOMES. I maintain that an Emetick will kill her.

Mr. FONANDRES. And I, that Bleeding will be the Death of her.

Mr. THOMES. It belongs to you indeed to ſet up for a skilful Man!

Mr. FONANDRES. Yes, it does belong to me; and I'll cope with you in all kinds of Learning.

Mr. THOMES. Do you remember the Man you kill'd a few Days ago?

Mr. FONANDRES. Do you remember the Lady you ſent into the other World three Days ſince.

Mr. THOMES *to* Sganarel.] I have told you my Opinion.

Mr. FONANDRES *to* Sganarel.] I have told you my Thoughts.

Mr. THOMES. If you don't bleed your Daughter out of hand, ſhe's a dead Woman. [*Goes out.*

Mr. FONANDRES. If you do bleed her, ſhe'll not be alive a quarter of an Hour hence. [*Goes out.*

SCENE V.

SGANAREL, Meſſ. MACROTON, *and* BAHYS.

SGANAREL.

WHich of the two am I to believe, and what Reſolution ſhall I take upon ſuch oppoſite Advices? Gentlemen, I conjure you to determine me, and to tell me without Paſſion, what you think the moſt proper to give my Daughter Relief.

Mr. MACROTON *drawling out his Words.*] Sir, in theſe Mat-ters, we muſt pro-cede with Cir-cum-ſpecti-on,

conſ-pec-ti-on-, &-ne-ri-en-fai-re-, comme-on-dit-, à-là-volé-e-; d'au-tant, que-les-fau-tes-qu'on-y-peut-fai-re-ſont-, ſe-lon-no-tre-maî-tre-Hip-po-cra-te-, d'u-ne-dan-ge-re-reu-ſe-con-ſe-quen-ce.

M. BAHYS *bredouillant.*] Il eſt vrai. Il faut bien prendre garde à ce qu'on fait; car ce ne ſont pas ici des jeux d'enfant; &, quand on a failli, il n'eſt pas aiſé de réparer le manquement, & de rétablir ce qu'on a gâté. *Experimentum periculoſum.* C'eſt pourquoi, il s'agit de raiſonner auparavant comme il faut, de peſer mûrement les choſes, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les cauſes de la maladie, & de voir les remédes qu'on y doit apporter.

SGANARELLE *à part.*] L'un va en tortue, & l'autre court la poſte.

M. MACROTON. Or-, Mon-ſi-eur-, pour-ve-nir-au-fait-, je-trou-ve-que-vo-tre-fil-le-a-u-ne-ma-la-di-e-chro-ni-que-, &-qu'el-le-peut-pé-ri-cli-ter-, ſi-on-ne-lui-don-ne-du-ſe-cours-; d'au-tant-que-les-ſymp-tô-mes-qu'elle-a-ſont-in-di-ca-tifs-d'u-ne-va-peur-ſu-li-gi-neu-ſe-&-mor-di-can-te-qui-lui-pi-co-te-les-mem-bra-nes-du-cer-veau. Or-cet-te-va-peur-, que-nous-nom-mons-en-grec, *At-mos-*, eſt-cau-ſé-e-par-des-hu-meurs-pu-tri-des-, te-na-ces, con-glu-ti-neu-ſes-, qui-ſont-con-te-nues-dans-le-bas-ven-tre.

M. BAHYS. Et comme ces humeurs ont été là engendrées par une longue ſucceſſion de tems, elles s'y ſont recuites, & ont acquis cette malignité qui fume vers la région du cerveau.

M. MACROTON. Si-bien-donc-que-, pour-ti-rer-, dé-ta-cher, ar-ra-cher-, ex-pul-ſer-, é-va-cu-er-, leſ-di-tes-hu-meurs-, il-fau-dra-u-ne-pur-ga-ti-on-vi-gou-reu-ſe-. Mais-, au-pré-a-la-ble-, je-trouve à-pro-poſ-, &-il-n'y-a-pas-d'in-con-vé-ni-ent-, d'u-ſer-de-pe-tits-re-mé-des-a-no-dins-, c'eſt-à-di-re-, de-pe-tits-la-ve-mens-é-mol-li-ans-&-dé-ter-ſifs-, de-ju-lep-&-de-ſi-rops-rai-fraî-chiſ-ſans-qu'on-mê-le-ra-dans-ſa-pti-ſa-ne.

ti-on, and do no-thing in-con-ſi-de-rate-ly, as they ſay; for-as-much as the Faults which may be com-mit-ted in this Caſe are, ac-cor-ding to our Ma-ſter *Hip-po-cra-tes*, of a dan-ge-rous Con-ſe-quence.

Mr. BAHYS *ſputtering out his Words haſtily.*] 'Tis true. We muſt really take care what we do; for this is not Child's play; and when we have once faulter'd 'tis not eaſy to repair the ſlip, and to re-eſtabliſh what we have ſpoilt. *Experimentum periculoſum.* Wherefore we ſhould reaſon firſt as we ought to do, weigh things ſeriouſly, conſider the Conſtitutions of People, examine the Cauſes of the Diſtemper, and ſee what Remedies one ought to apply to it.

SGANAREL *aſide.*] One creeps like a Tortoiſe, and t'other rides Poſt.

Mr. MACROTON. For, Sir, to come to fact, I find your Daugh-ter has a cro-ni-cal Diſ-eaſe, and that ſhe may be in Jeo-par-dy if you don't give her ſome Aſ-ſiſ-tance; for-as-much as the Symp-toms which ſhe has are in-di-ca-tive of a fu-li-gi-nous, and mor-di-cant Va-pour, which pricks the Mem-branes of the Brain; for this Va-pour, which we call in *Greek At-mos*, is cauſ-ed by pu-trid te-na-ci-ous and con-glu-ti-nous Hu-mours, which are con-tain-ed in the *Abdomen*.

Mr. BAHYS. And as theſe Humours were engen-der'd there by a long Succeſſion of Time; they are over-bak'd there, and have acquir'd this Malignity, which fumes towards the Region of the Brain.

Mr. MACROTON. So that to draw a-way, looſ-en, ex-pel, e-va-cu-ate the ſaid Hu-mours, there muſt be a vi-go-rous Pur-ga-tion. But firſt of all, I think it pro-per, and it would not be in-con-ve-ni-ent to make uſe of ſome lit-tle A-no-dyne Me-de-cines; that is to ſay, lit-tle e-mol-li-ent and de-ter-ſive Gli-ſters, and re-freſh-ing Ju-lips and Sy-rups, which may be mix-ed in her Bar-ley Wa-ter.

Mr.

M. BAHYS. Après, nous en viendrons à la purgation, & à la saignée, que nous réitérerons, s'il en est besoin.

M. MACROTON. Ce-n'est-pas-qu'a-vec-que-tout-cela-vo-tre-fil-le-ne-puis-se-mou-rir-; mais-, au-moins-, vous-au-rez-fait-quel-que-cho-se, & vous-au-rez-la-conso-la-tion-qu'el-le-se-ra-mor-te-dans-les-for-mes.

M. BAHYS. Il vaut mieux mourir selon les régles, que de réchaper contre les régles.

M. MACROTON. Nous-vous-di-sons-sin-cé-re-ment-no-tre-pensé-e.

M. BAHYS. Et vous avons parlé, comme nous parlerions à notre propre frére.

SGANARELLE *à M. Macroton, en allongeant ses mots.*] Je-vous-rends-très-hum-bles-gra-ces. [*à M. Bahys, en bredouillant.*] Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise.

SCENE VI.

SGANARELLE *seul.*

ME voilà justement un peu plus incertain que je n'étois auparavant. Morbleu, il me vient une fantaisie. Il faut que j'aille acheter de l'orviétan, & que je lui en fasse prendre. L'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés. Holà.

SCENE VII.

SGANARELLE, UN OPERATEUR.

SGANARELLE.

MOnsieur, je vous prie de me donner une boete de votre orviétan, que je m'en vais vous payer.

L'OPÉ-

Mr. BAHYS. Afterwards we'll come to Purgation and Bleeding, which we'll reiterate if there be need of it.

Mr. MACROTON. Not but for all this your Daughter may die; but at leaſt you'll have done ſome-thing, and you'll have the Con-ſo-la-ti-on that ſhe di-ed accord-ing to form.

Mr. BAHYS. It is better to die according to the Rules than to recover contrary to 'em.

Mr. MACROTON. We tell you our Thoughts ſincere-ly.

Mr. BAHYS. And have ſpoken to you as we would ſpeak to our own Brother.

SGANAREL *to Mr.* Macroton, *drawling out his Words.*] I ren-der you moſt hum-ble Thanks. [*To Mr.* Bahys, *ſputtering out his Words.*] And am infinitely oblig'd to you for the Pains you have taken.

SCENE VI.

SGANAREL *alone.*

SO I'm juſt a little more uncertain than I was before. S'death there's a Fancy comes into my Head, I'll go buy ſome *Orvietan*, and make her take ſome of it. *Orvietan* is a Remedy which many People have found good by. Soho.

SCENE VII.

SGANAREL, THE OPERATOR.

SGANAREL.

SIR, pray give me a Box of your *Orvietan*, which I'll pay you for.

THE

L'OPÉRATEUR *chante.*] L'or de tous les climats qu'entoure l'océan,
Peut-il jamais payer ce ſecret d'importance ?
Mon reméde guérit, par ſa rare excellence,
Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout un an ;
La gale,
La rogne,
La teigne,
La fiévre,
La peſte,
La goutte,
Vérole,
Deſcente,
Rougeole.
O grande puiſſance
De l'orviétan !

SGANARELLE. Monſieur, je crois que tout l'or du monde n'eſt pas capable de payer votre reméde ; mais, pourtant, voici une piéce de trente ſols que vous prendrez, s'il vous plaît.

L'OPÉRATEUR *chante.*] Admirez mes bontés, & le peu qu'on vous vend
Ce tréſor merveilleux que ma main vous diſpenſe.
Vous pouvez, avec lui, braver en aſſurance
Tous les maux que, ſur nous, l'ire du Ciel répand ;
La gale,
La rogne,
La teigne,
La fiévre,
La peſte,
La goutte,
Verole,
Deſcente,
Rougeole.
O grande puiſſance
De l'orviétan !

ACTE

THE OPERATOR *sings.*] The Gold in all Lands
which the Sea doth surround,
Can ne're pay the worth of my Secret profound:
My Remedy cures, by its Excellence rare,
More Maladies than you can count in a Year.
The Scab,
The Itch,
The Scurf,
The Plague,
The Fever,
The Gout,
The Pox,
The Flux,
And Meazles ever,
Of *Orvietan* such is the Excellence rare.

SGANAREL. Sir, I believe all the Gold in the World is not sufficient to pay for your Medecine, but however here's a half Crown-Piece which you may take if you please.

THE OPERATOR *sings.*] Admire then my Bounty,
who for thirty poor Pence,
Such a marvellous Treasure do so freely dispense.
With this you may brave, quite devoid of all Fear,
All the Ills which poor Mortals are subject to here.
The Scab,
The Itch,
The Scurf,
The Plague,
The Fever,
The Gout,
The Pox,
The Flux,
And Meazles ever,
Of *Orvietan* such is the Excellence rare.

ACTE III. SCENE I.

MESSIEURS FILLERIN, TOMES DES FONANDRES.

M. FILLERIN.

N'Avez-vous point de honte, Meſſieurs, d montrer ſi peu de prudence pour des gens d votre âge, & de vous être querellés comm de jeunes étourdis ? Ne voyez-vous pas bie quel tort ces ſortes de querelles nous font parmi l monde, & n'eſt-ce pas aſſez que les ſçavans voyent le contrariétés & les diſſentions qui ſont entre nos au teurs, & nos anciens maîtres, ſans découvrir encore a peuple, par nos débats & nos querelles, la forfanteri de notre art ? Pour moi, je ne comprends rien du tou à cette méchante politique de quelques-uns de nos gens & il faut confeſſer que toutes ces conteſtations nous on décriés, depuis peu, d'une étrange maniére ; & que, ſ nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nous mêmes. Je n'en parle pas pour mon intérêt ; car, Dieu merci, j'ai déja établi mes petites affaires. Qu'il vente qu'il pleuve, qu'il grêle, ceux qui ſont morts, ſont morts, & j'ai dequoi me paſſer des vivans ; mais enfin, toutes ces diſputes ne valent rien pour la médecine. Puiſque le Ciel nous fait la grace que, depuis tant de ſiécles on demeure infatué de nous, ne déſabuſons point les hommes avec nos cabales extravagantes, & profitons de leurs ſottiſes le plus doucement que nous pourrons. Nous ne ſommes pas les ſeuls, comme vous ſçavez, qui tâchons à nous prévaloir de la foibleſſe humaine. C'eſt là que va l'étude de la plupart du monde, & chacun s'efforce de prendre les hommes par leur foible, pour en tirer quelque profit. Les flateurs,

par

ACT III. SCENE I.

MESSIEURS FILLERIN, THOMES, FONANDRES.

Mr. FILLERIN.

ARE not you aſham'd Gentlemen to ſhew ſo little Prudence for Men of your Age, and to quarrel like young hair-brain'd Simpletons? Don't you plainly ſee what Miſchief ſe ſort of Diſputes do us in the World? And is it enough that the Learned ſee the Contrarieties and ſſenſions which are between our Authors and antient ıſters, without our diſcovering the Knavery of our t to the People too, by our Diſputes and Quarrels? r my part, I don't at all comprehend this miſchiev- Policy of ſome of our Brethren, and it muſt be ıfeſs'd that theſe Conteſts have diſparag'd us lately a ſtrange manner; and that if we don't take care we ll ruin our ſelves. I don't ſpeak of this for my n Intereſt, for thank God I have already eſtabliſh'd ſmall Affairs. Let it blow, rain or hail, thoſe that dead are dead, and I have wherewith to paſs a- ngſt the Living; but yet all theſe Diſputes do Phy- no good. Since Heaven do's us the favour to let ple for ſo many Ages continue infatuated with us, us not undeceive Men by our extravagant Cabals, profit by their Folly as quietly as we can. We not the only People, you know, who try to take antage of human Weakneſs; the Study of the great- Part of the World lies that way, and every one ves to take Men on their blind Side to get ſome fit from it. Flatterers, for Example, ſeek to pro-

fit

par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils ſouhaitent, & c'eſt un art ou l'on fait, comme on voit, des fortunes conſidérables. Les alchimiſtes tâchent à profiter de la paſſion que l'on a pour les richeſſes, en promettant des montagnes d'or à ceux qui les écoutent ; & les diſeurs d'horoſcopes, par leurs prédictions trompeuſes, profitent de la vanité & de l'ambition des crédules eſprits. Mais le plus grand foible des hommes, c'eſt l'amour qu'ils ont pour la vie ; & nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimathias, & ſçavons prendre nos avantages de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conſervons-nous donc dans le dégré d'eſtime ou leur foibleſſe nous a mis, & ſoyons de concert auprès des malades, pour nous attribuer le heureux ſuccès de la maladie, & rejetter ſur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire ſottement les heureuſes préventions d'une erreur qui donne du pain à tant de perſonnes, &, de l'argent de ceux que nous mettons en terre, nous faire élever de tous côtés de ſi beaux héritages.

M. TOMÉS. Vous avez raiſon en tout ce que vous dites ; mais ce ſont chaleurs de ſang, dont par ſoi-même on n'eſt pas le maître.

M. FILLERIN. Allons donc, Meſſieurs, mettez bas toute rancune, & faiſons ici votre accommodement.

M. DES FONANDRÉS. J'y conſens. Qu'il me paſſe mon émétique pour la malade dont il s'agit, & je lui paſſerai tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il ſera queſtion.

M. FILLERIN. On ne peut pas mieux dire ; voilà ſe mettre à la raiſon.

M. DES FONANDRÉS. Cela eſt fait.

M. FILLERIN. Touchez donc là. Adieu. Une autreſois montrez plus de prudence.

SCEN

fit from the Love Men have of Praiſe, by giving 'em all the vain Incenſe they can wiſh; and 'tis an Art that, we ſee, raiſes conſiderable Fortunes. The Alchymiſts endeavour to profit from the Paſſion Men have for Riches, by promiſing Mountains of Gold to thoſe that will hearken to 'em; and the Conjurers by their deceitful Predictions make a Profit of the Vanity and Ambition of credulous Minds: But the greateſt Weakneſs Men have is the Love they have for Life; and we make a Profit of that by our pompous Jargon, and know how to make our Advantages of the Veneration which the fear of Death gives 'em for our Trade. Let us preſerve our ſelves then in the degree of Eſteem wherein their Weakneſs has put us, and let us agree before our Patients to attribute to our ſelves the happy Event of the Diſtemper, and to throw all the Blunders of our Art upon Nature: Let us not, I ſay, fooliſhly deſtroy the happy Prepoſſeſſions of an Error which gives Bread to ſo many People, and by their Mony whom we have ſent to the Grave, has rais'd us up, on all ſides, ſuch fine Eſtates.

Mr. THOMES. You have Reaſon in all you ſay, but theſe are Heats of Blood, which ſometimes we are not-Maſters of.

Mr. FILLERIN. Come then, Gentlemen, lay aſide all Animoſity, and let us bring you to a Reconcilement here.

Mr. FONANDRES. I agree to it. Let him but admit of my Emetick for the Patient which is now in hand, and I'll admit of any thing he ſhall pleaſe for the firſt Patient he ſhall be concern'd with.

Mr. FILLERIN. Nothing could be ſaid better; and this is being reaſonable.

Mr. FONANDRES. 'Tis done.

Mr. FILLERIN. Shake Hands then. Farewel. Another time ſhew more Prudence.

SCENE

SCENE II.

M. TOMES, M. DES FONANDRES, LISETTE.

LISETTE.

QUoi, Meſſieurs, vous voilà, & vous ne ſongez pas à reparer le tort qu'on vient de faire à la médecine ?

M. TOMÉS. Comment ? Qu'eſt-ce ?

LISETTE. Un inſolent, qui a eu l'éffronterie d'entreprendre ſur votre métier ; &, ſans votre ordonnance, vient de tuer un homme d'un grand coup d'épée au travers du corps.

M. TOMÉS. Ecoutez, vous faites la railleuſe, mais vous paſſerez par nos mains quelque jour.

LISETTE. Je vous permets de me tuer, lorſque j'aurai recours à vous.

SCENE III.

CLITANDRE *en habit de médecin*, LISETTE.

CLITANDRE.

HE' bien, Liſette, que dis-tu de mon équipage ? Crois-tu qu'avec cet habit, je puiſſe dupper le bon homme ? Me trouves-tu bien ainſi ?

LISETTE. Le mieux du monde, & je vous attendois avec impatience. Enfin le Ciel m'a faite d'un naturel le plus humain du monde, & je ne puis voir deux amans ſoupirer l'un pour l'autre, qu'il ne me prenne une tendreſſe charitable, & un déſir ardent de ſoulager les maux qu'ils ſouffrent. Je veux, à quelque prix que ce ſoit, tirer Lucinde de la tirannie ou elle eſt, & la mettre en votre pouvoir. Vous m'avez plu d'abord ;

SCENE II.

Mr. THOMES, FONANDRES, LYSETTA.

LYSETTA.

WHAT, Gentlemen, are you there? And don't you think of repairing the Injury which they have done to Phyſick.

Mr. THOMES. How? What's the matter?

LYSETTA. There's an inſolent Fellow who has had the Impudence to incroach upon your Trade, and has, without your Order, kill'd a Man by running a Sword thro' his Body.

Mr. THOMES. Hearkye, you make a Jeſt of it now, but you'll come under our Hands ſome Day or other.

LYSETTA. I'll give you leave to kill me when I have recourſe to you.

SCENE III.

CLITANDER *in the Habit of a Phyſician*, LYSETTA.

CLITANDER.

WEll, *Lyſetta*, what ſay you of my Equipage? Do you believe that I may gull the good Man with this Habit? Do you think I make a good Figure thus?

LYSETTA. The beſt in the World, and I impatiently waited for you. Heav'n has made me of a nature the moſt humane in the World, and I can't ſee two Lovers ſigh for one another, without having a charitable Tenderneſs, and an ardent Deſire to relieve the Ills they ſuffer. I am reſolv'd, coſt what it will, to deliver *Lucinda* from the Tyranny ſhe is under, and put her in your Power. You pleas'd me at firſt. I am

bord ; je me connois en gens ; & elle ne peut pas mieux choisir. L'amour risque des choses extraordinaires, & nous avons concerté ensemble une maniére de stratagême, qui pourra peut-être nous réussir. Toutes nos mesures sont dèja prises, l'homme à qui nous avons affaire n'est pas des plus fins de ce monde ; &, si cette avanture nous manque, nous trouverons mille autres voies, pour arriver à notre but. Attendez-moi-là seulement, je reviens vous querir.

[*Clitandre se retire dans le fond du théatre.*

SCENE IV.

SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE.

MOnsieur, allégresse ! Allégresse !

SGANARELLE. Qu'est-ce ?

LISETTE. Réjouissez-vous.

SGANARELLE. De quoi ?

LISETTE. Réjouissez-vous, vous dis-je.

SGANARELLE. Di-moi donc ce que c'est ; & puis, je me réjouirai peut-être.

LISETTE. Non. Je veux que vous vous réjouissiez auparavant, que vous chantiez, que vous dansiez.

SGANARELLE. Sur quoi ?

LISETTE. Sur ma parole.

SGANARELLE. Allons donc. [*Il chante & danse.*] La lera la la, la lera la. Que diable !

LISETTE. Monsieur, votre fille est guérie.

SGANARELLE. Ma fille est guérie !

LISETTE. Oui. Je vous amène un médecin ; mais un médecin d'importance, qui fait des cures merveilleuses, & qui se moque des autres médecins.

SGANARELLE. Ou est-il ?

LISETTE. Je vais le faire entrer.

SGA-

skilful in Men, and she could not have made a better Choice. Love ventures upon extraordinary things, and we have concerted a kind of Stratagem together, which may perhaps succeed for us. All our Measures are already taken. The Man we have to deal with is not the most crafty in the World; and if this Adventure fails us, we shall find a thousand other ways to come at our End. Wait for me only a little here, and I'll return to fetch you.

[Clitander *retires to the further part of the Stage.*

SCENE IV.

SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA.

JOY! Sir, Joy!

SGANAREL. What's the matter?

LYSETTA. Rejoice!

SGANAREL. For what?

LYSETTA. Rejoice, I say.

SGANAREL. Tell me for what, and then perhaps I may rejoice.

LYSETTA. No, I'll have you rejoice before-hand, dance and sing.

SGANAREL. On what Account?

LYSETTA. Upon my Word.

SGANAREL. Come then. [*Sings and dances.*] La, la, la, lera, la. What the Deuce!

LYSETTA. Sir, your Daughter's cur'd.

SGANAREL. My Daughter's cur'd!

LYSETTA. Yes, I bring you a Physician; but a Physician of Importance, who does marvellous Cures, and who despises other Physicians.

SGANAREL. Who is he?

LYSETTA. I'll bring him in.

SGANARELLE *ſeul.*] Il faut voir ſi celui-ci fera plus ques les autres.

SCENE V.

CLITANDRE *en habit de médecin,* SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE.

LE voici.

SGANARELLE. Voilà un médecin qui a la barbe bien jeune.

LISETTE. La ſcience ne ſe meſure pas à la barbe, & ce n'eſt pas par le menton qu'il eſt habile.

SGANARELLE. Monſieur, on m'a dit que vous aviez des remédes admirables pour faire aller à la ſelle.

CLITANDRE. Monſieur, mes remédes ſont différens de ceux des autres. Ils ont l'émétique, les ſaignées, les médecines, & les lavemens ; mais moi, je guéris par des paroles, par des ſons, par des lettres, par des taliſmans, & par des anneaux conſtellés.

LISETTE. Que vous ai-je dit ?

SGANARELLE. Voilà un grand homme !

LISETTE. Monſieur, comme votre fille eſt-là toute habillée dans une chaiſe, je vais la faire paſſer ici.

SGANARELLE. Oui. Fais.

CLITANDRE *tâtant le poulx à Sganarelle.*] Votre fille eſt bien malade.

SGANARELLE. Vous connoiſſez cela ici ?

CLITANDRE. Oui, par la ſympathie qu'il y a entre le pére & la fille.

SGANAREL *alone.*] I muſt ſee if this will do more than the others.

SCENE V.

CLITANDER *in the Habit of a Phyſician,* SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA.

HERE he is.

SGANAREL. This Phyſician has but a young Beard.

LYSETTA. Knowledge is not meaſur'd by the Beard; his Skill doesn't lie in his Chin.

SGANAREL. Sir, I'm told you have wonderful *Recipes* to make People go to Stool.

CLITANDER. Sir, my Remedies are different from thoſe of others; they have Emeticks, Bleedings, Purges, Glyſters; but I cure by Words, Sounds, Letters, Taliſmans, and conſtellated Rings.

LYSETTA. Did not I tell you?

SGANAREL. A great Man this!

LYSETTA. Sir, your Daughter being yonder in her Chair, dreſs'd, I'll bring her to you.

SGANAREL. Do ſo.

CLITANDER *feeling* Sganarel's *Pulſe.*] Your Daughter's very bad.

SGANAREL. Can you tell that here?

CLITANDER. Yes, by the Sympathy there is between Father and Daughter.

SCENE VI.

SGANARELLE, LUCINDE, CLITANDRE, LISETTE.

LISETTE *à Clitandre.*

TEnez, Monsieur, voilà une chaise auprès d'elle. [*à Sganarelle.*] Allons, laissez-les-là tous deux.

SGANARELLE. Pourquoi ? Je veux demeurer-là.

LISETTE. Vous moquez-vous ? Il faut s'éloigner. Un médecin a cent choses à demander, qu'il n'est pas honnête qu'un homme entende.

[*Sganarelle & Lisette s'éloignent.*

CLITANDRE *bas à Lucinde.*] Ah ! Madame, que le raviſſement ou je me trouve eſt grand, & que je ſçais peu par ou vous commencer mon diſcours ! Tant que je ne vous ai parlé que des yeux, j'avois, ce me ſembloit, cent choſes à vous dire ; &, maintenant que j'ai la liberté de vous parler de la façon que je ſouhaitois, je demeure interdit, & la grande joie ou je ſuis étouffe toutes mes paroles.

LUCINDE. Je puis vous dire la même choſe ; & je ſens, comme vous, des mouvemens de joie qui m'empêchent de pouvoir parler.

CLITANDRE. Ah ! Madame, que je ſerois heureux, s'il étoit vrai que vous ſentiſſiez tout ce que je ſens, & qu'il me fut permis de juger de votre ame par la mienne ! Mais, Madame, puis-je au moins croire que ce ſoit à vous à qui je doive la penſée de cet heureux ſtratagême qui me fait jouir de votre préſence ?

LUCINDE. Si vous ne m'en devez pas la penſée, vous m'êtes redevable au moins d'en avoir approuvé la propoſition avec beaucoup de joie.

SGANARELLE *à Liſette.*] Il me ſemble qu'il lui parle de bien près.

LI-

SCENE VI.

SGANAREL, LUCINDA, CLITANDER, LYSETTA.

LYSETTA *to* Clitander.

SIR, here's a Chair near her. [*To* Sganarel.] Come, let's leave 'em both here.

SGANAREL. Why so? I'll stay here.

LYSETTA. You jest sure! we must leave 'em; a Physician has a hundred Questions to ask which 'tisn't fit for a Man to hear. [Sganarel *and* Lysetta *retire.*

CLITANDER *apart to* Lucinda.] Ah! Madam, how great is my Pleasure! and how little do I know in what manner to begin my Discourse to you! Whilst I spoke to you only by my Eyes, I thought I had a hundred things to say; and now I have the liberty to speak to you as I desir'd, I am silent, and my Excess of Joy stifles my Words.

LUCINDA. I may say the same, and, like you, I feel Movements of Joy which hinder me from speaking to you.

CLITANDER. Ah! Madam, how happy should I be if you really felt all I feel, and if I were permitted to judge of your Heart by my own! But, Madam, may I believe that 'tis to you I owe the Thought of this happy Stratagem, which gives me the Enjoyment of your Presence?

LUCINDA. If you don't owe the Thought of it to me, you are at least oblig'd to me for having gladly approved the Proposition.

SGANAREL *to* Lysetta.] He talks mighty close to her.

LISETTE *à Sganarelle.*] C'eſt qu'il obſerve ſa phyſionomie, & tous les traits de ſon viſage.

CLITANDRE *à Lucinde.*] Serez-vous conſtante, Madame, dans ces bontés que vous me témoignez ?

LUCINDE. Mais vous, ſerez-vous ferme dans les réſolutions que vous avez montrées ?

CLITANDRE. Ah ! Madame, juſqu'à la mort. Je n'ai point de plus forte envie que d'être à vous, & je vais le faire paroître dans ce que vous m'allez voir faire.

SGANARELLE *à Clitandre.*] Hé bien, notre malade ? Elle me ſemble un peu plus gaie.

CLITANDRE. C'eſt que j'ai dèja fait agir ſur elle un de ces remédes que mon art m'enſeigne. Comme l'eſprit a grand empire ſur le corps, & que c'eſt de lui, bien ſouvent, que procédent les maladies, ma coutume eſt de courir à guérir les eſprits, avant que de venir au corps. J'ai donc obſervé ſes regards, les traits de ſon viſage, & les lignes de ſes deux mains ; &, par la ſcience que le Ciel m'a donnée, j'ai reconnu que c'étoit de l'eſprit qu'elle étoit malade, & que tout ſon mal ne venoit que d'une imagination déréglée, & d'un déſir dépravé de vouloir être mariée. Pour moi, je ne vois rien de plus extravagant & de plus ridicule, que cette envie qu'on a du mariage.

SGANARELLE *à part.*] Voilà un habile homme !

CLITANDRE. Et j'ai eu, & aurai, pour lui, toute ma vie, une averſion effroyable.

SGANARELLE *à part.*] Voilà un grand médecin !

CLITANDRE. Mais, comme il faut flater l'imagination des malades, & que j'ai vu en elle de l'aliénation d'eſprit, & même qu'il y avoit du péril à ne lui pas donner un promt ſecours, je l'ai priſe par ſon foible, & lui ai dit que j'étois venu ici pour vous la demander en mariage. Soudain, ſon viſage a changé, ſon teint s'eſt éclairci, ſes yeux ſe ſont animés ; &, ſi vous voulez,

pour

LYSETTA *to* Sganarel.] He's obſerving her Phyſiognomy and the Traces of her Features.

CLITANDER *to* Lucinda.] Will you be conſtant, Madam, in theſe Favours you ſhew me?

LUCINDA. Will you be firm in the Reſolutions you have ſhewn me?

CLITANDER. 'Till Death, Madam. I deſire nothing ſo much as to be yours, and I'll ſhew it in what I'm going to do.

SGANAREL *to* Clitander.] Well, how does your Patient? She looks a little brisker.

CLLITANDER. 'Tis becauſe I have already try'd upon her one of the Remedies my Art teaches me. As the Mind has a great Influence over the Body, and that being often the Cauſe of Diſeaſes, my Cuſtom is firſt to cure the Mind, before I come to the Body. Therefore I obſerved her Looks, her Features, and the Lines of her Hands; and by my Knowledge I find that her Mind is the Part ſhe's ſick in; and that all her Diſeaſe proceeds only from an irregular Imagination, from a depraved Deſire of being marry'd. For my part, I think nothing more extravagant and ridiculous than that Deſire People have for Matrimony.

SGANAREL *aſide.*] A skilful Man this!

CLITANDER. And I have, and always ſhall have a horrible Averſion for it.

SGANAREL *aſide.*] A great Phyſician!

CLITANDER. But as we muſt flatter the Imaginations of our Patients, and ſeeing an Alienation of Mind in her, and even that 'twou'd prove dangerous without ſpeedy Succour, I took her on her blind ſide, and told her that I was come to demand her of you in Marriage; ſuddenly her Countenance chang'd, her Complexion clear'd up, her Eyes were animated, and

pour quelques jours, l'entretenir dans cette erreur, vous verrez que nous la tirerons d'où elle eſt.

SGANARELLE. Oui-dà, je le veux bien.

CLITANDRE. Après, nous ferons agir d'autres remédes pour la guérir entiérement de cette fantaiſie.

SGANARELLE. Oui, cela eſt le mieux du monde. Hé bien, ma fille, voilà monſieur qui a envie de t'épouſer, & je lui ai dit que je le voulois bien.

LUCINDE. Hélas! Eſt-il poſſible?

SGANARELLE. Oui.

LUCINDE. Mais, tout de bon?

SGANARELLE. Oui, oui.

LUCINDE *à Clitandre.*] Quoi! Vous êtes dans les ſentimens d'être mon mari?

CLITANDRE. Oui, Madame.

LUCINDE. Et mon pére y conſent?

SGANARELLE. Oui, ma fille.

LUCINDE. Ah! Que je ſuis heureuſe, ſi cela eſt véritable!

CLITANDRE. N'en doutez point, Madame. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je vous aime, & que je brule de me voir votre mari. Je ne ſuis venu ici que pour cela; &, ſi vous voulez que je vous diſe nettement les choſes comme elles ſont, cet habit n'eſt qu'un pur prétexte inventé, & je n'ai fait le médecin que pour m'approcher de vous, & obtenir plus facilement ce que je ſouhaite.

LUCINDE. C'eſt me donner des marques d'un amour bien tendre, & j'y ſuis ſenſible autant que je puis.

SGANARELLE. O la folle! O la folle! O la folle!

LUCINDE. Vous voulez donc bien, mon pére, me donner monſieur pour époux?

SGANARELLE. Oui. çà, donne moi ta main. Donnez-moi auſſi un peu la votre, pour voir.

CLITANDRE. Mais, Monſieur . . .

SGA-

if you would but hold her in this Error for some Days, you'll see we shall intirely recover her.

SGANAREL. Ay, I'll do it with all my Heart.

CLITANDER. Afterwards we'll use other Remedies to cure her wholly of this Fancy.

SGANAREL. Ay, that will do mighty well. Well, Daughter, this Gentleman has a mind to marry you, and I have told him that I am willing.

LUCINDA. Alas! Is it possible?

SGANAREL. Yes.

LUCINDA. But really?

SGANAREL. Yes, yes.

LUCINDA *to* Clitander.] What, are you desirous to be my Husband?

CLITANDER. Yes, Madam.

LUCINDA. And does my Father consent to't?

SGANAREL. Yes, Daughter.

LUCINDA. O how happy am I, if this be true!

CLITANDER. Don't doubt it, Madam; 'tis not to-day that I began to love you, and burn to be your Husband; I came hither for that alone; and if you'd have me tell you the thing just as 'tis, this Habit is but a mere Pretence, and I acted the Physician only to get to you, and the more easily to obtain what I desire.

LUCINDA. That's giving me Marks of a very tender Love; I am as sensible of it as I ought to be.

SGANAREL. O poor silly Girl! silly Girl! silly Girl!

LUCINDA. Then, Sir, do you give me the Gentleman for an Husband?

SGANASEL. Yes; come, give me your Hand; give me yours too a little.

CLITANDER. But, Sir —— [*Holding back.*

SGA-

SGANARELLE. Non, non, c'eſt pour . . . [*étouffant de rire.*] pour lui contenter l'eſprit. Touchez-là. Voilà qui eſt fait.

CLITANDRE. Acceptez, pour gage de ma foi, cet anneau que je vous donne. [*bas à Sganarelle.*] C'eſt un anneau conſtellé, qui guérit les égaremens d'eſprit.

LUCINDE. Faiſons donc le contrat, afin que rien n'y manque.

CLITANDRE. Hélas! Je le veux bien, Madame. [*bas à Sganarelle.*] Je vais faire monter l'homme qui écrit mes remédes, & lui faire croire que c'eſt un notaire.

SGANARELLE. Fort bien.

CLITANDRE. Holà. Faites monter le notaire que j'ai amené avec moi.

LUCINDE. Quoi! Vous aviez amené un notaire?

CLITANDRE. Oui, Madame.

LUCINDE. J'en ſuis ravie.

SGANARELLE. O la folle! O la folle!

SCENE VII.

LE NOTAIRE, CLITANDRE, SGANARELLE, LUCINDE, LISETTE.

[CLITANDRE *parle bas au notaire.*]

SGANARELLE *au notaire.*

OUI, Monſieur, il faut faire un contrat pour ces deux perſonnes-là. Ecrivez. [*à Lucinde.*] Voilà le contrat qu'on fait. [*au notaire.*] Je lui donne vingt mille écus en mariage. Ecrivez.

LUCINDE. Je vous ſuis bien obligée, mon pére.

LE NOTAIRE. Voilà qui eſt fait. Vous n'avez qu'a venir ſigner.

SGANARELLE. Voilà un contrat bien-tôt bati.

CLI-

SGANAREL. No, no, 'tis only to —— [*stifling his Laugh.*] to make her easy. Come, take Hands. There, 'tis done.

CLITANDER. As a Warrant of my Fidelity, accept of this Ring. [*Low to* Sganarel.] 'tis a constellated Ring which cures Distractions of the Mind.

LUCINDA. Let the Contract be made then, that nothing may be wanting.

CLITANDER. Lack-a-day! with all my Heart, Madam. [*Low to* Sganarel.] I'll call up the Man that writes down my Prescriptions, and make her believe 'tis a Notary.

SGANAREL. Very well.

CLITANDER. Soho! Call up the Notary I brought with me.

LUCINDA. What! did you bring a Notary?

CLITANDER. Yes, Madam.

LUCINDA. I'm glad on't.

SGANAREL. O poor silly Girl! silly Girl!

SCENE VII.

The NOTARY, CLITANDER, SGANAREL, LUCINDA, LYSETTA.

[CLITANDER *whispers the Notary.*]

SGANAREL *to the Notary.*

YES, Sir, you are to draw a Contract for those two Persons. Write. [*To* Lucinda.] The Contract is making, Girl. [*To the Notary.*] I give her twenty thousand Crowns as a Portion. Write.

LUCINDA. I am obliged to you, Father.

NOTARY. 'Tis done, you have nothing to do but to sign.

SGANAREL. Here's a Contract soon drawn.

CLI-

CLITANDRE *à Sganarelle.*] Mais, au moins, Monſieur . . .

SGANARELLE. Hé, non, vous dis-je. Sçait-on pas bien . . . . [*au notaire.*] Allons, donnez-lui la plume pour ſigner. [*à Lucinde.*] Allons, ſigne, ſigne, ſigne. Va, va, je ſignerai tantôt moi.

LUCINDE. Non, non, je veux avoir le contrat entre mes mains.

SGANARELLE. Hé bien, tien. [*après avoir ſigné.*] Es-tu contente ?

LUCINDE. Plus qu'on ne peut s'imaginer.

SGANARELLE. Voilà qui eſt bien, voilà qui eſt bien.

CLITANDRE. Au reſte, je n'ai pas eu ſeulement la précaution d'amener un notaire, j'ai eu celle encore de faire venir des voix, des inſtrumens, & des danſeurs pour célébrer la fête, & pour nous réjouir. Qu'on les faſſe venir. Ce ſont des gens que je méne avec moi, & dont je me ſers tous les jours pour pacifier, avec leur harmonie & leurs danſes, les troubles de l'eſprit.

SCENE VIII.

SGANARELLE, LUCINDE, CLITANDRE, LISETTE.

LA COMÉDIE, LE BALLET, LA MUSIQUE, JEUX, RIS, PLAISIRS.

LA COMÉDIE, LE BALLET, LA MUSIQUE *enſemble.*

Sans nous tous les hommes
Deviendroient mal ſains ;
Et c'eſt nous qui ſommes
Leurs grands médecins.

LA COMÉDIE.

Veut-on qu'on rabatte,
Par des moyens doux,
Les vapeurs de rate

Qui

CLITANDER *to* Sganarel.] But, however, Sir ——

SGANAREL. Hey, No, no. Don't I know? [*To the Notary.*] Come, give him the Pen to sign. [*To* Lucinda.] Come, sign, sign, sign. Well, I'll sign myself by and by.

LUCINDA. No, no; I'll have the Contract in my own Hands.

SGANAREL. Well, take it. [*After signing it.*] Are you satisfy'd?

LUCINDA. More than you can imagine.

SGANAREL. That's well, that's well.

CLITANDER. I have not only had the Precaution to bring a Notary, but I've brought several Singers, Musicians and Dancers, to celebrate the Feast, and make merry. Call 'em in. These are People I brought with me, and which I make use of daily to pacify, by their Harmony and Dancing, the Disturbances of the Mind.

SCENE VIII.

SGANAREL, LUCINDA, CLITANDER, LYSETTA.

COMEDY, MUSICK, DANCING, *the* SPORTS, *the* SMILES, *and the* PLEASURES.

COMEDY, DANCING, *and* MUSICK *together.*

All Humankind, without us Three,
Would soon become diseas'd;
Their chief Physicians sure are we
By whom their Ills are eas'd.

COMEDY.

If you by pleasant Means would aim
To cure the Vapour'd Head,

Comm'd

Qui vous minent tous ?
Qu'on laiſſe Hippocrate,
Et qu'on vienne à nous.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Sans nous tous les hommes
Deviendroient mal ſains ;
Et c'eſt nous qui ſommes
Leurs grands médecins.

[*Pendant que les Jeux, les Ris, & les Plaiſirs danſent, Clitandre emméne Lucinde.*

SCENE DERNIERE.

SGANARELLE, LISETTE, LA COMÉDIE, LA MUSIQUE, LE BALLET, JEUX, RIS, PLAISIRS.

SGANARELLE.

VOilà une plaiſante façon de guérir ! Où eſt donc ma fille & le médecin ?

LISETTE. Ils ſont allez achever le reſte du mariage.

SGANARELLE. Comment le mariage ?

LISETTE. Ma foi, Monſieur, la bécaſſe eſt bridée, & vous avez cru faire un jeu, qui demeure une vérité.

SGANARELLE. Comment diable ! [*Il veut aller après Clitandre & Lucinde, les danſeurs le retiennent.*] Laiſſez-moi aller, laiſſez-moi aller, vous dis-je. Encore ? [*ils veulent faire danſer Sganarelle de force.*] Peſte des gens !

FIN.

Leave your Hypocrates, *for shame,*
And come to us for Aid.

ALL THREE.

All Humankind, without us Three,
Would soon become diseas'd;
Their chief Physicians sure are we
By whom their Ills are eas'd.

[*Whilst the* Sports, *the* Smiles, *and the* Pleasures *are dancing,* Clitander *carries off* Lucinda.

SCENE THE LAST.

SGANAREL, LYSETTA.

COMEDY, MUSICK, DANCING, *the* SPORTS, *the* SMILES, *and the* PLEASURES.

SGANAREL.

THIS is a pleasant manner of Curing People! Where is my Daughter and the Physician?

LYSETTA. They're gone to conclude the rest of the Marriage.

SGANAREL. What Marriage?

LYSETTA. Faith, Sir, the Woodcock's caught; you imagined you had been in Jest, and it proves in Earnest.

SGANAREL *endeavours to go after* Clitander *and* Lucinda, *but the Dancers hold him.*] What the Devil? Let me go; let me go, let me go, I say. Again? [*Endeavouring to force him to dance.*] Pox take you all!

THE END.

Hambelton Inv. I Vdt Gucht Sculp.

TARTUFFE,
OU
L'IMPOSTEUR.
COMÉDIE.

TARTUFFE,
OR THE
IMPOSTOR.
A
COMEDY.

TARTUFFE, *ou* L'IMPOSTEUR, comédie en cinq actes en vers, repréſentée à Paris ſur le théatre du palais royal, le 5 août 1667.

LES trois premiers actes de *Tartuffe* avoient été repréſentés à la ſuite des *fêtes de Verſailles*, le 12 may 1664, en préſence du Roi & des Reines. Le Roi *défendit dès lors cette comédie pour le public, juſqu'à ce qu'elle fut achevée & examinée par des gens capables d'en faire un juſte diſcernement, & ajouta, qu'il ne trouvoit rien à dire à cette comédie.* Les faux dévots profitérent de cette défenſe, pour ſoulever Paris & la cour contre la piéce & contre l'auteur. Moliere ne fut pas ſeulement en butte aux Tartuffes, il avoit encore pour ennemis beaucoup d'Orgons, gens ſimples & faciles à ſéduire ; les vrais dévots étoient même alarmés, quoique l'ouvrage ne fut guéres connu ni des uns ni des autres. Un curé de... dans un livre préſenté au Roi, décida que l'auteur étoit digne du feu, & le *damnoit* de ſa propre autorité. Enfin Moliere eut à eſſuyer tout ce que la vengeance & le zéle peu éclairé ont de plus dangereux. Des prélats, & le légat, après avoir entendu la lecture de cet ouvrage, en jugérent plus favorablement ; & le Roi permit verbalement à Moliere de faire

TARTUFFE, *or*, *The* IMPOSTOR, *a Comedy of Five Acts in Verse, acted at* Paris *at the Theatre of the* Palace-Royal, August 5, 1667.

THE three first Acts of the *Tartuffe* were perform'd at the Feast of *Versailles* the 12th of *May*, 1664, before the King and the Queens. The King afterwards forbad this Comedy to be made publick until it was finish'd and examin'd by Persons capable of making a just Discernment of it, adding, That he had nothing to say to this Comedy. This, the Hypocrites took an Advantage of, in order to stir up *Paris* and the Court both against the Piece and Author; whereupon *Moliere* was not only hated by the *Tartuffes*, but had likewise a great many *Orgons* for his Enemies, those weak kind of People who are so easy to be seduced; whilst others that were truly religious were likewise alarm'd, altho' the Piece was scarce known to the one or the other of them. A certain Curate affirm'd, in a Book which he presented to the King, that the Author deserv'd to be burnt, and damn'd him by his own Authority. In short, *Moliere* suer'd every thing of the most dangerous kind that could flow from Revenge and ignorant Zeal. The Bishops and the Pope's Legate, after having heard his Work read, judg'd more favourably of it; and the King gave *Moliere* a Verbal Permission for the Play-

faire repréſenter ſa piéce. Il y fit *pluſieurs adouciſſemens*, que l'on avoit apparemment exigés. *Il la produiſit ſous le tître de* l'impoſteur, *& déguiſa le perſonnage ſous l'ajuſtement d'un homme du monde, en lui donnant un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée, & des dentelles ſur tout l'habit*; & crut pouvoir hazarder *Tartuffe* en cet état, le 5 août 1667. L'ordre qui lui fut envoyé le lendemain, d'en ſuſpendre la repréſentation, le rendit moins ſenſible aux applaudiſſemens qu'il avoit reçus. Ce ne fut néanmoins qu'en 1669, que le Roi donna une permiſſion autentique de remettre cette comédie ſur le théatre. Elle reparut à Paris le 5 février de cette année. Dès qu'elle eut été connue, les vrais dévots furent déſabuſés, les hypocrites confondus, & le poëte juſtifié; on trouva dans le caractére & dans les diſcours du vertueux Cléante des armes pour combattre les raiſonnemens faux & ſpécieux de l'hypocriſie.

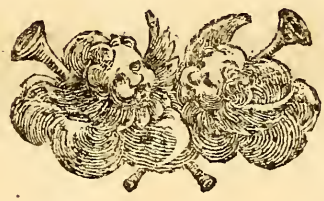
Ce n'eſt pas ſeulement par la ſingularité & la hardieſſe du ſujet, ni par la ſageſſe avec laquelle il eſt traité, que cette piéce mérite des éloges. La premiére ſcéne eſt auſſi heureuſe que neuve, auſſi ſimple que vive; au lieu de ces confidences que l'on y emploie ſi ordinairement, une vieille grand'mére ſcandaliſée de ce qu'elle a pu voir de peu ſéant chez ſa belle fille, ſort en donnant à ceux qui compoſent cette maiſon, des leçons aigres qui les caractériſent tous; car on diſtingue le vrai juſques dans le langage de la prévention. Dès ce moment, tout eſt en mouvement, & l'agitation théatrale augmente par degrés juſqu'à la fin. La raillerie fine de Dorine dans

Playing of it. He ſoften'd ſeveral things in it, which 'twas plain they had requir'd of him, and brought it out under the Title of *The Impoſtor*; diſguiſing that Character by dreſſing him like a fine Gentleman, and giving him a little Hat, long Hair, great Cravat, a Sword, and Clothes richly trim'd; in which Form he thought he might venture *Tartuffe* abroad on the 5th of *Auguſt*, 1667. But the Order which was ſent him the next Day to ſuſpend the Acting of it made him leſs ſenſible of the Applauſe it had met with. It was not till 1669 that the King gave him an authentick Permiſſion to bring that Comedy again upon the Stage, it being the 5th Day of *February* in that Year that it made its Appearance again at *Paris*, when as ſoon as it was well known the truly religious were undeceiv'd, the Hypocrites confounded, and the Poet juſtify'd. People found in the Character and Diſcourſe of the virtuous *Cleanthes*, Weapons to oppoſe the falſe and ſpecious Reaſonings of Hypocriſy.

It is not only for the Singularity and Boldneſs of the Subject, or for the Skill with which it is treated, that this Piece merits Applauſe. The firſt Scene is as happy as new, as full of Simplicity as of Life. Inſtead of thoſe mutual Confidences which are ſo commonly made uſe of in this Place, an old Grandmother, offended at what ſhe had ſeen amiſs in her Grand-daughter, is brought on giving a ſevere Lecture to thoſe who belong'd to the Houſe, in which ſhe draws the Characters of them all; for we diſtinguiſh the Truth even through the Language of Prejudice; from this Moment every thing is in Motion, and the Theatrical Action gradually increaſes to the End: The fine Raillery of *Dorina*

dans la ſcéne avec ſon maître, nous découvre Orgon tout entier, & nous prépare à reconnoître Tartuffe dans le portrait de l'hypocrite, que Cléante oppoſe à celui du vrai dévot. Tartuffe annoncé pendant deux actes, paroît au troiſiéme. L'intrigue alors, plus animée, tire également ſa vivacité & des nouveaux reſſorts qu'on emploie contre ce ſcélérat, & de l'adreſſe avec laquelle il ſçait tourner à ſon avantage tout ce qu'on entreprend contre lui. L'entêtement d'Orgon, qui s'accroît à meſure qu'on cherche à le détruire, donne lieu à cette ſcéne ſi ſinguliére & ſi admirable du quatriéme acte, que la néceſſité de démaſquer un vice auſſi abominable que l'hipocriſie, rendoit indiſpenſable. L'éloge de Louis XIV, placé à la fin de la piéce, dans la bouche de l'éxemt, ne peut juſtifier, aux yeux des critiques, le vice du dénouement.

in the Scene between her and her Maſter, gives us a plain Idea of *Orgon*, and prepares us to know *Tartuffe* in the Picture of the Hypocrite, which *Cleanthes* oppoſes to that of the truly devout. *Tartuffe*, who is only talk'd of in the two firſt Acts, makes his Appearance in the third, when the Plot being then more animated receives equal Vivacity from the new Schemes which they employ'd againſt this Villain, and from the Addreſs with which he turn'd every thing which was attempted againſt him to his own Advantage. The Infatuation of *Orgon*, which increas'd in proportion to the Meaſures which were taken to cure it, gave occaſion to that ſingular and admirable Scene of the fourth Act, which the Neceſſity of unmasking a Vice ſo abominable as that of Hypocriſy, render'd indiſpenſible. The Panegyrick of *Lewis* XIV. put in the Mouth of the Exempt at the End of the Piece, could not juſtify the Fault of the Unravelling in the Eyes of the Criticks.



ACTEURS.

Madame PERNELLE, mére d'Orgon.

ORGON, mari d'Elmire.

ELMIRE, femme d'Orgon.

DAMIS, fils d'Orgon.

MARIANE, fille d'Orgon.

VALÉRE, amant de Mariane.

CLÉANTE, beau-frére d'Orgon.

TARTUFFE, faux dévot.

DORINE, ſuivante de Mariane.

Monſieur LOYAL, ſergent.

UN EXEMT.

FLIPOTE, ſervante de madame Pernelle.

La Scéne eſt à Paris, dans la maiſon d'Orgon.

ACTORS.

Madam PERNELLE, Mother to *Orgon*.

ORGON, Husband to *Elmira*.

ELMIRA, Wife to *Orgon*.

DAMIS, Son to *Orgon*.

MARIANA, Daughter to *Orgon*.

VALERE, in Love with *Mariana*.

CLEANTHES, Brother-in-law to *Orgon*.

TARTUFFE, a Hypocrite.

DORINA, Waiting-Maid to *Mariana*.

Mr. LOYAL, a Sergeant.

An EXEMPT.

FLIPOTE, Madam *Pernelle*'s Maid.

SCENE *PARIS*, *in* Orgon's *House*.

L'IMPOSTEUR.

ACTE I. SCENE I.

Madame PERNELLE, ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLEANTE, DORINE, FLIPOTE.

Madame PERNELLE.

ALLONS, Flipote, allons, que d'eux je me délivre.

ELMIRE. Vous marchez d'un tel pas, qu'on a peine à vous ſuivre.

Madame PERNELLE. Laiſſez, ma bru, laiſſez. Ne venez pas plus loin ;
Ce ſont toutes façons, dont je n'ai pas beſoin.

ELMIRE. De ce que l'on vous doit, envers vous on s'acquitte.
Mais, ma mére, d'ou vient que vous ſortez ſi vîte ?

Madame PERNELLE. C'eſt que je ne puis voir tout ce ménage-ci,
Et que, de me complaire, on ne prend nul ſouci.
Oui, je ſors de chez vous fort mal édifiée ;
Dans toutes mes leçons, j'y ſuis contrariée,
On n'y reſpecte rien ; chacun y parle haut,
Et c'eſt, tout juſtement, la cour du roi Petaut.

DORINE. Si . . .

Madame PERNELLE. Vous êtes, mamie, une fille ſuivante,
Un peu trop forte en gueule, & fort impertinente ;
Vous vous mêlez, ſur tout, de dire votre avis.

DAMIS. Mais . . .,

Madame

THE IMPOSTOR.

ACT I. SCENE I.

Madam PERNELLE, ELMIRA, MARIANA, DAMIS, CLEANTHES, DORINA, FLIPOTE.

Madam PERNELLE.

COME *Flipote*, let's be gone, that I may get rid of them.

ELMIRA. You walk so fast, that one has much ado to follow you.

Madam PERNELLE. Stay, Daughter, stay; come no farther; this is all needless Ceremony.

ELMIRA. We only acquit our selves of our Duty to you: but pray, Mother, what makes you in such haste to leave us?

Madam PERNELLE. Because I can't endure to see such Management, and no body takes any Care to please me. I leave your House, I tell you, very ill edify'd; my Instructions are all contradicted: You shew no respect for any thing amongst you, every one talks aloud there, and the House is a perfect *Dover-Court*.

DORINA. If——

Madam PERNELLE. You are, Sweet-heart, a noisy and impertinent *Abigail*, and mighty free of your Advice on all Occasions.

DAMIS. But——

Madame PERNELLE. Vous êtes un ſot en trois lettres, mon fils ;
C'eſt moi qui vous le dis, qui ſuis votre grand'mére,
Et j'ai prédit cent fois, à mon fils votre pére,
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MARIANE. Je crois . . .

Madame PERNELLE. Mon Dieu ! ſa ſœur, vous faites la diſcrette,
Et vous n'y touchez pas, tant vous ſemblez doucette ;
Mais il n'eſt, comme on dit, pire eau, que l'eau qui dort,
Et vous menez, ſous-cape, un train que je hais fort.

ELMIRE. Mais, ma mére . . .

Madame PERNELLE. Ma bru, qu'il ne vous en déplaiſe,
Votre conduite, en tout, eſt tout-à-fait mauvaiſe ;
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur défunte mére en uſoit beaucop mieux.
Vous êtes dépenſiére ; & cet état me bleſſe,
Que vous alliez vêtue ainſi qu'une princeſſe.
Quiconque, à ſon mari, veut plaire ſeulement,
Ma bru, n'a pas beſoin de tant d'ajuſtement.

CLÉANTE. Mais, Madame, après tout . . .

Madame PERNELLE. Pour vous, monſieur ſon frére,
Je vous eſtime fort, vous aime & vous révére ;
Mais enfin, ſi j'étois de mon fils ſon époux,
Je vous prierois bien fort de n'entrer point chez nous.
Sans ceſſe vous prêchez des maximes de vivre,
Qui par d'honnêtes gens ne ſe doivent point ſuivre.
Je vous parle un peu franc, mais c'eſt-là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai ſur le cœur.

DAMIS. Votre monſieur Tartuffe, eſt bien-heureux, ſans doute . . .

Madame PERNELLE. C'eſt un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute ;

Et

Madam PERNELLE. In ſhort, you are a Fool, Child; 'tis I tell you ſo, who am your Grandmother; and I have told my Son your Father, a hundred times, that you wou'd become a perfect Rake, and wou'd be nothing but a Plague to him.

MARIANA. I fancy——

Madam PERNELLE. Good-lack, Siſter of his, you act the Prude, and look as if Butter wou'd not melt in your Mouth: but ſtill Waters, they ſay, are always deepeſt; and under your ſly Airs, you carry on a Trade I don't at all approve of.

ELMIRA. But Mother——

Madam PERNELLE. By your leave, Daughter, your Conduct is abſolutely wrong in every thing: you ought to ſet them a good Example; and their late Mother manag'd 'em much better. You are a ſorry Oeconomiſt, and what I can't endure, dreſs like any Princeſs. She who deſires only to pleaſe her Husband, Daughter, needs not ſo much Finery.

CLEANTHES. But Madam, after all——

Madam PERNELLE. As for you, Sir, her Brother, I eſteem you very much, I love and reſpect you; but yet, were I in my Son's her Husband's Place, I ſhou'd earneſtly intreat you not to come within our Doors. You are always laying down Rules of Life, that good People ſhou'd never follow. I talk a little freely to you; but 'tis my Humour; I never chew upon what I have at Heart.

DAMIS. Your Mr. *Tartuffe* is a bleſſed Soul, no doubt——

Madam PERNELLE. He's a good Man, and ſhould

Et je ne puis ſouffrir, ſans me mettre en courroux,
De le voir querellé par un fou comme vous.

DAMIS. Quoi ! Je ſouffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne uſurper céans un pouvoir tirannique ?
Et que nous ne pouiſſions à rien nous divertir,
Si ce beau monſieur-là n'y daigne conſentir ?

DORINE. S'il le faut écouter, & croire à ſes maximes,
On ne peut faire rien, qu'on ne faſſe des crimes,
Car il controle tout, ce critique zélé.

Madame PERNELLE. Et tout ce qu'il controle, eſt fort bien controlé.
C'eſt au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire ;
Et mon fils, à l'aimer, vous devroit tous induire.

DAMIS. Non, voyez-vous, ma mére, il n'eſt pére, ni rien,
Qui me puiſſe obliger à lui vouloir du bien,
Je trahirois mon cœur de parler d'autre ſorte.
Sur ſes façons de faire, à tous coups je m'emporte ;
J'en prévois une ſuite ; & qu'avec ce piéd plat,
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

DORINE. Certes, c'eſt une choſe auſſi qui ſcandaliſe,
De voir qu'un inconnu céans s'impatroniſe ;
Qu'un gueux, qui, quand il vint, n'avoit pas des ſouliers,
Et dont l'habit entier valoit bien ſix deniers,
En vienne juſques-la, que de ſe méconnoître,
De contrarier tout, & de faire le maître.

Madame PERNELLE. Hé, merci de ma vie, il en iroit bien mieux,
Si tout ſe gouvernoit par ſes ordres pieux.

DORINE. Il paſſe pour un ſaint dans votre fantaiſie ;
Tout ſon fait, croyez-moi, n'eſt rien qu'hipocriſie.

Madame PERNELLE. Voyez la langue !

be liſtned to; I can't bear, with Patience, to hear him cavill'd at by ſuch a Fool as you.

DAMIS. What! ſhall I ſuffer a cenſorious Bigot to uſurp an abſolute Authority in the Family? And ſhall not we take the leaſt Diverſion, if this precious Spark thinks not fit to allow of it?

DORINA. If one were to hearken to him, and give into his Maxims, we could do nothing but what would be made a Crime of; for the critical Zealot controuls every thing.

Madam PERNELLE. And whatever he controuls is well controul'd. He wou'd fain ſhew you the way to Heaven; and my Son ought to make you all love him.

DAMIS. No, look you, Madam, neither Father, nor any thing elſe can oblige me to have any regard for him. I ſhou'd belie my Heart to tell you otherwiſe. To me his Actions are perfectly odious; and I foreſee, that, one time or other, Matters will come to extremity between that Wretch and me.

DORINA. 'Tis downright ſcandalous, to ſee an Upſtart take on him at that rate here. A Vagabond, that had not a Pair of Shoes to his Feet when he came hither, and all the Clothes on his Back wou'd not fetch Six-pence, that he ſhou'd ſo far forget himſelf, as to contradict every thing, and to play the Maſter.

Madam PERNELLE. Mercy on me! Matters wou'd go much better, were every thing manag'd by his pious Directions.

DORINA. He paſſes for a Saint in your Imagination; but, believe me, all he does is nothing but Hypocriſy.

Madam PERNELLE. What a Tongue!

Do-

DORINE. A lui, non plus qu'à son Laurent,
Je ne me fierois, moi, que sur un bon garant.

Madame PERNELLE. J'ignore ce qu'au fond le serviteur peut être ;
Mais pour homme de bien je garantis le maître.
Vous ne lui voulez mal, & ne le rebutez,
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.
C'est contre le péché que son cœur se courrouce,
Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.

DORINE. Oui ; mais pourquoi, sur tout depuis un certain tems,
Ne sçauroit-il souffrir qu'aucun hante céans ?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête ?
Veut-on que, là-dessus, je m'explique entre nous ?
[*montrant Elmire.*] Je crois que de madame il est, ma foi, jaloux.

Madame PERNELLE. Taisez-vous, & songez aux choses que vous dites.
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites.
Tout ce tracas qui suit les gens que vous hantez,
Ces carosses sans cesse à la porte plantés,
Et de tant de laquais le bruyant assemblage,
Font un éclat facheux dans tout le voisinage.
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien ;
Mais enfin on en parle, & cela n'est pas bien.

CLÉANTE. Hé, voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause ?
Ce seroit dans la vie une fâcheuse chose,
Si, pour les sots discours ou l'on peut être mis,
Il falloit renoncer à ses meilleurs amis.
Et, quand même on pourroit se résoudre à le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire ?
Contre la médisance il n'est point de rempart.
A tous les sots caquets n'ayons donc nul égard ;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

DORINA. I wou'd not truſt him without good Security, any more than I would his Man *Laurence*.

Madam PERNELLE. What the Servant may be at bottom, I can't tell; but I'll anſwer for the Maſter, that he is a good Man; you wiſh him ill, and reject him, only becauſe he tells you the naked Truth. 'Tis Sin that his Heart can't brook, and the Intereſt of Heav'n is his only Motive.

DORINA. Ay; but why, for ſome time paſt, can't he endure that any Body ſhou'd come near us? How can a civil Viſit offend Heav'n, ſo much that we muſt have a Din about it, enough to ſtun one? Among Friends, ſhall I give you my Opinion of the matter? [*pointing to* Elmira.] I take him, in troth, to be jealous of my Lady.

Madam PERNELLE. Hold your peace, and conſider what you ſay. He is not the only Perſon who condemns theſe Viſits. The Buſtle that attends the People you keep Company with, theſe Coaches continually planted at the Gate, and the noiſy Company of ſuch a parcel of Footmen diſturb the whole Neighbourhood; I am willing to believe, there's no Harm done; but then it gives People occaſion to talk, and that is not well.

CLEANTHES. Alas, Madam, will you hinder People from prating? It wou'd be a very hard thing in Life, if for any fooliſh Stories that might be rais'd about People, they ſhou'd be forc'd to renounce their beſt Friends; and ſuppoſe we ſhou'd reſolve to do ſo, do you think it would keep all the World from talking? There's no guarding againſt Calumny: Let us therefore not mind ſilly tittle-tattle, and let's endeavour to live innocently our ſelves, and leave the goſſiping part of Mankind to ſay what they pleaſe.

Do-

DORINE. Daphné notre voiſine, & ſon petit époux,
Ne ſeroient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?
Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
Sont toujours, ſur autrui, les premiers à médire ;
Ils ne manquent jamais de ſaiſir promtement
L'apparente lueur du moindre attachement,
D'en ſemer la nouvelle avec beaucoup de joie,
Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie.
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils penſent dans le monde autoriſer les leurs ;
Et, ſous le faux eſpoir de quelque reſſemblance,
Aux intrigues qu'ils ont, donner de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés
De ce blâme public dont ils ſont trop chargés.

Madame PERNELLE. Tous ces raiſonnemens ne ſont rien à l'affaire.
On ſçait qu'Orante méne une vie exemplaire,
Tous ſes ſoins vont au Ciel ; & j'ai ſçu, par des gens,
Qu'elle condamne fort le train qui vient céans.

DORINE. L'exemple eſt admirable, & cette dame eſt bonne.
Il eſt vrai qu'elle vit en auſtére perſonne ;
Mais l'âge, dans ſon ame, a mis ce zêle ardent,
Et l'on ſçait qu'elle eſt prude à ſon corps défendant.
Tant qu'elle a pu des cœurs attirer les hommages,
Elle a fort bien joui de tous ſes avantages ;
Mais, voyant de ſes yeux tous les brillans baiſſer,
Au monde, qui la quitte, elle veut renoncer ;
Et, du voile pompeux d'une haute ſageſſe,
De ſes attraits uſés, déguiſer la foibleſſe.
Ce ſont là les retours des coquettes du tems ;
Il leur eſt dur de voir déſerter les galans.
Dans un tel abandon, leur ſombre inquiétude
Ne voit d'autre recours que le métier de prude ;
Et la ſévérité de ces femmes de bien
Cenſure toute choſe, & ne pardonne à rien ;
Hautement, d'un chacun, elles blâment la vie,

DORINA. May not Neighbour *Daphne* and her little Spouse be the Persons who speak ill of us? People, whose own Conduct is the most ridiculous, are always readiest to detract from that of others. They never fail readily to catch at the slightest Appearance of an Affair, to set the News about with Joy, and to give things the very Turn they wou'd have them take. By colouring other People's Actions, like their own, they think to justify their Conduct to the World, and fondly hope, by way of some Resemblance, to give their own Intrigues the Air of Innocence, or to shift part of the Blame elsewhere, which they find falls too hard upon themselves.

Madam PERNELLE. All these Arguments are nothing to the purpose. *Orante* is known to lead an exemplary Life, her Care is all for Heav'n; and I have heard say that she has but an indifferent Opinion of the Company that frequents your House.

DORINA. An admirable Pattern indeed! She's a mighty good Lady, and lives strictly, 'tis true, but 'tis Age that has brought this ardent Zeal upon her; and we know that she's a Prude in her own Defence. As long as 'twas in her Power to make Conquests, she did not balk any of her Advantages; but when she found the Lustre of her Eyes abate, she wou'd needs renounce the World that was on the point of leaving her; and under the specious Mask of great Prudence, conceals the Decay of her worn-out Charms. That is the antiquated Coquettes's last Shift. It is hard upon them to see themselves deserted by all their Galants. Thus forsaken, their gloomy Disquiet can find no Relief but in Prudery; and then the Severity of these good Ladies censures all and forgives none: They cry out aloud upon every one's way of living, not out of a Prin-

Non point par charité, mais par un trait d'envie
Qui ne ſçauroit ſouffrir qu'un autre ait les plaiſirs,
Dont le panchant de l'âge a ſevré leurs déſirs.

Madame PERNELLE *à Elmire.*] Voïlà les contes bleux qu'il vous faut, pour vous plaire,
Ma bru. L'on eſt, chez vous, contrainte de ſe taire,
Car madame, à jaſer, tient le dé tout le jour ;
Mais enfin, je prétends diſcourir à mon tour.
Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus ſage,
Qu'en recueillant chez ſoi ce dévot perſonnage ;
Que le Ciel au beſoin l'a céans envoyé,
Pour redreſſer à tous votre eſprit fourvoyé ;
Que, pour votre ſalut, vous le devez entendre,
Et qu'il ne reprend rien, qui ne ſoit à reprendre.
Ces viſites, ces bals, ces converſations,
Sont, du malin eſprit, toutes inventions.
Là, jamais on n'entend de pieuſes paroles,
Ce ſont propos oiſifs, chanſons & fariboles,
Bien ſouvent le prochain en a ſa bonne part,
Et l'on y ſçait médire & du tiers & du quart.
Enfin les gens ſenſés ont leurs têtes troublées,
De la confuſion de telles aſſemblées ;
Mille caquets divers s'y ſont en moins de rien ;
Et, comme, l'autre jour, un docteur dit fort bien,
C'eſt véritablement la tour de Babilone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune ;
Et pour conter l'hiſtoire ou ce point l'engagea . . .
[*montrant Cléante.*] Voilà-t-il pas monſieur qui ricane déja ?
Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire,
Et ſans . . . [*à Elmire.*] Adieu, ma bru, je ne veux plus rien dire.
Sçachez que, pour céans, j'en rabats de moitié,
Et qu'il fera beau tems, quand j'y mettrai le pié.
[*Donnant un ſoufflet à Flipote.*] Allons, vous, vous rêvez & bayez aux corneilles ;

Jour

Principle of Charity, but Envy, as not being able to ſuffer that another ſhou'd taſte thoſe Pleaſures which People on the Decline have no Reliſh for.

Madam PERNELLE *to* Elmira.] Theſe are the idle Stories that are told to pleaſe you, Daughter. There's no getting in a Word at your Houſe, for Madam here engroſſes all the Talk to herſelf: But I ſhall alſo be heard in my Turn. I tell you my Son never acted a wiſer Part, than when he took this devout Man into his Family; that Heav'n in time of need ſent him hither to reclaim your wandering Minds; that 'tis your main Intereſt to hearken to his Counſels, and that he reproves nothing that is not blameable. Theſe Viſits, Balls, and Aſſemblies are all the Inventions of the wicked Spirit; there's not one Word of Godlineſs to be heard at any of them, but idle Stuff, Nonſenſe, and Tales of a Tub, and the Neighbours often come in for a Share, whip you have 'em in *Tierce* and *Quarte*. In ſhort, the Heads of reaſonable People are turn'd by the Confuſion of ſuch Meetings: A thouſand different Fancies are ſtarted about leſs than nothing; and as a good Doctor ſaid the other Day very well, 'Tis a perfect Tower of *Babel*, for every one here babbles out of all meaſure. Now to give you an Account what brought it in was this. [*Pointing to* Cleanthes.] What, is that Spark giggling already? Go look for your Fool to make a Jeſt of, and unleſs —— [*To* Elmira.] Good-by t'ye, Daughter, I ſhall ſay no more. Depend on't, I have not half the Eſteem for your Houſe I had, and it ſhall be very fine Weather when I ſet my Foot in your Doors again. [*Giving* Flipote *a Box o'th' Ear.*] Come you, you're dreaming and gaping at the Crows; I'ſakins! I'll

Jour de Dieu ! Je ſçaurai vous frotter les oreilles.
Marchons, gaupe, marchons.

SCENE II.

CLEANTE, DORINE.

CLÉANTE.

JE n'y veux point aller,
Depeur qu'elle ne vint encor me quereller ;
Que cette bonne femme . . .

DORINE. Ah ! Certes, c'eſt dommage,
Qu'elle ne vous ouît tenir un tel langage ;
Elle vous diroit bien qu'elle vous trouve bon,
Et qu'elle n'eſt point d'âge à lui donner ce nom.

CLÉANTE. Comme elle s'eſt pour rien contre nous échauffée !
Et que de ſon Tartuffe elle paroît coëffée !

DORINE. Oh ! Vraiment, tout cela n'eſt rien au prix du fils,
Et, ſi vous l'aviez vu, vous diriez, c'eſt bien pis.
Nos troubles l'avoient mis ſur le piéd d'homme ſage,
Et, pour ſervir ſon prince, il montra du courage ;
Mais il eſt devenu comme un homme hébêté,
Depuis que de Tartuffe on le voit entêté,
Il l'appelle ſon frére ; & l'aime, dans ſon ame,
Cent fois plus qu'il ne fait mére, fils, fille & femme ;
C'eſt de tous ſes ſecrets l'unique confident,
Et de ſes actions le directeur prudent,
Il le choye, il l'embraſſe ; &, pour une maîtreſſe
On ne ſçauroit, je penſe, avoir plus de tendreſſe ;
A table, au plus haut bout, il veut qu'il ſoit aſſis,
Avec joie, il l'y voit manger autant que ſix ;
Les bons morceaux de tout, il faut qu'on les lui céde.
Et s'il vient à rotter, il lui dit Dieu vous aide.
Enfin il en eſt fou ; c'eſt ſon tout, ſon héros,
Il l'admire à tous coups, le cite à tous propos ;

I'll warm your Ears for you. Let's march, Trollop, let's march.

SCENE II.

CLEANTHES, DORINA.

CLEANTHES.

I Won't go, for fear she should fall foul on me again. That this good old Lady ———

DORINA. 'Tis pity, truly, she does not hear you call her so; she'd give you to understand how she lik'd you, and that she was not old enough to be call'd so yet.

CLEANTHES. What a Heat has she been in with us about nothing? And how fond does she seem of her *Tartuffe?*

DORINA. Oh! truly, all this is nothing compar'd to the Infatuation of her Son, and was you to see him you'd say he was much worse. His Behaviour in our publick Troubles had procur'd him the Character of a Man of Sense, and of Bravery for his Prince; but he's grown quite besotted since he became fond of *Tartuffe*. He calls him Brother, and loves him in his Heart a hundred times better than either Mother, Son, Daughter, or Wife. He's the only Confident of all his Secrets, and the wise Director of all his Actions; he caresses, he embraces him, and I think one could not have more Affection for a Mistress. He will have him seated at the Upper-end of the Table, and is delighted to see him guttle as much as half a Dozen. He must be help'd to all the Tid-bits, and whenever he but belches, he bids G—d bless him. In short, he dotes upon him, he's his All, his Hero; he admires all he does, quotes him on all Occasions, looks on every trifling

Ses moindres actions lui ſemblent des miracles,
Et tous les mots qu'il dit, ſont pour lui des oracles.
Lui qui connoît ſa duppe, & qui veut en jouir,
Par cent dehors fardés, a l'art de l'éblouir ;
Son cagotiſme en tire, à toute heure, des ſommes ;
Et prend droit de gloſer ſur tous tant que nous ſommes.
Il n'eſt pas juſqu'au fat, qui lui ſert de garçon,
Qui ne ſe mêle auſſi de nous faire leçon ;
Il vient nous ſermonner avec des yeux farouches,
Et jetter nos rubans, notre rouge, & nos mouches.
Le traître, l'autre jour, nous rompit de ſes mains
Un mouchoir qu'il trouva dans une fleur des ſaints,
Diſant que nous mélions, par un crime effroyable,
Avec la ſainteté, les parures du diable.

SCENE III.

ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLEANTE, DORINE.

ELMIRE *à Cléante.*

VOUS étes bien-heureux, de n'être point venu
Au diſcours qu'à la porte elle nous a tenu.
Mais j'ai vu mon mari ; comme il ne m'a point vue,
Je veux aller, là haut, attendre ſa venue.

CLÉANTE. Moi, je l'attends ici pour moins d'amuſement,
Et je vais lui donner le bon jour ſeulement.

SCENE IV.

CLEANTE, DAMIS, DORINE.

DAMIS.

DE l'himen de ma ſœur touchez-lui quelque choſe.
J'ai ſoupçon que Tartuffe à ſon effet s'oppoſe,
Qu'il oblige mon pére à des détours ſi grands ;

Et

fling Action of his as a Wonder, and every Word an Oracle. At the same time the Fellow, knowing his Blind-side, and willing to make the most on't, has a hundred Tricks to impose upon his Judgment, and get his Mony from him in the way of Bigotry. He now pretends truly to take the whole Family to task; even the aukward Fool his Foot-boy takes upon him to lecture us with his Fanatic Face, and to demolish our Patches, Paint, and Ribbons. The Rascal, the other Day, tore us a fine Handkerchief that lay in the *Pilgrim's-Progress*, and cry'd, That it was a horrid Profanation, to mix hellish Ornaments with sanctify'd things.

SCENE III.

ELMIRA, MARIANA, DAMIS, CLEANTHES, DORINA.

ELMIRA *to* Cleanthes.

YOU are very happy in not having come to the Harangue she gave us at the Gate. But I saw my Husband, and as he did not see me, I'll go up to wait his coming.

CLEANTHES. I'll wait for him here by way of a little Amusement, only bid him Good-morrow.

SCENE IV.

CLEANTHES, DAMIS, DORINA.

DAMIS.

HINT something to him about my Sister's Wedding; I suspect that *Tartuffe*'s against it, and that he puts my Father upon these tedious Evasions; you

Et vous n'ignorez pas quel intérêt j'y prends.
Si même ardeur enflamme & ma sœur & Valére,
La sœur de cet ami, vous le sçavez, m'est chére ;
Et s'il falloit . . .

DORINE. Il entre.

SCENE V.

ORGON, CLEANTE, DORINE.

ORGON.

AH! Mon frére, bon-jour.

CLÉANTE. Je sortois, & j'ai joie à vous vo de retour.

La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.

ORGON. Dorine. [*à Cléante.*] Mon beaufrére, tendez, je vous prie.

Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci,
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.
[*à Dorine.*] Tout s'est-il, ces deux jours, passé de bon sorte ?
Qu'est-ce qu'on fait céans ? Comme est-ce qu'on porte ?

DORINE. Madame eut, avant-hier, la fiévre j qu'au soir,
Avec un mal de tête étrange à concevoir.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Tartuffe ? Il se porte à merveille,
Gros & gras, le teint frais, & la bouche vermeille.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. Le soir, elle eut un grand dégout,
Et ne put, au soupé, toucher à rien du tout,
Tant sa douleur de tête étoit encor cruelle.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Il soupa, lui tout seul, devant elle ;
Et, fort dévotement, il mang:a deux perdrix,
Avec une moitié de gigot en hachis.

you are not ignorant how nearly I am concern'd in it. If my Friend *Valere* and my Sister are sincerely fond of one another, his Sister, you know, is no less dear to me, and if it must ———

DORINA. Here he is.

SCENE V.

ORGON, CLEANTHES, DORINA.

ORGON.

HAH! Brother, good-morrow.

CLEANTHES. I was just going, and am glad to see you come back. The Country at present is not very pleasant.

ORGON. *Dorina.* [*To* Cleanthes.] Brother, pray stay; you'll give me leave just to inquire the News of the Family; I can't be easy else. [*To* Dorina.] Have Matters gone well the two Days I have been away? What has happen'd here? How do they all do?

DORINA. My Lady the Day before Yesterday had a Fever all Day, and was sadly out of order with a strange Headach.

ORGON. And *Tartuffe?*

DORINA. *Tartuffe?* Extremely well, fat, fair, and fresh-colour'd.

ORGON. Poor Man!

DORINA. At Night she had no Stomach, and could not touch a bit of Supper, the Pain in her Head continu'd so violent.

ORGON. And *Tartuffe?*

DORINA. He supp'd by himself before her, and very heartily eat a Brace of Partridge, and half a Leg of Mutton hash'd.

ORGON.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. La nuit ſe paſſa toute entiére,
Sans qu'elle put fermer un moment la paupiére ;
Des chaleurs l'empêchoient de pouvoir ſommeiller,
Et juſqu'au jour, près d'elle, il nous fallut veiller.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Preſſé d'un ſommeil agréable,
Il paſſa dans ſa chambre, au ſortir de la table ;
Et, dans ſon lit bien chaud, il ſe mit tout ſoudain,
Où, ſans trouble, il dormit juſques au lendemain.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. A la fin, par nos raiſons gagnée,
Elle ſe réſolut à ſouffrir la ſaignée ;
Et le ſoulagement ſuivit tout auſſi-tôt.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Il reprit courage comme il faut,
Et, contre tous les maux, fortifiant ſon ame,
Pour réparer le ſang qu'avoit perdu madame,
But, à ſon déjeuné, quatre grands coups de vin.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. Tous deux ſe portent bien enfin ;
Et je vais à madame annoncer, par avance,
La part que vous prenez à ſa convaleſcence.

SCENE VI.

ORGON, CLEANTE.

CLEANTE.

A Votre nez, mon frére, elle ſe rit de vous ;
Et, ſans avoir deſſein de vous mettre en courrou.
Je vous dirai, tout franc, que c'eſt avec juſtice.
A-t-on jamais parlé d'un ſemblable caprice ?
Et ſe peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui,
A vous faire oublier toutes choſes pour lui ?
Qu'après avoir chez vous réparé ſa miſére,
Vous en veniez au point . . .

ORGON. Poor Man!

DORINA. She never clos'd her Eyes, but burnt so that she could not get a wink of Sleep; and we were forc'd to sit up with her all Night.

ORGON. And *Tartuffe?*

DORINA. Being agreeably sleepy, he went from Table to his Chamber, and so into a warm Bed, and slept comfortably till next Morning.

ORGON. The poor Man!

DORINA. At length my Lady, prevail'd upon by our Persuasions, resolv'd to be let Blood; then she soon grew easier.

ORGON. And *Tartuffe?*

DORINA. He pluck'd up his Spirit, as he should; and fortifying his Mind against all Evils, to make amends for the Blood my Lady lost, drank at Breakfast four swinging Draughts of Wine.

ORGON. The poor Man!

DORINA. At present they both are pretty well, and I shall go before and let my Lady know how glad you are of her Recovery.

SCENE VI.

ORGON, CLEANTHES.

CLEANTHES.

SHE jokes upon you, Brother, to your Face; and without any Design of making you angry, I must tell you freely, that 'tis not without Reason. Was ever such a Whim heard of? Is't possible, that a Man can be so bewitching at this time of Day, as to make you forget every thing for him? That after having, in your own House, relieved his Indigence, you should be ready to ——

ORGON. Alte-là, mon beaufrére,
Vous ne connoiſſez pas celui dont vous parlez.
CLÉANTE. Je ne le connois pas, puiſque vous le voulez ;
Mais enfin, pour ſçavoir quel homme ce peut être . . .
ORGON. Mon frére, vous ſeriez charmé de le connoître,
Et vos raviſſemens ne prendroient point de fin.
C'eſt un homme . . . qui . . . ah ! . . . un homme . . . . un homme enfin.
Qui ſuit bien ſes leçons, goute une paix profonde ;
Et, comme du fumier, regarde tout le monde.
Oui, je deviens tout autre avec ſon entretien,
Il m'enſeigne à n'avoir affection pour rien ;
De toutes amitiés il détache mon ame ;
Et je verrois mourir, frére, enfans, mére, & femme,
Que je m'en ſoucierois autant que de cela.
CLÉANTE. Les ſentimens humains, mon frére, que voilà !
ORGON. Ah ! Si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,
Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.
Chaque jour, à l'égliſe il venoit, d'un air doux,
Tout vis-à-vis de moi, ſe mettre à deux genoux.
Il attiroit les yeux de l'aſſemblée entiére,
Par l'ardeur dont au Ciel il pouſſoit ſa priére ;
Il faiſoit des ſoupirs, de grands élancemens,
Et baiſoit humblement la terre à tous momens ;
Et, lorſque je ſortois, il me devançoit vîte,
Pour m'aller, à la porte, offrir de l'eau-bénite.
Inſtruit par ſon garçon, qui dans tout l'imitoit,
Et de ſon indigence, & de ce qu'il étoit,
Je lui faiſois des dons ; mais, avec modeſtie,
Il me vouloit toujours en rendre une partie.
C'eſt trop, me diſoit il, c'eſt trop de la moitié,
Je ne mérite pas de vous faire pitié ;
Et, quand je refuſois de le vouloir reprendre,

ORGON. Hold there, Brother, you don't know the Man you ſpeak of.

CLEANTHES. Well, I don't know him, ſince you will have it ſo: But then, in order to know what a Man he is, ——

ORGON. Brother, you would be charm'd did you know him, and there would be no end of your Raptures. He's a Man—that—ah—a Man—a Man, in ſhort, a Man. Who always practiſes as he directs, enjoys a profound Peace, and regards the whole World no more than ſo much Dung. Ay, I am quite another Man by his Converſation. He teaches me to ſet my Heart upon Nothing; he diſengages my Mind from Friendſhips or Relations; and I could ſee my Brother, Children, Mother, Wife, all expire, and not regard it more than this.

CLEANTHES. Humane Sentiments, Brother, I muſt confeſs!

ORGON. Ah! had you but ſeen him as I firſt met with him, you wou'd have loved him as well as I do. He came every Day to Church with a compos'd Mien, and kneel'd down juſt againſt me. He attracted the Eyes of the whole Congregation by the Fervency with which he ſent up his Prayers to Heaven. He ſigh'd and groan'd very heavily, and every Moment humbly kiſs'd the Earth: And when I was going out, he would advance before and offer me Holy Water at the Door. Underſtanding by his Boy, (who copied him in every thing) his low Condition, and who he was, I made him Preſents; but he always modeſtly would offer to return me part. 'Tis too much, he'd ſay, too much by half. I am not worth your Pity. And when I refus'd to take it again, he would go and

Aux pauvres, à mes yeux, il alloit le répandre.
Enfin, le Ciel, chez moi, me le fit retirer ;
Et, depuis ce tems-là, tout semble y prospérer.
Je vois qu'il reprend tout ; & qu'à ma femme même,
Il prend, pour mon honneur, un intérêt extrême ;
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,
Et plus que moi, six fois, il s'en montre jaloux.
Mais vous ne croiriez point jusqu'ou monte son zéle ;
Il s'impute à péché la moindre bagatelle ;
Un rien presque suffit pour le scandaliser,
Jusques-là qu'il se vint, l'autre jour, accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa priére,
Et de l'avoir tuée avec trop de colére.

CLÉANTE. Parbleu, vous êtes fou, mon frére, que je croi.
Avec de tels discours, vous moquez-vous de moi ?
Et que prétendez-vous ? Que tout ce badinage . . .

ORGON. Mon frére, ce discours sent le libertinage
Vous en êtes un peu dans votre ame entiché ;
Et, comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

CLÉANTE. Voilà de vos pareils le discours ordinaire
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux,
C'est être libertin, que d'avoir de bons yeux ;
Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
N'a ni respect, ni foi pour les choses sacrées.
Allez, tous vos discours ne me font point de peur ;
Je sçais comme je parle, & le Ciel voit mon cœur.
De tous vos façonniers on n'est point les esclaves,
Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves ;
Et, comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit,
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit
Les bons & vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.
Hé quoi ! Vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hipocrisie, & la dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,

give it among the Poor before my Face. At length Heav'n mov'd me to take him home, ſince which every thing here ſeems to proſper. I ſee he reproves without Diſtinction; and that even with regard to my Wife, he is extremely cautious of my Honour: He acquaints me who ogles her, and is ſix times more jealous of her than I am. But you can hardly imagine how very good he is: He calls every Trifle in himſelf a Sin; he's ſcandaliz'd at the ſmalleſt thing imaginable, ſo far, that the other Day he told me he had caught a Flea, as he was at his Devotions, and had killed it, he doubted, in rather too much Anger.

CLEANTHES. S'death! you muſt be mad, Brother, I fancy; or do you intend to banter me by ſuch Stuff? What is it you mean? All this Fooling ——

ORGON. Brother, what you ſay ſavours of Libertiniſm; you are a little tainted with it; and, as I have told you more than once, you'll draw down ſome heavy Judgment on your Head one Day or other.

CLEANTHES. This is the uſual Strain of ſuch as you. They would have every body as blind as themſelves: To be clear-ſighted is Libertiniſm, and ſuch as don't dote upon empty Grimaces, have neither Faith nor Reſpect to ſacred things. Come, come, all this Diſcourſe of yours frights not me; I know what I ſay, and Heaven ſees my Heart. We are not to be Slaves to your Men of Form. There are Pretenders to Devotion as well as to Courage. And as we never find the truly Brave to be ſuch as make much Noiſe whereſoever they are led by Honour, ſo the Good and truly Pious, who are worthy of our Imitation, are never thoſe that deal much in Grimace. Pray, would you make no Diſtinction between Hypocriſy and true Devotion? Would you term them both alike,

Et rendre même honneur au masque qu'au visage,
Egaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,
Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnoye, à l'égal de la bonne ?
Les hommes, la plupart, sont étrangement faits !
Dans la juste nature on ne les voit jamais.
La raison a, pour eux, des bornes trop petites,
En chaque caractére, ils passent ses limites,
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent,
Pour la vouloir outrer & pousser trop avant.
Que cela vous soit dit, en passant, mon beau-frére.

ORGON. Oui, vous êtes, sans doute, un docteur qu'on révére,
Tout le sçavoir du monde est chez vous retiré,
Vous êtes le seul sage, & le seul éclairé,
Un oracle, un Caton dans le siécle où nous sommes,
Et, près de vous, ce sont des sots que tous les hommes.

CLÉANTE. Je ne suis point, mon frére, un docteur révéré,
Et le sçavoir, chez moi, ne'st pas tout retiré.
Mais, en un mot, je sçais, pour toute ma science,
Du faux, avec le vrai, faire la différence ;
Et, comme je ne vois nul genre de héros
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde & plus noble & plus belle
Que la sainte ferveur d'un véritable zêle,
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux,
Que le dehors plâtré d'un zêle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilége & trompeuse grimace
Abuse impunément, & se joue, à leur gré,
De ce qu'ont les mortels de plus saint & sacré.
Ces gens, qui, par une ame à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier & marchandise,
Et veulent achepter crédit & dignités,
A prix de faux clins d'yeux, & d'élans affectés,

and pay the ſame Regard to the Mask as you do to the Face? Would you put Artifice on the level with Sincerity, and confound Appearance with Reality? Is the Phantom of the ſame eſteem with you as the Figure? and is bad Mony of the ſame Value as good? Men generally are odd Creatures: They never keep up to true Nature. The Bounds of Reaſon are too narrow for them. In every Character they over-act their Parts, and the nobleſt Deſigns very often ſuffer in their Hands, becauſe they will be running things into Extremes, and always carry things too far. This, Brother, by the by.

ORGON. Yes, yes, you are without doubt, a very reverend Doctor; all the Knowledge in the World lies under your Cap. You are the only wiſe and diſcerning Man, the Oracle, the *Cato* of the preſent Age; all Men, compar'd to you, are downright Fools.

CLEANTHES. No, Brother, I am none of your reverend Sages, nor is the whole Learning of the Univerſe veſted in me; but I muſt tell you, I have Wit enough to diſtinguiſh Truth from Falſhood: And as I ſee no Character in Life more great or valuable than to be truly devout, nor any thing more noble, or more beautiful, than the Fervor of a ſincere Piety; ſo I think nothing more abominable than the outſide Daubing of a pretended Zeal; than thoſe Mountebanks, thoſe Devotees in ſhew, whoſe ſacrilegious and treacherous Grimace deceives with Impunity, and according as they pleaſe, make a Jeſt of what is moſt venerable and ſacred among Men. Thoſe Slaves of Intereſt, who make a Trade of Godlineſs, and who would purchaſe Honours and Reputation with an hypocritical turning up of the Eyes, and affected Tranſports. Thoſe People, I ſay, who ſhew an uncommon Zeal for the next World in order to make their Fortunes in this,

Ces gens, dis-je, qu'on voit, d'une ardeur non commune,
Par le chemin du Ciel, courir à leur fortune,
Qui, brulans & prians, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour,
Qui ſçavent ajuſter leur zêle avec leurs vices,
Sont promts, vindicatifs, ſans foi, pleins d'artifices,
Et, pour perdre quelqu'un, couvrent inſolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier reſſentiment;
D'autant plus dangerenx dans leur âpre colére,
Qu'ils prennent, contre nous, des armes qu'on révére,
Et que leur paſſion, dont on leur ſçait bon gré,
Veut nous aſſaſſiner avec un fer ſacré.
De ce faux caractére on en voit trop paroître;
Mais les dévots de cœur ſont aiſés à connoître.
Notre ſiécle, mon frére, en expoſe à nos yeux,
Qui peuvent nous ſervir d'exemples glorieux.
Regardez Ariſton, regardez Périandre,
Oronte, Alcidamas, Polidore, Clitandre;
Ce titre par aucun ne leur eſt débattu,
Ce ne ſont point du tout fanfarons de vertu;
On ne voit point, en eux, ce faſte inſuportable,
Et leur dévotion eſt humaine & traitable.
Ils ne cenſurent point toutes nos actions,
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections,
Et, laiſſant la fierté des paroles aux autres,
C'eſt, par leurs actions, qu'ils reprennent les notres.
L'apparence du mal a, chez eux, peu d'appui,
Et leur ame eſt portée à juger bien d'autrui;
Point de cabale en eux, point d'intrigues à ſuivre;
On les voit, pour tous ſoins, ſe mêler de bien vivre.
Jamais, contre un pécheur, ils n'ont d'acharnement,
Ils attachent leur haine au péché ſeulement,
Et ne veulent point prendre, avec un zêle extrême,
Les intérêts du Ciel, plus qu'il ne veut lui-même.
Voilà mes gens, voilà comme il en faut uſer,
Voilà l'exemple enfin qu'il ſe faut propoſer.
Votre homme, à dire vrai, n'eſt pas de ce modéle;

who, with great Affectation and Earneſtneſs, daily recommend Solitude, while they live in Courts: Men who know how to make their own Vices conſiſtent with their Zeal; they are paſſionate, revengeful, faithleſs, full of Artifice; and to effect a Man's Deſtruction, they inſolently urge their private Reſentment as the Cauſe of Heav'n; being ſo much the more dangerous in their Wrath, as they point againſt us thoſe Weapons which Men reverence, and becauſe their Paſſions prompt them to aſſaſſinate us with a conſecrated Blade. There are too many of this vile Character; but the ſincerely Devout are eaſily known; our Age, Brother, affords us ſome of theſe, who might ſerve for glorious Patterns to us. Obſerve *Ariſto*, *Perianaer*, *Orontes*, *Alcidamas*, *Polidore*, *Clitander*; that Title is refus'd to them by no body. Theſe are not Braggadocioes in Virtue. We ſee none of this inſufferable Haughtineſs in their Conduct; and their Devotion is humane and gentle. They cenſure not all we do, they think there's too much Pride in theſe Corrections, and leaving the Fierceneſs of Words to others, reprove our Actions by their own. They never build upon the Appearance of a Fault, and are always ready to judge favourably of others. They have no Cabals, no Intrigues to carry on; their chief Aim is to live themſelves as they ſhould do. They never worry a poor Sinner; their Quarrel is only with the Offence. Nor do they ever exert a keener Zeal for the Intereſt of Heav'n, than Heav'n itſelf does. Theſe are the Men for me; this is the true Practice, and this the Example fit to be follow'd. Your Man is indeed not of this Stamp: You cry up his Zeal out of a good

C'eſt de fort bonne foi que vous vantez ſon zêle,
Mais, par un faux éclat, je vous crois ébloui.

ORGON. Monſieur mon cher beaufrére, avez-vous tout dit ?

CLÉANTE. Oui.

ORGON *s'en allant.*] Je ſuis votre valet.

CLÉANTE. De grace, un mot, mon frére.
Laiſſons-là ce diſcours. Vous ſçavez que Valére,
Pour être votre gendre, a parole de vous.

ORGON. Oui.

CLÉANTE. Vous aviez pris jour pour un lien ſi doux.

ORGON. Il eſt vrai.

CLÉANTE. Pourquoi donc en différer la fête ?

ORGON. Je ne ſçais.

CLÉANTE. Auriez-vous autre penſée en tête ?

ORGON. Peut-être.

CLÉANTE. Vous voulez manquer à votre foi ?

ORGON. Je ne dis pas cela.

CLÉANTE. Nul obſtacle, je croi,
Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promeſſes.

ORGON. Selon.

CLÉANTE. Pour dire un mot, faut-il tant de fineſſes ?
Valére, ſur ce point, me fait vous viſiter.

ORGON. Le Ciel en ſoit loué.

CLÉANTE. Mais que lui reporter ?

ORGON. Tout ce qu'il vous plaira.

CLÉANTE. Mais il eſt néceſſaire
De ſçavoir vos deſſeins. Quels ſont-ils donc?

ORGON. De faire
Ce que le Ciel voudra.

CLÉANTE. Mais parlons tout de bon.
Valére a votre foi. La tiendrez-vous, ou non ?

ORGON.

Intention, but, I believe you are impos'd on by a very falſe Gloſs.

ORGON. My dear Brother, have you done?

CLEANTHES. Yes.

ORGON *Going.*] Then I'm your humble Servant.

CLEANTHES. Pray one Word more, Brother; let us leave this Diſcourſe. You know you promiſed to take *Valere* for your Son-in-law.

ORGON. Yes.

CLEANTHES. And have appointed a Day for this agreeable Wedding.

ORGON. True.

CLEANTHES. Why then do you put off the Solemnity?

ORGON. I can't tell.

CLEANTHES. Have you ſome other Deſign in your Head?

ORGON. Perhaps ſo.

CLEANTHES. Will you break your Word then?

ORGON. I don't ſay that.

CLEANTHES. I think there's no Obſtacle can hinder you from performing your Promiſe.

ORGON. That's as it happens.

CLEANTHES. Does the ſpeaking of a ſingle Word require ſo much Circumſpection then? *Valere* ſends me to you about it.

ORGON. Heav'n be praiſed!

CLEANTHES. What Anſwer ſhall I return him?

ORGON. What you will.

CLEANTHES. But 'tis neceſſary I ſhould know your Intentions; pray what are they?

ORGON. To do juſt what Heav'n pleaſes.

CLEANTHES. But to the point pray. *Valere* has your Promiſe, do you ſtand to't, ay or no?

ORGON.

ORGON. Adieu.

CLÉANTE *seul.*] Pour ſon amour, je crains une diſgrace ;
Et je dois l'avertir de tout ce qui ſe paſſe.

ACT II. SCENE I.

ORGON, MARIANE.

ORGON.

MARIANE.

MARIANE. Mon pére.

ORGON. Approchez. J'ai de quoi
Vous parler en ſecret.

MARIANE *à Orgon qui regarde dans un cabinet.*]
Que cherchez-vous ?

ORGON. Je voi
Si quelqu'un n'eſt point là qui pourroit nous entendre ;
Car ce petit endroit eſt propre pour ſurprendre.
Or ſus, nous voilà bien. J'ai, Mariane, en vous
Remarqué, de tout tems, un eſprit aſſez doux,
Et, de tout tems auſſi, vous m'avez été chére.

MARIANE. Je ſuis fort redevable à cet amour de pére.

ORGON. C'eſt fort bien dit, ma fille ; & pour le mériter,
Vous devez n'avoir ſoin que de me contenter.

MARIANE. C'eſt ou je mets auſſi ma gloire la plus haute.

ORGON. Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe notre hôte ?

MARIANE. Qui ? Moi ?

ORGON. Vous. Voyez bien comme vous répondrez.

MARIANE. Hélas ! J'en dirai, moi, tout ce que vous voudrez.

SCENE

ORGON. Good be t'ye.

CLEANTHES *alone.*] I am afraid he'll meet with ome Misfortune in his Love. I ought to inform him ow matters go.

ACT II. SCENE I.

ORGON, MARIANA.

ORGON.

MARIANA!

MARIANA. Sir.

ORGON. Come hither; I have ſomething to ſay to you in private.

MARIANA *to* Orgon, *who is looking into a Cloſet.*] What are you looking for, Sir?

ORGON. I'm looking if any body's there who might verhear us: This little Place is fit for ſuch a purpoſe. o, we're all ſafe. I have always, *Mariana*, found ou of a ſweet Diſpoſition, and you have always been ry dear to me.

MARIANA. I am very much oblig'd to you, Sir, for our fatherly Affection.

ORGON. 'Tis very well ſaid, Daughter, and to deſerve it, your chief Care ſhou'd be to make me eaſy.

MARIANA. That is the height of my Ambition.

ORGON. Very well. Then what ſay you of *Tarffe*, our Gueſt?

MARIANA. Who I?

ORGON. Yes, you; pray take heed how you anſwer.

MARIANA. Alas! Sir, I'll ſay what you will of him.

SCENE

SCENE II.

ORGON, MARIANE, DORINE *entrant doucement, & se tenant derriére Orgon, sans être vue.*

ORGON.

C'EST parler sagement. Dites-moi donc, ma fille,
Qu'en toute sa personne un haut mérite brille,
Qu'il touche votre cœur, & qu'il vous seroit doux
De le voir, par mon choix, devenir votre époux.
Hé ?

MARIANE. Hé ?

ORGON. Qu'est-ce ?

MARIANE. Plaît-il ?

ORGON. Quoi ?

MARIANE. Me suis je mépriſe ?

ORGON. Comment ?

MARIANE. Qui voulez-vous, mon pére, que je dise
Qui me touche le cœur, & qu'il me seroit doux
De voir, par votre choix, devenir mon époux ?

ORGON. Tartuffe.

MARIANE. Il n'en est rien, mon pére, je vous jure
Pourquoi me faire dire une telle impoſture ?

ORGON. Mais je veux que cela soit une vérité ;
Et c'est assez pour vous que je l'aie arrêté.

MARIANE. Quoi ! Vous voulez, mon pére . . .

ORGON. Oui, je prétends, ma fille,
Unir, par votre himen, Tartuffe à ma famille.
Il sera votre époux, j'ai réſolu cela ;
Et, comme ſur vos vœux je . . .
[*appercevant Dorine.*] Que faites-vous là ?
La curioſité, qui vous preſſe, est bien forte,
Mamie, à nous venir écouter de la sorte ?

DORINE. Vraiment, je ne ſçais pas ſi c'est un bru
qui part

SCENE II.

ORGON, MARIANA, DORINA *coming in softly, and ſtanding behind* Orgon *without being ſeen.*

ORGON.

THAT's diſcreetly ſaid. Tell me then, my Girl, that he's a very deſerving Perſon; that you like im, and that it wou'd be agreeable if, with my Con-nt, you might have him for a Husband, ha?

MARIANA. How, Sir?

ORGON. What's the matter?

MARIANA. What ſaid you?

ORGON. What?

MARIANA. Did I miſtake you?

ORGON. As how?

MARIANA. Whom wou'd you have me ſay I lik'd, ir, and ſhou'd be glad, with your Approbation, to ave for a Husband?

ORGON. *Tartuffe.*

MARIANA. I proteſt to you, Sir, there's nothing t it. Why wou'd you make me tell you ſuch a tory?

ORGON. But I wou'd have it to be no Story; and is enough that I have pitch'd upon him for you.

MARIANA. What, wou'd you, Sir ———

ORGON. Ay, Child, I purpoſe, by your Marriage, join *Tartuffe* to my Family. I have reſolv'd pon't, and as I have a Right to — [*Spying* Dorina.] What Buſineſs have you there? Your Curioſity is ve-y great, Sweetheart, to bring you to liſten in this anner.

DORINA. In troth, Sir, whether this Report pro-ceeds

De quelque conjecture, ou d'un coup de hazard.
Mais de ce mariage, on m'a dit la nouvelle,
Et j'ai traité cela de pure bagatelle.

ORGON. Quoi donc ? La choſe eſt-elle incroyable ?

DORINE. A tel point,
Que vous-même, Monſieur, je ne vous en crois point.

ORGON. Je ſçais bien le moyen de vous le faire croire.

DORINE. Oui, oui, vous nous contez une plaiſante hiſtoire.

ORGON. Je conte juſtement ce qu'on verra dans peu.

DORINE. Chanſons.

ORGON. Ce que je dis, ma fille, n'eſt point jeu.

DORINE. Allez, ne croyez point à monſieur votre pére.
Il raille.

ORGON. Je vous dis . . .

DORINE. Non, vous avez beau faire,
On ne vous croira point.

ORGON. A la fin, mon courroux . . .

DORINE. Hé bien, on vous croit donc, & c'eſt tant pis pour vous.
Quoi ! Se peut il, Monſieur, qu'avec l'air d'homme ſage,
Et cette large barbe au milieu du viſage,
Vous ſoyez aſſez fou pour vouloir . . .

ORGON. Ecoutez.
Vous avez pris céans certaines privautés
Qui ne me plaiſent point ; je vous le dis, mamie.

DORINE. Parlons ſans nous fâcher, Monſieur, je vous ſupplie.
Vous moquez-vous des gens, d'avoir fait ce complot ?
Votre fille n'eſt point l'affaire d'un bigot.
Il a d'autres emplois, auſquels il faut qu'il penſe ;
Et puis, que vous apporte une telle alliance ?
A quel ſujet aller, avec tout votre bien,
Choiſir un gendre gueux . . .

ceeds from Conjecture, or Chance, I don't know; but they have been juſt telling me the News of this Match, and I have been making a very great Jeſt on't.

ORGON. Why, is the thing ſo incredible?

DORINA. So incredible, that were you to tell me ſo yourſelf, I ſhou'd not believe you.

ORGON. I know how to make you believe it, tho'.

DORINA. Ay, ay, Sir, you tell us a comical Story.

ORGON. I tell you juſt what will prove true in a ſhort time.

DORINA. Stuff!

ORGON. Daughter, I promiſe you I'm not in jeſt.

DORINA. Go, go; don't believe your Father, Madam, he does but joke.

ORGON. I tell you ——

DORINA. No, 'tis in vain, no body will believe you.

ORGON. My Anger at length ——

DORINA. Well, Sir, we will believe you; and ſo much the worſe on your ſide. What, Sir, is it poſſible that with that Air of Wiſdom, and that ſpacious Beard on your Face, you ſhou'd be weak enough but to wiſh ——

ORGON. Hearkye, you have taken certain Liberties of late, that I diſlike: I tell you that, Child.

DORINA. Good Sir, let us argue this Affair calmly. You really muſt banter People by this Scheme. Your Daughter is not cut out for a Bigot; he has other things to think on: And then, what will ſuch an Alliance bring you in? For what Reaſon would you go, with all your Wealth, to chuſe a Beggar for a Son-in-law ——

OR-

ORGON. Taisez-vous. S'il n'a rien,
Sçachez que c'est par là qu'il faut qu'on le révére.
Sa misére est, sans doute, une honnête misére,
Au-dessus des grandeurs elle doit l'élever,
Puisqu'enfin, de son bien, il s'est laissé priver,
Par son trop peu de soin des choses temporelles,
Et sa puissante attache aux choses éternelles.
Mais mon secours pourra lui donner les moyens
De sortir d'embarras, & rentrer dans ses biens.
Ce sont fiefs, qu'à bon titre, au pays on renomme ;
Et, tel que l'on le voit, il est bien gentilhomme.

DORINE. Oui, c'est lui qui le dit ; & cette vanité,
Monsieur, ne siéd pas bien avec la piété.
Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence,
Ne doit pas tant proner son nom & sa naissance ;
Et l'humble procédé de la dévotion,
Souffre mal les éclats de cette ambition.
A quoi bon cet orgueil ? . . Mais ce discours vous blesse,
Parlons de sa personne, & laissons sa noblesse.
Ferez-vous possesseur, sans quelque peu d'ennui,
D'une fille comme elle, un homme comme lui ?
Et ne devez-vous pas songer aux bienséances,
Et de cette union prévoir les conséquences ?
Sçachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque, dans son himen, son gout est combattu ;
Que le dessein d'y vivre en honnête personne,
Dépend des qualités du mari qu'on lui donne ;
Et que ceux, dont par tout on montre au doigt le front
Font leurs femmes, souvent, ce qu'on voit qu'elles sont
Il est bien difficile enfin d'être fidéle
A de certains maris faits d'un certain modéle ;
Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait,
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait.
Songez à quels périls votre dessein vous livre.

ORGON. Je vous dis qu'il me faut apprendre d'elle à vivre.

DORINE

ORGON. Hold your Tongue! If he has nothing, now that we ought to esteem him for it. His Poverty is an honest Poverty, which raises him above all Grandeur, because he has suffer'd himself, in short, to be depriv'd of his Fortune by his Negligence for things temporal, and his strong Attachment to things eternal. But my Assistance may put him in a way of getting out of Trouble, and of recovering his own. As poor as he is, he's a Gentleman, and the Estate he was born to is not inconsiderable.

DORINA. Yes, he says so; and this Vanity, Sir, does not very well suit with Piety. He that embraces the Simplicity of a holy Life, shou'd not set forth his Name and Family so much. The humble Procedure of Devotion does but ill agree with the Glare of Ambition. To what purpose all this Pride? ——— But this Talk offends you: Then let us lay aside his Quality, and speak to his Person. Can you have the Heart to fling away such a Girl as this upon such Man as he? Shou'd you not consult Propriety, and look a little forward to the Consequences of such a Union as this? Depend upon't, a young Woman's Virtue is in some danger when she isn't married to her mind; that her living virtuously afterward depends, in a great measure, upon the good Qualities of her Husband; and that those whom People every where point at with the Finger to the Forehead, often make their Wives what we find they are. 'Tis no easy Task to be faithful to some sorts of Husbands; and he that gives his Daughter a Man she hates, is accountable to Heav'n for the Slips she makes. Consider then to what danger your Design exposes you.

ORGON. I tell you, she is to learn from me what to do.

DORINA.

DORINE. Vous n'en feriez que mieux de ſuivre mes leçons.

ORGON. Ne nous amuſons point, ma fille, à ces chanſons;
Je ſçais ce qu'il vous faut, & je ſuis votre pére.
J'avois donné pour vous ma parole à Valére;
Mais, outre qu'à jouer on dit qu'il eſt enclin,
Je le ſoupçonne encor d'être un peu libertin;
Je ne remarque point qu'il hante les égliſes.

DORINE. Voulez-vous qu'il y coure à vos heures préciſes,
Comme ceux qui n'y vont que pour être apperçus?

ORGON. Je ne demande pas votre avis là-deſſus.
Enfin, avec le Ciel, l'autre eſt le mieux du monde,
Et c'eſt une richeſſe à nulle autre ſeconde.
Cet himen, de tous biens, comblera vos déſirs,
Et ſera tout confit en douceurs & plaiſirs.
Enſemble vous vivrez, dans vos ardeurs fidéles,
Comme deux vrais enfans, comme deux tourterelles;
A nul fâcheux débat jamais vous n'en viendrez;
Et vous ferez, de lui, tout ce que vous voudrez.

DORINE. Elle? Elle n'en fera qu'un ſot, je vous aſſure.

ORGON. Ouais! Quels diſcours!

DORINE. Je dis qu'il en a l'encolure,
Et que ſon aſcendant, Monſieur, l'emportera
Sur toute la vertu que votre fille aura.

ORGON. Ceſſez de m'interrompre; & ſongez a vous taire,
Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire.

DORINE. Je n'en parle, Monſieur, que pour votre intérêt.

ORGON. C'eſt prendre trop de ſoin; taiſez-vous, s'il vous plaît.

DORINE. Si l'on ne vous aimoit . . .

ORGON. Je ne veux pas qu'on m'aime.

DORINA. You cou'd not do better with her than to follow my Advice.

ORGON. Don't let us amuſe ourſelves, Daughter, with this ſilly Stuff. I am your Father, and know what you muſt do. I had indeed promis'd you to *Valere*, but, beſides that 'tis reported he is given to Play, I ſuſpect him of being a little profligate: I don't obſerve that he frequents the Church.

DORINA. Wou'd you have him run to Church at your preciſe Hours, as People do who go there only to be taken notice of?

ORGON. I am not conſulting you about it. The other, in ſhort, is a Favourite of Heav'n, and that is beyond any other Poſſeſſions. This Union will crown your Wiſhes with every ſort of Good; it will be one continued Scene of Pleaſure and Delight. You'll live in faithful Love together, really like two Children, like two Turtle-Doves: No unhappy Debate will e'er riſe between you; and you'll make any thing of him you can well deſire.

DORINA. She? She'll ne'er make any thing but a Fool of him, I aſſure you.

ORGON. Hey! What Language?

DORINA. I ſay, he has the Look of a Fool; and his Aſcendant will overbear all the Virtue your Daughter has.

ORGON. Have done with your Interruptions: Learn to hold your Peace, and don't you put in your Oar where you have nothing to do.

DORINA. Nay, Sir, I only ſpeak for your good.

ORGON. You are too officious: Pray hold your Tongue, if you pleaſe.

DORINA. If one had not a Love for you ——

ORGON. I deſire none of your Love.

Do-

DORINE. Et je veux vous aimer, Monsieur, malgr
vous-même.
ORGON. Ah !
DORINE. Votre honneur m'est cher, & je ne pu
souffrir
Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir.
ORGON. Vous ne vous tairez point ?
DORINE. C'est une conscience,
Que de vous laisser faire une telle alliance.
ORGON. Te tairas-tu, serpent, dont les traits e
frontés . . .
DORINE. Ah ! Vous êtes dévot, & vous vous en
portez ?
ORGON. Oui, ma bile s'échauffe à toutes ces f
daises,
Et, tout résolument, je veux que tu te taises.
DORINE. Soit. Mais ne disant mot, je n'en pen
pas moins.
ORGON. Pense, si tu le veux ; mais applique t
soins
A ne m'en point parler, ou . . . Suffit . . . [*à sa fill*
Comme sage
J'ai pesé murement toutes choses.
DORINE *à part.*] J'enrage,
De ne pouvoir parler.
ORGON. Sans être damoiseau,
Tartuffe est fait de sorte . . .
DORINE *à part.*] Oui, c'est un beau museau.
ORGON. Que quand tu n'aurois même aucune sy
pathie
Pour tous les autres dons . . .
DORINE *à part.*] La voilà bien lottie !
[*Orgon se tourne du côté de Dorine ; &, les bi
croisés, la regarde en face.*]
Si j'étois en sa place, un homme, assurément,
Ne m'épouseroit pas de force, impunément,

DORINA. But I will love you, Sir, in ſpite of your Teeth.

ORGON. Ha!

DORINA. I have your Reputation much at Heart, nd can't bear to have you made the Subject of every Goſſip's Tale.

ORGON. Then you won't have done?

DORINA. It would be a Sin to let you make ſuch n Alliance as this.

ORGON. Will you hold your Tongue, you Serpent, hoſe Impudence ——

DORINA. Oh! what a Devotee, and fly into ſuch a age?

ORGON. Yes; my Choler is mov'd at this Impernence; and I'm reſolv'd you ſhall hold your Tongue.

DORINA. Be it ſo. But tho' I don't ſpeak a Word, don't think the leſs.

ORGON. Think if you will; but take care not to r a Syllable to me about it, or —— Enough —— *o his Daughter.*] I have maturely weigh'd all things a wiſe Man ſhou'd.

DORINA *aſide.*] It makes me mad that I muſt not eak now!

ORGON. *Tartuffe,* without Foppery, is a Perſon ſo m'd ——

DORINA *aſide.*] Yes, 'tis a pretty Phiz.

ORGON. That ſhou'd you have no great Reliſh for t other Qualifications ——

DORINA *aſide.*] She'll have a very fine Bargain of n! [Orgon *turns about towards* Dorina, *and eyes her th his Arms acroſs.*] Were I in her Place tho', Man alive ſhould marry me againſt my Will, h Impunity. I'd let him ſee, ſoon after the Ceremony

Et je lui ferois voir, bientôt après la fête,
Qu'une femme a toujours une vengeance prête.

ORGON *à Dorine.*] Donc, de ce que je dis, on n
fera nul cas ?

DORINE. De quoi vous plaignez-vous ? Je ne vou
parle pas.

ORGON. Qu'eſt-ce que tu fais donc ?

DORINE. Je me parle à moi-même.

ORGON. Fort bien. [*à part.*] Pour châtier ſon ir
ſolence extrême,
Il faut que je lui donne un revers de ma main.

[*Il ſe met en poſture de donner un ſoufflet à Dorine & à chaque mot qu'il dit à ſa fille, il ſe tourn pour regarder Dorine, qui ſe tient droite ſans parle*
Ma fille, vous devez approuver mon deſſein . . .
Croire que le mari . . . que j'ai ſçu vous élire . . .
[*à Dorine.*] Que ne te parles-tu ?

DORINE. Je n'ai rien à me dire.

ORGON. Encore un petit mot.

DORINE. Il ne me plaît pas, moi.

ORGON. Certes, je t'y guettois.

DORINE. Quelque ſotte, ma foi.

ORGON. Enfin, ma fille, il faut payer d'obéïſſanc
Et montrer, pour mon choix, entiére déférence.

DORINE *en s'enfuyant.*] Je me moquerois fort
prendre un tel époux.

ORGON *après avoir manqué de donner un ſoufflet Dorine.*] Vous avez là, ma fille, une peſte avec vou
Avec qui, ſans péché, je ne ſçaurois plus vivre.
Je me ſens hors d'état maintenant de pourſuivre ;
Ses diſcours inſolens m'ont mis l'eſprit en feu,
Et je vais prendre l'air, pour me raſſeoir un peu.

SCEN

remony was over, that a Wife has a Revenge always at hand.

ORGON *to* Dorina.] Then what I say, stands for nothing with you?

DORINA. What do you complain of? I don't speak to you.

ORGON. What is't you do then?

DORINA. I talk to myself.

ORGON *aside.*] Very well! I must give her a Slap o'th' Face, to correct her prodigious Insolence. [*He puts himself into a Posture to strike* Dorina, *and at every Word he speaks to his Daughter he casts his Eyes upon* Dorina, *who stands bolt-upright, without speaking.*] Daughter, you must needs approve of my Design—— and believe that the Husband —— which I have pick'd out for you —— [*To* Dorina.] Why dost thou not talk to thy self now?

DORINA. Because I have nothing to say to myself.

ORGON. One little Word more.

DORINA. I've no mind to't.

ORGON. To be sure I watch'd you.

DORINA. A downright Fool, I'faith.

ORGON. In short, Daughter, you must obey, and shew an intire Deference for my Choice.

DORINA *as she runs off.*] I shou'd scorn to take such a Husband myself.

ORGON *strikes at her, but misses.*] You have a pestilent Hussy with you there, Daughter, that I can't live with any longer, without Sin. I a'n't in a condition to proceed at present; her Insolence has put my Spirits into such a Ferment, that I must go take the Air to recover myself a little.

SCENE III.

MARIANE, DORINE.

DORINE.

AVez-vous donc perdu, dites-moi, la parole ?
Et faut-il qu'en ceci je faſſe votre role ?
Souffrir qu'on vous propoſe un projet inſenſé,
Sans que, du moindre mot, vous l'ayez repouſſé !

MARIANE. Contre un pére abſolu, que veux-tu que je faſſe ?

DORINE. Ce qu'il faut, pour parer une telle menace.

MARIANE. Quoi ?

DORINE. Lui dire qu'un cœur n'aime point par autrui ;
Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui ;
Qu'étant celle, pour qui, ſe fait toute l'affaire,
C'eſt à vous, non à lui, que le mari doit plaire ;
Et que, ſi ſon Tartuffe eſt pour lui ſi charmant,
Il le peut épouſer ſans nul empêchement.

MARIANE. Un pére, je l'avoue, a ſur nous tant d'empire,
Que je n'ai jamais eu la force de rien dire.

DORINE. Mais raiſonnons. Valére a fait pour vous des pas,
L'aimez-vous, je vous prie, ou ne l'aimez-vous pas ?

MARIANE. Ah ! Qu'envers mon amour, ton injuſtice eſt grande,
Dorine ! Me dois-tu faire cette demande ?
T'ai je, pas là-deſſus, ouvert cent fois mon cœur ?
Et ſçais-tu pas, pour lui, juſqu'ou va mon ardeur ?

DORINE. Que ſçais-je ſi le cœur a parlé par la bouche ;
Et ſi c'eſt, tout de bon, que cet amant vous touche.

MA-

SCENE III.

MARIANA, DORINA.

DORINA.

PRay tell me, have you loſt your Tongue? Muſt I play your Part for you on this occaſion? What, ſuffer a ſilly Overture to be made you, without ſaying the leaſt Word againſt it!

MARIANA. What ſhou'd one do with a poſitive Father?

DORINA. Any thing, to ward off ſuch a Menace.

MARIANA. But what?

DORINA. Why, tell him, that Hearts admit of no Proxies; that you marry for your ſelf, and not for him; that you being the Perſon, for whom the whole Affair is tranſacted, your Inclinations for the Man, hou'd be conſulted, not his; and that if *Tartuffe* ſeems o lovely in his Eyes, he may marry him himſelf without Let or Hindrance.

MARIANA. A Father, I own, has ſuch a Command ver one, that I never had Courage to make him a eply.

DORINA. But let us reaſon the Caſe. *Valere* has ade Advances for you: pray, do you love him, or o you not?

MARIANA. Nay, you do Injuſtice to my Love, to ueſtion my Affections! Ought you, *Dorina*, to ask e that? Have I not open'd my Heart to you a hunred times on that Subject? and are you ſtill a Stranger the Warmth of my Paſſion?

DORINA. How do I know whether your Heart and Vords keep pace together? or whether you really ve any particular Regard for this Lover, or not?

MARIANE. Tu me fais un grand tort, Dorine, d'en douter,
Et mes vrais ſentimens ont ſçu trop éclater.
DORINE. Enfin, vous l'aimez donc ?
MARIANE, Oui, d'une ardeur extrême.
DORINE. Et, ſelon l'apparence, il vous aime de même ?
MARIANE. Je le crois.
DORINE. Et tous deux brulez également
De vous voir mariés enſemble ?
MARIANE. Aſſurément.
DORINE. Sur cette autre union, quelle eſt donc votre attente ?
MARIANE. De me donner la mort, ſi l'on me violente.
DORINE. Fort bien. C'eſt un recours ou je ne ſongeois pas.
Vous n'avez qu'à mourir, pour ſortir d'embarras.
Le reméde, ſans doute, eſt merveilleux. J'enrage,
Lorſque j'entends tenir ces ſortes de langage.
MARIANE. Mon Dieu ! De quelle humeur, Dorine, tu te rends ?
Tu ne compatis point aux déplaiſirs des gens.
DORINE. Je ne compatis point à qui dit des ſornettes,
Et dans l'occaſion mollit, comme vous faites.
MARIANE. Mais que veux-tu ? Si j'ai de la timidité . . . .
DORINE. Mais l'amour, dans un cœur, veut de la fermeté.
MARIANE. Mais n'en gardai-je pas pour les feux de Valére,
Et n'eſt-ce pas à lui de m'obtenir d'un pére ?
DORINE. Mais quoi ? Si votre pére eſt un bourru fieffé,
Qui s'eſt de ſon Tartuffe entiérement coiffé,

Et

MARIANA. You do me wrong, *Dorina*, to doubt it; and the Sincerity of my Sentiments, in that matter, has been but too plain.

DORINA. You really love him then?

MARIANA. Ay, extremely.

DORINA. And according to all Appearance, he loves you as well.

MARIANA. I believe so.

DORINA. And you two have a mutual Desire to marry?

MARIANA. Assuredly.

DORINA. What is then your Expectation from this other Match?

MARIANA. To kill my self, if they force me to it.

DORINA. Very good! That's a Relief I did not think of; you need only to die to get rid of this Perplexity. 'Tis a wonderful Remedy, for certain. It makes one mad to hear Folks talk at this rate.

MARIANA. Bless me, *Dorina!* what a Humour are you got into! You have no Compassion upon People's Afflictions.

DORINA. I have no Compassion for People who talk idly, and give way in time of Action as you do.

MARIANA. But what wou'd you have, if one is timorous?

DORINA. But Love requires a Firmness of Mind.

MARIANA. But have I waver'd in my Affections towards *Valere?* And is it not his Business to gain me of my Father?

DORINA. But what? if your Father be a downright Humourist, who is entirely bewitch'd with his *Tar-*

Et manque à l'union qu'il avoit arrêtée,
La faute, à votre amant, doit-elle être imputée ?
MARIANE. Mais, par un haut refus, & d'éclatans mépris,
Ferai-je, dans mon choix, voir un cœur trop épris ?
Sortirai-je pour lui, quelque éclat dont il brille,
De la pudeur du sexe, & du devoir de fille ?
Et veux-tu que mes feux par le monde étalés . . .
DORINE. Non, non, je ne veux rien. Je vois que vous voulez
Etre à monsieur Tartuffe ; & j'aurois, quand j'y pense,
Tort de vous détourner d'une telle alliance.
Quelle raison aurois-je à combattre vos vœux ?
Le parti, de soi-même, est fort avantageux.
Monsieur Tartuffe ! Oh, oh ! N'est-ce rien qu'on propose ?
Certes, monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied,
Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié.
Tout le monde déjà de gloire le couronne,
Il est noble chez lui, bien fait de sa personne,
Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri ;
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.
MARIANE. Mon Dieu !
DORINE. Quelle allégresse aurez-vous dans votre ame,
Quand, d'un époux si beau, vous vous verrez la femme !
MARIANE. Ah ! Cesse, je te prie, un semblable discours ;
Et, contre cet hymen, ouvre-moi du secours.
C'en est fait, je me rends, & suis prête à tout faire.
DORINE. Non, il faut qu'une fille obéïsse à son pére,
Voulut-il lui donner un singe pour époux.
Votre sort est fort beau. De quoi vous plaignez-vous ?
Vous irez par le coche en sa petite ville,

Qu'en

tuffe, and wou'd ſet aſide a Match he had agreed on, pray is that your Lover's Fault?

MARIANA. But ſhou'd I, by a flat and confident Refuſal, let every body know, that I am violently in Love? Wou'd you have me, for his ſake, tranſgreſs the Modeſty of my Sex, and the Bounds of my Duty? Wou'd you have my Paſſion become a perfect Town-talk?

DORINA. No, no, I don't want any thing. I ſee you'd fain have Mr. *Tartuffe*; and now I think on't, I ſhou'd be in the wrong to diſſuade you from ſo conſiderable an Alliance. To what purpoſe ſhou'd I oppoſe your Inclinations? The Match is in itſelf too advantageous. Mr. *Tartuffe*, Oh! is this a trifling Offer? If we take it right, he's no Simpleton. It will be no ſmall Honour to be his Mate. All the World has a prodigious Value for him already; he is well born, handſome in his Perſon, he has a red Ear, and a very florid Complexion; you'll, in ſhort, be but too happy with ſuch a Husband.

MARIANA. Heav'ns!

DORINA. You can't conceive what a Joy 'twill be to you, to be the Conſort of ſo fine a Man!

MARIANA. Poh! prithée give over this Diſcourſe, and rather aſſiſt me againſt this Match. 'Tis now all over; I yield, and am ready to do whatever you'd have me.

DORINA. No, no, a Daughter ſhou'd do as ſhe's bid, tho' her Father wou'd have her marry a Monkey. Beſides what reaſon have you to complain? Yours is *a Benefit-Ticket*. You'll be coach'd down to his own Borough-Town, which you'll find abounds in Couſins

Qu'en oncles, & cousins, vous trouverez fertile ;
Et vous vous plairez fort à les entretenir.
D'abord, chez le beau monde on vous fera venir.
Vous irez visiter, pour votre bien-venue,
Madame la baillive, & madame l'élue,
Qui d'un siége pliant vous feront honorer.
Là, dans le carnaval, vous pourrez espérer
Le bal, & la grand'bande, à sçavoir, deux musettes,
Et, par-fois, Fagotin & les marionettes ;
Si pourtant votre époux . . .

MARIANE. Ah ! Tu me fais mourir.
De tes conseils, plutôt, songe à me secourir.

DORINE. Je suis votre servante.

MARIANE. Hé, Dorine, de grace . . .

DORINE. Il faut, pour vous punir, que cette affaire passe.

MARIANE. Ma pauvre fille !

DORINE. Non.

MARIANE. Si mes vœux déclarés . . .

DORINE. Point. Tartuffe est votre homme, & vous en tâterez.

MARIANE. Tu sçais qu'à toi, toujours, je me suis confiée.]
Fai-moi . . .

DORINE. Non. Vous serez, ma foi, tartuffiée.

MARIANE. Hé bien, puisque mon sort ne sçauroit t'émouvoir,
Laisse-moi désormais toute à mon désespoir.
C'est de lui que mon cœur empruntera de l'aide ;
Et je sçais, de mes maux, l'infaillible remède.
[*Elle veut s'en aller.*

DORINE. Hé, la, la, revenez. Je quitte mon courroux.
Il faut, nonobstant tout, avoir pitié de vous.

MARIANE. Vois-tu, si l'on m'expose à ce cruel martire,
Je te le dis, Dorine, il faudra que j'expire.

and Uncles: It will be very diverting to you to entertain them all. Then Madam *Tartuffe* will be directly introduc'd to the Beau Monde: You'll go visit, by way of Welcome, the Bailiff's Lady, and the Assessor's Wife; they'll do you the Honour of the Folding-Chair. At a Good-time you may hope for a Ball, and a great Consort, to wit, two pair of Bagpipes; and perchance you may see Merry-Andrew, and the Puppet-Shew; if however your Husband——

MARIANA. Oh! you kill me! rather contrive how to help me by your Advice.

DORINA. Your humble Servant for that.

MARIANA. Nay, *Dorina*, for Heav'n's sake——

DORINA. No, it must be a Match, to punish you.

MARIANA. Dear Girl, do!

DORINA. No.

MARIANA. If my Professions——

DORINA. No, *Tartuffe*'s your Man, and you shall have a Taste of him.

MARIANA. You know how much I always confided in you; be so good——

DORINA. No, in troth; you shall be *Tartuff'd*.

MARIANA. Well, since my Misfortunes can't move you, henceforth leave me intirely to my Despair. That shall lend my Heart Relief, and I know an infallible Remedy for all my Sufferings.

[*Offers to go.*

DORINA. Here, here, come back; I'm appeas'd. I must take Compassion on you, for all this.

MARIANA. I tell you, d'y'see, *Dorina*, if they do expose me to this Torment, it will certainly cost me my Life.

DORINE. Ne vous tourmentez point. On peut adroitement
Empêcher . . . Mais voici Valére votre amant.

SCENE IV.

VALERE, MARIANE, DORINE.

VALÉRE.

ON vient de débiter, Madame, une nouvelle,
Que je ne ſçavois pas, & qui ſans doute eſt belle.

MARIANE. Quoi ?
VALÉRE. Que vous épouſez Tartuffe.
MARIANE. Il eſt certain
Que mon pére s'eſt mis en tête ce deſſein.
VALÉRE. Votre pére, Madame . . .
MARIANE. A changé de viſée.
La choſe vient par lui de m'être propoſée.
VALÉRE. Quoi ! Sérieuſement ?
MARIANE. Oui, ſérieuſement.
Il s'eſt, pour cet himen, déclaré hautement.
VALÉRE. Et quel eſt le deſſein ou votre ame s'arrête, Madame ?
MARIANE. Je ne ſçais.
VALÉRE. La réponſe eſt honnête.
Vous ne ſçavez ?
MARIANE. Non.
VALÉRE. Non ?
MARIANE. Que me conſeillez-vous ?
VALÉRE. Je vous conſeille, moi, de prendre cet époux.
MARIANE. Vous me le conſeillez ?
VALÉRE. Oui.
MARIANE. Tout de bon ?

VA-

DORINA. Don't vex yourself, it may eafily be prevented ——— But fee; here's your humble Servant *Valere.*

SCENE IV.

VALERE, MARIANA, DORINA.

VALERE.

I Was juft now told an odd piece of News, Madam, that I knew nothing of, and which to be fure is very pretty.

MARIANA. What's that?

VALERE. That you are to be married to *Tartuffe.*

MARIANA. 'Tis certain my Father has fuch a Defign in his Head.

VALERE. Your Father, Madam——

MARIANA. Has alter'd his Mind, and has been juft now making the Propofal to me.

VALERE. What, ferioufly?

MARIANA. Ay ferioufly. He has been declaring himfelf ftrenuoufly for the Match.

VALERE. And pray, Madam, what may be your Determination in the Affair?

MARIANA. I don't know.

VALERE. The Anfwer is honeft! You don't know?

MARIANA. No.

VALERE. No?

MARIANA. What wou'd you advife me to?

VALERE. I advife you to accept of him for a Husband.

MARIANA. Is that your Advice?

VALERE. Yes.

MARIANA. In good earneft?

VA-

VALÉRE. Sans doute.
Le choix eſt glorieux, & vaut bien qu'on l'écoute.
MARIANE. Hé bien, c'eſt un conſeil, Monſieur, que je reçoi.
VALÉRE. Vous n'aurez pas grand' peine à le ſuivre, je croi.
MARIANE. Pas plus qu'à le donner en a ſouffert votre ame.
VALÉRE. Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, Madame.
MARIANE. Et moi, je le ſuivrai, pour vous faire plaiſir.
DORINE *ſe retirant dans le fond du théatre.*] Voyons ce qui pourra de ceci réuſſir.
VALÉRE. C'eſt donc ainſi qu'on aime ? Et c'étoit tromperie,
Quand vous . . .
MARIANE. Ne parlons point de cela, je vous prie.
Vous m'avez dit, tout franc, que je dois accepter
Celui que, pour époux, on me veut préſenter ;
Et je déclare, moi, que je prétends le faire,
Puiſque vous m'en donnez le conſeil ſalutaire.
VALÉRE. Ne vous excuſez point ſur mes intentions.
Vous aviez pris dèja vos réſolutions ;
Et vous vous ſaiſiſſez d'un prétexte frivole,
Pour vous autoriſer à manquer de parole.
MARIANE. Il eſt vrai, c'eſt bien dit.
VALÉRE. Sans doute ; & votre cœur
N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.
MARIANE. Hélas ! Permis à vous d'avoir cette penſée.
VALÉRE. Oui, oui, permis à moi ; mais mon ame offenſée,
Vous préviendra, peut-être, en un pareil deſſein ;
Et je ſçais ou porter, & mes vœux, & ma main.

MA-

VALERE. No doubt on't. The Choice is good, and well worth attending to.

MARIANA. Well, Sir, I ſhall take your Counſel.

VALERE. You will have no Difficulty to follow it, I believe.

MARIANA. Hardly more than your Counſel gave you.

VALERE. I gave it, Madam, to pleaſe you.

MARIANA. And I ſhall follow it, to do you a Pleaſure.

DORINA *retiring to the farther part of the Stage.*] So. Let's ſee what this will come to.

VALERE. Is this then your Affection? And was it all Deceit, when you———

MARIANA. Pray let's talk no more of that. You told me frankly that I ought to accept of the Offer made me: And I tell you, I ſhall do ſo, only becauſe you adviſe me to it as the beſt.

VALERE. Don't excuſe yourſelf upon my Intentions: Your Reſolution was made before; and you now lay hold of a frivolous Pretence, for the breaking of your Word.

MARIANA. 'Tis true; it's well ſaid.

VALERE. Doubtleſs; and you never had any true Love for me.

MARIANA. Alas! You may think ſo if you pleaſe.

VALERE. Yes, yes, may think ſo; but my offended Heart may chance to be beforehand with you in that Affair; and I can tell where to offer both my Addreſſes and my Hand.

MA-

MARIANE. Ah ! Je n'en doute point ; & les ardeurs qu'excite
Le mérite . . .

VALÉRE. Mon Dieu ! Laiſſons-là le mérite,
J'en ai fort peu ſans doute ; & vous en faites foi.
Mais j'eſpére aux bontés qu'une autre aura pour moi ;
Et j'en ſçais de qui l'ame, à ma retraite ouverte,
Conſentira ſans honte à réparer ma perte.

MARIANE. La perte n'eſt pas grande ; & de ce changement,
Vous vous conſolerez aſſez facilement.

VALÉRE. J'y ferai mon poſſible, & vous le pouvez croire.
Un cœur qui nous oublie, engage notre gloire,
Il faut, à l'oublier, mettre auſſi tous nos ſoins ;
Si l'on n'en vient à bout, on ne doit feindre au moins,
Et cette lâcheté jamais ne ſe pardonne,
De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.

MARIANE. Ce ſentiment, ſans doute, eſt noble & relevé.

VALÉRE. Fort bien ; & d'un chacun, il doit être approuvé.
Hé quoi ! Vous voudriez qu'à jamais, dans mon ame,
Je gardaſſe pour vous les ardeurs de ma flâme ?
Et vous viſſe, à mes yeux, paſſer en d'autres bras,
Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas ?

MARIANE. Au contraire, pour moi, c'eſt ce que je ſouhaite ;
Et je voudrois déja que la choſe fut faite.

VALÉRE. Vous le voudriez ?

MARIANE. Oui.

VALÉRE. C'eſt aſſez m'inſulter,
Madame ; &, de ce pas, je vais vous contenter.
[*Il fait un pas pour s'en aller.*

MARIANE. Fort bien.

VALÉRE *revenant.*] Souvenez-vous au moins, que c'eſt vous-même

MARIANA. I don't doubt it, Sir. The warmth that Merit raiſes——

VALERE. Lack-a-day! Let us drop Merit: I have ittle enough of that, and you think ſo; but I hope, nother will treat me in a kinder manner; and I know Perſon whoſe Heart, open to my Retreat, will not e aſham'd to make up my Loſs.

MARIANA. The Loſs is not great, and you will be omforted, upon this change, eaſily enough.

VALERE. You may believe I ſhall do all that lies in ıy Power. A Heart that forgets us, engages our ;lory; we muſt employ our utmoſt Cares to forget it ›o; and if we don't ſucceed, we muſt at leaſt pretend 'e do; for to ſhew a Regard for thoſe that forſake us, a Meanneſs one cannot anſwer to one's ſelf.

MARIANA. The Sentiment is certainly noble and blime.

VALERE. Very well, and what every body muſt ap-'ove of. What? wou'd you have me languiſh for ever r you? See you fly into another's Arms before my ıce, and not transfer my ſlighted Affections ſome-ıere elſe?

MARIANA. So far from that, 'tis what I wou'd ve; and I wiſh 'twere done already.

VALERE. You wiſh it done?

MARIANA. Yes.

VALERE. That's inſulting me ſufficiently, Madam; m juſt going to give you that Satisfaction.

[*He offers to go.*

MARIANA. 'Tis very well.

VALERE *returning.*] Be pleas'd to remember at leaſt, that

Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême.

MARIANE. Oui.

VALÉRE *revenant encore.*] Et que le deſſein que mon ame conçoit,

N'eſt rien qu'à votre exemple.

MARIANE. A mon exemple, ſoit.

VALÉRE *en ſortant.*] Suffit. Vous allez être à point nommé ſervie.

MARIANE. Tant mieux.

VALÉRE *revenant encore.*] Vous me voyez, c'eſt pour toute ma vie.

MARIANE. A la bonne heure.

VALÉRE *ſe retournant lorſqu'il eſt prêt à ſortir.*] Hé

MARIANE. Quoi ?

VALÉRE. Ne m'appellez-vous pas ?

MARIANE. Moi ? Vous rêvez.

VALÉRE. Hé bien, je pourſuis donc mes pas.

Adieu, Madame.

MARIANE. Adieu, Monſieur.

DORINE *à Mariane.*] Pour moi, je penſe

Que vous perdez l'eſprit par cette extravagance ;

Et je vous ai laiſſés tout du long quereller,

Pour voir ou tout cela pourroit enfin aller.

Holà, ſeigneur Valére. [*Elle arrête Valére par le bra*

VALÉRE *feignant de réſiſter.*] Hé, que veux-Dorine ?

DORINE. Venez ici.

VALÉRE. Non, non, le dépit me domine.

Ne me détourne point de ce qu'elle a voulu.

DORINE. Arrêtez.

VALÉRE. Non. Vois-tu, c'eſt un point réſolu.

DORINE. Ah !

MARIANE *à part.*] Il ſouffre à me voir, ma préſence le chaſſe ;

Et je ferai bien mieux de lui quitter la place.

DORINE *quittant Valére & courant après Marian.*

A l'autre. Ou courez-vous ?

that 'tis your self who drive me to this Extremity.

MARIANA. Yes.

VALERE *returning again.*] And that the Design I have conceiv'd is only from your Example.

MARIANA. My Example be it.

VALERE *going.*] Enough; you shall soon be punctually obey'd.

MARIANA. So much the better.

VALERE *returning again.*] 'Tis the last time I shall ever trouble you.

MARIANA. With all my Heart.

VALERE *goes toward the Door and returns.*] Hey?

MARIANA. What's the matter?

VALERE. Don't you call me?

MARIANA. Who, I? You dream sure.

VALERE. Well then, I'll be gone; farewel, Madam!

MARIANA. Fare ye well, Sir.

DORINA *to* Mariana.] I think, for my part, by this piece of Extravagance, you've both lost your Senses; I have let you alone thus long squabbling, to see what end you'd make on't. Heark ye, Mr. *Valere!*

[*She lays hold of* Valere's *Arm.*

VALERE *pretending to resist.*] Heh! What wou'd you have, *Dorina?*

DORINA. Come hither.

VALERE. No, no, my Indignation overpowers me; don't hinder me from doing as she wou'd have me.

DORINA. Stay.

VALERE. No, d'ye see, I'm resolv'd upon it.

DORINA. Ah!

MARIANA *aside.*] He's uneasy at the Sight of me: My Presence drives him away; I had much better therefore leave the Place.

DORINA *quitting* Valere, *and running after* Mariana.] What, t'other? whither do you run? MA-

MARIANE. Laisse.

DORINE. Il faut revenir.

MARIANE. Non, non, Dorine, en vain tu veux me retenir.

VALÉRE *à part.*] Je vois bien que ma vue est pour elle un supplice ;

Et, sans doute, il vaut mieux que je l'en affranchisse.

DORINE *quittant Mariane & courant après Valére.*]

Encor ? Diantre soit fait de vous ! Si . . . Je le veux

Cessez ce badinage, & venez-çà tous deux.

[*Elle prend Valére & Mariane par la main, & les raméne.*

VALÉRE. Mais quel est ton dessein ?

MARIANE. Qu'est-ce que tu veux faire ?

DORINE. Vous bien remettre ensemble, & vous tirer d'affaire.

[*à Valére.*] Etes-vous fou, d'avoir un pareil démêlé ?

VALÉRE. N'as-tu pas entendu comme elle m'a parlé ?

DORINE *à Mariane.*] Etes-vous folle, vous, de vous être emportée ?

MARIANE. N'as-tu pas vu la chose, & comme il m'a traitée ?

DORINE. Sottise des deux parts. [*à Valére.*] Elle n'a d'autre soin,

Que de se conserver à vous, j'en suis témoin.

[*à Mariane.*] Il n'aime que vous seule, & n'a point d'autre envie,

Que d'être votre époux, j'en réponds sur ma vie.

MARIANE *à Valére.*] Pourquoi donc me donner un semblable conseil ?

VALÉRE *à Mariane.*] Pourquoi m'en demander sur un sujet pareil ?

DORINE. Vous êtes fous tous deux. çà la main, l'un & l'autre.

[*à Valére.*] Allons, vous.

MARIANA. Let me alone.

DORINA. You muſt come back.

MARIANA. No, no, *Dorina*; in vain you'd hold me.

VALERE *aſide.*] I find that my Preſence is but a Plague to her. I had certainly better free her from

DORINA *quitting* Mariana, *and running after* Valere.] What again? Deuce take you for me. Leave this Toling, and come hither both of you.

[*She takes* Valere *and* Mariana *by the Hand, and brings them back.*

VALERE. But what's your Deſign?

MARIANA. What would you do?

DORINA. Set you two to rights again, and bring you out of this Scrape. [*to* Valere.] A'n't you mad, to wrangle at this rate?

VALERE. Did n't you hear how ſhe ſpoke to me?

DORINA *to* Mariana.] Was n't you a Simpleton, to fall in ſuch a Paſſion?

MARIANA. Didn't you ſee the thing, and how he treated me?

DORINA. Folly o' both ſides; [*to* Valere.] ſhe has a thing more at Heart, than that ſhe may be one day yours; I am Witneſs to it. [*to* Mariana.] He loves none but your ſelf, and has no other Ambition than to become your Husband, I anſwer for't upon my Life.

MARIANA *to* Valere.] Why then did you give me ſuch Advice?

VALERE *to* Mariana.] And why was I conſulted upon ſuch a Subject?

DORINA. You're a couple of Fools. Come, come, your Hands, both of you; [*to* Valere.] come you.

VA-

VALÉRE *en donnant sa main à Dorine.*] A quoi bon ma main ?

DORINE *à Mariane.*] Ah ! çà, la votre.

MARIANE *en donnant aussi sa main.*] De quoi sert tout cela ?

DORINE. Mon Dieu ! Vîte, avancez.

Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez.

VALÉRE *se tournant vers Mariane.*] Mais ne faites donc point les choses avec peine,

Et regardez un peu les gens sans nulle haine.

[*Mariane se tourne du côté de Valére en lui souriant*

DORINE. A vous dire le vrai, les amans sont bien fous !

VALÉRE *à Mariane.*] Oh-çà, n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous ?

Et, pour n'en point mentir, n'êtes-vous point méchan

De vous plaire à me dire une chose affligeante ?

MARIANE. Mais vous, n'êtes-vous pas l'homme plus ingrat . . .

DORINE. Pour une autre saison, laissons tout débat,

Et songeons à parer ce fâcheux mariage.

MARIANE. Di-nous donc quels resforts il faut mett en usage.

DORINE. Nous en ferons agir de toutes les façons

[*à Mariane.*] Votre pére se moque, [*à Valére.*] & font des chansons.

[*à Mariane.*] Mais, pour vous, il vaut mieux qu'à extravagance,

D'un doux consentement vous prêtiez l'apparence,

Afin qu'en cas d'alarme, il vous soit plus aisé

De tirer en longueur cet himen proposé.

En attrapant du tems, à tout on remédie.

Tantôt vous payerez de quelque maladie,

Qui viendra tout-à-coup, & voudra des délais ;

Tantôt vous payerez de présage mauvais ;

VALERE *giving his Hand to* Dorina.] What will my Hand do?

DORINA *to* Mariana.] So; come, now yours.

MARIANA *giving her hand.*] To what purpose is all this?

DORINA. Come along, come quick: you love one another better than you think of.

VALERE *turning towards* Mariana.] But don't do things with an ill grace, and give a Body a civil Look.

[Mariana *turns toward* Valere, *and smiles a little.*

DORINA. In troth, Lovers are silly Creatures!

VALERE *to* Mariana.] Now, have I not room to complain of you? and, without lying, were not you a wicked Creature, to gratify your self in saying a thing so very shocking to me?

MARIANA. But are not you the ungrateful'st Man in the World——

DORINA. Come let's adjourn this Debate 'till another Time; and think how to ward off this plaguy Wedding.

MARIANA. Say then, what Engines shall we set at work?

DORINA. We'll set them every way to work. [*to* Mariana.] Your Father's in jest; [*to* Valere.] it must be nothing but Talk. [*to* Mariana.] But for your part, your best way will be to carry the Appearance of a gentle Compliance with his Extravagance, that so, in case of an Alarm, you may have it more easily in your power to delay the Marriage propos'd. In gaining time we shall remedy every thing. Sometimes you may fob 'em off with some Illness, which is to come all of a sudden, and will require Delay: Sometimes you may fob them off with ill Omens: You unluckily

met

Vous aurez fait d'un mort la rencontre fâcheuſe,
Caſſé quelque miroir, ou ſongé d'eau bourbeuſe ;
Enfin, le bon de tout, c'eſt qu'à d'autres qu'à lui,
On ne peut vous lier, que vous ne diſiez, oui.
Mais, pour mieux réuſſir, il eſt bon, ce me ſemble,
Qu'on ne vous trouve point, tous deux, parlant enſemble.
[*à Valére.*] Sortez ; &, ſans tarder, employez vos amis
Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis.
[*à Mariane.*] Nous, allons réveiller les efforts de ſon frére ;
Et, dans notre parti, jetter la belle-mére.
Adieu.

VALÉRE *à Mariane.*] Quelques efforts que nous préparions tous,
Ma plus grande eſpérance, à vrai dire, eſt en vous.

MARIANE *à Valére.*] Je ne vous réponds pas des volontés d'un pére ;
Mais je ne ſerai point à d'autre qu'à Valére.

VALÉRE. Que vous me comblez d'aiſe ! Et quoi qu'il puiſſe oſer . . .

DORINE. Ah ! Jamais les amans ne ſont las de jaſer.
Sortez, vous dis-je.

VALÉRE *revenant ſur ſes pas.*] Enfin . . .

DORINE. Quel caquet eſt le votre ?
Tirez de cette part ; & vous, tirez de l'autre.
[*Dorine les pouſſe chacun par l'épaule*

met a Corps, broke a Looking-Glaſs, or dream'd of dirty Water; and at laſt, the beſt on't is, they can't poſſibly join you to any other but him, unleſs you pleaſe to ſay, Yes. But, the better to carry on the Deſign, I think it proper you ſhould not be ſeen conferring together. [*To* Valere.] Go you immediately and employ your Friends, that he may be forc'd to keep his Word with you. [*To* Mariana.] Let us go excite his Brother's Endeavours, and engage the Mother-in-law in our Party. Adieu.

VALERE *to* Mariana.] Whatever Efforts any of us may be preparing, my greateſt Hope, to ſay the truth, is in you.

MARIANA *to* Valere.] I can't promiſe for the Inclinations of a Father, but I ſhall be none but *Valere*'s.

VALERE. How you tranſport me! And tho' I firſt ——

DORINA. Ah! Theſe Lovers are never weary of prattling. Away, I tell you.

VALERE *goes a Step or two, and returns.*] Once more ——

DORINA. What a Clack is yours? Draw you off this way, and you t'other.

[*Puſhing 'em each out by the Shoulders.*

ACTE III. SCENE I.

DAMIS, DORINE.

DAMIS.

QUE la foudre, sur l'heure, achéve mes destins,
Qu'on me traite par tout du plus grand des faquins,
S'il est aucun respect, ni pouvoir qui m'arrête,
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête.

DORINE. De grace, modérez un tel emportement
Votre pére n'a fait qu'en parler simplement;
On n'exécute pas tout ce qui se propose;
Et le chemin est long du projet à la chose.

DAMIS. Il faut que de ce fat j'arrête les complots,
Et qu'à l'oreille, un peu, je lui dise deux mots.

DORINE. Ah! Tout doux. Envers lui, comme envers votre pére,
Laissez agir les soins de votre belle-mére.
Sur l'esprit de Tartuffe, elle a quelque crédit;
Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit;
Et pourroit bien avoir douceur de cœur pour elle.
Plut à Dieu qu'il fut vrai! La chose seroit belle.
Enfin, votre intérêt l'oblige à le mander,
Sur l'himen qui vous trouble, elle veut le sonder,
Sçavoir ses sentimens; & lui faire connoître
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître,
S'il faut qu'à ce dessein il prête quelque espoir.
Son valet dit qu'il prie, & je n'ai pu le voir;
Mais ce valet m'a dit qu'il s'en alloit descendre.
Sortez donc, je vous prie, & me laissez l'attendre.

DAMIS. Je puis être présent à tout cet entretien

DORINE. Point. Il faut qu'ils soient seuls.

DAMIS. Je ne lui dirai rien.

ACT III. SCENE I.

DAMIS, DORINA.

DAMIS.

MAY Thunder, this Moment, ſtrike me dead; let me be every where treated like the greateſt Scoundrel alive, if any Reſpect or Power whatever ſhall ſtop me, and if I don't ſtrike ſome maſterly Stroke.

DORINA. Moderate your Paſſion for Heav'n's ſake; your Father did but barely mention it: People don't do all they propoſe, and the Diſtance is great from the Project to the Execution.

DAMIS. I muſt put a Stop to this Fool's Projects, and tell him a Word or two in his Ear.

DORINA. Gently, gently pray; let your Mother-in-law alone with him, as well as with your Father. She has ſome Credit with *Tartuffe*. He is mighty complaiſant to all ſhe ſays, and perhaps he may have a ſneaking Kindneſs for her. I wou'd to Heav'n it were true! That would be charming. In ſhort, your Intereſt obliges her to ſend for him; ſhe has a mind to ſound his Intentions, with regard to the Wedding that diſturbs you; and repreſent to him the fatal Feuds he will raiſe in the Family, if he entertains any Hopes of this Affair. His Man ſays that he's at Prayers, and I cou'd not ſee him. But this Servant told me, he wou'd not be long before he came down. Then pray be gone, and let me ſtay for him.

DAMIS. I may be preſent at this whole Conference.

DORINA. No, they muſt be by themſelves.

DAMIS. I ſhall ſay nothing to him.

DORINE. Vous vous moquez. On ſçait vos tranſports ordinaires,
Et c'eſt le vrai moyen de gâter les affaires.
Sortez.

DAMIS. Non. Je veux voir, ſans me mettre en courroux.

DORINE. Que vous êtes fâcheux! Il vient. Retirez vous. [*Damis va ſe cacher dans un cabinet.*

SCENE II.

TARTUFFE, DORINE.

TARTUFFE *parlant haut à ſon valet qui eſt dans la maiſon, dès qu'il apperçoit Dorine.*

LAurent, ſerrez ma haire, avec ma diſcipline,
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.
Si l'on vient pour me voir, je vais, aux priſonniers,
Des aumones que j'ai partager les deniers.

DORINE *à part.*] Que d'affectation, & de forfanterie!

TARTUFFE. Que voulez-vous?

DORINE. Vous dire . . .

TARTUFFE *tirant un mouchoir de ſa poche.*] Ah! Mon Dieu! Je vous prie,
Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.

DORINE. Comment?

TARTUFFE. Couvrez ce ſein, que je ne ſçaurois voir.
Par de pareils objets les ames ſont bleſſées,
Et cela fait venir de coupables penſées.

DORINE. Vous êtes donc bien tendre à la tentation,
Et la chair ſur vos ſens fait grande impreſſion?
Certes, je ne ſçais pas quelle chaleur vous monte;
Mais à convoiter, moi, je ne ſuis pas ſi promte;
Et je vous verrois nud, du haut juſques en bas,
Que toute votre peau ne me tenteroit pas.

DORINA. You're mistaken; we know the usual Impatience of your Temper, and 'tis the ready way to spoil all. Get away.

DAMIS. No, I will see him, without putting my self in a Passion.

DORINA. How troublesome you are! He's coming; retire. [Damis *conceals himself in a Closet.*

SCENE II.

TARTUFFE, DORINA.

TARTUFFE *upon seeing* Dorina *speaks aloud to his Servant who is in the House.*

Laurence, lock up my Hair-cloth and Scourge, and beg of Heav'n ever to enlighten you with Grace. If any body comes to see me, I am gone to the Prisons to distribute my Alms.

DORINA *aside.*] What Affectation and Roguery!

TARTUFFE. What do you want?

DORINA. To tell you ——

TARTUFFE *drawing a Handkerchief out of his Pocket.*] Oh! lack-a-day! pray take me this Handkerchief before you speak.

DORINA. What for?

TARTUFFE. Cover that Bosom, which I can't bear to see. Such Objects hurt the Soul, and usher in sinful Thoughts.

DORINA. You mightily melt then at a Temptation, and the Flesh makes great Impression upon your Senses? Truly, I can't tell what Heat may inflame you; but, for my part, I am not so apt to hanker. Now I cou'd see you stark naked from Head to Foot, and that whole Hide of yours not tempt me at all.

TARTUFFE. Mettez dans vos discours un peu
modestie,
Ou je vais, sur le champ, vous quitter la partie.
DORINE. Non, non, c'est moi qui vais vous laisser
en repos,
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.
Madame va venir dans cette salle basse,
Et d'un mot d'entretien vous demande la grace.
TARTUFFE. Hélas! Très-volontiers.
DORINE *à part.*] Comme il se radoucit!
Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.
TARTUFFE. Viendra-t-elle bientôt?
DORINE. Je l'entends, ce me semble.
Oui, c'est elle en personne, & je vous laisse ensemble.

SCENE III.

ELMIRE, TARTUFFE.

TARTUFFE.

QUE le Ciel à jamais, par sa toute bonté,
Et de l'ame & du corps vous donne la santé,
Et béniſſe vos jours, autant que le désire
Le plus humble de ceux que son amour inspire.
ELMIRE. Je suis fort obligée à ce souhait pieux;
Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.
TARTUFFE *assis.*] Comment, de votre mal, vo
sentez-vous remise?
ELMIRE *assise.*] Fort bien; & cette fiévre a bien
tôt quitté prise.
TARTUFFE. Mes priéres n'ont pas le mérite qu'
faut,
Pour avoir attiré cette grace d'en-haut;
Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévote instance,
Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.
ELMIRE. Votre zéle pour moi s'est trop inquiété.

TAR

TARTUFFE. Pray now ſpeak with a little Modeſty, : I ſhall leave you this Minute.

DORINA. No, no, 'tis I who am going to leave you yourſelf; and I have only two Words to ſay to you: ly Lady is coming down into this Parlour, and de- res the Favour of a Word with you.

TARTUFFE. Alack! with all my Heart.

DORINA *aſide.*] How ſweet he grows upon't! I'faith, ſtill ſtand to what I ſaid of him.

TARTUFFE. Will ſhe come preſently?

DORINA. I think I hear her. Ay, 'tis ſhe herſelf; leave you together.

SCENE III.

ELMIRA, TARTUFFE.

TARTUFFE.

MAY Heav'n, of its Goodneſs, ever beſtow upon you Health both of Body and of Mind! and eſs your Days equal to the Wiſh of the loweſt of its otaries!

ELMIRA. I am much obliged to you for this pious 'iſh; but let us take a Seat to be more at eaſe.

TARTUFFE *ſitting down.*] Do you find your Indiſ- ɔſition any thing abated?

ELMIRA *ſitting.*] Very well, my Fever ſoon left e.

TARTUFFE. My Prayers have not ſufficient Merit have drawn down this Favour from above; but I ade no Vows to Heav'n that did not concern your ecovery.

ELMIRA. Your Zeal for me was too ſolicitous.

TARTUFFE. On ne peut trop chérir votre chér
ſanté ;
Et, pour la rétablir, j'aurois donné la mienne.
ELMIRE. C'eſt pouſſer bien avant la charité chré
tienne,
Et je vous dois beaucoup, pour toutes ces bontés.
TARTUFFE. Je fais bien moins pour vous, que vou
ne méritez.
ELMIRE. J'ai voulu vous parler en ſecret d'une af
faire,
Et ſuis bien-aiſe, ici, qu'aucun ne nous éclaire.
TARTUFFE. J'en ſuis ravi de même ; &, ſans dou
te, il m'eſt doux,
Madame, de me voir, ſeul à ſeul, avec vous.
C'eſt une occaſion qu'au Ciel j'ai demandée,
Sans que, juſqu'à cette heure, il me l'ait accordée.
ELMIRE. Pour moi, ce que je veux, c'eſt un mo
d'entretien.
Où tout votre cœur s'ouvre, & ne me cache rien.
TARTUFFE. Et je ne veux auſſi, pour grace ſingu
liére,
Que montrer à vos yeux mon ame toute entiére ;
Et vous faire ſerment, que les bruits que j'ai faits
Des viſites qu'ici reçoivent vos attraits,
Ne ſont pas, envers vous, l'effet d'aucune haine,
Mais plutôt d'un tranſport de zêle qui m'entraîne,
Et d'un pur mouvement . . .
ELMIRE. Je le prends bien auſſi,
Et crois que mon ſalut vous donne ce ſouci.
TARTUFFE *prenant la main d'Elmire, & lui ſer-
rant les doigts.*] Oui, Madame, ſans doute, & ma fer-
veur eſt telle . . .
ELMIRE. Ouf, vous me ſerrez trop.
TARTUFFE. C'eſt par excès de zêle.
De vous faire aucun mal, je n'eus jamais deſſein,
Et j'aurois bien plutôt . . .
[*Il met la main ſur les genoux d'Elmire.*

TARTUFFE. Your dear Health cannot be over-rated; and, to re-eſtabliſh it, I could have ſacrific'd my own.

ELMIRA. That is carrying Chriſtian Charity a great way; and I am highly indebted to you for all this Goodneſs.

TARTUFFE. I do much leſs for you than you deſerve.

ELMIRA. I had a Deſire to ſpeak with you in private on a certain Affair, and am glad that no body obſerves us here.

TARTUFFE. I am alſo overjoy'd at it; and, be ſure, it can be no ordinary Satisfaction, Madam, to find my ſelf alone with you. 'Tis an Opportunity that I have hitherto petitioned Heav'n for in vain.

ELMIRA. What I want to talk with you upon, is a ſmall Matter, in which your whole Heart muſt be open, and hide nothing from me.

TARTUFFE. And, for this ſingular Favour, I certainly will unboſom my ſelf to you, without the leaſt Reſerve; and I proteſt to you, that the Stir I made about the Viſits paid here to your Charms, was not out of Hatred to you, but rather out of a paſſionate Zeal which induc'd me to it, and out of a pure Motive ———

ELMIRA. For my part I take it very well, and believe 'tis my Good that gives you this Concern.

TARTUFFE *taking* Elmira's *Hand, and ſqueezing her Fingers.*] Yes, Madam, without doubt, and ſuch is the Fervour of my ———

ELMIRA. Oh! you ſqueeze me too hard.

TARTUFFE. 'Tis out of Exceſs of Zeal; I never intended to hurt you: I had much rather ——

[*Puts his Hand upon her Knee.*

ELMIRE. Que fait là votre main ?

TARTUFFE. Je tâte votre habit, l'étoffe en eſt moilleuſe.

ELMIRE. Ah ! De grace, laiſſez, je ſuis fort chatouilleuſe.

[*Elmire recule ſon fauteüil, & Tartuffe ſe rapproche d'elle.*

TARTUFFE. Mon Dieu ! Que de ce point l'ouvrage eſt merveilleux !
On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux ;
Jamais en toute choſe on n'a vu ſi bien faire.

ELMIRE. Il eſt vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.
On tient que mon mari veut dégager ſa foi,
Et vous donner ſa fille. Eſt-il vrai ? Dites-moi.

TARTUFFE. Il m'en a dit deux mots ; mais, Madame, à vrai dire,
Ce n'eſt pas le bonheur après quoi je ſoupire ;
Et je vois autre part les merveilleux attraits
De la félicité qui fait tous mes ſouhaits.

ELMIRE. C'eſt que vous n'aimez rien des choſes de la terre.

TARTUFFE. Mon ſein n'enferme point un cœur qui ſoit de pierre.

ELMIRE. Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos ſoupirs,
Et que rien, ici bas, n'arrête vos déſirs.

TARTUFFE. L'amour qui nous attache aux beautés éternelles,
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.
Nos ſens facilement peuvent être charmés
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.
Ses attraits réfléchis brillent dans vos pareilles ;
Mais il étale en vous ſes plus rares merveilles.
Il a, ſur votre face, épanché des beautés,
Dont les yeux ſont ſurpris, & les cœurs tranſportés ;
Et je n'ai pu vous voir parfaite créature,

ELMIRA. What does your Hand do there?

TARTUFFE. I'm only feeling your Clothes, Madam; the Stuff is mighty rich.

ELMIRA. Oh! Pray give over; I am very ticklish.

[*She draws away her Chair, and* Tartuffe *follows with his.*

TARTUFFE. Bless me! How wonderful is the Workmanship of this Lace! They work to a Miracle now-a-days: Things of all kinds were never better done.

ELMIRA. 'Tis true; but let us speak to our Affair a little. They say that my Husband has a mind to set aside his Promise, and to give you his Daughter: Is that true? Pray tell me?

TARTUFFE. He did hint something towards it: But, Madam, to tell you the Truth, that is not the Happiness I sigh after: I behold elsewhere the wonderful Attractions of the Felicity that engages every Wish of mine.

ELMIRA. That is, you love no earthly Things.

TARTUFFE. My Breast does not inclose a Heart of Flint.

ELMIRA. I am apt to think that your Sighs tend all to Heav'n, and that nothing here below can detain your Desires.

TARTUFFE. The Love which engages us to eternal Beauties, does not extinguish in us the Love of temporal ones. Our Senses may easily be charm'd with the perfect Works Heav'n has form'd. Its reflected Charms shine forth, in such as you: But, in your Person, it displays its choicest Wonders. It has diffus'd such Beauties o'er your Face as surprise the Sight, and transport the Heart; nor could I behold you, perfect Creature, without admiring in you the Author of

Sans admirer en vous l'auteur de la nature,
Et d'un ardent amour sentir mon cœur atteint,
Au plus beau des portraits, où lui-même il s'est peint.
D'abord, j'appréhendai que cette ardeur secrette
Ne fut du noir esprit une surprise adroite ;
Et même, à fuir vos yeux, mon cœur se résolut,
Vous croyant un obstacle à faire mon salut.
Mais enfin, je connus, ô beauté tout aimable.
Que cette passion peut n'être point coupable ;
Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,
Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon cœur.
Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande,
Que d'oser de ce cœur vous adresser l'offrande ;
Mais j'attends, en mes vœux, tout de votre bonté,
Et rien des vains efforts de mon infirmité.
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude ;
De vous dépend ma peine, ou ma béatitude ;
Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,
Heureux, si vous voulez ; malheureux, s'il vous plaît.

ELMIRE. La déclaration est tout-à-fait galante,
Mais elle est, à vrai dire, un peu bien surprenante.
Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein,
Et raisonner un peu sur un pareil dessein.
Un dévot comme vous, & que par tout on nomme . . .

TARTUFFE. Ah ! Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme ;
Et, lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,
Un cœur se laisse prendre, & ne raisonne pas.
Je sçais qu'un tel discours de moi paroît étrange,
Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un ange ;
Et, si vous condamnez l'aveu que je vous fais,
Vous devez vous en prendre à vos charmans attraits.
Dès que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,
De mon intérieur vous futes souveraine ;
De vos regards divins l'inéffable douceur,

Force

Nature, and feeling my Heart touch'd with an ardent Love, at ſight of the faireſt of Pourtraits, wherein he has delineated himſelf. At firſt I was under Apprehenſions leſt this ſecret Flame might be a dexterous Surprize of the foul Fiend; and my Heart even reſolv'd to avoid your Eyes, believing you an Obſtacle to my future Happineſs. But at length I perceiv'd, moſt lovely Beauty, that my Paſſion could not be blameable, that I could reconcile it with Modeſty, and this made me abandon my Heart to it. It is, I confeſs, a very great Preſumption in me, to make you the Offer of this Heart; but, in my Vows, I rely wholly on your Goodneſs, and not on any thing in my own weak Power. In you center my Hope, my Happineſs, my Quiet; on you depend my Torment or my Bliſs; and I am on the point of being, by your ſole Deciſion, happy if you will, or miſerable if you pleaſe.

ELMIRA. The Declaration is extremely galant, but, to ſay the truth, it is a good deal ſurpriſing. Methinks you ought to have fortified your Mind better, and to have reaſon'd a little upon a Deſign of this Nature. A Devotee as you are, whom every one ſpeaks of as ———

TARTUFFE. Ah! being a Devotee does not make me the leſs a Man; and when one comes to view your celeſtial Charms, the Heart ſurrenders, and reaſons no more. I know, that ſuch Language from me, ſeems ſomewhat ſtrange; but, Madam, after all, I am not an Angel, and ſhou'd you condemn the Declaration I make, you muſt lay the Blame upon your attractive Charms. From the Moment I firſt ſet Eyes upon your more than human Splendor, you became the Sovereign of my Soul: The ineffable Sweetneſs of your Divine Looks broke thro' the Reſiſtance which my Heart

Força la réſiſtance où s'obſtinoit mon cœur ;
Elle ſurmonta tout, jeunes, priéres, larmes,
Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.
Mes yeux & mes ſoupirs, vous l'ont dit mille fois ;
Et, pour mieux m'expliquer, j'emploie ici la voix.
Que ſi vous contemplez, d'une ame un peu bénigne,
Les tribulations de votre eſclave indigne,
S'il faut que vos bontés veuillent me conſoler,
Et juſqu'à mon néant daignent ſe ravaler,
J'aurai toujours pour vous, ô ſuave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.
Votre honneur, avec moi, ne court point de hazard,
Et n'a nulle diſgrace à craindre de ma part.
Tous ces galans de cour, dont les femmes ſont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles ;
De leurs progrès, ſans ceſſe, on les voit ſe targuer ;
Ils n'ont point de faveurs, qu'ils n'aillent divulguer ;
Et leur langue indiſcrette en qui l'on ſe confie,
Deshonore l'autel, où leur cœur ſacrifie.
Mais les gens comme nous brulent d'un feu diſcret,
Avec qui, pour toujours, on eſt ſur du ſecret.
Le ſoin que nous prenons de notre renommée,
Répond de toute choſe à la perſonne aimée ;
Et c'eſt en nous qu'on trouve, acceptant notre cœur,
De l'amour ſans ſcandale, & du plaiſir ſans peur.

ELMIRE. Je vous écoute dire ; & votre rhétorique,
En termes aſſez forts, à mon ame s'explique.
N'appréhendez-vous point, que je ne ſois d'humeur
A dire à mon mari cette galante ardeur ?
Et que le promt avis d'un amour de la ſorte,
Ne put bien altérer l'amitié qu'il vous porte ?

TARTUFFE. Je ſçais que vous avez trop de bénignité,
Et que vous ferez grace à ma témérité ;
Que vous m'excuſerez, ſur l'humaine foibleſſe,

Des

Heart obſtinately made: It ſurmounted every thing, Faſtings, Prayers, Tears, and turn'd all my Vows on the ſide of your Charms. My Eyes and my Sighs have told it you a thouſand times, and the better to explain myſelf I here make uſe of Words. Now if you contemplate with ſome Benignity of Soul, the Tribulations of your unworthy Slave; if your Goodneſs will give me Conſolation, and deign to debaſe itſelf ſo low as my Nothingneſs, I ſhall ever entertain for you, Miracle of Sweetneſs, a Devotion which nothing can equal. Your Honour, with me, runs no Riſque, it need fear no Diſgrace on my part. All thoſe courtly Galants the Ladies are ſo fond of, make a Buſtle in what they do, and are vain in what they ſay. We ſee they are ever vaunting of their Succeſs; they receive no Favours that they don't divulge, and their indiſcreet Tongues, which People confide in, diſhonour the Altar on which their Hearts offer ſacrifice: But Men of our ſort burn with a diſcreet Flame, with whom a Secret is always ſure to remain ſuch. The Care we take of our own Reputation, is an undeniable Security to the Perſons belov'd: And 'tis with us, when they accept our Hearts, that they enjoy Love without Scandal, and Pleaſure without Fear.

ELMIRA. I hear what you ſay, and your Rhetorick explains itſelf to me in Terms ſufficiently ſtrong. Don't you apprehend that I may take a Fancy now, to acquaint my Husband with this Galantry of yours? and that an early Account of an Amour of this ſort, might pretty much alter his preſent Affections towards you?

TARTUFFE. I know that you are too good, and that you will rather pardon my Temerity; that you will excuſe me, upon the Score of human Frailty, the Sallies of a Paſſion that offends you; and will conſider, when

Des violens transports d'un amour qui vous bléſſe ;
Et conſidérerez, en regardant votre air,
Que l'on n'eſt pas aveugle, & qu'un homme eſt de chair.

ELMIRE. D'autres prendroient cela d'autre façon peut-être ;
Mais ma diſcrétion ſe veut faire paroître.
Je ne redirai point l'affaire à mon époux ;
Mais je veux, en revanche, une choſe de vous.
C'eſt de preſſer tout franc, & ſans nulle chicane,
L'union de Valére avecque Mariane,
De renoncer vous-même à l'injuſte pouvoir
Qui veut du bien d'un autre enrichir votre eſpoir ;
Et....

SCENE IV.

ELMIRE, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS *ſortant du Cabinet où il s'étoit retiré.*

NON, Madame, non, ceci doit ſe répandre.
J'étois en cet endroit, d'où j'ai pu tout entendre ;
Et la bonté du Ciel m'y ſemble avoir conduit,
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui me nuit ;
Pour m'ouvrir une voie à prendre la vengeance
De ſon hypocriſie & de ſon inſolence ;
A détromper mon pére, & lui mettre en plein jour
L'ame d'un ſcélérat qui vous parle d'amour.

ELMIRE. Non, Damis. Il ſuffit qu'il ſe rende plus ſage,
Et tâche à mériter la grace où je m'engage.
Puiſque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.
Ce n'eſt point mon humeur de faire des éclats ;
Une femme ſe rit de ſottiſes pareilles,
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

DAMIS. Vous avez vos raiſons pour en uſer ainſi ;
Et, pour faire autrement, j'ai les miennes auſſi.
Le vouloir épargner eſt une raillerie ;

when you consult your Glass, that a Man is not blind, and is made of Flesh and Blood.

ELMIRA. Some might take it perhaps in another manner; but I shall shew my Discretion, and not tell my Husband of it: But in return, I will have one thing of you, that is honestly and sincerely to forward the Match between *Valere* and *Mariana*, and that you yourself renounce the unjust Power whereby you hope to be inrich'd with what belongs to another. And ——

SCENE IV.

ELMIRA, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS *coming out of the Closet where he was hid.*

NO, Madam, no, this ought to be made publick; I was in this Place, and overheard it all; and the Goodness of Heav'n seems to have directed me thither to confound the Pride of a Traitor that wrongs me; to open me a way to take Vengeance of his Hypocrisy and Insolence; to undeceive my Father, and shew him, in a clear Light, the Soul of a Villain that talks to you of Love.

ELMIRA. No, *Damis*, 'tis enough that he reforms, and endeavours to deserve the Favour I do him. Since I have promis'd him, don't make me break my Word: 'Tis not my Humour to make a Noise; a Wife will make herself merry with such Follies, and never trouble her Husband's Ears with them.

DAMIS. You have your Reasons for using him in that manner, and I have mine too for acting otherwise. To spare him would be ridiculous; the insolent Pride

Et l'insolent orgueil de sa cagoterie,
N'a triomphé que trop de mon juste courroux,
Et que trop excité de désordre chez nous.
Le fourbe, trop long-tems, a gouverné mon pére,
Et desservi mes feux, avec ceux de Valére.
Il faut que du perfide il soit désabusé,
Et le Ciel, pour cela, m'offre un moyen aisé.
De cette occasion, je lui suis redevable,
Et, pour la négliger, elle est trop favorable.
Ce seroit mériter qu'il me la vint ravir,
Que de l'avoir en main, & ne m'en pas servir.

ELMIRE. Damis ....

DAMIS. Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie.

Mon ame est maintenant au comble de sa joie,
Et vos discours, en vain, prétendent m'obliger
A quitter le plaisir de me pouvoir venger.
Sans aller plus avant, je vais vuider l'affaire,
Et voici, justement, de quoi me satisfaire.

SCENE V.

ORGON, ELMIRE, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS.

NOUS allons régaler, mon pére, votre abord
D'un incident tout frais, qui vous surprendra fort.
Vous êtes bien payé de toutes vos caresses ;
Et monsieur, d'un beau prix, reconnoît vos tendresses.
Son grand zéle, pour vous, vient de se déclarer ;
Il ne va pas à moins, qu'à vous déshonorer ;
Et je l'ai surpris là, qui faisoit à madame
L'injurieux aveu d'une coupable flâme.
Elle est d'une humeur douce, & son cœur trop discret
Vouloit, à toute force, en garder le secret ;
Mais je ne puis flater une telle impudence,
Et crois que vous la taire, est vous faire une offense.

Pride of his Bigottry has triumph'd too much over my juſt Reſentment, and created too many Diſorders among us already. The Raſcal has, but too long, govern'd my Father, and oppos'd my Paſſion, as well as *Valere*'s. 'Tis fit the perfidious Wretch ſhould be laid open to him, and Heav'n for this purpoſe offers me an eaſy way to do it. I am greatly indebted to it for the Opportunity; it is too favourable a one to be neglected, and I ſhou'd deſerve to have it taken from me now I have it, ſhou'd I not make uſe on't.

ELMIRA. *Damis* ——

DAMIS. No, by your leave, I muſt take my own Counſel. My Heart overflows with Joy, and all you can ſay wou'd in vain diſſuade me from the Pleaſure of avenging myſelf. Without going any farther, I will make an end of the Affair, and here's juſt what will give me Satisfaction.

SCENE V.

ORGON, ELMIRA, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS.

WE are going to entertain you, Sir, with an Adventure ſpick and ſpan new, which will very much ſurprize you. You are well rewarded for all your Careſſes; and this Gentleman makes a fine Acknowledgment of your Tenderneſs. His great Zeal for you is juſt come to light; it aims at nothing leſs than the Diſhonour of your Bed, and I took him here making an injurious Declaration of a criminal Love to your Wife. She is good-natur'd, and her over great Diſcretion, by all means, would have kept the Secret; but I can't encourage ſuch Impudence, and think that not to apprize you of it is to do you an Injury.

EL-

ELMIRE. Oui. Je tiens que jamais, de tous ces vains propos,
On ne doit d'un mari traverſer le repos ;
Que ce n'eſt point de là que l'honneur peut dépendre,
Et qu'il ſuffit, pour nous, de ſçavoir nous défendre.
Ce ſont mes ſentimens ; & vous n'auriez rien dit,
Damis, ſi j'avois eu ſur vous quelque crédit.

SCENE VI.

ORGON, DAMIS, TARTUFFE.

ORGON.

CE que je viens d'entendre, ô Ciel ! Eſt-il croyable ?
TARTUFFE. Oui, mon frére, je ſuis un méchant, un coupable,
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand ſcélérat qui jamais ait été.
Chaque inſtant de ma vie eſt chargé de ſouillures,
Elle n'eſt qu'un amas de crimes & d'ordures ;
Et je vois que le Ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occaſion.
De quelque grand forfait qu'on me puiſſe reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et, comme un criminel, chaſſez-moi de chez vous.
Je ne ſçaurois avoir tant de honte en partage,
Que je ne n'en aie encor mérité davantage.
ORGON *à ſon fils*] Ah ! Traître, oſes-tu bien, par cette fauſſeté,
Vouloir de ſa vertu ternir la pureté ?
DAMIS. Quoi ! La feinte douceur de cette ame hypocrite
Vous fera démentir . . .
ORGON. Tai-toi, peſte maudite.
TARTUFFE. Ah ! Laiſſez-le parler, vous l'accuſez à tort,

ELMIRA. Yes, I am of opinion that one ought never to break in upon a Husband's Reſt with ſuch idle Stuff, that our Honour can by no means depend upon it; and that 'tis enough we know how to defend our ſelves. Theſe are my Thoughts of the matter; and you would have ſaid nothing, *Damis*, if I had had any Credit with you.

SCENE VI.

ORGON, DAMIS, TARTUFFE.

ORGON.

HEav'ns! What have I heard? Is this credible?

TARTUFFE. Yes, Brother, I am a wicked, guilty, wretched Sinner, full of Iniquity, the greateſt Villain that ever breath'd. Every Inſtant of my Life is crowded with Stains; 'tis one continued Series of Crimes and Defilements; and I ſee that Heav'n, for my Puniſhment, deſigns to mortify me on this Occaſion. Whatever great Offence they can lay to my Charge, I ſhall have more Humility than to deny it. Believe what they tell you, arm your Reſentment, and like a Criminal, drive me out of your Houſe. I cannot have ſo great a ſhare of Shame but I have ſtill deſerv'd a much larger.

ORGON *to his Son.*] Ah, Traitor! dar'ſt thou, by this Falſhood, attempt to tarniſh the Purity of his Virtue?

DAMIS. What! ſhall the feign'd Meekneſs of this hypocritical Soul make you give the Lye ——

ORGON. Thou curs'd Plague! hold thy Tongue.

TARTUFFE. Ah! let him ſpeak; you chide him wrong

Et vous ferez bien mieux de croire à ſon rapport.
Pourquoi, ſur un tel fait, m'être ſi favorable ?
Sçavez-vous, après tout, de quoi je ſuis capable ?
Vous fiez-vous, mon frére, à mon extérieur ?
Et, pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?
Non, non, vous vous laiſſez tromper à l'apparence,
Et je ne ſuis rien moins, hélas ! que ce qu'on penſe.
Tout le monde me prend pour un homme de bien ;
Mais la vérité pure eſt que je ne vaux rien.
[*s'adreſſant à Damis.*] Oui, mon cher fils, parlez, traitez-moi de perfide,
D'infame, de perdu, de voleur, d'homicide ;
Accablez-moi de noms encor plus déteſtés,
Je n'y contredis point, je les ai mérités ;
Et j'en veux, à genoux, ſouffrir l'ignominie,
Comme une honte due aux crimes de ma vie.

ORGON *à Tartuffe.*] Mon frére, c'en eſt trop.
[*à ſon fils.*] Ton cœur ne ſe rend point,
Traître ?

DAMIS. Quoi ! Ses diſcours vous ſéduiront au point . . .

ORGON. Tai-toi, pendard [*Relevant Tartuffe.*] Mon frére, hé ! Levez-vous, de grace.
[*à ſon fils.*] Infame.

DAMIS. Il peut . . .

ORGON. Tai-toi.

DAMIS. J'enrage. Quoi ! Je paſſe . . .

ORGON. Si tu dis un ſeul mot, je te romprai les bras.

TARTUFFE. Mon frére, au nom de Dieu, ne vous emportez pas.
J'aimerois mieux ſouffrir la peine la plus dure,
Qu'il eut reçu pour moi la moindre égratigneure.

ORGON *à ſon fils.*] Ingrat.

TARTUFFE. Laiſſez le en paix. S'il faut, à deux genoux,
Vous demander ſa grace . . .

wrongfully; you had much better believe what he tells you: Why so favourable to me upon such a Fact? Do you know after all what I may be capable of? Can you, my Brother, depend upon my Outside? Do you think me the better for what you see of me? No, no, you suffer yourself to be deceiv'd by Appearances, and I am neither better nor worse, alas! than these People think me. The World indeed takes me for a very good Man, but the Truth is, I am a very worthless Creature. [*Turning to* Damis.] Yes, my dear Child, say on, call me Treacherous, Infamous, Reprobate, Thief, and Murderer; load me with Names still more detestable; I don't gainsay you; I have deserv'd them all, and am willing on my Knees to suffer the Ignominy, as a Shame due to the Enormities of my Life.

ORGON *to* Tartuffe.] This is too much, Brother. [*To his Son.*] Does not thy Heart relent, Traitor?

DAMIS. What, shall his Words so far deceive you as to ——

ORGON. Hold your Tongue, Rascal! [*Raising* Tartuffe.] For Heav'n's sake, Brother, rise. [*To his Son.*] Infamous Wretch!

DAMIS. He can ——

ORGON. Hold thy Tongue.

DAMIS. Intolerable! What! am I taken for ——

ORGON. Say one other Word and I'll break thy Bones.

TARTUFFE. For Heav'n's sake, Brother, don't be angry; I had rather suffer any Hardship, than that he should get the slightest Hurt on my Account.

ORGON *to his Son.*] Ungrateful Monster!

TARTUFFE. Let him alone; if I must on my Knees ask Forgiveness for him ——

OR-

ORGON *se jettant auſſi à genoux & embraſſant Tartuffe.*] Hélas ! Vous moquez-vous ?
[*à ſon fils.*] Coquin, voi ſa bonté.

DAMIS. Donc . . .

ORGON. Paix.

DAMIS. Quoi ! Je . . .

ORGON. Paix, dis-je.
Je ſçais bien quel motif à l'attaquer t'oblige.
Vous le haïſſez tous, & je vois aujourd'hui,
Femme, enfans, & valets, déchaînés contre lui.
On met impudemment toute choſe en uſage,
Pour oter de chez moi ce dévot perſonnage ;
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir,
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.

DAMIS. A recevoir ſa main, on penſe l'obliger ?

ORGON. Oui, traître ; & dès ce ſoir, pour vous faire enrager.
Ah ! Je vous brave tous, & vous ferai connoître
Qu'il faut qu'on m'obéïſſe, & que je ſuis le maître.
Allons, qu'on ſe rétracte ; & qu'à l'inſtant, fripon,
On ſe jette à ſes piéds, pour demander pardon.

DAMIS. Qui ? Moi ? De ce coquin, qui par ſes impoſtures . . .

ORGON. Ah ! Tu réſiſtes, gueux, & lui dis des injures ?
Un bâton, un bâton. [*à Tartuffe.*] Ne me retenez pas.
[*à ſon fils.*] Sus ; que de ma maiſon on ſorte de ce pas,
Et que d'y revenir on n'ait jamais l'audace.

DAMIS. Oui, je ſortirai ; mais . . .

ORGON. Vite, quittons la place.
Je te prive, pendard, de ma ſucceſſion,
Et te donne, de plus, ma malédiction.

SCENE

ORGON *throwing himself also at* Tartuffe's *Feet, and embracing him.*] Alas! You are in jest, sure? [*To his Son.*] See his Goodness, Sirrah!

DAMIS. Then ———

ORGON. Have done.

DAMIS. What! I ———

ORGON. Peace, I say. I know what put you upon this Attack well enough; ye all hate him, and I now see Wife, Children, Servants, are all let loose against him. They impudently try every way to remove this devout Person from me: But the more they strive to get him out, the greater care will I take to keep him in; and therefore will I hasten his Marriage with my Daughter, to confound the Pride of the whole Family.

DAMIS. Do you think to force her to accept of him?

ORGON. Yes, Traitor, and this very Evening, to plague you. Nay, I defy you all, and shall make you to know that I am Master, and will be obey'd. Come, Sirrah, do you recant; immediately throw yourself at his Feet to beg his Pardon.

DAMIS. Who, I? of this Rascal, who by his Impostures ———

ORGON. What, Scoundrel, do you rebel, and call him Names? A Cudgel there, a Cudgel. [*To Tartuffe.*] Don't hold me. [*To his Son.*] Get you out of my House this Minute, and never dare to set Foot into it again.

DAMIS. Yes, I shall go, but ——

ORGON. Quickly then leave the Place; Sirrah, I disinherit thee, and give thee my Curse besides.

SCENE

SCENE VII.

ORGON, TARTUFFE.

ORGON.

OFfenſer de la ſorte une ſainte perſonne !

TARTUFFE *à part.*] O Ciel ! Pardonne-l
la douleur qu'il me donne.

[*à Orgon.*] Si vous pouviez ſçavoir avec quel déplaiſi
Je vois qu'envers mon frére, on tâche à me noircir . .

ORGON. Hélas !

TARTUFFE. Le ſeul penſer de cette ingratitude,
Fait ſouffrir à mon ame un ſupplice ſi rude . . .
L'horreur que j'en conçois . . . J'ai le cœur ſi ſerré,
Que je ne puis parler, & crois que j'en mourrai.

ORGON *courant tout en larmes à la porte par où il a chaſſé ſon fils.*

Coquin ! Je me repens que ma main t'ait fait grace,
Et ne t'ait pas, d'abord, aſſommé ſur la place.

[*à Tartuffe.*] Remettez-vous, mon frére, & ne vo
fâchez pas.

TARTUFFE. Rompons, rompons le cours de ces
cheux débats.

Je regarde céans quels grands troubles j'apporte,
Et crois qu'il eſt beſoin, mon frére, que j'en ſorte.

ORGON. Comment ! Vous moquez-vous ?

TARTUFFE. On m'y hait, & je voi
Qu'on cherche à vous donner des ſoupçons de ma foi.

ORGON. Qu'importe ? Voyez-vous que mon co
les écoute ?

TARTUFFE. On ne manquera pas de pourſuiv
ſans doute ;

Et, ces mêmes rapports qu'ici vous rejettez,
Peut-être une autrefois ſeront-ils écoutés ?

ORGON. Non, mon frére, jamais.

T

SCENE VII.

ORGON, TARTUFFE.

ORGON.

TO offend a Holy Perſon in ſuch a manner!

TARTUFFE *aſide.*] O Heav'n! pardon him the Anguiſh he gives me! [*To* Orgon.] Cou'd you know what a Grief it is to me that they ſhou'd try to blacken me with my dear Brother ———

ORGON. Alack-a-day!

TARTUFFE. The very Thought of this Ingratitude wounds me to the very quick! ———Lord, what Horror! ——— My Heart's ſo full that I can't ſpeak; I think I ſhan't outlive it.

ORGON *running all in Tears to the Door out of which he drove his Son.*

Villain! I'm ſorry my Hand ſpar'd, and did not make an end of thee on the Spot. [*To* Tartuffe.] Compoſe yourſelf, Brother, and don't be troubled.

TARTUFFE. Let us by all means put an end to the Courſe of theſe unhappy Debates; I ſee what Uneaſineſs I occaſion here, and think there's a Neceſſity, Brother, for my leaving your Houſe.

ORGON. How? You're not in earneſt ſure?

TARTUFFE. They hate me, and ſeek, I ſee, to bring my Integrity into queſtion with you.

ORGON. What ſignifies that? Do you ſee me liſten to them?

TARTUFFE. They won't ſtop here, you may be ſure; and thoſe very Stories which you now reject, may one Day meet with more Credit.

ORGON. No, Brother, never.

TARTUFFE. Ah! Mon frére, une femme
Aiſément d'un mari peut bien ſurprendre l'ame.

ORGON. Non, non.

TARTUFFE. Laiſſez-moi vîte, en m'éloignant d'ici,
Leur ôter tout ſujet de m'attaquer ainſi.

ORGON. Non, vous demeurerez, il y va de ma vie.

TARTUFFE. Hé bien, il faudra donc que je me mortifie.
Pourtant, ſi vous vouliez . . .

ORGON. Ah!

TARTUFFE. Soit. N'en parlons plus.
Mais je ſçais comme il faut en uſer là-deſſus.
L'honneur eſt délicat, & l'amitié m'engage
A prévenir les bruits, & les ſujets d'ombrage.
Je fuirai votre épouſe, & vous ne me verrez . . .

ORGON. Non, en dépit de tous, vous la frequenterez.
Faire enrager le monde, eſt ma plus grande joie,
Et je veux qu'à toute heure, avec elle on vous voie.
Ce n'eſt pas tout encor. Pour les mieux braver tous,
Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous;
Et je vais, de ce pas, en fort bonne maniére,
Vous faire de mon bien donation entiére.
Un bon & franc ami, que pour gendre je prends,
M'eſt bien plus cher que fils, que femme, & que parens.
N'accepterez-vous pas ce que je vous propoſe?

TARTUFFE. La volonté du Ciel ſoit faite en toute choſe.

ORGON. Le pauvre homme! Allons vîte en dreſſer un écrit,
Et que puiſſe l'envie en crever de dépit.

ACTE

TARTUFFE. Ah! Brother, a Wife may eaſily deceive a Husband.

ORGON. No, no.

TARTUFFE. Suffer me, by removing hence, immediately to remove from them all occaſion of attacking me in this manner.

ORGON. No, you muſt ſtay, or it will coſt me my Life.

TARTUFFE. Well, then I muſt mortify myſelf. If you wou'd, however ———

ORGON. Ah!

TARTUFFE. Be it ſo: Let's talk no more about it. But I know how I muſt behave on this Occaſion. Honour is delicate, and Friendſhip obliges me to prevent Reports, and not to give any room for Suſpicion; I'll ſhun your Wife, and you ſhall never ſee me ———

ORGON. No, in ſpite of every body, you ſhall frequently be with her. To vex the World is my greateſt Joy, and I'll have you ſeen with her at all Hours. This is not all yet; the better to brave them, I'll have no other Heir but you; and I'm going forthwith to ſign you a Deed of Gift for my whole Eſtate. A true and hearty Friend, that I fix on for a Son-in-law, is far dearer to me than either Son, Wife, or Kindred. You won't refuſe what I propoſe?

TARTUFFE. Heav'n's Will be done in all things.

ORGON. Poor Man! Come, let's get the Writings drawn up, and then let Envy burſt itſelf with Spite.

ACTE IV. SCENE I.

CLEANTE, TARTUFFE.

CLEANTE.

OUI, tout le monde en parle, & vous m'en pouvez croire.
L'éclat que fait ce bruit, n'eſt point à votre gloire ;
Et je vous ai trouvé, Monſieur, fort à propos,
Pour vous en dire net ma penſée en deux mots.
Je n'examine point à fond ce qu'on expoſe,
Je paſſe là-deſſus, & prends au pis la choſe.
Suppoſons que Damis n'en ait pas bien uſé,
Et que ce ſoit à tort qu'on vous ait accuſé ;
N'eſt-il pas d'un chrétien de pardonner l'offenſe,
Et d'éteindre en ſon cœur tout déſir de vengeance ?
Et devez-vous ſouffrir, pour votre démêlé,
Que du logis d'un pére, un fils ſoit exilé ?
Je vous le dis encore, & parle avec franchiſe,
Il n'eſt petit, ni grand, qui ne s'en ſcandaliſe ;
Et, ſi vous m'en croyez, vous pacifierez tout,
Et ne pouſſerez point les affaires à bout.
Sacrifiez à Dieu toute votre colére,
Et remettez le fils en grace avec le pére.

TARTUFFE. Hélas ! Je le voudrois, quant à moi, de bon cœur.
Je ne garde pour lui, Monſieur, aucune aigreur,
Je lui pardonne tout, de rien je ne le blâme,
Et voudrois le ſervir du meilleur de mon ame.
Mais l'intérêt du Ciel n'y ſçauroit conſentir ;
Et, s'il rentre céans, c'eſt à moi d'en ſortir.
Après ſon action, qui n'eut jamais d'égale,
Le commerce, entre nous, porteroit du ſcandale ;
Dieu ſçait ce que d'abord tout le monde en croiroit.

ACT IV. SCENE I.

CLEANTHES, TARTUFFE.

CLEANTHES.

YES, 'tis in every Body's Mouth, and you may believe me. The Noise this Rumour makes is not much to your Credit; and I have met with you, Sir, very opportunely, to tell you plainly, in two Words, my Thoughts of the Matter. I shan't inquire into the Ground of what's reported, I pass that by, and take the Thing at worst. We'll suppose that *Damis* has not us'd you well, and that they have accus'd you wrongfully. Is it not the part of a good Christian to pardon the Offence, and extinguish in his Heart all Desire of Vengeance? Ought you to suffer a Son to be turn'd out of his Father's House, on account of your Differences? I tell you once again, and tell you frankly, there is neither small nor great but are scandaliz'd at it. And if you take my Advice, you'll make all up, and not push Matters to extremity. Sacrifice your Resentment to your Duty, and restore the Son to his Father's Favour.

TARTUFFE. Alas! for my own part, I would do it with all my Heart; I, Sir, bear him not the least Ill-will; I forgive him every thing; I lay nothing to his Charge, and would serve him with all my Soul: But the Interests of Heaven cannot admit of it: and if he comes in here again, I must go out. After such an unparallel'd Action, it would be scandalous for me to have any thing to do with him. Heaven knows what all the World would immediately think on't? They would

A pure politique on me l'imputeroit,
Et l'on diroit par tout que, me ſentant coupable,
Je feins, pour qui m'accuſe, un zêle charitable ;
Que mon cœur l'appréhende, & veut le ménager
Pour le pouvoir, ſous-main, au ſilence engager.

CLÉANTE. Vous nous payez ici d'excuſes colorées,
Et toutes vos raiſons, Monſieur, ſont trop tirées.
Des intérêts du Ciel, pourquoi vous chargez-vous ?
Pour punir le coupable, a-t-il beſoin de nous ?
Laiſſez-lui, laiſſez-lui le ſoin de ſes vengeances,
Ne ſongez qu'au pardon qu'il preſcrit des offenſes ;
Et ne regardez point aux jugemens humains,
Quand vous ſuivez du Ciel les ordres ſouverains.
Quoi ! Le foible intérêt de ce qu'on pourra croire,
D'une bonne action empêchera la gloire ?
Non, non, faiſons toujours ce que le Ciel preſcrit,
Et d'aucun autre ſoin ne nous brouillons l'eſprit.

TARTUFFE. Je vous ai dèja dit que mon cœur lui pardonne,
Et c'eſt faire, Monſieur, ce que le Ciel ordonne ;
Mais, après le ſcandale & l'affront d'aujourd'hui,
Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.

CLÉANTE. Et vous ordonne-t-il, Monſieur, d'ouvrir l'oreille
A ce qu'un pur caprice à ſon pére conſeille ?
Et d'accepter le don qui vous eſt fait d'un bien,
Ou le droit vous oblige à ne prétendre rien ?

TARTUFFE. Ceux qui me connoitront, n'auront pas la penſée
Que ce ſoit un effet d'une ame intéreſſée.
Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,
De leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas ;
Et ſi je me réſous à recevoir du pére
Cette donation qu'il a voulu me faire,
Ce n'eſt, à dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains ;

Qu'il

impute it to pure Policy in me, and People would every where say, that knowing my self guilty, I pretended a charitable Zeal for my Accuser; that I dreaded him at Heart, and would practise upon him, that I might, underhand, engage him to silence.

CLEANTHES. You put us off here with sham Excuses, and all your Reasons, Sir, are too far fetch'd. Why do you take upon you the Interests of Heaven? has it any occasion for our Assistance in punishing the Guilty? Leave, leave the Care of its own Vengeance to it self, and only think of that Pardon of Offences, which it prescribes; have no regard to the Judgment of Men, when you follow the Sovereign Orders of Heaven! What! shall the paltry Interest of what People may believe, hinder the Glory of a good Action! No, no, let us always do what Heaven has prescrib'd, and perplex our Heads with no other Care.

TARTUFFE. I have told you already that I forgive him from my Heart, and that is doing, Sir, what Heaven ordains; but after the Scandal and Affront of to-day, Heaven does not require me to live with him.

CLEANTHES. And does it require you, Sir, to lend an Ear to what mere Caprice dictates to the Father? And to accept of an Estate where Justice obliges you to make no Pretensions?

TARTUFFE. Those that know me will never have the Thought that this is the Effect of an interested Spirit. All the Riches of this World have few Charms for me; I am not dazzled by their false Glare, and if I shou'd resolve to accept this Present, which the Father has a mind to make me, it is, to tell you the Truth, only because I'm afraid this Means will fall into wicked Hands; lest it shou'd come amongst such, as will

Qu'il ne trouve des gens, qui, l'ayant en partage,
En faſſent, dans le monde, un criminel uſage ;
Et ne s'en ſervent pas, ainſi que j'ai deſſein,
Pour la gloire du Ciel, & le bien du prochain.

CLÉANTE. Hé, Monſieur, n'ayez point ces délicates craintes,
Qui d'un juſte héritier peuvent cauſer les plaintes.
Souffrez, ſans vous vouloir embarraſſer de rien,
Qu'il ſoit, à ſes périls, poſſeſſeur de ſon bien ;
Et ſongez qu'il vaut mieux encor qu'il en méſuſe,
Que ſi, de l'en fruſtrer, il faut qu'on vous accuſe.
J'admire ſeulement que, ſans confuſion,
Vous en ayez ſouffert la propoſition.
Car, enfin, le vrai zêle a-t-il quelque maxime
Qui montre à dépouiller l'héritier légitime ?
Et, s'il faut que le Ciel dans votre cœur ait mis
Un invincible obſtacle à vivre avec Damis,
Ne vaudroit-il pas mieux qu'en perſonne diſcrette,
Vous fiſſiez, de céans, une honnête retraite,
Que de ſouffrir ainſi, contre toute raiſon,
Qu'on en chaſſe pour vous le fils de la maiſon ? !
Croyez-moi, c'eſt donner de votre prud'hommie,
Monſieur . . .

TARTUFFE. Il eſt, Monſieur, trois heures & demie.
Certain devoir pieux me demande là-haut,
Et vous m'excuſerez de vous quitter ſi-tôt.

CLÉANTE *ſeul.*] Ah !

SCENE II.

ELMIRE, MARIANE, CLEANTE, DORINE.

DORINE *à Cléante.*

DE grace, avec nous, employez-vous pour elle,
Monſieur ; ſon ame ſouffre une douleur mortelle,

Et

make an ill Use on't in the World, and not lay it out, as I intend to do, for the Glory of Heaven, and the Good of my Neighbour.

CLEANTHES. Oh, entertain none of these very nice Scruples, which may occasion the Complaints of a Right Heir. Let him, without giving your self any Trouble, keep his Estate at his own Peril, and consider that 'twere better he misus'd it, than that People should accuse you for depriving him of it. I only wonder, that you could receive such a Proposal without Confusion. For, in short, has true Zeal any Maxim, which shews how to strip a lawful Heir of his Right? And if it must be that Heaven has put into your Heart an invincible Obstacle to living with *Damis*, wou'd it not be better, like a Man of Prudence, that you shou'd fairly retire from hence, than thus to suffer the eldest Son, contrary to all reason, to be turn'd out of Doors for you? Believe me, Sir, this wou'd give your Discretion——

TARTUFFE. It is half an Hour past three, Sir. Certain Devotions call me above Stairs, and you'll excuse my leaving you so soon.

CLEANTHES *alone.*] Ah!

SCENE II.

ELMIRA, MARIANA, CLEANTHES, DORINA.

DORINA *to* Cleanthes.

FOR Goodness sake, lend her what Assistance you can, as we do. She's in the greatest perplexity, Sir,

Et l'accord que ſon pére a conclu pour ce ſoir,
La fait, à tous momens, entrer en déſéſpoir.
Il va venir. Joignons nos efforts, je vous prie,
Et tâchons d'ébranler de force, ou d'induſtrie,
Ce malheureux deſſein qui nous a tous troublés.

SCENE III.

ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLEANTE, DORINE.

ORGON.

AH! Je me réjouis de vous voir aſſemblés.
[*à Mariane.*] Je porte en ce contrat de quoi vous faire rire,
Et vous ſçavez dèja ce que cela veut dire.

MARIANE *aux genoux d'Orgon.*] Mon pére, au nom du Ciel qui connoît ma douleur,
Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,
Relâchez-vous un peu des droits de la naiſſance,
Et diſpenſez mes vœux de cette obéïſſance.
Ne me réduiſez point, par cette dure loi,
Juſqu'à me plaindre au Ciel de ce que je vous doi;
Et, cette vie, hélas! que vous m'avez donnée,
Ne me la rendez pas, mon pére, infortunée.
Si, contre un doux eſpoir que j'avois pu former,
Vous me défendez d'être à ce que j'oſe aimer,
Au moins, par vos bontés qu'à vos genoux j'implore,
Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre;
Et ne me portez point à quelque déſeſpoir,
En vous ſervant, ſur moi, de tout votre pouvoir.

ORGON *à part.*] Allons, ferme, mon cœur, point de foibleſſe humaine.

MARIANE. Vos tendreſſes pour lui, ne me font poin de peine;
Faites-les éclater, donnez-lui votre bien;

imaginable; the Articles her Father has concluded for to-night, make her every moment ready to deſpair. He's juſt a coming, pray let us ſet on him in a Body, and try, either by Force or Cunning, to fruſtrate the unlucky Deſign, that has put us all into this Conſternation.

SCENE III.

ORGON, ELMIRA, MARIANA, CLEANTHES, DORINA.

ORGON.

HAH! I'm glad to ſee you all together. [*to* Mariana.] I bring ſomething in this Contract, that will make you ſmile; you already know what this means.

MARIANA *kneeling to* Orgon.] Oh! Sir, in the Name of Heaven that is a Witneſs of my Grief, by every thing that can move your Heart, forego a little the Right Nature has given you, and diſpenſe with my Obedience in this particular. Don't compel me, by this hard Law, to complain to Heaven of the Duty I owe you: Do not, my Father, render the Life, which you have given me, unfortunate. If, contrary to the tender Hopes, I might have form'd to my ſelf, you won't ſuffer me to be the Man's I preſum'd to love; at leaſt, out of your Goodneſs, which upon my Knees I implore, ſave me from the Torment of being the Man's I abhor; and drive me not to deſpair by exerting your full Power over me.

ORGON *aſide.*] Come, ſtand firm, my Heart; no human Weakneſs.

MARIANA. Your Tenderneſs for him gives me no Uneaſineſs: Shew it in the ſtrongeſt Manner, give him your Eſtate; and if that's not enough, add mine

Et, ſi ce n'eſt aſſez, joignez-y tout le mien,
J'y conſens de bon cœur, & je vous l'abandonne ;
Mais, au moins, n'allez pas juſques à ma perſonne,
Et ſouffrez qu'un couvent, dans les auſtérités,
Uſe les triſtes jours que le Ciel m'a comptés.

ORGON. Ah ! Voilà juſtement de mes religieuſes,
Lorſqu'un pére combat leurs flâmes amoureuſes.
Debout. Plus votre cœur répugne à l'accepter,
Plus ce ſera pour vous matiére à mériter.
Mortifiez vos ſens avec ce mariage,
Et ne me rompez pas la tête davantage.

DORINE. Mais quoi !

ORGON. Taiſez-vous, vous. Parlez à votre écot.
Je vous défends, tout net, d'oſer dire un ſeul mot.

CLÉANTE. Si, par quelque conſeil, vous ſouffrez qu'on réponde . . .

ORGON. Mon frére, vos conſeils ſont les meilleurs du monde,
Ils ſont bien raiſonnés, & j'en fais un grand cas ;
Mais vous trouverez bon que je n'en uſe pas.

ELMIRE *à Orgon.*] A voir ce que je vois, je ne ſçais plus que dire ;
Et votre aveuglement fait que je vous admire.
C'eſt être bien coiffé, bien prévenu de lui,
Que de nous démentir ſur le fait d'aujourd'hui.

ORGON. Je ſuis votre valet, & crois les apparences.
Pour mon fripon de fils, je ſçais vos complaiſances ;
Et vous avez eu peur de le déſavouer
Du trait qu'à ce pauvre homme il a voulu jouer.
Vous étiez trop tranquille, enfin, pour être crue,
Et vous auriez paru d'autre maniére émue.

ELMIRE. Eſt-ce qu'au ſimple aveu d'un amoureux tranſport,
Il faut que notre honneur ſe gendarme ſi fort ?
Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche
Que le feu dans les yeux, & l'injure à la bouche ?

Pour

all mine to it; I consent with all my Heart, and give it up; but at least go not so far as to my Person, suffer a Convent, with its Austerities, to wear out the mournful Days allotted me by Heaven.

ORGON. Ay, these are exactly your she Devotees, when a Father crosses their wanton Inclinations. Get up, get up; the more it goes against you, the more you'll merit by it. Mortify your Senses by this Marriage, and don't din me in the Head any more about it.

DORINA. But what——

ORGON. Hold you your Tongue; speak to your own Concerns. I absolutely forbid you to open your Lips.

CLEANTHES. If you wou'd indulge me, in Answer, to give one Word of Advice.

ORGON. Brother, your Advice is the best in the World; 'tis very rational, and what I have a great Value for: But you must not take it ill if I don't use it now.

ELMIRA *to* Orgon.] Seeing what I see, I don't know what to say; I can but wonder at your Blindness. You must be mightily bewitch'd and prepossess'd in his Favour, to give us the Lye upon the Fact of to-day.

ORGON. I am your humble Servant, and believe Appearances. I know your Complaisance for my Rascal of a Son, and you were afraid to disavow the Trick he wou'd have play'd the poor Man. You were, in a word, too little ruffled to gain Credit; you wou'd have appear'd to have been mov'd after a different manner.

ELMIRA. Is it requisite that our Honour shou'd bluster so vehemently at the simple Declaration of an amorous Transport? Can there be no Reply made to what offends us, without Fury in our Eyes and Invectives

Pour moi, de tels propos, je me ris ſimplement ;
Et l'éclat, là-deſſus, ne me plaît nullement.
J'aime qu'avec douceur nous nous montrions ſages,
Et ne ſuis point du tout pour ces prudes ſauvages,
Dont l'honneur eſt armé de griffes & de dents,
Et veut, au moindre mot, déviſager les gens.
Me préſerve le Ciel d'une telle ſageſſe !
Je veux une vertu qui ne ſoit point diableſſe,
Et crois que d'un refus la diſcréte froideur,
N'en eſt pas moins puiſſante à rebuter un cœur.

ORGON. Enfin, je ſçais l'affaire, & ne prends point le change.

ELMIRE. J'admire, éncore un coup, cette foibleſſe étrange.
Mais que me répondroit votre incrédulité,
Si je vous faiſois voir qu'on vous dit vérité ?

ORGON. Voir ?

ELMIRE. Oui.

ORGON. Chanſons.

ELMIRE. Mais quoi ! Si je trouvois maniére
De vous le faire voir avec pleine lumiére ?

ORGON. Contes en l'air.

ELMIRE. Quel homme ! Au moins, répondez-moi.
Je ne vous parle pas de nous ajouter foi ;
Mais ſuppoſons ici que, d'un lieu qu'on peut prendre,
On vous fit clairement tout voir & tout entendre,
Que diriez-vous alors de votre homme de bien ?

ORGON. En ce cas, je dirois que .... Je ne dirois rien ;
Car cela ne ſe peut.

ELMIRE. L'erreur trop long-tems dure,
Et c'eſt trop condamner ma bouche d'impoſture.
Il faut que, par plaiſir, & ſans aller plus loin,
De tout ce qu'on vous dit, je vous faſſe témoin.

ORGON. Soit. Je vous prends au mot. Nous verrons votre adreſſe,
Et comment vous pourrez remplir cette promeſſe.

tives in our Mouth? For my part, I only laugh at ſuch Overtures; and the Rout made about them, by no means pleaſes me. I love that we ſhould ſhew our Diſcretion with Good-nature, and cannot like your ſavage Prudes, whoſe Honour is arm'd with Teeth and Claws, and is for tearing a Man's Eyes out for a Word ſpeaking. Heaven preſerve me from ſuch Diſcretion! I would have Virtue that is not diabolical, and believe that a Denial given with a diſcreet Coldneſs, is no leſs powerful to give the Lover a Rebuff.

ORGON. In ſhort I know the whole Affair, and ſhall not alter my Scheme.

ELMIRA. I admire, ſtill more, at your unaccountable Weakneſs: But what Anſwer could your Incredulity make, ſhould one let you ſee that they told you the Truth?

ORGON. See?

ELMIRA. Ay.

ORGON. Stuff!

ELMIRA. But how, if I ſhou'd contrive a way to let you ſee it in a very clear Light?

ORGON. A likely Story indeed!

ELMIRA. What a ſtrange Man! At leaſt give me an Anſwer. I don't ſpeak of your giving Credit to us; but ſuppoſe a Place cou'd be found, where you might ſee and overhear all, what wou'd you then ſay of your good Man?

ORGON. In this caſe, I ſhou'd ſay that— I ſhould ſay nothing: for the thing can't be.

ELMIRA. You have been too long deluded, and too much have tax'd me with Impoſture. 'Tis neceſſary that by way of diverſion, and without going any farther, I ſhould make you a Witneſs of all they told you.

ORGON. Do ſo; I take you at your Word. We ſhall ſee your Addreſs, and how you'll make good your Promiſe.

ELMIRA

ELMIRE *à Dorine.*] Faites-le moi venir.
DORINE *à Elmire.*] Son esprit est rusé,
Et peut-être, à surprendre, il sera malaisé.
ELMIRE *à Dorine.*] Non, on est aisément duppé par ce qu'on aime,
Et l'amour propre engage à se tromper soi-même.
[*à Cléante, & à Mariane.*] Faites-le moi descendre; &, vous, retirez-vous.

SCENE IV.

ELMIRE, ORGON.

ELMIRE.

APprochons cette table, & vous mettez dessous.
ORGON. Comment?
ELMIRE. Vous bien cacher est un point nécessaire.
ORGON. Pourquoi sous cette table?
ELMIRE. Ah! Mon Dieu! Laissez faire,
J'ai mon dessein en tête, & vous en jugerez.
Mettez-vous là, vous dis-je; &, quand vous y serez,
Gardez qu'on ne vous voye, & qu'on ne vous entende.
ORGON. Je confesse qu'ici ma complaisance est grande;
Mais, de votre entreprise, il vous faut voir sortir.
ELMIRE. Vous n'aurez, que je crois, rien à me reprendre.
[*à Orgon qui est sous la table.*] Au moins, je vais toucher une étrange matiére,
Ne vous scandalisez en aucune maniére,
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis;
Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.
Je vais, par des douceurs, puisque j'y suis réduite,
Faire poser le masque à cette ame hypocrite,
Flater de son amour les désirs effrontés,
Et donner un champ libre à ses témérités.
Comme c'est pour vous seul, & pour mieux le confondre,

ELMIRA *to* Dorine.] Bid him come to me.

DORINA *to* Elmira.] He has a crafty Soul of his own, and perhaps it would be a difficult matter to surprise him.

ELMIRA *to* Dorina.] No, People are easily Dup'd by what they love, and Self-love helps 'em to deceive themselves. [*to* Cleanthes *and* Mariana.] Call him down to me, and do you retire.

SCENE IV.

ELMIRA, ORGON.

ELMIRA.

NOW do you come and get under this Table.

ORGON. Why so?

ELMIRA. 'Tis a necessary Point that you should be well conceal'd.

ORGON. But why under this Table?

ELMIRA. Lack-a-day! do as I'd have you, I have my Design in my Head, and you shall be Judge on't. Place your self there, I tell you, and when you are there, take care that no one either sees or hears you.

ORGON. I must needs say, I am very complaisant: but I must see you go thro' your Enterprise.

ELMIRA. You will have nothing, I believe, to reply to me. [*to* Orgon *under the Table.*] However, as I am going to touch upon a strange Affair, don't be shock'd by any means. Whatever I may say, must be allow'd me, as it is to convince you, according to my Promise. I am going by coxeing Speeches, since I am reduc'd to it, to make this hypocritical Soul drop the Mask, to flatter the impudent Desires of his Love, and give a full Scope to his Boldness. Since 'tis for your sake alone, and to confound him, that I feign a Com-

Que mon ame à ſes vœux va feindre de répondre,
J'aurai lieu de ceſſer dès que vous vous rendrez,
Et les choſes n'iront que juſqu'ou vous voudrez.
C'eſt à vous d'arrêter ſon ardeur inſenſée,
Quand vous croirez l'affaire aſſez avant pouſſée,
D'épargner votre femme, & de ne m'expoſer
Qu'à ce qu'il vous faudra pour vous déſabuſer.
Ce ſont vos intérêts, vous en ſerez le maître,
Et... L'on vient. Tenez-vous, & gardez de paroître

SCENE V.

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON *ſous la table.*

TARTUFFE.

ON m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.

ELMIRE. Oui. L'on a des ſecrets à vous y ré-
véler ;

Mais tirez cette porte, avant qu'on vous les diſe,
Et regardez par tout, de crainte de ſurpriſe.

[*Tartuffe va fermer la porte, & revient.*

Une affaire pareille à celle de tantôt,
N'eſt pas aſſûrément ici ce qu'il nous faut.
Jamais il ne s'eſt vu de ſurpriſe de même,
Damis m'a fait, pour vous, une frayeur extrême ;
Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts
Pour rompre ſon deſſein, & calmer ſes tranſports.
Mon trouble, il eſt bien vrai, m'a ſi fort poſſédée,
Que de le démentir je n'ai point eu l'idée ;
Mais, par là, grace au Ciel, tout a bien mieux été,
Et les choſes en ſont en plus de ſureté.
L'eſtime ou l'on vous tient a diſſipé l'orage,
Et mon mari, de vous, ne peut prendre d'ombrage.
Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugemens,
Il veut que nous ſoyons enſemble à tous momens ;
Et c'eſt par ou je puis, ſans peur d'être blâmée,

Compliance with his Desires, I may give over when you appear, and things need go no farther than you you'd have them. It lies on you to stop his mad Pursuit, when you think that Matters are carry'd far enough, to spare your Wife, and not to expose me any farther than is necessary to disabuse you. This is your interest, it lies at your Discretion, and— He's coming; keep close, and take care not to appear.

SCENE V.

TARTUFFE, ELMIRA, ORGON *under the Table.*

TARTUFFE.

I Was told you desir'd to speak with me here.

ELMIRA. Yes, I have Secrets to discover to you; but pull to that Door before I tell 'em you, and look about, for fear of a Surprise. [Tartuffe *goes and shuts the Door and returns.*] We must not surely make such a Business on't, as the other was just now. I never was in such a Surprise in my whole Life: *Damis* put me into a terrible Fright for you; and you saw very well that I did my utmost to baffle his Designs, and moderate his Passion. I was under so much Concern, 'tis true, that I had not the Thought of contradicting him; but thanks to Heaven, every thing was the better for that, and things are put upon a surer footing. The Esteem you are in laid that Storm, and my Husband can have no Suspicion of you. The better to set the Rumour of ill Tongues at defiance, he desires we shou'd be always together, and from thence it is, that without Fear of Blame I can be lock'd up with you here alone, and

Me trouver ici ſeule avec vous enfermée,
Et ce qui m'autoriſe à vous ouvrir un cœur
Un peu trop promt, peut-être, à ſouffrir votre ardeu
TARTUFFE. Ce langage, à comprendre, eſt aſſ
difficile,
Madame ; & vous parliez tantôt d'un autre ſtile.
ELMIRE. Ah ! Si d'un tel refus vous êtes en cou
roux,
Que le cœur d'une femme eſt mal connu de vous !
Et que vous ſçavez peu ce qu'il veut faire entendre,
Lorſque, ſi foiblement, on le voit ſe défendre !
Toujours notre pudeur combat dans ces momens,
Ce qu'on peut nous donner de tendres ſentimens.
Quelque raiſon qu'on trouve à l'amour qui nous domt
On trouve à l'avouer toujours un peu de honte,
On s'en défend d'abord ; mais, de l'air qu'on s'y pren
On fait connoître aſſez que notre cœur ſe rend ;
Qu'à nos vœux, par honneur, notre bouche s'oppoſe,
Et que de tels refus promettent toute choſe.
C'eſt vous faire ſans doute, un aſſez libre aveu,
Et, ſur notre pudeur, me ménager bien peu ;
Mais, puiſque la parole enfin en eſt lâchée,
A retenir Damis, me ſerois-je attachée ?
Aurois-je, je vous prie, avec tant de douceur,
Ecouté tout au long l'offre de votre cœur ?
Aurois-je pris la choſe ainſi qu'on m'a vu faire,
Si l'offre de ce cœur n'eut eu de quoi me plaire ?
Et lorſque j'ai voulu, moi-même, vous forcer
A refuſer l'hymen qu'on venoit d'annoncer,
Qu'eſt-ce que cette inſtance a du vous faire entendre,
Que l'intérêt qu'en vous on s'aviſe de prendre,
Et l'ennui qu'on auroit que ce nœud qu'on réſout,
Vint partager du moins un cœur que l'on veut tout
TARTUFFE. C'eſt, ſans doute, Madame, une dou
ceur extrême,
Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime ;
Leu

d this is what juſtifies me in laying open to you a eart, a little perhaps, too forward in admitting of ur Paſſion.

TARTUFFE. This Language, Madam, is difficult ough to comprehend, and you talk'd in another kind Style but juſt now.

ELMIRA. Alas! if ſuch a Refuſal diſobliges you, w little do you know the Heart of a Woman! and w little do you know what it means, when we make ſo ble a Defence! Our Modeſty will always combat, theſe Moments, thoſe tender Sentiments you may ſpire us with. Whatever Reaſon we may find for e Paſſion that ſubdues us, we ſhall always be a little nam'd to own it: We defend our ſelves at firſt, but the Air with which we go about it, we give you fficiently to know, that our Heart ſurrenders; that r Words oppoſe our Wiſhes for the ſake of Honour; d that ſuch Refuſals promiſe every thing. Without ubt this is making a very free Confeſſion to you, and ving Regard little enough to the Modeſty that be-gs to us; but in ſhort, ſince the Word has ſlipt me, ould I have been bent ſo much upon reſtraining *Da-is?* Should I, pray, with ſo much Mildneſs, have arken'd to the Offer at large which you made of ur Heart? Should I have took the thing as you ſaw did, if the Offer of your Heart had had nothing in to pleaſe me? And when I my ſelf wou'd have c'd you to refuſe the Match which had juſt been opos'd. What is it this Inſtance ſhou'd have given u to underſtand, but the Intereſt one was inclin'd to e in you, and the Diſquiet it wou'd have given , that the Knot reſolv'd on, ſhould at leaſt divide Heart which I wanted to have wholly my own?

TARTUFFE. 'Tis no doubt, Madam, an extreme leaſure to hear theſe Words from the Lips one loves; their

Leur miel, dans tous mes sens, fait couler à longs trai
Une suavité qu'on ne gouta jamais.
Le bonheur de vous plaire, est ma suprême étude,
Et mon cœur, de vos vœux, fait sa béatitude ;
Mais ce cœur vous demande ici la liberté,
D'oser douter un peu de sa félicité.
Je puis croire ces mots un artifice honnête,
Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'apprête ;
Et, s'il faut librement m'expliquer avec vous,
Je ne me fierai point à des propos si doux,
Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,
Et planter dans mon ame une constante foi
Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

ELMIRE *après avoir toussé pour avertir son mari*
Quoi ! Vous voulez aller avec cette vîtesse,
Et d'un cœur, tout d'abord, épuiser la tendresse ?
On se tue à vous faire un aveu des plus doux,
Cependant, ce n'est pas encore assez pour vous ;
Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire,
Qu'aux derniéres faveurs on ne pousse l'affaire ?

TARTUFFE. Moins on mérite un bien, moins l'ose espérer.
Nos vœux, sur des discours, ont peine à s'assurer.
On soupçonne aisément un sort tout plein de gloire,
Et l'on veut en jouir avant que de le croire.
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,
Je doute du bonheur de mes témérités ;
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,
Par des réalités, sçu convaincre ma flâme.

ELMIRE. Mon Dieu ! Que votre amour en vrai ran agit,
Et qu'en un trouble étrange il me jette l'esprit !
Que sur les cœurs il prend un furieux empire,
Et qu'avec violence il veut ce qu'il désire !
Quoi ! De votre poursuite, on ne peut se parer,
Et vous ne donnez pas le tems de respirer ?

eir Honey plentifully diffuſes thro' every Senſe a weetneſs I never before taſted. My ſupreme Study the Happineſs of pleaſing you, and my Heart counts ur Affection its Beatitude; but you muſt excuſe is Heart, Madam, if it preſumes to doubt a little its Felicity. I can fancy theſe Words to be only a rt of Artifice to make me break off the Match that's on the Concluſion; and if I may with Freedom exain my ſelf to you, I ſhall not rely upon this ſo tenr Language, till ſome of the Favours which I ſighter, aſſure me of the Sincerity of what may be ſaid, d fix in my Mind a firm belief of the tranſporting oodneſs you intend me.

ELMIRA *coughing to give her Husband notice.*] hat! proceed ſo faſt? Would you exhauſt the Tenrneſs of one's Heart at once? One does Violence to es ſelf in making you the moſt melting Declaration; t at the ſame time this is not enough for you, and one nnot advance ſo far as to ſatisfy you, unleſs one puſhes e Affair to the laſt Favours.

TARTUFFE. The leſs one deſerves a Bleſſing, the s one preſumes to hope for it; our Love can hardly ve a full Reliance upon Diſcourſes; one eaſily ſuſts a Condition full fraught with Happineſs, and one u'd enjoy it before one believes it. For my Particlar, who know I ſo little deſerve your Favours, I ubt the Succeſs of my Raſhneſs, and I ſhall believe thing, Madam, 'till by Realities you have convinc'd / Paſſion.

ELMIRA. Good lack! how your Love plays the veTyrant! What a ſtrange Confuſion it throws me o? With what a furious Sway does it govern the eart! and with what Violence it puſhes for what it ires! What, is there no getting clear of your Purt? Do you allow one no time to take breath? Is it decent

Siéd-il bien de tenir une rigueur ſi grande,
De vouloir ſans quartier, les choſes qu'on demande ;
Et d'abuſer ainſi, par vos efforts preſſans,
Du foible que, pour vous, vous voyez qu'ont les gens

TARTUFFE. Mais, ſi, d'un œil benin, vous voye mes hommages,
Pourquoi m'en refuſer d'aſſurés témoignages ?

ELMIRE. Mais comment conſentir à ce que vou voulez,
Sans offenſer le Ciel, dont toujours vous parlez ?

TARTUFFE. Si ce n'eſt que le Ciel qu'à mes vœu on oppoſe,
Lever un tel obſtacle, eſt à moi peu de choſe ;
Et cela ne doit point retenir votre cœur.

ELMIRE. Mais des arrêts du Ciel on nous fait tai de peur.

TARTUFFE. Je puis vous diſſiper ces craintes r dicules,
Madame ; & je ſçais l'art de lever les ſcrupules.
Le Ciel défend, de vrai, certains contentemens ;
Mais on trouve avec lui des accommodemens.
Selon divers beſoins, il eſt une ſcience
D'étendre les liens de notre conſcience,
Et de rectifier le mal de l'action
Avec la pureté de notre intention.
De ces ſecrets, Madame, on ſçaura vous inſtruire ;
Vous n'avez ſeulement qu'à vous laiſſer conduire.
Contentez mon déſir, & n'ayez point d'effroi,
Je vous réponds de tout, & prends le mal ſur moi.
[*Elmire touſſe plus fort.*] Vous touſſez fort, Madam

ELMIRE. Oui, je ſuis au ſupplice.

TARTUFFE *préſentant à Elmire un cornet de papie*
Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisſe ?

ELMIRE. C'eſt un rhume obſtiné, ſans doute ; & vois bien
Que tous les jus du monde, ici, ne feront rien.

TA

ecent to perſiſt with ſo great Rigour? To inſiſt upon he things you demand without Quarter? To abuſe in his manner, by your preſſing Efforts, the Foible you ee People have for you?

TARTUFFE. But if you regard my Addreſſes with favourable Eye, why do you refuſe me convincing roofs of it?

ELMIRA. But how can one comply with your Deres, without offending that Heav'n which you are alvays talking of?

TARTUFFE. If nothing but Heav'n obſtructs my Viſhes, 'tis a Trifle with me to remove ſuch an Obtacle, and that need be no Reſtraint upon your Love.

ELMIRA. But they ſo terrify us with the Judgments f Heav'n?

TARTUFFE. I can diſſipate thoſe ridiculous Terrors or you, Madam; I have the Knack of eaſing Scrules. Heav'n, 'tis true, forbids certain Gratifications. ut then there are ways of compounding thoſe Matrs. It is a Science to ſtretch the Strings of Conience according to the different Exigences of the Caſe, nd to rectify the Immorality of the Action by the urity of our Intention. Theſe are Secrets, Madam, can inſtruct you in; you have nothing to do, but aſſively to be conducted. Satisfy my Deſire, and fear othing, I'll anſwer for you, and will take the Sin pon myſelf. [Elmira *coughs loud.*] You cough very uch, Madam.

ELMIRA. Yes, I am on the Rack.

TARTUFFE *preſenting her with a Paper.*] Will you leaſe to have a bit of this Liquorice?

ELMIRA. 'Tis an obſtinate Cold, without doubt, nd I am ſatisfy'd that all the Liquorice in the World ill do no good in this Caſe.

TARTUFFE. Cela, certe, eſt fâcheux.

ELMIRE. Oui, plus qu'on ne peut dire.

TARTUFFE. Enfin, votre ſcrupule eſt facile à détruire.

Vous êtes aſſurée ici d'un plein ſecret,
Et le mal n'eſt jamais que dans l'éclat qu'on fait.
Le ſcandale du monde eſt ce qui fait l'offenſe;
Et ce n'eſt pas pécher, que pécher en ſilence.

ELMIRE *après avoir encore touſſé & frappé ſur la table.*] Enfin je vois qu'il faut ſe réſoudre à céder,
Qu'il faut que je conſente à vous tout accorder;
Et qu'à moins de cela, je ne dois point prétendre,
Qu'on puiſſe être content, & qu'on veuille ſe rendre.
Sans doute, il eſt fâcheux d'en venir juſques-là,
Et c'eſt bien, malgré moi, que je franchis cela;
Mais puiſque l'on s'obſtine à m'y vouloir réduire,
Puiſqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire
Et qu'on veut des témoins qui ſoient plus convainquan
Il faut bien s'y réſoudre, & contenter les gens.
Si ce contentement porte en ſoi quelque offenſe,
Tant pis pour qui me force à cette violence;
La faute aſſurément n'en doit point être à moi.

TARTUFFE. Oui, Madame, on s'en charge; & ... choſe de ſoi . . .

ELMIRE. Ouvrez un peu la porte; & voyez, je vo prie,
Si mon mari n'eſt point dans cette galerie.

TARTUFFE. Qu'eſt-il beſoin pour lui du ſoin q vous prenez?
C'eſt un homme, entre nous, à mener par le nez.
De tous nos entretiens, il eſt pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout, ſans rien croire.

ELMIRE. Il n'importe. Sortez, je vous prie, un m ment,
Et par tout, là-dehors, voyez exactement.

SCEN

TARTUFFE. It is, to be sure, very troublesome.

ELMIRA. Ay, more than one can express.

TARTUFFE. In short your Scruple, Madam, is easily overcome. You are sure of its being an inviolable Secret here, and the Harm never consists in any thing but the Noise one makes; the Scandal of the World is what makes the Offence; and Sinning in private is no Sinning at all.

ELMIRA *after coughing again, and striking upon the Table.*] In short, I see that I must resolve to yield, that I must consent to grant you every thing; and that with less than this I ought not to expect that you should be satisfy'd, or give over. It is indeed very hard to go that Length, and I get over it much against my Will: But since you are obstinately bent upon reducing me to it, and since you won't believe any thing that can be said, but still insist on more convincing Testimony, one must e'en resolve upon it, and satisfy People. And if this Gratification carries any Offence in it, so much the worse for him who forces me to this Violence; the Fault certainly ought not to be laid at my Door.

TARTUFFE. Yes, Madam, I take it upon myself, and the thing in itself ——

ELMIRA. Open the Door a little, and pray look if my Husband be not in that Gallery.

TARTUFFE. What need you take so much care about him? Betwixt us two, he's a Man to be led by the Nose. He will take a Pride in all our Conversations, and I have wrought him up to the Point of seeing every thing, without believing any thing.

ELMIRA. That signifies nothing, pray go out a little, and look carefully all about.

SCENE VI.

ORGON, ELMIRE.

ORGON *sortant de dessous la table.*

VOilà, je vous l'avoue, un abominable homme.
Je n'en puis revenir, & tout ceci m'assomme.

ELMIRE. Quoi! Vous sortez si-tôt? Vous vous moquez des gens,
Rentrez sous le tapis, il n'est pas encor tems;
Attendez jusqu'au bout, pour voir les choses sures,
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

ORGON. Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'enfer.

ELMIRE. Mon Dieu! L'on ne doit point croire trop de leger.
Laissez-vous bien convaincre, avant que de vous rendre,
Et ne vous hâtez pas de peur de vous méprendre.

[*Elmire fait mettre Orgon derriére elle.*

SCENE VII.

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.

TARTUFFE *sans voir Orgon.*

TOut conspire, Madame, à mon contentement.
J'ai visité, de l'œil, tout cet appartement;
Personne ne s'y trouve; & mon ame ravie . . .

[*Dans le tems que Tartuffe s'avance, les bras ouverts, pour embrasser Elmire, elle se retire, & Tartuffe apperçoit Orgon.*

ORGON *arrêtant Tartuffe.*] Tout doux, vous suivez trop votre amoureuse envie,
Et vous ne devez pas vous tant passionner.
Ah, ah! L'homme de bien, vous m'en vouliez donner?

Comme

SCENE VI.

ORGON, ELMIRA.

ORGON *coming from under the Table.*

AN abominable Fellow, I vow! I can't recover my self; this perfectly ſtuns me.

ELMIRA. How! do you come out ſo ſoon? You make Fools of People; get under the Table again, ſtay to the very laſt, to ſee things ſure, and don't truſt to bare Conjectures.

ORGON. No, nothing more wicked ever came from Hell.

ELMIRA. Dear Heart, you muſt not believe too ightly; ſuffer your ſelf to be fully convinc'd, be-ore you yield, and don't be too haſty for fear of a Miſtake.

[Elmira *places* Orgon *behind her.*

SCENE VII.

TARTUFFE, ELMIRA, ORGON.

TARTUFFE *not ſeeing* Orgon.

EVery thing conſpires, Madam, to my Satisfaction. I have ſurvey'd this whole Apartment; no-body's ere, and my raviſh'd Soul ——.

[Tartuffe *going with open Arms to embrace* Elmira, *ſhe retires, and* Tartuffe *ſees* Orgon.

ORGON *ſtopping* Tartuffe.] Gently, gently; you are o eager in your Amours; you ſhould not be ſo furious. h, ha, good Man! you intended me a Creſt, I ſup-oſe! Good-lack, how you abandon your ſelf to Temp-

Comme aux tentations s'abandonne votre ame !
Vous épouſiez ma fille, & convoitiez ma femme.
J'ai douté, fort long-tems, que ce fut tout de bon,
Et je croyois toujours qu'on changeroit de ton ;
Mais c'eſt aſſez avant pouſſer le témoignage,
Je m'y tiens ; & n'en veux, pour moi, pas davantage.

ELMIRE *à Tartuffe.*] C'eſt contre mon humeur, que j'ai fait tout ceci ;
Mais on m'a miſe au point de vous traiter ainſi.

TARTUFFE *à Orgon.*] Quoi ! Vous croyez . . .

ORGON. Allons, point de bruit, je vous prie.
Dénichons de céans, & ſans cérémonie.

TARTUFFE. Mon deſſein . . .

ORGON. Ces diſcours ne ſont plus de ſaiſon.
Il faut, tout ſur le champ, ſortir de la maiſon.

TARTUFFE. C'eſt à vous d'en ſortir, vous, qui parlez en maître.
La maiſon m'appartient, je le ferai connoître,
Et vous montrerai bien qu'en vain on a recours,
Pour me chercher querelle, à ces lâches détours ;
Qu'on n'eſt pas où l'on penſe, en me faiſant injure ;
Que j'ai de quoi confondre, & punir l'impoſture,
Venger le Ciel qu'on bleſſe ; & faire repentir
Ceux qui parlent ici de me faire ſortir.

SCENE VIII.

ELMIRE, ORGON.

ELMIRE.

QUEL eſt donc ce langage, & qu'eſt-ce qu'il veut dire ?

ORGON. Ma foi, je ſuis confus, & n'ai pas lieu de rire.

ELMIRE. Comment ?

tations! What, you'd marry my Daughter, and had a huge Stomach to my Wife? I was a long while in doubt whether all was in good Earneſt, and always thought you would change your Tone; but this is puſhing the Proof far enough; I am now ſatisfy'd, and want, for my part, no farther Conviction.

ELMIRA *to* Tartuffe.] The Part I have play'd was contrary to my Inclination; but they reduc'd me to the Neceſſity of treating you in this manner.

TARTUFFE *to* Orgon.] What? Do you believe ——

ORGON. Come, pray no Noiſe; turn out, and without Ceremony.

TARTUFFE. My Deſign ——

ORGON. Theſe Speeches are no longer in Seaſon; you muſt troop of forthwith.

TARTUFFE. 'Tis You muſt troop off, You who ſpeak ſo magiſterially. The Houſe belongs to me, I'll make you know it, and ſhall plainly ſhew you, that you have recourſe in vain to theſe baſe Tricks, to pick a Quarrel with me; that you don't think where you are when you injure me; that I have wherewithal to confound and puniſh Impoſture, to avenge offended Heaven, and make them repent it who talk here of turning me out o' Doors.

SCENE VIII.

ELMIRA, ORGON.

ELMIRA.

WHAT Language is this? And what can it mean?

ORGON. In truth I'm all Confuſion, and have no oom to laugh.

ELMIRA. How ſo?

ORGON. Je vois ma faute, aux choſes qu'il me dit,
Et la donation m'embarraſſe l'eſprit.

ELMIRE. La donation ?

ORGON. Oui. C'eſt une affaire faite ;
Mais j'ai quelqu'autre choſe encor qui m'inquiéte.

ELMIRE. Et quoi ?

ORGON. Vous ſçaurez tout. Mais voyons au plutôt
Si certaine caſſette eſt encore là-haut.

ACT V. SCENE I.

ORGON, CLEANTE.

CLÉANTE.

OU' voulez-vous courir ?

ORGON. Las ! Que ſçais-je ?

CLÉANTE. Il me ſemble
Que l'on doit commencer par conſulter enſemble
Les choſes qu'on peut faire en cet événement.

ORGON. Cette caſſette-là me trouble entiérement.
Plus que le reſte encore, elle me déſeſpére.

CLÉANTE. Cette caſſette eſt donc un important miſtére ?

ORGON. C'eſt un dépot qu'Argas, cet ami que je plains,
Lui-même, en grand ſecret, m'a mis entre les mains.
Pour cela, dans ſa fuite, il me voulut élire ;
Et ce ſont des papiers, à ce qu'il m'a pu dire,
Où ſa vie, & ſes biens, ſe trouvent attachés.

CLÉANTE. Pourquoi donc les avoir en d'autres mains lâchés ?

ORGON. Ce fut par un motif de cas de conſcience.
J'allai droit à mon traître en faire confidence,

Et

ORGON. I see my Fault by what he says, and the Deed of Gift perplexes me.

ELMIRA. The Deed of Gift?

ORGON. Ay, 'tis done; but I have somewhat else that disturbs me too.

ELMIRA. And what's that?

ORGON. You shall know the whole; but let's go immediately and see if a certain Casket is above Stairs.

ACT V. SCENE I.

ORGON, CLEANTHES.

CLEANTHES.

WHither wou'd you run?

ORGON. Alas! how can I tell?

CLEANTHES. I think we ought, the first thing we do, to consult together what may be done at this Juncture.

ORGON. This Casket intirely confounds me. It gives me even more Vexation than all the rest.

CLEANTHES. This Casket then is some Mystery of Importance.

ORGON. It is a Deposite that *Argas*, my lamented Friend himself committed as a great Secret to my keeping. When he fled, he pitch'd on me for this purpose; and these are the Papers, as he told me, whereon his Life and Fortune depend.

CLEANTHES. Why then did you trust them in other Hands?

ORGON. Merely out of a Scruple of Conscience. I went straight to impart the Secret to my Traitor, and

Et ſon raiſonnement me vint perſuader
De lui donner plutôt la caſſette à garder ;
Afin que, pour nier, en cas de quelque enquête,
J'euſſe d'un faux-fuyant la faveur toute prête,
Par ou ma conſcience eut pleine ſureté
A faire des ſermens contre la vérité.

CLÉANTE. Vous voilà mal, au moins ſi j'en crois l'apparence ;
Et la donation, & cette confidence,
Sont, à vous en parler ſelon mon ſentiment,
Des démarches par vous faites légérement.
On peut vous mener loin avec de pareils gages ;
Et cet homme, ſur vous, ayant ces avantages,
Le pouſſer eſt encor grande imprudence à vous,
Et vous deviez chercher quelque biais plus doux.

ORGON. Quoi ! Sur un beau ſemblant de ferveur ſi touchante,
Cacher un cœur ſi double, une ame ſi méchante ?
Et moi qui l'ai reçu gueuſant, & n'ayant rien . . .
C'en eſt fait, je renonce à tous les gens de bien ;
J'en aurai déſormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir, pour eux, pire qu'un diable.

CLÉANTE. Hé bien, ne voilà pas de vos emportemens ?
Vous ne gardez en rien les doux tempéramens.
Dans la droite raiſon jamais n'entre la votre ;
Et toujours, d'un excès, vous vous jettez dans l'autre.
Vous voyez votre erreur, & vous avez connu
Que par un zêle feint vous étiez prévenu ;
Mais, pour vous corriger, quelle raiſon demande
Que vous alliez paſſer dans une erreur plus grande ;
Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien ?
Quoi ! Parce qu'un fripon vous duppe, avec audace,
Sous le pompeux éclat d'une auſtére grimace,
Vous voulez que par tout on ſoit fait comme lui,

Et

his Caſuiſtry over-perſuaded me rather to give him the Casket to keep; ſo that to deny it, in caſe of any Inquiry, I might have the Relief of a Subterfuge ready at hand, whereby my Conſcience would have been very ſecure in taking an Oath contrary to the Truth.

CLEANTHES. You are in a bad Situation, at leaſt, if I may believe Appearances; both the Deed of Gift, and the Truſt repos'd, are, to ſpeak my Sentiments to you, Steps which you have taken very inconſiderately. One might carry you great Lengths by ſuch Pledges; and this Fellow having theſe Advantages over you, it is ſtill a great Imprudence in you to urge him; and you ought to think of ſome gentler Method.

ORGON. What! under the fair Appearance of ſuch affectionate Zeal, to conceal ſuch a double Heart, and a Soul ſo wicked? And that I, who took him in poor and indigent —— 'Tis over, I renounce all pious Folks. I ſhall henceforth have an utter Abhorrence of them, and ſhall become, for their ſakes, worſe than a Devil.

CLEANTHES. Mighty well; here are ſome of your Extravagances! You never preſerve a moderate Temper in any thing. Right Reaſon and yours are very different, and you are always throwing your ſelf out of one Extreme into another. You ſee your Error, and are ſenſible that you have been impos'd on by a hypocritical Zeal, but in order to reform, what reaſon is there that you ſhould be guilty of a worſe Miſtake; and that you ſhould make no difference between the Heart of a perfidious worthleſs Wretch, and thoſe of all honeſt People? What! becauſe a Raſcal has impudently impos'd upon you under the pompous Shew of an auſtere Grimace, will you needs have it that every Body's like him, and that there are no devout People

to

Et qu'aucun vrai dévot ne ſe trouve aujourd'hui ?
Laiſſez aux libertins ces ſottes conſéquences,
Démêlez la vertu d'avec ſes apparences,
Ne hazardez jamais votre eſtime trop tôt,
Et ſoyez, pour cela, dans le milieu qu'il faut.
Gardez-vous, s'il ſe peut, d'honorer l'impoſture ;
Mais, au vrai zêle auſſi, n'allez pas faire injure ;
Et, s'il vous faut tomber dans une extrêmité,
Péchez plutôt encor de cet autre côté.

SCENE II.

ORGON, CLEANTE, DAMIS.

DAMIS.

QUoi ! Mon pére, eſt-il vrai qu'un coquin vous menace ?
Qu'il n'eſt point de bienfait qu'en ſon ame il n'efface ?
Et que ſon lâche orgueil, trop digne de courroux,
Se fait, de vos bontés, des armes contre vous ?

ORGON. Oui, mon fils ; & j'en ſens des douleurs nompareilles.

DAMIS. Laiſſez-moi, je lui veux couper les deux oreilles.
Contre ſon inſolence on ne doit point gauchir.
C'eſt à moi, tout d'un coup, de vous en affranchir ;
Et, pour ſortir d'affaire, il faut que je l'aſſomme.

CLÉANTE. Voilà tout juſtement parler en vrai jeune homme.
Modérez, s'il vous plaît, ces tranſports éclatans.
Nous vivons ſous un régne, & ſommes dans un tems
Où, par la violence, on fait mal ſes affaires.

to be found in the World? Leave these foolish Consequences to Libertines; distinguish between Virtue and the Appearance of it; never hazard your Esteem too suddenly; and, in order to this, keep the Mean you should do; Guard, if possible, against doing Honour to Imposture; but, at the same time, don't injure true Zeal; and, if you must fall into one Extreme, rather offend again on the other side.

SCENE II.

ORGON, CLEANTHES, DAMIS.

DAMIS.

WHAT Sir, is it true that the Rascal threatens you? That he has quite forgot every Favour he has received? And that his base abominable Pride arms your own Goodness against yourself?

ORGON. Yes, Son, and it gives me inconceivable Vexation.

DAMIS. Let me alone, I'll slice both his Ears off. There's no dallying with such Insolence as his. I'll undertake to rid you of your Fears at once; and to put an end to the Affair, I must do his Business for him.

CLEANTHES. That's spoke exactly like a young Fellow. Pray moderate these violent Transports; we live in an Age, and under a Government, in which Violence is but a bad way to promote our Affairs.

SCENE

SCENE III.

Madame PERNELLE, ORGON, ELMIRE, CLEANTE, MARIANE, DAMIS, DORINE.

Madame PERNELLE.

QU'est-ce? J'apprends ici de terribles mistéres.

ORGON. Ce sont des nouveautés dont mes yeux sont témoins,
Et vous voyez le prix dont sont payés mes soins.
Je recueille, avec zêle, un homme en sa misére,
Je le loge, & le tiens comme mon propre frére,
De bienfaits, chaque jour, il est par moi chargé,
Je lui donne ma fille, & tout le bien que j'ai,
Et, dans le même tems, le perfide, l'infame,
Tente le noir dessein de suborner ma femme;
Et, non content encor de ces lâches essais,
Il m'ose menacer de mes propres bienfaits,
Et veut, à ma ruine, user des avantages
Dont le viennent d'armer mes bontés trop peu sages,
Me chasser de mes biens où je l'ai transféré,
Et me réduire au point d'où je l'ai retiré.

DORINE. Le pauvre homme!

Madame PERNELLE. Mon fils, je ne puis du to croire
Qu'il ait voulu commettre une action si noire.

ORGON. Comment?

Madame PERNELLE. Les gens de bien sont envi toujours.

ORGON. Que voulez-vous donc dire avec votre d cours,
Ma mére?

Madame PERNELLE. Que chez vous on vit d'étran forte,
Et qu'on ne sçait que trop la haine qu'on lui porte.

ORGON. Qu'a cette haine à faire avec ce qu'on vo dit?

SCENE III.

Madam PERNELLE, ORGON, ELMIRA, CLEANTHES, MARIANA, DAMIS, DORINA.

Madam PERNELLE.

WHAT's all this? I hear terrible Myſteries here.

ORGON. They are Novelties that I am an Eye-Witneſs to; you ſee how finely I am fitted for my Care. I kindly pick up a Fellow in Miſery, entertain and treat him like my own Brother, heap daily Favours on him; I give him my Daughter and my whole Fortune; when at the ſame time the perfidious, infamous Wretch, forms the black Deſign of ſeducing my Wife: And not content with theſe baſe Attempts, he dares to menace me with my own Favours, and would make uſe of thoſe Advantages to my Ruin, which my too indiſcreet Good-nature put into his Hands; to turn me out of my Eſtate, which I made over to him, and to reduce me to that Condition from which I reſcu'd him.

DORINA. The poor Man!

Madam PERNELLE. I can never believe, Son, he could commit ſo black an Action.

ORGON. How?

Madam PERNELLE. Good People are always envy'd.

ORGON. What would you inſinuate, Mother, by this Diſcourſe?

Madam PERNELLE. Why, that there are ſtrange Doings at your Houſe; and the Ill-will they bear him is but too evident.

ORGON. What has this Ill-will to do with what has been told you?

Madam

Madame PERNELLE. Je vous l'ai dit cent fois, quand vous étiez petit.

La vertu, dans le monde, eſt toujours pourſuivie ;
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

ORGON. Mais que fait ce diſcours aux choſes d'aujourd'hui ?

Madame PERNELLE. On vous aura forgé cent ſots contes de lui.

ORGON. Je vous ai dit dèja que j'ai vu tout moi-même.

Madame PERNELLE. Des eſprits médiſans la malice eſt extrême.

ORGON. Vous me feriez damner, ma mére. Je vous di

Que j'ai vu, de mes yeux, un crime ſi hardi.

Madame PERNELLE. Les langues ont toujours du venin à répandre ;

Et rien n'eſt, ici bas, qui s'en puiſſe défendre.

ORGON. C'eſt tenir un propos de ſens bien dépourvu.

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle, vu. Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, & crier comme quatre ?

Madame PERNELLE. Mon Dieu ! Le plus ſouvent l'apparence déçoit.

Il ne faut pas toujours juger ſur ce qu'on voit.

ORGON. J'enrage.

Madame PERNELLE. Aux faux ſoupçons la nature eſt ſujette,

Et c'eſt ſouvent à mal, que le bien s'interpréte.

ORGON. Je dois interpréter à charitable ſoin,
Le déſir d'embraſſer ma femme ?

Madame PERNELLE. Il eſt beſoin,
Pour accuſer les gens, d'avoir de juſtes cauſes ;
Et vous deviez attendre à vous voir ſur des choſes.

ORGON. Hé ? Diantre, le moyen de m'en aſſurer mieux ?

Madam PERNELLE. I have told you a hundred times when you were a little one,

That Virtue here is perſecuted ever;
That envious Men may die, but Envy never.

ORGON. But what is all this to the preſent Purpoſe?

Madam PERNELLE. They have trump'd up to you a hundred idle Stories againſt him.

ORGON. I have told you already, that I ſaw it all my own ſelf.

Madam PERNELLE. The Malice of Scandal-Mongers is very great.

ORGON. You'll make me ſwear, Mother. I tell you that I ſaw with my own Eyes a Crime ſo audacious ——

Madam PERNELLE. Tongues never want for Venom to ſpit; nothing here below can be Proof againſt them.

ORGON.. This is holding a very ſenſeleſs Argument! I ſaw it, I ſay, ſaw it; with my own Eyes I ſaw it. What you call, Saw it. Muſt I din it a hundred times into your Ears, and bawl as loud as four Folks?

Madam PERNELLE. Dear Heart! Appearances very often deceive us. You muſt not always judge by what you ſee.

ORGON. I ſhall run mad.

Madam PERNELLE. Nature is liable to falſe Suſpicions, and Good is oftentimes miſconſtru'd Evil.

ORGON. Ought I to conſtrue charitably his Deſire of kiſſing my Wife?

Madam PERNELLE. You ought never to accuſe any body but upon good Grounds; and you ſhould have ſtaid till you had ſeen the thing certain.

ORGON. What the Devil! How ſhould I be more certain?

Je devois donc, ma mére, attendre qu'à mes yeux,
Il eut . . . Vous me feriez dire quelque ſottiſe.

Madame PERNELLE. Enfin, d'un trop pur zêle on voit ſon ame épriſe;
Et je ne puis, du tout, me mettre dans l'eſprit,
Qu'il ait voulu tenter les choſes que l'on dit.

ORGON. Allez. Je ne ſçais pas, ſi vous n'étiez ma mére,
Ce que je vous dirois, tant je ſuis en colére.

DORINE *à* Orgon.] Juſte retour, Monſieur, des choſes d'ici bas.
Vous ne vouliez point croire, & l'on ne vous croit pas.

CLÉANTE. Nous perdons des momens, en bagatelles pures,
Qu'il faudroit employer à prendre des meſures.
Aux menaces du fourbe, on doit ne dormir point.

DAMIS. Quoi! Son effronterie iroit juſqu'à ce point?

ELMIRE. Pour moi, je ne crois pas cette inſtance poſſible,
Et ſon ingratitude eſt ici trop viſible.

CLÉANTE *à Orgon.*] Ne vous y fiez pas. Il aura des reſſorts,
Pour donner, contre vous, raiſon à ſes efforts;
Et, ſur moins que cela, le poids d'une cabale
Embarraſſe les gens dans un fâcheux dédale.
Je vous le dis encore, armé de ce qu'il a,
Vous ne deviez jamais le pouſſer juſques-là.

ORGON. Il eſt vrai; mais qu'y faire? A l'orgueil de ce traître,
De mes reſſentimens je n'ai pas été maître.

CLÉANTE. Je voudrois, de bon cœur, qu'on put, entre vous deux,
De quelque ombre de paix, raccommoder les nœuds.

ELMIRE. Si j'avois ſçu qu'en main il a de telles armes,

Je

certain? Then, Mother, I should have stay'd till he had——— You'll make me say some foolish thing or other.

Madam PERNELLE. In short, his Soul burns with too pure a Flame, and I can't let it enter my Thoughts that he could attempt the Things that are laid to his Charge.

ORGON. Go, if you were not my Mother I don't know what I might say to you, my Passion is so great!

DORINA *to* Orgon.] The just Return, Sir, of things here below: Time was, you wou'd believe no body, and now you can't be believ'd yourself.

CLEANTHES. We are wasting that time in mere Trifles, which should be spent in taking Measures; we shou'dn't sleep when a Knave threatens.

DAMIS. What, can his Impudence come to this pitch?

ELMIRA. I can scarce think this Instance possible, for my part; his Ingratitude would in this be too visible.

CLEANTHES *to* Orgon.] Don't you depend upon that, he will be cunning enough to give the Colour of Reason for what he does against you; and for a less Matter than this, the Weight of a Cabal has involv'd People in dismal Labyrinths. I tell you once again, that, arm'd with what he has, you shou'd never have urg'd him so far.

ORGON. That's true; but what could I do in the Affair? I was not Master of my Resentments at the Haughtiness of the Traitor.

CLEANTHES. I wish with all my Heart that there cou'd be any Shadow of a Peace patch'd up between you.

ELMIRA. Had I but known how well he had been arm'd,

Je n'aurois pas donné matiére à tant d'alarmes ;
Et mes . . .

ORGON *à Dorine, voyant entrer monſieur Loyal.*]
Que veut cet homme ? Allez tôt le ſçavoir.
Je ſuis bien en état que l'on me vienne voir.

SCENE IV.

ORGON, Madame PERNELLE, ELMIRE, MARIANE, CLEANTE, DAMIS, DORINE, Monſieur LOYAL.

M. LOYAL *à Dorine dans le fond du théatre.*
BOn jour, ma chére ſœur. Faites, je vous ſupplie,
Que je parle à monſieur.

DORINE. Il eſt en compagnie,
Et je doute qu'il puiſſe, à préſent, voir quelqu'un.

M. LOYAL. Je ne ſuis pas pour être en ces lieux importun.
Mon abord n'aura rien, je crois, qui lui déplaiſe ;
Et je viens pour un fait, dont il ſera bien aiſe.

DORINE. Votre nom ?

M. LOYAL. Dites-lui ſeulement que je vien
De la part de monſieur Tartuffe, pour ſon bien.

DORINE *à* Orgon.] C'eſt un homme qui vient, avec douce maniére,
De la part de monſieur Tartuffe, pour affaire,
Dont vous ſerez, dit-il, bien-aiſe.

CLÉANTE *à Orgon.*] Il vous faut voir
Ce que c'eſt que cet homme, & ce qu'il peut vouloir.

ORGON *à Cléante.*] Pour nous racommoder, il vient ici, peut-être.
Quels ſentimens aurai-je à lui faire paroître ?

CLÉANTE. Votre reſſentiment ne doit point éclater ;
Et, s'il parle d'accord, il le faut écouter.

M. LOYAL *à Orgon.*] Salut, Monſieur. Le Ciel perde qui vous veut nuire,
Et vous ſoit favorable, autant que je déſire.

arm'd, I ſhou'd never have made ſuch an Alarm about the matter, and my ———

ORGON *to* Dorina, *ſeeing Mr.* Loyal *coming.*] What wou'd that Man have? Go quickly and ask. I'm in a fine Condition to have People come to ſee me.

SCENE IV.

ORGON, Madam PERNELLE, ELMIRA, MARIANA, CLEANTHES, DAMIS, DORINA, Mr. LOYAL.

Mr. LOYAL *to* Dorina *at the further part of the Stage.*

GOod-morrow, Child; pray let me ſpeak to your Maſter.

DORINA. He's in Company, and I doubt he can ſee no body now.

Mr. LOYAL. Nay, I am not for being troubleſome here. I believe my Coming will have nothing in it that will diſpleaſe him; I come upon an Affair that he'll be very glad of.

DORINA. Your Name, pray?

Mr. LOYAL. Only tell him that I come on the part of Mr. *Tartuffe*, for his good.

DORINA *to* Orgon.] 'Tis a Man who comes in a civil way, upon Buſineſs from Mr. *Tartuffe*, which he ſays you won't diſlike.

CLEANTHES *to* Orgon.] You muſt ſee who this Man is, and what he wants.

ORGON *to* Cleanthes.] Perhaps he comes to make us Friends. How ſhall I behave myſelf to him?

CLEANTHES. Be ſure don't be angry, and if he ſpeaks of an Agreement you muſt liſten to him.

Mr. LOYAL *to* Orgon.] Save you, Sir! Heav'n blaſt the Man wou'd wrong you, and may it be as favourable to you as I wiſh.

OR-

ORGON *à part à Cléante.*] Ce doux début s'accorde
avec mon jugement,
Et préſage déja quelque accommodement.
M. LOYAL. Toute votre maiſon m'a toujours été
chére ;
Et j'étois ſerviteur de monſieur votre pére.
ORGON. Monſieur, j'ai grande honte, & demande
pardon,
D'être ſans vous connoître, ou ſçavoir votre nom.
M. LOYAL. Je m'appelle Loyal, natif de Nor-
mandie,
Et ſuis huiſſier à verge, en dépit de l'envie.
J'ai, depuis quarante ans, grace au Ciel, le bonheur
D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur ;
Et je vous viens, Monſieur, avec votre licence,
Signifier l'exploit de certaine ordonnance . . .
ORGON. Quoi ? Vous êtes ici . . .
M. LOYAL. Monſieur, ſans paſſion.
Ce n'eſt rien ſeulement qu'une ſommation,
Un ordre de vuider d'ici, vous, & les votres,
Mettre vos meubles hors, & faire place à d'autres,
Sans délai, ni remiſe, ainſi que beſoin eſt.
ORGON. Moi ? Sortir de céans ?
M. LOYAL. Oui, Monſieur, s'il vous plaît.
La maiſon, à préſent, comme ſçavez de reſte,
Au bon monſieur Tartuffe appartient ſans conteſte.
De vos biens, déſormais, il eſt maître & ſeigneur,
En vertu d'un contrat, duquel je ſuis porteur.
Il eſt en bonne forme, & l'on n'y peut rien dire.
DAMIS *à m. Loyal.*] Certes, cette impudence eſt
grande, & je l'admire !
M. LOYAL *à Damis.*] Monſieur, je ne dois point
avoir affaire à vous ;
[*Montrant Orgon.*] C'eſt à monſieur, il eſt & raiſonna-
ble & doux,
Et d'un homme de bien il ſçait trop bien l'office,
Pour ſe vouloir, du tout, oppoſer à juſtice.

ORGON *aside to* Cleanthes.] This mild Beginning favours my Conjecture, and already forebodes some Accommodation.

Mr. LOYAL. I always had a prodigious Value for all your Family, and was Servant to the Gentleman your Father.

ORGON. Sir, I am much asham'd, and ask Pardon that I don't know You, or your Name.

Mr. LOYAL. My Name is *Loyal*, Sir, by Birth a *Norman*, and I am Tipstaff to the Court in spite of Envy. I have had the good Fortune for forty Years together to fill that Office, thanks to Heav'n, with great Honour; I come, Sir, with your Leave, to signify to you the Execution of a certain Decree.

ORGON. What, are you here ——

Mr. LOYAL. Sir, without Passion, 'tis nothing but a Summons, an Order to remove hence, You and Yours, to take out your Goods, and to make way for others, without Remission or Delay, so that 'tis necessary ——

ORGON. I go from hence?

Mr. LOYAL. Yes, Sir, if you please. The House at present, as you know but too well, belongs to good Mr. *Tartuffe*, without dispute. He is henceforward Lord and Master of your Estate, by virtue of a Contract I have in charge. 'Tis in due Form, and not to be contested.

DAMIS *to Mr.* Loyal.] Most certainly 'tis prodigious Impudence, and what I can't but admire!

Mr. LOYAL *to* Damis.] Sir, my Business is not with you, [*pointing to* Orgon.] but with this Gentleman, who is mild and reasonable, and knows the Duty of an honest Man too well to oppose Authority.

ORGON. Mais . . .

M. LOYAL *à Orgon.*] Oui, Monsieur, je sçais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rébellion ;
Et que vous souffrirez, en honnête personne,
Que j'exécute ici les ordres qu'on me donne.

DAMIS. Vous pourriez bien ici, sur votre noir jupon,
Monsieur l'huissier à verge, attirer le bâton.

M. LOYAL *à Orgon.*] Faites que votre fils se taise, ou se retire,
Monsieur. J'aurois regret d'être obligé d'écrire,
Et de vous voir couché dans mon procès verbal.

DORINE *à part.*] Ce monsieur Loyal porte un air bien déloyal.

M. LOYAL. Pour tous les gens de bien, j'ai de grandes tendresses,
Et ne me suis voulu, Monsieur, charger des piéces,
Que pour vous obliger, & vous faire plaisir ;
Que pour ôter, par là, le moyen d'en choisir
Qui, n'ayant pas pour vous le zêle qui me pousse,
Auroient pu procéder d'une façon moins douce.

ORGON. Et que peut-on de pis, que d'ordonner aux gens
De sortir de chez eux ?

M. LOYAL. On vous donne du tems ;
Et jusques à demain, je ferai surséance
A l'éxécution, Monsieur, de l'ordonnance.
Je viendrai seulement passer ici la nuit,
Avec dix de mes gens, sans scandale, & sans bruit.
Pour la forme, il faudra, s'il vous plaît, qu'on m'apporte,
Avant que se coucher, les clés de votre porte.
J'aurai soin de ne pas troubler votre repos,
Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos.
Mais demain, du matin, il vous faut être habile
A vuider de céans jusqu'au moindre ustencile ;

ORGON. But ——

Mr. LOYAL *to* Orgon.] Yes, Sir, I know you wou'd not rebel for a Million, and that, like a good honeſt Gentleman, you will ſuffer me here to execute the Orders I have receiv'd.

DAMIS. You may chance, Mr. Tipſtaff, to get your black Jacket well bruſh'd here.

Mr. LOYAL *to* Orgon.] Either, Sir, cauſe your Son to be ſilent or withdraw. I ſhou'd be very loth to put Pen to Paper, and ſee your Names in my Information.

DORINA *aſide.*] This Mr. *Loyal* has a diſloyal ſort of Look with him!

Mr. LOYAL. I have a great deal of Tenderneſs for all honeſt People, and ſhou'd not, Sir, have charg'd myſelf with theſe Writs but to ſerve and oblige you; and to prevent another's being pitch'd on, who not having the Love for you which I have, might have proceeded in a leſs gentle manner.

ORGON. And what can be worſe than to order People to go out of their Houſe?

Mr. LOYAL. Why, you are allow'd Time. And, till to-morrow, I ſhall ſuſpend, Sir, the Execution of the Warrant. I ſhall only come and paſs the Night here with half a Score of my Folks, without Noiſe or Scandal. For Form's ſake, if you pleaſe, the Keys of the Door muſt, before you go to bed, be brought me. I'll take care your Reſt ſhan't be diſturb'd, and ſuffer nothing that is improper to be done. But to-morrow Morning you muſt be ready to clear the Houſe of every the leaſt Utenſil. My People ſhall aſſiſt you; and I have pick'd out a Set of luſty Fellows,

Mes gens vous aideront ; & je les ai pris forts,
Pour vous faire ſervice à tout mettre dehors.
On n'en peut pas uſer mieux que je fais, je penſe ;
Et, comme je vous traite avec grande indulgence,
Je vous conjure, Monſieur, d'en uſer bien,
Et qu'au du de ma charge, on ne me trouble en rien.

ORGON *à part.*] Du meilleur de mon cœur, je donnerois ſur l'heure
Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir, à plaiſir, ſur ce muffle aſſener
Le plus grand coup de poing qui ſe puiſſe donner.

CLÉANTE *bas à Orgon.*] Laiſſez, ne gâtons rien.

DAMIS. A cette audace étrange,
J'ai peine à me tenir, & la main me démange.

DORINE. Avec un ſi bon dos, ma foi, monſieur Loyal,
Quelques coups de bâton ne vous ſieroient pas mal.

M. LOYAL. On pourroit bien punir ces paroles infames,
Mamie ; & l'on décréte auſſi contre les femmes.

CLÉANTE *à m. Loyal.*] Finiſſons tout cela, Monſieur, c'en eſt aſſez ;
Donnez tôt ce papier, de grace, & nous laiſſez.

M. LOYAL. Juſqu'au revoir. Le Ciel vous tienne tous en joie.

ORGON. Puiſſe-t-il te confondre, & celui qui t'envoie !

hat they may do you the more Service in your Re-
ioval. No body can uſe you better, in my Opinion;
nd as I treat you with great Indulgence, I conjure
ou, Sir, to make a good uſe on't, and to give me no
)iſturbance in the Execution of my Office.

ORGON *aſide.*] I'd give juſt now, a hundred of
ie beſt *Louis d'ors* I have left, for the Power and Plea-
ire of laying one ſound Blow on your Aſsſhip's
Muzzle.

CLEANTHES *aſide to* Orgon.] Give over; don't let's
iake things worſe.

DAMIS. This Impudence is too great; I can hardly
efrain; my Fingers itch to be at him.

DORINA. Faith, Mr. Brauny-back'd *Loyal*, ſome
Thwacks of a Cudgel wou'd by no means ſit ill upon
ou.

Mr. LOYAL. Thoſe infamous Words are puniſhable,
weetheart; there's Law againſt Women too.

CLEANTHES *to Mr.* Loyal.] Let us come to a Con-
luſion, Sir, with this; 'tis enough; pray give up your
'aper of Indulgence, and leave us.

Mr. LOYAL. Good byt'ye. Heav'n bleſs you all
ogether!

ORGON. And confound both thee and him that ſent
hee!

SCENE V.

ORGON, Madame PERNELLE, ELMIRE, CLEANTE, MARIANE, DAMIS, DORINE.

ORGON.

HE bien, vous le voyez, ma mére, si j'ai droit;
Et vous pouvez juger du reste par l'exploit.
Ses trahisons, enfin, vous sont-elles connues?

Madame PERNELLE. Je suis toute ébaubie, & j
tombe des nues.

DORINE *à Orgon.*] Vous vous plaignez à tort, à to
vous le blâmez,

Et ses pieux desseins par là sont confirmés.
Dans l'amour du prochain sa vertu se consomme,
Il sçait que très souvent les biens corrompent l'homm
Et, par charité pure, il veut vous enlever
Tout ce qui vous peut faire obstacle à vous sauver.

ORGON. Taisez-vous. C'est le mot qu'il vous fa
toujours dire.

CLÉANTE *à Orgon.*] Allons voir quel conseil on d
vous faire élire.

ELMIRE. Allez faire éclater l'audace de l'ingrat.
Ce procédé détruit la vertu du contrat;
Et sa déloyauté va paroître trop noire,
Pour souffrir qu'il en ait le succès qu'on veut croire.

SCENE V.

ORGON, Madam PERNELLE, ELMIRA, CLEANTHES, MARIANA, DAMIS, DORINA.

ORGON.

WELL Mother, you see whether I am in the right or no; and you may judge of the rest by the Warrant. Do you at length perceive his Treacheries?

Madam PERNELLE. I am stunn'd, and am tumbling from the Clouds.

DORINA *to* Orgon.] You complain without a Cause, and blame him wrongfully; this does but confirm his pious Intentions. His Virtue is made perfect in the Love of his Neighbour; he knows, very often, that Riches spoil the Man; and he would only, out of pure Charity, take from you every thing that may obstruct your Salvation.

ORGON. Hold your Tongue. Must I always be repeating that to you?

CLEANTHES *to* Orgon.] Come let's consult what's proper for you to do.

ELMIRA. Go and expose the Audaciousness of the ungrateful Wretch. This Proceeding of his invalidates the Contract; and his Perfidiousness must needs appear too black to let him have the Success we are apt to surmise.

SCENE VI.

VALERE, ORGON, Madame PERNELLE, ELMIRE, CLEANTE, MARIANE, DAMIS, DORINE.

VALÉRE.

AVEC regret, Monſieur, je viens vous affliger ;
Mais je m'y vois contraint par le preſſant danger.
Un ami, qui m'eſt joint d'une amitié fort tendre,
Et qui ſçait l'intérêt qu'en vous j'ai lieu de prendre,
A violé pour moi, par un pas délicat,
Le ſecret que l'on doit aux affaires d'Etat ;
Et me vient envoyer un avis, dont la ſuite
Vous réduit au parti d'une ſoudaine fuite.
Le fourbe, qui long-tems a pu vous impoſer,
Depuis une heure, au prince a ſçu vous accuſer ;
Et remettre en ſes mains, dans les traits qu'il vous jette,
D'un criminel d'Etat l'importante caſſette,
Dont, au mépris, dit-il, du devoir d'un ſujet,
Vous avez conſervé le coupable ſecret.
J'ignore le détail du crime qu'on vous donne,
Mais un ordre eſt donné contre votre perſonne ;
Et lui-même eſt chargé, pour mieux l'exécuter,
D'accompagner celui qui vous doit arrêter.

CLÉANTE. Voilà ſes droits armés ; & c'eſt par où le traître,
De vos biens qu'il prétend, cherche à ſe rendre maître.

ORGON. L'homme eſt, je vous l'avoue, un méchant animal.

VALÉRE. Le moindre amuſement vous peut être fatal.
J'ai, pour vous emmener, mon carroſſe à la porte,
Avec mille louis qu'ici je vous apporte.
Ne perdons point de tems, le trait eſt foudroyant ;
Et ce ſont de ces coups que l'on pare en fuyant.

SCENE VI.

VALERE, ORGON, Madam PERNELLE, ELMIRA, CLEANTHES, MARIANA, DAMIS, DORINA.

VALERE.

'TIS with Regret, Sir, I come to afflict you; but I am conſtrain'd to't by the Imminence of the Danger. A very intimate Friend of mine, who knows the Intereſt I ought to take in every thing that may concern you, has for my ſake violated, by a delicate Step, the Secrecy due to the Affairs of State, and has juſt ſent me Advice, the Conſequence of which reduces you to the Expedient of a ſudden Flight. The Rogue who has long impos'd on you, has thought fit, an Hour ago, to accuſe you to your Prince, and to put into his Hands, among other Darts he ſhoots at you, the important Casket of a State-Criminal, of which, ſays he, in contempt of the Duty of a Subject, you have kept the guilty Secret. I am not inform'd of the Detail of the Crime laid to your Charge, but an Order is iſſued out againſt your Perſon, and to execute it the better, he himſelf is appointed to accompany the Perſon that is to arreſt you.

CLEANTHES. Now are his Pretenſions arm'd, and this is the way that the Traitor ſeeks to make himſelf Maſter of your Eſtate.

ORGON. The Man, I muſt own, is a vile Animal!

VALERE. The leaſt Delay may be fatal to you; I have my Coach at the Door to carry you off, with a thouſand *Louis d'ors* that here I bring you. Let's loſe no time, the Shaft is thrown, and theſe Blows are only parried by Flight. I offer my ſelf to conduct you to

A vous mettre en lieu sur, je m'offre pour conduite,
Et veux accompagner, jusqu'au bout, votre fuite.

ORGON. Las! Que ne dois-je point à vos soins obligeans?
Pour vous en rendre grace, il faut un autre tems,
Et je demande au Ciel, de m'être assez propice,
Pour reconnoître un jour ce généreux service.
Adieu, prenez le soin, vous autres . . .

CLEANTE. Allez tôt;
Nous songerons, mon frére, à faire ce qu'il faut.

SCENE VII.

TARTUFFE, UN EXEMT, Madame PERNELLE, ORGON, ELMIRE, CLEANTE, MARIANE, VALERE, DAMIS, DORINE.

TARTUFFE *arrêtant Orgon.*

TOut beau, Monsieur, tout beau, ne courez point si vîte,
Vous n'irez pas fort loin, pour trouver votre gîte;
Et de la part du prince, on vous fait prisonnier.

ORGON. Traître, tu me gardois ce trait pour le dernier,
C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies;
Et voilà couronner toutes tes perfidies.

TARTUFFE. Vos injures n'ont rien à me pouvoir aigrir,
Et je suis, pour le Ciel, appris à tout souffrir.

CLÉANTE. La modération est grande, je l'avoue.

DAMIS. Comme du Ciel, l'infame, impudemment se joue!

TARTUFFE. Tous vos emportemens ne sçauroient m'émouvoir,
Et je ne songe à rien, qu'à faire mon devoir.

MARI-

a Place of Safety, and to accompany you in your Escape, even to the last.

ORGON. Alas, what do I not owe to your obliging Care! I must take another Time to thank you, and I beseech Heaven to be so propitious to me, that I may one Day acknowledge this generous Service. Farewel, take care the rest of you——

CLEANTHES. Go quickly; we shall take care, Brother, to do what is proper.

SCENE VII.

TARTUFFE, An EXEMPT, Madam PERNELLE, ORGON, ELMIRA, CLEANTHES, MARIANA, VALERE, DAMIS, DORINA.

TARTUFFE *stopping* Orgon.

SOftly, Sir, softly, don't run so fast, you shan't go far to find you a Lodging; we take you Prisoner in the King's Name.

ORGON. Traitor, thou hast reserv'd this Shaft for the last: 'Tis the Stroke by which thou art to dispatch me, and this crowns all the rest of thy Perfidies.

TARTUFFE. Your Abuses have nothing in them that can incense me; I'm instructed to suffer every thing for the sake of Heav'n.

CLEANTHES. The Moderation is great, I must confess.

DAMIS. How impudently the Varlet sports with Heav'n?

TARTUFFE. All your Raving can't move me; I think of nothing but doing my Duty.

MARIANE. Vous avez de ceci grande gloire à prétendre,
Et cet emploi, pour vous, eſt fort honnête à prendre.
TARTUFFE. Un emploi ne ſçauroit être que glorieux,
Quand il part du pouvoir qui m'envoye en ces lieux.
ORGON. Mais t'es-tu ſouvenu que ma main charitable,
Ingrat, t'a retiré d'un état miſérable?
TARTUFFE. Oui. Je ſçais quels ſecours j'en ai pu recevoir;
Mais l'intérêt du prince eſt mon premier devoir.
De ce devoir ſacré la juſte violence
Etouffe dans mon cœur toute reconnoiſſance;
Et je ſacrifierois à de ſi puiſſans nœuds,
Ami, femme, parens, & moi-même avec eux.
ELMIRE. L'impoſteur!
DORINE. Comme il ſçait, de traîtreſſe maniére,
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révére!
CLÉANTE. Mais s'il eſt ſi parfait que vous le déclarez,
Ce zéle qui vous pouſſe, & dont vous vous parez,
D'ou vient que, pour paroître, il s'aviſe d'attendre,
Qu'à pourſuivre ſa femme, il ait ſçu vous ſurprendre,
Et que vous ne ſongez à l'aller dénoncer,
Que lorſque ſon honneur l'oblige à vous chaſſer?
Je ne vous parle point, pour devoir en diſtraire,
Du don de tout ſon bien qu'il venoit de vous faire;
Mais, le voulant traiter en coupable aujourd'hui,
Pourquoi conſentiez-vous à rien prendre de lui?
TARTUFFE *à l'exemt.*] Délivrez-moi, Monſieur, de la criaillerie,
Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie.
L'EXEMT. Oui, c'eſt trop demeurer, ſans doute, à l'accomplir,
Votre bouche, à propos, m'invite à le remplir;

Et,

MARIANA. You have much Glory to expect from hence; this Employ is a mighty honourable one for you.

TARTUFFE. The Employ can't be other than glorious, when it proceeds from the Power that sent me hither.

ORGON. But do you remember, ungrateful Wretch, that my charitable Hand rais'd you from a miserable Condition?

TARTUFFE. Yes, I know what Succours I might receive from thence, but the Interest of my Prince is my highest Duty: The just Obligation whereof stifles in my Heart all other Acknowledgments; and I could sacrifice to so powerful a Tye, Friend, Wife, Kindred, and my self to boot.

ELMIRA. The Hypocrite!

DORINA. How artfully he can make a Cloke of what is Sacred!

CLEANTHES. But if the Zeal that puts you on, and with which you trick your self out, is so perfect as you say it is, how came it not to shew it self 'till he found means of surprising you soliciting his Wife? How came you not to think of informing against him, 'till his Honour oblig'd him to drive you out of his House? I don't say, that the making over his whole Estate to you lately shou'd draw you from your Duty; but intending to treat him, as now you do, like a Criminal, why did you consent to take any thing from him?

TARTUFFE *to the Exempt.*] I beg you, Sir, to free me from this Clamour, and be pleas'd to do as you are order'd.

EXEMPT. Yes, 'tis certainly delaying the Execution too long; you invite me to't *à propos*; and to execute

Et, pour l'exécuter, ſuivez-moi tout-à-l'heure
Dans la priſon qu'on doit vous donner pour demeure.

TARTUFFE. Qui? Moi, Monſieur?

L'EXEMT. Oui, vous.

TARTUFFE. Pourquoi donc la priſon?

L'EXEMT. Ce n'eſt pas vous à qui j'en veux rendre raiſon.

[*à Orgon.*] Remettez-vous, Monſieur, d'une alarme ſi chaude.
Nous vivons ſous un prince ennemi de la fraude,
Un prince dont les yeux ſe font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des impoſteurs.
D'un fin diſcernement ſa grande ame pourvue,
Sur les choſes toujours jette une droite vue;
Chez elle jamais rien ne ſurprend trop d'accès,
Et ſa ferme raiſon ne tombe en nul excès.
Il donne aux gens de bien une gloire immortelle;
Mais, ſans aveuglement, il fait briller ce zêle,
Et l'amour pour les vrais, ne ferme point ſon cœur
A tout ce que les faux doivent donner d'horreur.
Celui-ci n'étoit pas pour le pouvoir ſurprendre,
Et, de piéges plus fins, on le voit ſe défendre.
D'abord, il a percé, par ſes vives clartés,
Des replis de ſon cœur, toutes les lâchetés.
Venant vous accuſer, il s'eſt trahi lui-même;
Et, par un juſte trait de l'équité ſuprême,
S'eſt découvert au prince un fourbe renommé,
Dont, ſous un autre nom, il étoit informé;
Et c'eſt un long détail d'actions toutes noires,
Dont on pourroit former des volumes d'hiſtoires.
Ce monarque, en un mot, a, vers vous, déteſté
Sa lâche ingratitude, & ſa déloyauté;
A ſes autres horreurs, il a joint cette ſuite;
Et ne m'a, juſqu'ici, ſoumis à ſa conduite,
Que pour voir l'impudence aller juſques au bout,

Et

execute my Order, follow me immediately to the Prison, which we are to allot you for your Habitation.

TARTUFFE. Who? I, Sir?

EXEMPT. Yes, you.

TARTUFFE. Why to Prison, pray?

EXEMPT. You are not the Person I shall give an Account to. [*to* Orgon.] Do you, Sir, compose your self after so warm a Surprise. We live under a Prince who is an Enemy to Fraud, a Prince whose Eyes penetrate into the Heart, and whom all the Art of Impostors can't deceive. His great Soul is furnish'd with a fine Discernment, and always takes things in a right Light; there's nothing gets too much footing by Surprise, and his solid Reason falls into no Excess. He bestows lasting Glory on Men of worth, but he dispenses his Favours without Blindness, and his Love for the Sincere, does not forecloſe his Heart against the Horrour that's due to those that are otherwise. Even this Person was not able to surprise him, and we find he keeps clear of the most subtle Snares. He soon pierc'd thro' all the Baseness contain'd within his Heart. Coming to accuse you, he betray'd himself, and by a just Stroke of Divine Judgment, he discover'd himself to be a notorious Rogue, of whom his Majesty had receiv'd Information under another Name; the whole Detail of whose horrid Crimes is long enough to fill Volumes of Histories. This Monarch, in a word, detesting his Ingratitude and Undutifulness to you, to his other Confusions hath added the following, and hath sent me under his Direction, only to see how far his Assurance wou'd carry him, and to oblige him to give

you

Et vous faire, par lui, faire raiſon de tout.
Oui, de tous vos papiers, dont il ſe dit le maître,
Il veut qu'entre vos mains, je dépouille le traître.
D'un ſouverain pouvoir, il briſe les liens
Du contrat qui lui fait un don de tous vos biens,
Et vous pardonne enfin cette offenſe ſecrette,
Où vous a, d'un ami, fait tomber la retraite ;
Et c'eſt le prix qu'il donne au zêle qu'autrefois,
On vous vit témoigner, en appuyant ſes droits,
Pour montrer que ſon cœur ſçait, quand moins on y penſe,
D'une bonne action verſer la récompenſe ;
Que jamais le mérite avec lui ne perd rien ;
Et que, mieux que du mal, il ſe ſouvient du bien.

DORINE. Que le Ciel ſoit loué !

Madame PERNELLE. Maintenant je reſpire.

ELMIRE. Favorable ſuccès !

MARIANE. Qui l'auroit oſé dire ?

ORGON *à Tartuffe que l'éxemt emméne.*] He bien, te voilà, traître . . .

SCENE DERNIERE.

Madame PERNELLE, ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLEANTE, VALERE, DAMIS, DORINE.

CLÉANTE.

AH ! Mon frére, arrêtez,
Et ne deſcendez point à des indignités.
A ſon mauvais deſtin laiſſez un miſérable,
Et ne vous joignez point au remords qui l'accable.
Souhaitez bien plutôt que ſon cœur, en ce jour,
Au ſein de la vertu faſſe un heureux retour,

Qu'il

you full Satisfaction. He wills moreover that I ſhould ſtrip the Traitor of all your Papers to which he pretends a Right, and give them you. By Dint of Sovereign Power he diſſolves the Obligation of the Contract, which gives him your Eſtate, and he pardons moreover this ſecret Offence in which the Retreat of your Friend involv'd you; and this Recompenſe he beſtows for the Zeal he ſaw you formerly ſhew'd in maintaining his Rights: To let you ſee that his Heart knows, even when 'tis leaſt expected, how to recompenſe a good Action; that Merit with him is never loſt, and that he much better remembers Good than Evil.

DORINA. May Heaven be prais'd!

Madam PERNELLE. Now I begin to revive.

ELMIRA. Favourable Succeſs!

MARIANA. Who could have foretold this?

ORGON *to* Tartuffe *as the Exempt leads him off.*] Well, Traitor, there you are——

SCENE THE LAST.

Madam PERNELLE, ORGON, ELMIRA, MARIANA, CLEANTHES, VALERE, DAMIS, DORINA.

CLEANTHES.

NAY, Brother, hold, and don't deſcend to Indignities; leave the Wretch to his evil Deſtiny, and don't add to the Remorſe that oppreſſes him. Much rather wiſh that his Heart may now happily become a Convert to Virtue; that he may reform his Life,

Qu'il corrige ſa vie, en déteſtant ſon vice,
Et puiſſe du grand prince adoucir la juſtice ;
Tandis qu'à ſa bonté vous irez, à genoux,
Rendre ce que demande un traitement ſi doux.

ORGON. Oui, c'eſt bien dit. Allons à ſes piéds, avec joie;
Nous louer des bontés que ſon cœur nous déploie ;
Puis, acquittés un peu de ce premier devoir,
Aux juſtes ſoins d'un autre, il nous faudra pourvoir ;
Et, par un doux hymen, couronner, en Valére,
La flâme d'un amant généreux & ſincére.

FIN.

Life, thro' Deteſtation of his Crimes, and may ſoften the Juſtice of a glorious Prince; while for his Goodneſs you go and on your Knees make the due Returns for his Lenity to you.

ORGON. Yes, 'tis well ſaid. Let us, with Joy, go throw our ſelves at his Royal Feet, to glory in the Goodneſs which he generouſly diſplays to us; then, having acquitted our ſelves of this firſt Duty, 'twill be neceſſary we ſhould apply our ſelves, with juſt care, to another;

With *Hymen*'s tend'reſt Joys to crown *Valere*
The generous Lover, and the Friend ſincere.

THE END.

Coypel Inv.

A. Vdr. Gucht Sculp

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, COMÉDIE.

SQUIRE *LUBBERLY*.

A

COMEDY.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, comédie en trois actes en prose, représentée à Chambord, a mois d'octobre 1669, & à Paris sur le théatre du palais royal le 15 novembre de la même année.

LA comédie de *m. de Pourceaugnac*, est d'un comique plus propre à divertir qu'à instruire. Le ridicule outré d'un provincial donne lieu à un intrigant de profession, qui est dans les intérêts d'Eraste, d'imaginer divers moyens pour détourner également, & Oronte de donner sa fille à monsieur de Pourceaugnac, & monsieur de Pourceaugnac de finir le mariage qui l'avoit attiré à Paris. Les piéges dans lesquels Sbrigani fait tomber l'avocat de Limoges, paroîtront plus vraisemblables, si l'on se rappelle que cet adroit napolitain, pour régler les mesures qu'il avoit à prendre, est allé, à la descente du coche, étudier le caractére & l'esprit de l'homme qu'il vouloit jouer.

Mr. POURCEAUGNAC, *a Comedy of Three Acts in Prose, acted at* Chambord *in the Month of* October 1669, *and at* Paris *at the Theatre of the* Palace-Royal, *the* 15*th of* November *the same Year.*

THE Comedy of Mr. *Pourceaugnac* consists of a kind of Comic Humour, more adapted to divert than to instruct. The extravagant Folly of a Country Gentleman gives occasion to a Sharper, who is in the Interest of *Eraſtus*, to invent divers Stratagems both to divert *Orontes* from giving his Daughter to Mr. *Pourceaugnac*, as well as Mr. *Pourceaugnac* from concluding the Match which had brought him to *Paris*; the Traps which *Sbrigani* drew the Advocate of *Limoges* into will appear to have a greater Similitude to Truth, if we recollect that this dextrous *Neapolitan*, in order the better to manage the Measures he had taken, went to accost him as he came out of the Stage Coach, to find out the Character and Genius of the Man he was to take in hand.

ACTEURS.

Monſieur de POURCEAUGNAC.
ORONTE.
JULIE, Fille d'Oronte.
NERINE, Femme d'intrigue, feinte Picarde.
LUCETTE, Feinte Gaſconne.
ERASTE, Amant de Julie.
SBRIGANI, Napolitain, homme d'intrigue.
Premier MEDECIN.
Second MEDECIN.
L'APOTIQUAIRE.
Un PAYSAN.
Une PAYSANNE.
Premier MUSICIEN.
Second MUSICIEN.
Premier AVOCAT.
Second AVOCAT.
Premier SUISSE.
Second SUISSE.
Un EXEMPT.
Deux ARCHERS.
Pluſieurs Muſiciens, Joueurs d'Inſtrumens, & Danſeur

La SCENE eſt à PARIS.

ACTORS.

SQUIRE LUBBERLY.
ORONTES.
JULIA, Daughter to *Orontes.*
NERINA, a Woman of Intrigue, pretending to be a Woman of *Picardy.*
LUCETTA, a pretended *Gascoon.*
ERASTUS, Lover to *Julia.*
SBRIGANI, a *Neapolitan*, a Man of Intrigue.
First PHYSICIAN.
Second PHYSICIAN.
APOTHECARY.
COUNTRY-MAN.
COUNTRY-WOMAN.
First MUSICIAN.
Second MUSICIAN.
First COUNSELLOR.
Second COUNSELLOR.
First SWISS.
Second SWISS.
OFFICER.
Two SOLDIERS.
Several Musicians, Players upon Instruments and Dancers.

SCENE *PARIS.*

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC.

ACTE I. SCENE I.

JULIE, ERASTE, NERINE.

JULIE.

MON Dieu ! Eraſte, gardons d'être ſurpris ; je tremble qu'on ne nous voie enſemble ; & tout ſeroit perdu après la défenſe que l'on m'a faite.

ERASTE. Je regarde de tous côtés, & je n'apperçois rien.

JULIE *à Nérine.*] Aie auſſi l'œil au guet, Nérine ; & pren bien garde qu'il ne vienne perſonne.

NÉRINE *ſe retirant dans le fond du théatre.*] Repoſez-vous ſur moi ; & dites hardiment ce que vous avez à vous dire.

JULIE. Avez-vous imaginé pour notre affaire quelque choſe de favorable, & croyez-vous, Eraſte, pouvoir venir à bout de détourner ce fâcheux mariage que mon pére s'eſt mis en tête ?

ERASTE. Au moins y travaillons-nous fortement ; & dèja nous avons préparé un bon nombre de batteries pour renverſer ce deſſein ridicule.

NÉRINE *accourant à Julie.*] Par ma foi, voilà votre pére.

JULIE. Ah ! Séparons-nous vîte.

NÉRINE. Non, non, non, ne bougez, je m'étois trompée.

Ju-

SQUIRE LUBBERLY.

ACT I. SCENE I.

JULIA, ERASTUS, NERINA.

JULIA.

OR Heav'n's ſake! *Eraſtus,* let's take care of being ſurpris'd—I tremble leſt we ſhou'd be ſeen together: 'twou'd ruin all, after the Command I've had to the contrary.

ERASTUS. I look every way, and ſee nothing.

JULIA *to* Nerina.] Do you too, *Nerina,* keep a watchful Eye, and be very careful that no body comes.

NERINA *retiring to the farther end of the Stage.*] Rely on me, and ſpeak boldly what you have to ſay to one another.

JULIA. Have you thought of any thing that may be of ſervice in our Affair, *Eraſtus?* And d'ye believe it poſſible to prevent this impertinent Match which my Father has got in his Head?

ERASTUS. At leaſt let's earneſtly endeavour it; and we've already prepar'd a good number of Batteries to overturn this ridiculous Deſign.

NERINA *running to* Julia.] I'faith, here's your Father!

JULIA. Ah! let's part immediately.

NERINA. No, no, no, don't ſtir, I was miſtaken.

JULIE. Mon Dieu ! Nérine, que tu es sotte de nous donner de ces frayeurs.

ERASTE. Oui, belle Julie, nous avons dressé pour cela quantité de machines ; & nous ne feignons point de mettre tout en usage, sur la permission que vous m'avez donnée. Ne nous demandez point tous les ressorts que nous ferons jouer, vous en aurez le divertissement ; &, comme aux comédies, il est bon de vous laisser le plaisir de la surprise, & de ne vous avertir point de tout ce qu'on vous fera voir. C'est assez de vous dire que nous avons en main divers stratagêmes tout prêts à produire dans l'occasion ; & que l'ingénieuse Nérine, & l'adroit Sbrigani entreprennent l'affaire.

NÉRINE. Assurément. Votre pére se moque-t-il, de vouloir vous anger de son avocat de Limoges, monsieur de Pourceaugnac, qu'il n'a vu de sa vie, & qui vient par le coche vous enlever à notre barbe ? Faut-il que trois ou quatre mille écus de plus, sur la parole de votre oncle, lui fassent rejetter un amant qui vous agrée ? Et une personne comme vous, est-elle faite pour un limosin ? S'il a envie de se marier, que ne prend-il une limosine ; & ne laisse-t-il en repos les chrétiens ? Le seul nom de monsieur de Pourceaugnac m'a mise dans une colére effroyable. J'enrage de monsieur de Pourceaugnac. Quand il n'y auroit que ce nom-là, monsieur de Pourceaugnac, j'y brulerai mes livres, ou je romprai ce mariage ; & vous ne serez point madame de Pourceaugnac. Pourceaugnac ! Cela se peut-il souffrir ? Non, Pourceaugnac est une chose que ne je sçaurois supporter, & nous lui jouerons tant de piéces, nous lui ferons tant de niches sur niches, que nous renvoierons à Limoges monsieur de Pourceaugnac.

ERASTE. Voici notre subtil napolitain, qui nous dira des nouvelles.

SCENE

JULIA. Bleſs me! *Nerina*, what a Fool you are to put us in theſe Frights!

ERASTUS. Yes, charming *Julia*, we've contriv'd abundance of Machines for that purpoſe, and ſha'n't fail to ſet them all at work, ſince you have given me leave. Don't inquire what Stratagems we ſhall employ, you ſhall have the Diverſion of 'em; and as, at a Comedy, it's good to let you have the Pleaſure of being ſurpriz'd, without informing you of all that's going to be ſhewn, ſo 'tis ſufficient now to tell you, that we've ſeveral Projects in hand ready to produce upon occaſion, and that the ingenious *Nerina*, and the dextrous *Sbrigani* undertake the Buſineſs.

NERINA. To be ſure, your Father's in the wrong to think of peſtering you with his Counſellor of *Limoges*, Squire *Lubberly*, whom he never ſaw in his whole Life, and who's now coming by the Stage-Coach to carry you off before our Eyes: Should three or four thouſand Crowns more, upon the Word of your Uncle, make him reject a Lover that you like? And could ſuch a Creature as you are be form'd for a *Limoſin?* If he has an Inclination to marry, why doesn't he take one of his own Country-women, and let Chriſtians be at peace? The very Name of Squire *Lubberly* puts me in a terrible Paſſion. I'm provok'd at Squire *Lubberly*. Was it only for that Name *Lubberly*, it ſhou'd coſt me dear or I'd break off the Match. You ſhall not be Mrs. *Lubberly*. *Lubberly!* Can a body endure it? No, *Lubberly* is what I cannot bear, and therefore we'll make ſuch Sport with him, and play him ſo many Tricks one after another, that we'll ſend this Squire *Lubberly* back again to *Limoges*.

ERASTUS. Here's our cunning *Neapolitan*, who will tell us News.

SCENE II.

JULIE, ERASTE, SBRIGANI, NERINE.

SBRIGANI.

MOnsieur, votre homme arrive. Je l'ai vu à trois lieues d'ici, ou à couché le coche; &, dans la cuisine ou il est descendu pour déjeuner, je l'ai étudié une bonne demie heure, & je le sçais dèja par cœur. Pour sa figure, je ne veux point vous en parler, vous verrez de quel air la nature l'a dessiné, & si l'ajustement qui l'accompagne y répond comme il faut; mais, pour son esprit, je vous avertis par avance, qu'il est des plus épais qui se fassent; que nous trouvons en lui une matiére tout-à-fait disposée pour ce que nous voulons, & qu'il est homme enfin à donner dans tous les panneaux qu'on lui présentera.

ERASTE. Nous dis-tu vrai?

SBRIGANI. Oui, si je me connois en gens.

NÉRINE. Madame, voilà un illustre. Votre affaire ne pouvoit être mise en de meilleures mains, & c'est le héros de notre siécle pour les exploits dont il s'agit; un homme qui, vingt fois en sa vie, pour servir ses amis, a généreusement affronté les galéres; qui au péril de ses bras & de ses épaules, sçait mettre noblement à fin les avantures les plus difficiles; & qui, tel que vous le voyez, est exilé de son pays, pour je ne sçais combien d'actions honorables qu'il à généreusement entreprises.

SBRIGANI. Je suis confus des louanges dont vous m'honorez, & je pourrois vous en donner avec plus de justice sur les merveilles de votre vie; & principalement sur la gloire que vous acquites, lorsqu'avec tant d'honnêteté vous pipâtes au jeu, pour douze mille écus, ce jeune seigneur étranger que l'on mena chez vous; lorsque

SCENE II.

JULIA, ERASTUS, SBRIGANI, NERINA.

SBRIGANI.

SIR, your Man is come, I saw him three Leagues off where the Coach lay: I've study'd him a good half Hour in the Kitchin, whither he went down to Breakfast, and I have him already by heart. As for his Figure, I'll say nothing to you of it, you'll see what an Air Nature has bestow'd upon him, and whether his Dress is not exactly answerable. But for his Understanding, I beforehand assure you it's the dullest that ever was, and we shall find him intirely fit to work upon, as we've a mind. He's a Man, in short, that will fall into all the Snares that People will lay for him.

ERASTUS. Is this true that you tell us?

SBRIGANI. Ay, if I've any Skill in Mankind.

NERINA. This is a famous Man, Madam: Your Affair cou'd not be put into better Hands; he's the Hero of our Age for the Exploits he performs; a Man that for the Service of his Friends has twenty times in his Life generously brav'd the Gallies. One who at the Hazard of his Arms and Shoulders knows excellently well how to put an end to the most difficult Enterprizes, and who, such as you see him, was banish'd from his Country for I know not how many honourable Actions which he generously engag'd in.

SBRIGANI. I'm confounded at the Praises with which you honour me, and might much more justly extol the Wonders of your Life; and particularly the Glory you acquir'd, when with so much Honesty you play'd with the young foreign Nobleman that was brought to your House, and bubbled him of twelve

lorſque vous fites galamment ce faux contrat qui ruina toute une famille ; lorſqu'avec tant de grandeur d'ame, vous ſçutes nier le dépôt qu'on vous avoit confié ; & que, ſi généreuſement, on vous vit prêter votre témoignage à faire pendre ces deux perſonnes qui ne l'avoient pas mérité.

NÉRINE. Ce ſont petites bagatelles qui ne valent pas qu'on en parle ; & vos éloges me font rougir.

SBRIGANI. Je veux bien épargner votre modeſtie, laiſſons cela ; &, pour commencer notre affaire, allons vîte joindre notre provincial, tandis que, de votre côté, vous nous tiendrez prêts au beſoin les autres acteurs de la comédie.

ERASTE. Au moins, Madame, ſouvenez-vous de votre role ; &, pour mieux couvrir notre jeu, feignez, comme on vous a dit, d'être la plus contente du monde des réſolutions de votre pére.

JULIE. S'il ne tient qu'à cela, les choſes iront à merveille.

ERASTE. Mais, belle Julie, ſi toutes nos machines venoient à ne pas réuſſir ?

JULIE. Je déclarerai à mon pére mes véritables ſentimens.

ERASTE. Et ſi, contre vos ſentimens, il s'obſtinoit à ſon deſſein ?

JULIE. Je le menacerois de me jetter dans un couvent.

ERASTE. Mais ſi, malgré tout cela, il vouloit vous forcer à ce mariage ?

JULIE. Que voulez-vous que je vous diſe ?

ERASTE. Ce que je veux que vous me diſiez ?

JULIE. Oui.

ERASTE. Ce qu'on dit quand on aime bien.

JULIE. Mais quoi ?

ERASTE. Que rien ne pourra vous contraindre ; & que, malgré tous les efforts d'un pére, vous me promettez d'être à moi.

JULIE.

thouſand Crowns; when you handſomly trump'd up that falſe Contract which was the Ruin of a whole Family; when with ſuch greatneſs of Soul you cou'd deny the Pledge you was intruſted with; and when you bravely gave your Evidence to hang a couple of Perſons that were innocent.

NERINA. Theſe are Trifles not worth mentioning, and your Compliments make me bluſh.

SBRIGANI. I'll ſpare your Modeſty, and we'll have no more on't; but to begin our Buſineſs, let's inſtantly go find our Country-Squire, while on your part you get all the other Actors of the Comedy in a readineſs againſt we want 'em.

ERASTUS. Do you, Madam, be mindful of your Part; and the better to conceal our Aim, pretend, as you've been inſtructed, that you are perfectly well pleaſed with the Reſolutions of your Father.

JULIA. If it depended only on that, Matters wou'd go wondrous well.

ERASTUS. But, dear *Julia*, ſuppoſe all our Contrivances ſhould be unſucceſsful.

JULIA. I'll declare my real Inclinations to my Father.

ERASTUS. And if he ſhould perſiſt in his Deſign, contrary to your Inclinations?

JULIA. I'd threaten him to put myſelf into a Nunnery.

ERASTUS. But if, notwithſtanding all that, he ſhou'd endeavour to force you to this Match?

JULIA. What wou'd you have me ſay t'ye?

ERASTUS. What wou'd I have you ſay to me?

JULIA. Yes.

ERASTUS. What one that really loves would ſay.

JULIA. What's that?

ERASTUS. That nothing ſhall force you, but that in ſpite of all your Father's Endeavours, you promiſe to be mine.

JULIE. Mon Dieu! Eraſte, contentez-vous de ce que je fais maintenant, & n'allez point tenter ſur l'avenir les réſolutions de mon cœur; ne fatiguez point mon devoir par les propoſitions d'une fâcheuſe extrémité, dont peut-être n'aurons-nous pas beſoin; &, s'il y faut venir, ſouffrez au moins que j'y ſois entraînée par la ſuite des choſes.

ERASTE. Hé bien . . .

SBRIGANI. Ma foi, voici notre homme, ſongeons à nous.

NÉRINE. Ah! Comme il eſt bâti!

SCENE III.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC *ſe tournant du côté d'où il vient, & parlant à des gens qui le ſuivent.*

HE bien, quoi? Qu'eſt-ce? Qu'y a-t il? Au diantre ſoit la ſotte ville, & les ſottes gens qui y ſont! Ne pouvoir faire un pas, ſans trouver des nigauds qui vous regardent, & ſe mettent à rire! Hé, meſſieurs les badauds, faites vos affaires, & laiſſez paſſer les perſonnes ſans leur rire au nez. Je me donne au diable, ſi je ne baille un coup de poing au premier que je verrai rire.

SBRIGANI *parlant aux mêmes perſonnes.*] Qu'eſt-ce que c'eſt, Meſſieurs? Que veut dire cela? A qui en avez-vous? Faut-il ſe moquer ainſi des honnêtes étrangers qui arrivent ici?

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà un homme raiſonnable, celui là.

SBRIGANI. Quel procédé eſt le votre, & qu'avez-vous à rire?

M. DE POURCEAUGNAC. Fort bien.

SBRI-

JULIA. Heav'ns! *Eraſtus*, content yourſelf with what I'm now doing, and attempt not to find out what the future Reſolutions of my Heart may be; nor perplex me in my Duty by propoſing the laſt ſad Expedient, which perhaps we may have no need of; but however, permit me, if it muſt be ſo, to be led into it by the courſe of things.

ERASTUS. Well then ——

SBRIGANI. Faith, here's our Man, let's look about us.

NERINA. O what a Figure he is!

SCENE III.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY *turning to the ſide he came on, and talking to the People who are following him.*

WELL, what? What's the matter? What's here to do? Wou'd the fooliſh City and the fooliſh Folk in it were at the Devil! Can't a Man go along without having a parcel of Numskuls gaping and grinning at him? Eh, ye Cocknies, mind your own Buſineſs, and let People paſs without twittering in their Faces. Deuce take me an I don't thruſt my Fiſt in the firſt Man's Face I ſee laugh.

SBRIGANI *ſpeaking to the People.*] What's the matter, Gentlemen? What does this mean? Who have you got amongſt ye? Is it fitting to make game in this manner of Gentlemen Strangers that come hither?

SQUIRE LUBBERLY. This here's a Man of Senſe.

SBRIGANI. What a Proceeding is this of yours? What is it you find to laugh at?

SQUIRE LUBBERLY. Right.

SBRI-

SBRIGANI. Monſieur a-t-il quelque choſe de ridicule en ſoi ?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui ?

SBRIGANI. Eſt-il autrement que les autres ?

M. DE POURCEAUGNAC. Suis-je tortu, ou boſſu ?

SBRIGANI. Apprenez à connoître les gens.

M. DE POURCEAUGNAC. C'eſt bien dit.

SBRIGANI. Monſieur eſt d'une mine à reſpecter.

M. DE POURCEAUGNAC. Cela eſt vrai.

SBRIGANI. Perſonne de condition.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui. Gentilhomme limoſin.

SBRIGANI. Homme d'eſprit.

M. DE POURCEAUGNAC. Qui a étudié en droit.

SBRIGANI. Il vous fait trop d'honneur de venir dans votre ville.

M. DE POURCEAUGNAC. Sans doute.

SBRIGANI. Monſieur n'eſt point une perſonne à faire rire.

M. DE POURCEAUGNAC. Aſſurément.

SBRIGANI. Et quiconque rira de lui, aura affaire à moi.

M. DE POURCEAUGNAC *à Sbrigani.*] Monſieur, je vous ſuis infiniment obligé.

SBRIGANI. Je ſuis fâché, Monſieur, de voir recevoir de la ſorte une perſonne comme vous, & je vous demande pardon pour la ville.

M. DE POURCEAUGNAC. Je ſuis votre ſerviteur.

SBRIGANI. Je vous ai vu ce matin, Monſieur, avec le coche, lorſque vous avez déjeuné ; & la grace avec laquelle vous mangiez votre pain, m'a fait naître d'abord de l'amitié pour vous ; &, comme je ſçais que vous n'êtes jamais venu en ce pays, & que vous y êtes tout neuf, je ſuis bien-aiſe de vous avoir trouvé, pour

vous

SBRIGANI. Is there any thing ridiculous in the Gentleman?

SQUIRE LUBBERLY. Ay.

SBRIGANI. Isn't he like other People?

SQUIRE LUBBERLY. Am I crooked, or hump-back'd?

SBRIGANI. Learn to diſtinguiſh People.

SQUIRE LUBBERLY. Well ſaid.

SBRIGANI. The Gentleman is of a Mein to be reſpected.

SQUIRE LUBBERLY. 'Tis true.

SBRIGANI. A Perſon of Condition.

SQUIRE LUBBERLY. Ay, a Gentleman of *Limoges*.

SBRIGANI. A Man of Wit.

SQUIRE LUBBERLY. Who has ſtudy'd the Law.

SBRIGANI. He does you too much Honour by coming into your City.

SQUIRE LUBBERLY. No doubt on't.

SBRIGANI. The Gentleman is not a Perſon to occaſion Laughter.

SQUIRE LUBBERLY. Certainly.

SBRIGANI. And I ſhall call any body to account that laughs at him.

SQUIRE LUBBERLY *to* Sbrigani.] Sir, I'm infinitely oblig'd t'ye.

SBRIGANI. I'm ſorry, Sir, to ſee ſuch a Perſon as you are receiv'd in this manner, and I beg your Pardon on behalf of the City.

SQUIRE LUBBERLY. Your Servant, Sir.

SBRIGANI. I ſaw you this Morning, Sir, where the Coach inn'd, when you was at Breakfaſt; and the becoming Grace with which you eat your Victuals immediately created in me a Friendſhip for you: And as I'm ſenſible you was never here before, but are a perfect Stranger, I'm very glad I've found you, to offer you

vous offrir mon ſervice à cette arrivée, & vous aider à vous conduire parmi ce peuple, qui n'a pas, par fois, pour les honnêtes gens, toute la conſidération qu'il faudroit.

M. DE POURCEAUGNAC. C'eſt trop de grace que vous me faites.

SBRIGANI. Je vous l'ai dèja dit ; du moment que je vous ai vu, je me ſuis ſenti pour vous de l'inclination.

M DE POURCEAUGNAC. Je vous ſuis obligé.

SBRIGANI. Votre phiſionomie m'a plu.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce m'eſt beaucoup d'honneur.

SBRIGANI. J'y ai vu quelque choſe d'honnête.

M. DE POURCEAUGNAC. Je ſuis votre ſerviteur.

SBRIGANI. Quelque choſe d'aimable.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De gracieux.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De doux.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De majeſtueux.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De franc.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. Et de cordial.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. Je vous aſſure que je ſuis tout à vous.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous ai beaucoup d'obligation.

SBRIGANI. C'eſt du fond du cœur que je parle.

M. DE POURCEAUGNAC. Je le crois.

SBRIGANI. Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, vous ſçauriez que je ſuis homme tout-à-fait ſincére.

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'en doute point.

SBRIGANI. Ennemi de la fourberie.

M. DE POURCEAUGNAC. J'en ſuis perſuadé.

SBRI-

you my Service at your Arrival, and to assist you in your Conduct amongst People who sometimes havn't all the Respect they ought for Persons of Honour.

SQUIRE LUBBERLY. Yo do me too great a Favour.

SBRIGANI. I have already told you, that I felt an Inclination for you from the Moment I first saw you.

SQUIRE LUBBERLY. I'm oblig'd t'ye.

SBRIGANI. Your Countenance pleased me.

SQUIRE LUBBRRLY. It's too great an Honour to me.

SBRIGANI. I saw something honest.

SQUIRR LUBBERLY. I'm your humble Servant.

SBRIGANI. Something lovely.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Graceful.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Sweet.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Majestic.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Frank.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. And cordial.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. I assure you that I'm intirely yours.

SQUIRE LUBBERLY. I'm mightily oblig'd t'ye.

SBRIGANI. I speak from the bottom o' my Heart.

SQUIRE LUBBERLY. I believe it.

SBRIGANI. Had I the Honour to be known to you, you'd find me to be a Man that's perfectly sincere.

SQUIRE LUBBERLY. I don't doubt it.

SBRIGANI. An Enemy to Deceit.

SQUIRE LUBBERLY. I'm persuaded of it.

SBRI-

SBRIGANI. Et qui n'eſt pas capable de déguiſér ſes ſentimens. Vous regardez mon habit qui n'eſt pas fait comme les autres; mais je ſuis originaire de Naples, à votre ſervice, & j'ai voulu conſerver un peu la maniére de s'habiller, & la ſincérité de mon pays.

M. DE POURCEAUGNAC. C'eſt fort bien fait. Pour moi, j'ai voulu me mettre à la mode de la cour pour la campagne.

SBRIGANI. Ma foi, cela vous va mieux qu'à tous nos courtiſans.

M. DE POURCEAUGNAC. C'eſt ce que m'a dit mon tailleur. L'habit eſt propre & riche, & il fera du bruit ici.

SBRIGANI. Sans doute. N'irez-vous pas au louvre ?

M. DE POURCEAUGNAC. Il faudra bien aller faire ma cour.

SBRIGANI. Le Roi ſera ravi de vous voir.

M. DE POURCEAUGNAC. Je le crois.

SBRIGANI. Avez-vous arrêté un logis ?

M. DE POURCEAUGNAC. Non, j'allois en chercher un.

SBRIGANI. Je ſerai bien aiſe d'être avec vous pour cela, & je connois tout ce pays-ci.

SCENE IV.

ERASTE, M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

ERASTE.

AH! Qu'eſt-ceci! Que vois-je? Quelle heureuſe rencontre! Monſieur de Pourceaugnac! Que je ſuis ravi de vous voir! Comment? Il ſemble que vous ayez peine à me reconnoître ?

M. DE

SBRIGANI. And one not capable of disguising his Thoughts. You look at my Clothes which are not made like other People's; but I'm originally of *Naples*, at your Service, and am desirous to preserve a little the way of Dress, and the Sincerity of my Country.

SQUIRE LUBBERLY. That's mighty well done. I was desirous for my part to put myself into the Court Fashion for the Credit of the Country.

SBRIGANI. Faith, it becomes you better than all our Courtiers.

SQUIRE LUBBERLY. So my Tailor told me: The Clothes are rich and decent, and will be talk'd of here.

SBRIGANI. To be sure. Won't you go to the *Louvre?*

SQUIRE LUBBERLY. I must go pay my Court.

SBRIGANI. The King will be overjoy'd to see you.

SQUIRE LUBBERLY. I believe so.

SBRIGANI. Have you taken a Lodging?

SQUIRE LUBBERLY. No, I was going to look for one.

SBRIGANI. I shall be very glad to go with you about it, and I know the whole Place.

SCENE IV.

ERASTUS, SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

ERASTUS.

HAH! Who's this! What do I see? What a happy Meeting! Squire *Lubberly!* I'm overjoy'd to see you! How? It seems as if you hardly remember'd me.

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Monſieur, je ſuis votre ſerviteur.

ERASTE. Eſt-il poſſible que cinq ou ſix années m'aient ôté de votre mémoire, & que vous ne reconnoiſſiez pas le meilleur ami de toute la famille des Pourceaugnacs ?

M. DE POURCEAUGNAC. Pardonnez-moi. [*bas à Sbrigani.*] Ma foi, je ne ſçais qui il eſt.

ERASTE. Il n'y a pas un Pourceaugnac à Limoges que je ne connoiſſe, depuis le plus grand juſqu'au plus petit ; je ne fréquentois qu'eux dans le tems que j'y étois, & j'avois l'honneur de vous voir preſque tous les jours.

M. DE POURCEAUGNAC. C'eſt moi qui l'ai reçu, Monſieur.

ERASTE. Vous ne vous remettez point mon viſage ?

M. DE POURCEAUGNAC. Si fait. [*à Sbrigani.*] Je ne le connois point.

ERASTE Vous ne vous reſſouvenez pas que j'ai eu le bonheur de boire, je ne ſçais combien de fois, avec vous ?

M. DE POURCEAUGNAC. Excuſez-moi. [*à Sbrigani.*] Je ne ſçais ce que c'eſt.

ERASTE. Comment appellez-vous ce traiteur de Limoges qui fait ſi bonne chére ?

M. DE POURCEAUGNAC. Petit Jean ?

ERASTE. Le voilà. Nous allions le plus ſouvent enſemble chez lui nous réjouir. Comment eſt-ce que vous nommez à Limoges ce lieu ou l'on ſe proméne ?

M. DE POURCEAUGNAC. Le cimetiére des arénes ?

ERASTE. Juſtement. C'eſt où je paſſois de ſi douces heures à jouir de votre agréable converſation. Vous ne vous remettez pas tout cela ?

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. Sir, I'm your Servant.

ERASTUS. Is it poſſible that five or ſix Years can have made you forget me? and that you don't recollect the beſt Friend to all the Family of the *Lubberlies!*

SQUIRE LUBBERLY. I beg your Pardon. [*low to* Sbrigani.] I don't know who he is, faith.

ERASTUS. There's not one of the *Lubberlies* at *Limoges* that I don't know, from the greateſt to the leaſt; I kept company with no body but them during the time I was there, and I had the Honour of ſeeing you almoſt every Day.

SQUIRE LUBBERLY. The Honour was to me, Sir.

ERASTUS. Don't you remember my Face?

SQUIRE LUBBERLY. Ay, ay. [*to* Sbrigani.] I don't know him.

ERASTUS. Don't you remember that I've had the Happineſs of drinking I can't tell how many times with you?

SQUIRE LUBBERLY. Excuſe me. [*to* Sbrigani.] I know nothing of it.

ERASTUS. How d'ye call that Rogue at *Limoges* that us'd to treat ſo handſomly?

SQUIRE LUBBERLY. What, little *John?*

ERASTUS. The ſame. We often went together to enjoy ourſelves at his Houſe. How is't you call the Name of the Place where they walk at *Limoges?*

SQUIRE LUBBERLY. The Church-yard.

ERASTUS. Right. 'Tis there I've enjoy'd many ſweet Hours of your agreeable Converſation. You don't recollect all this?

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Excuſez-moi, je me le remets. [*à Sbrigani.*] Diable emporte, ſi je m'en ſouviens.

SBRIGANI *bas, à monſieur de Pourceaugnac.*] Il y a cent choſes comme cela qui paſſent de la tête.

ERASTE. Embraſſez-moi donc, je vous prie ; & reſſerrons les nœuds de notre ancienne amitié.

SBRIGANI *à m. de Pourceaugnac.*] Voila un homme qui vous aime fort.

ERASTE. Dites-moi un peu des nouvelles de toute la parenté. Comment ſe porte monſieur votre . . . là . . . qui eſt ſi honnête homme ?

M. DE POURCEAUGNAC. Mon frére le conſul ?

ERASTE. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Il ſe porte le mieux du monde.

ERASTE. Certes j'en ſuis ravi. Et celui qui eſt de ſi bonne humeur ? La . . . monſieur votre . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Mon couſin l'aſſeſſeur ?

ERASTE. Juſtement.

M. DE POURCEAUGNAC. Toujours gay & gaillard.

ERASTE. Ma foi, j'en ai beaucoup de joie. Et monſieur votre oncle ? . . . Le . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'ai point d'oncle.

ERASTE. Vous en aviez pourtant en ce tems-là.

M. DE POURCEAUGNAC. Non. Rien qu'une tante.

ERASTE. C'eſt ce que je voulois dire, madame votre tante ; comment ſe porte-t-elle ?

M. DE POURCEAUGNAC. Elle eſt morte depuis ſix mois.

ERASTE. Hélas ! La pauvre femme ! Elle étoit ſi bonne perſonne.

M. DE POURCEAUGNAC. Nous avons auſſi mon neveu le chanoine, qui a penſé mourir de la petite vérole.

ERASTE. Quel dommage ç'auroit été !

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. Pardon me, I recollect it. [*to* Sbrigani.] Devil take me if I remember it.

SBRIGANI *low, to* Squire Lubberly.] An hundred ſuch things as that get out of one's Head.

ERASTUS. Prithee embrace me then, and let's renew our former Friendſhip.

SBRIGANI *to* Squire Lubberly.] This is a Man that loves you mightily.

ERASTUS. Tell me ſome News of all your Family. How does that Gentleman your— he there— that's ſo honeſt a Man.

SQUIRE LUBBERLY. My Brother the Conſul?

ERASTUS. Yes.

SQUIRE LUBBERLY. He's as well as can be.

ERASTUS. Troth I'm overjoy'd at it. And that good-humour'd Man— there— Mr.— your—

SQUIRE LUBBERLY. My Couſin the Counſeller?

ERASTUS. You are right.

SQUIRE LUBBERLY. Always gay and merry.

ERASTUS. Faith I'm mighty glad of it. And the Gentleman, your Uncle? the—

SQUIRE LUBBERLY. I have no Uncle.

ERASTUS. You had one at that time tho'.

SQUIRE LUBBERLY. No: Nothing but an Aunt.

ERASTUS. That's what I wou'd have ſaid: Madam our Aunt, how does ſhe do?

SQUIRE LUBBERLY. She has been dead ſix Months.

ERASTUS. Alas poor Woman! She was ſo good a Creature.

SQUIRE LUBBERLY. We've alſo my Couſin, the Parſon, who was like to die of the Small Pox.

ERASTUS. What a pity 'twou'd have been?

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Le connoiſſez-vous auſſi ?

ERASTE. Vraiment ſi je le connois ! Un grand garçon bien fait.

M. DE POURCEAUGNAC. Pas des plus grands.

ERASTE. Non, mais de taille bien priſe.

M. DE POURCEAUGNAC. Hé, oui.

ERASTE. Qui eſt votre neveu.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui.

ERASTE. Fils de votre frére ou de votre ſœur ?

M. DE POURCEAUGNAC. Juſtement.

ERASTE. Chanoine de l'égliſe de... Comment l'appellez-vous ?

M. DE POURCEAUGNAC. De ſaint Etienne.

ERASTE. Le voilà ; je ne connois autre.

M. DE POURCEAUGNAC *à Sbrigani.*] Il dit tout ma parenté.

SBRIGANI. Il vous connoît, plus que vous n croyez.

M. DE POURCEAUGNAC. A ce que je vois, vou avez demeuré long-tems dans notre ville ?

ERASTE. Deux ans entiers.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous étiez donc l quand mon couſin l'élû fit tenir ſon enfant à monſieu notre gouverneur ?

ERASTE. Vraiment oui ; j'y fus convié des pr miers.

M. DE POURCEAUGNAC. Cela fut galant.

ERASTE. Très galant.

M. DE POURCEAUGNAC. C'étoit un repas bie trouſſé.

ERASTE. Sans doute.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous vites donc auſſi querelle que j'eus avec ce gentilhomme perigourdin ?

ERASTE. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Parbleu, il trouva à q parler.

ERASTE

SQUIRE LUBBERLY, D'ye know him too?

ERASTUS. Do I know him truly! A lusty handsome young Fellow.

SQUIRE LUBBERLY. None of the lustiest.

ERASTUS. No, but of a good Shape.

SQUIRE LUBBERLY. O! ay.

ERASTUS. He is your Nephew.

SQUIRE LUBBERLY. True.

ERASTUS. Your Brother or your Sister's Son.

SQUIRE LUBBERLY. True.

ERASTUS. Parson of the Church of —— What 'ye call the Name?

SQUIRE LUBBERLY. Of St. *Stephen*.

ERASTUS. That's he, I don't know any other.

SQUIRE LUBBERLY *to* Sbrigani.] He names all my elations.

SBRIGANI. He knows you better than you imagine.

SQUIRE LUBBERLY. By what I perceive you've liv'd a long while in our Town.

ERASTUS. Full two Years.

SQUIRE LUBBERLY. You was there then, when ur Governor was God-father to my Cousin the Superiour's Child.

ERASTUS. Ay, truly, I was one of the first invited.

SQUIRE LUBBERLY. It was genteel.

ERASTUS. Ay, mighty genteel.

SQUIRE LUBBERLY. 'Twas a very handsom Entertainment.

ERASTUS. Certainly.

SQUIRE LUBBERLY. You saw then the Quarrel so, that I had with the *Perigordin* Gentleman?

ERASTUS. Ay.

SQUIRE LUBBERLY. Egad, he met with his Match.

ERASTUS.

ERASTE. Ah, ah !

M. DE POURCEAUGNAC. Il me donna un soufflet ; mais je lui dis bien son fait.

ERASTE. Assurément. Au reste, je ne prétends pas que vous preniez d'autre logis que le mien.

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'ai garde de . . .

ERASTE. Vous moquez-vous ? Je ne souffrirai point du tout que mon meilleur ami soit autre part, que dans ma maison.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce seroit vous . . .

ERASTE. Non, vous avez beau faire, vous logerez chez moi.

SBRIGANI *à m. de Pourceaugnac.*] Puisqu'il le veut obstinément, je vous conseille d'accepter l'offre.

ERASTE. Ou sont vos hardes ?

M. DE POURCEAUGNAC. Je les ai laissées avec mon valet, ou je suis descendu.

ERASTE. Envoyons les querir par quelqu'un.

M. DE POURCEAUGNAC. Non, je lui ai défendu de bouger, à moins que j'y fusse moi-même, de peur de quelque fourberie.

SBRIGANI. C'est prudemment avisé.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce pays-ci est un peu sujet à caution.

ERASTE. On voit les gens d'esprit en tout.

SBRIGANI. Je vais accompagner monsieur, & le ramènerai ou vous voudrez.

ERASTE. Oui. Je serai bien aise de donner quelques ordres, & vous n'avez qu'à revenir à cette maison-là.

SBRIGANI. Nous sommes à vous tout-à-l'heure.

ERASTE *à m. de Pourceaugnac.*] Je vous attends avec impatience.

M. DE POURCEAUGNAC *à Sbrigani.*] Voilà une connoissance ou je ne m'attendois point.

SBRIGANI. Il a la mine d'être honnête homme.

ERASTE

ERASTUS. Ha, ha.

SQUIRE LUBBERLY. He gave me a Box o' the Ear, but I told him his own very handſomly.

ERASTUS. Sure enough— But I don't intend you ſhall take any other Lodging than mine.

SQUIRE LUBBERLY. I don't care to———

ERASTUS. You jeſt. I ſhall by no means ſuffer my very good Friend to be any where elſe but in my Houſe.

SQUIRE LUBBERLY. 'Twill be to you——

ERASTUS. Nay, it ſignifies nothing, you ſhall lodge at my Houſe.

SBRIGANI *to* Squire Lubberly.] Since he perſiſts in't, I adviſe you to accept the Offer.

ERASTUS. Where are your things?

SQUIRE LUBBERLY. I left 'em with my Servant, where I was ſet down.

ERASTUS. Let's ſend ſomebody to fetch 'em.

SQUIRE LUBBERLY. No, I forbad him to ſtir, unleſs I ſhould come my ſelf, for fear of ſome Roguery.

ERASTUS. 'Twas prudently thought of.

SQUIRE LUBBERLY. This Place requires a little Caution.

ERASTUS. One finds Sharpers every where.

SBRIGANI. I'll wait upon the Gentleman, and conduct him where you pleaſe.

ERASTUS. Well, I ſhall be glad to give ſome Directions, and you need only come to that Houſe there.

SBRIGANI. We'll be with you inſtantly.

ERASTUS *to* Squire Lubberly.] I expect you with Impatience.

SQUIRE LUBBERLY *to* Sbrigani.] Here's an Acquaintance I had n't the leaſt Thought of.

SBRIGANI. He has the Appearance of an honeſt Man.

ERASTE *seul.*] Ma foi, monsieur de Pourceaugnac, nous vous en donnerons de toutes les façons ; les choses sont préparées, & je n'ai qu'à frapper. Holà.

SCENE V.

UN APOTIQUAIRE, ERASTE.

ERASTE.

JE crois, Monsieur que vous êtes le médecin à qui l'on est venu parler de ma part.

L'APOTIQUAIRE. Non, Monsieur, ce n'est pas moi qui suis le médecin ; à moi n'appartient pas cet honneur, & je ne suis qu'apotiquaire, apotiquaire indigne, pour vous servir.

ERASTE. Et monsieur le médecin est-il à la maison ?

L'APOTIQUAIRE. Oui. Il est là embarrassé à expédier quelques malades, & je vais lui dire que vous êtes ici.

ERASTE. Non, ne bougez ; j'attendrai qu'il ait fait. C'est pour lui mettre entre les mains certain parent que nous avons, dont on lui a parlé ; & qui se trouve attaqué de quelque folie que nous serions bien aise qu'il put guérir, avant que de le marier.

L'APOTIQUAIRE. Je sçais ce que c'est, je sçais ce que c'est, & j'étois avec lui quand on lui a parlé de cette affaire. Ma foi, ma foi, vous ne pouviez pas vous adresser à un médecin plus habile ; c'est un homme qui sçait la médecine à fond, comme je sçais ma croix de par dieu ; & qui, quand on devroit créver, ne démordroit pas, d'un *iota*, des régles des anciens. Oui, il suit toujours le grand chemin, le grand chemin, & ne va point chercher midi à quatorze heures ; &, pour tout l'or du monde, il ne voudroit pas avoir guéri une personne avec d'autres remédes, que ceux que la faculté permet.

ERA-

ERASTUS *alone.*] Faith, Squire *Lubberly*, we'll be at you every way; matters are ready, and I need only knock. Soho there.

SCENE V.

The APOTHECARY, ERASTUS.

ERASTUS.

I Believe, Sir, you're the Doctor that some body came to talk with from me.

APOTHECARY. No, Sir, 'tis not I that am the Doctor; that Honour does n't belong to me: I'm only an Apothecary, an unworthy Apothecary, at your Service.

ERASTUS. Is the Doctor within then?

APOTHECARY. Yes. He's busy a dispatching some sick Folks, and I'll go tell him that you are here.

ERASTUS. No, don't stir, I'll wait till he has done. 'Tis to put into his Hands a certain Relation of ours, (whom he has been told of) that's seiz'd with a sort of Madness, which we should be very glad to have him cur'd of, before he's marry'd.

APOTHECARY. I know the matter, I know the matter; and I was with him when they spoke to him about this Affair. Faith and Troth, you could not have apply'd yourself to a more able Physician, he's a Man that understands Medicine as fundamentally as I understand my Cris-cross-row: and who, tho' a Body should die for't, would not abate one Tittle of the Rules of the Ancients. Ay, Sir, he always follows the great Road, the great Road, and does n't go look for Noon at four o' Clock: and for all the Mony in the World, he would not cure any body with other Medicines than what the Faculty prescribes.

ERASTE. Il fait fort bien. Un malade ne doit point vouloir guérir, que la faculté n'y consente.

L'APOTIQUAIRE. Ce n'est pas parce que nous sommes grands amis, que j'en parle ; mais il y a plaisir d'être son malade, & j'aimerois mieux mourir de ses remédes, que de guérir de ceux d'un autre ; car, quoi qu'il puisse arriver, on est assuré que les choses sont toujours dans l'ordre ; &, quand on meurt sous sa conduite, vos héritiers n'ont rien à vous reprocher.

ERASTE. C'est une grande consolation pour un défunt.

L'APOTIQUAIRE. Assurément. On est bien aise au moins d'être mort méthodiquement. Au reste, il n'est pas de ces médecins qui marchandent les maladies ; c'est un homme expéditif, expéditif, qui aime à dépêcher ses malades ; &, quand on a à mourir, cela se fait avec lui le plus vîte du monde.

ERASTE. En effet, il n'est rien tel que de sortir promtement d'affaire.

L'APOTIQUAIRE. Cela est vrai. A quoi bon tant barguigner, & tant tourner autour du pot ? Il faut sçavoir vîtement le court ou le long d'une maladie.

ERASTE. Vous avez raison.

L'APOTIQUAIRE. Voilà dèja trois des mes enfans dont il m'a fait l'honneur de conduire la maladie, qui sont morts en moins de quatre jours ; & qui, entre les mains d'un autre, auroient langui plus de trois mois.

ERASTE. Il est bon d'avoir des amis comme cela.

L'APOTIQUAIRE. Sans doute. Il ne me reste que deux enfans, dont il prend soin comme des siens ; il les traite & gouverne à sa fantaisie, sans que je me mêle de rien ; & le plus souvent, quand je reviens de la ville, je suis tout étonné que je les trouve saignés ou purgés par son ordre.

ERA-

ERASTUS. He does very right, a Patient ſhould not deſire to be cur'd, unleſs the Faculty conſents to't.

APOTHECARY. 'Tis not becauſe we are intimate Friends that I ſpeak it; but it's a Pleaſure to be his Patient, and I ſhould rather die by his Medicines than be cur'd by thoſe of any other: for whatever happens, a Man is certain that Things are always regular; and ſhould you die under his Direction, your Heirs would have nothing to reproach you for.

ERASTUS. That's a mighty Comfort to a dead Man.

APOTHECARY. To be ſure. One would be glad, at leaſt, to die methodically. Beſides, he's not one of thoſe Doctors that make a Market of their Patients; he's a Man that's expeditious, expeditious, who loves to diſpatch his Patients: and when they are to die, 'tis done with him the quickeſt in the World.

ERASTUS. Indeed, there's nothing like going thro' an Affair ſpeedily.

APOTHECARY. That's true: to what purpoſe ſerves ſo much humming and hawing, and beating round the Buſh? One ſhould know out of hand the ſhort or the long of a Diſtemper.

ERASTUS. You're in the right.

APOTHECARY. Why there have been three of my Children already whoſe Illneſs he did me the Honour to take care of, that dy'd in leſs than four Days: but in another's Hands they would have languiſh'd three Months.

ERASTUS. It's good to have ſuch Friends as theſe.

APOTHECARY. No doubt on't. I have only two Children left, which he takes care of as if they were his own: he treats and orders 'em as he pleaſes, without my interpoſing; and very frequently, when I return out o' the City, I'm quite amaz'd to find 'em bleeding or purging by his Direction.

ERASTE. Voilà des soins fort obligeans.

L'APOTIQUAIRE. Le voici, le voici, le voici qui vient.

SCENE VI.

ERASTE, Premier MEDECIN, UN APOTIQUAIRE, UN PAYSAN, UNE PAYSANNE.

LE PAYSAN *au médecin.*

MOnsieur, il n'en peut plus ; & il dit qu'il sent dans la tête les plus grandes douleurs du monde.

1. MÉDECIN. Le malade est un sot ; d'autant plus que, dans la maladie dont il est attaqué, ce n'est pas la tête, selon Galien, mais la rate, qui lui doit faire mal.

LE PAYSAN. Quoique c'en soit, Monsieur, il a toujours avec cela son cours de ventre depuis six mois.

1. MÉDECIN. Bon. C'est signe que le dedans se dégage. Je l'irai visiter dans deux ou trois jours ; mais, s'il mouroit avant ce tems-là, ne manquez pas de m'en donner avis ; car il n'est pas de la civilité qu'un médecin visite un mort.

LA PAYSANNE *au médecin.*] Mon pére, Monsieur, est toujours malade de plus en plus.

1. MÉDECIN. Ce n'est pas ma faute. Je lui donne des remédes, que ne guérit-il ? Combien a-t-il été saigné de fois ?

LA PAYSANNE. Quinze, Monsieur, depuis vingt jours.

1. MÉDECIN. Quinze fois saigné ?

LA PAYSANNE. Oui.

1. MÉDECIN. Et il ne guérit point ?

LA.

ERASTUS. That's the moſt obliging care in the World.

APOTHECARY. Here he is, here he is, here he comes.

SCENE VI.

ERASTUS, Firſt PHYSICIAN, APOTHECARY, COUNTRY-MAN, COUNTRY-WOMAN.

COUNTRY-MAN *to the Phyſician.*

SIR, he can't hold out any longer, and he ſays that he feels in his Head the violenteſt Pains in the World.

1. PHYSICIAN. The Patient is a Fool, and by ſo much the more ſo, becauſe in his Diſtemper, it is not the Head according to *Galen*, but the Spleen that muſt diſorder him.

COUNTRY-MAN. Whatever it be, Sir, he has had conſtantly along with it a Looſeneſs, for theſe ſix Months.

1. PHYSICIAN. Good; that's a Sign his Inſide is clear. I'll come to viſit him in two or three Days: but if he ſhould die before that time, don't fail to give me Notice: becauſe it's not a Point of Civility for a Phyſician to viſit a dead Perſon.

COUNTRY-WOMAN *to the Phyſician.*] My Father, Sir, grows continually worſe and worſe.

1. PHYSICIAN. That's not my Fault. I give him Medicines, why is not he cur'd? How many times has he been blooded?

COUNTRY-WOMAN. Fifteen, Sir, in twenty Days.

1 PHYSICIAN. Blooded fifteen times?

COUNTRY-WOMAN. Yes.

1. PHYSICIAN. And is n't he cur'd?

LA PAYSANNE. Non, Monſieur.

1. MÉDECIN. C'eſt ſigne que la maladie n'eſt pas dans le ſang. Nous le ferons purger autant de fois, pour voir ſi elle n'eſt pas dans les humeurs ; &, ſi rien ne nous réuſſit, nous l'envoyerons aux bains.

L'APOTIQUAIRE. Voilà le fin cela, voilà le fin de la médecine.

SCENE VII.

ERASTE, Premier MEDECIN, UN APOTIQUAIRE.

ERASTE *au médecin.*

C'Eſt moi, Monſieur, qui vous ai envoyé parler ces jours paſſés, pour un parent un peu troublé d'eſprit, que je veux vous donner chez vous, afin de le guérir avec plus de commodité, & qu'il ſoit vu de moins de monde.

1. MÉDECIN. Oui, Monſieur, j'ai dèja diſpoſé tout, & promets d'en avoir tous les ſoins imaginables.

ERASTE. Le voici fort à propos.

1. MÉDECIN. La conjoncture eſt tout-à-fait heureuſe, & j'ai ici un ancien de mes amis, avec lequel je ſerai bien aiſe de conſulter ſa maladie.

SCENE VIII.

M. DE POURCEAUGNAC, ERASTE, Premier MEDECIN, UN APOTIQUAIRE.

ERASTE *à m. de Pourceaugnac.*

UNE petite affaire m'eſt ſurvenue, qui m'oblige à vous quitter ; [*montrant le médecin.*] mais voilà une

COUNTRY-WOMAN. No, Sir.

1. PHYSICIAN. 'Tis a Sign the Diſtemper is not in the Blood. We'll purge him as many times to ſee if it is n't in the Humours, and if we've no Succeſs, we'll ſend him to the Bath.

APOTHECARY. That is the End, that is the End of Phyſick.

SCENE VII.

ERASTUS, Firſt PHYSICIAN, APOTHECARY.

ERASTUS *to the Phyſician.*

'TWas I, Sir, that ſent to ſpeak with you ſome Days ago, about a Relation that's a little diſorder'd in his Mind, whom I would place at your Houſe, that he may be cur'd with the more Conveniency, and be ſeen but by few People.

1. PHYSICIAN. Yes, Sir, I've got every thing in readineſs, and promiſe to take all imaginable Care of him.

ERASTUS. Here he comes very ſeaſonably.

1. PHYSICIAN. It happens extremely lucky, for I've got an old Phyſician, one of my Friends, here, with whom I ſhall be very glad to conſult about his Diſorder.

SCENE VIII.

SQUIRE LUBBERLY, ERASTUS, Firſt PHYSICIAN, The APOTHECARY.

ERASTUS *to Squire Lubberly.*

A Little Affair is fallen out, which obliges me to leave you; [*pointing to the Phyſician.*]

une perſonne, entre les mains de qui je vous laiſſe, qui aura ſoin pour moi de vous traiter du mieux qu'il lui ſera poſſible.

1. MÉDECIN. Le devoir de ma profeſſion m'y oblige; & c'eſt aſſez que vous me chargiez de ce ſoin.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] C'eſt ſon maître d'hôtel, ſans doute; & il faut que ce ſoit un homme de qualité.

1. MÉDECIN *à Eraſte.*] Oui, je vous aſſure que je traiterai monſieur méthodiquement, & dans toutes les régularités de notre art.

M. DE POURCEAUGNAC. Mon Dieu! Il ne me faut point tant de cérémonies; & je ne viens pas ici pour incommoder.

1. MÉDECIN. Un tel emploi ne me donne que de la joie.

ERASTE *au médecin.*] Voilà toujours dix piſtoles d'avance, en attendant ce que j'ai promis.

M. DE POURCEAUGNAC. Non, s'il vous plait, je n'entends pas que vous faſſiez de dépenſe, & que vous envoyiez rien acheter pour moi.

ERASTE. Mon Dieu! Laiſſez-moi faire; ce n'eſt pas pour ce que vous penſez.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous demande de ne me traiter qu'en ami.

ERASTE. C'eſt ce que je veux faire. [*bas, au médecin.*] Je vous recommande, ſur tout, de ne le point laiſſer ſortir de vos mains; car, par fois, il veut s'échaper.

1. MÉDECIN. Ne vous mettez pas en peine.

ERASTE *à m. de Pourceaugnac.*] Je vous prie de m'excuſer de l'incivilité que je commets.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous vous moquez; & c'eſt trop de grace que vous me faites.

SCENE

but there's a Perſon in whoſe Hands I leave you, that will take care upon my Account to treat you in the beſt manner he is able.

1. PHYSICIAN. The Duty of my Profeſſion obliges me ſo to do, and it's ſufficient that you lay this Charge upon me.

SQUIRE LUBBERLY *aſide.*] This is certainly his Steward, and he muſt be a Man of Quality.

1. PHYSICIAN *to* Eraſtus.] Yes, I aſſure you, that I'll treat the Gentleman methodically, and with all the Regularity of our Art.

SQUIRE LUBBERLY. Od's Life, I muſt not have ſo much Ceremony, I don't come here to incommode you.

1. PHYSICIAN. 'Tis only a Pleaſure to me to be ſo employ'd.

ERASTUS *to the Phyſician.*] There are ten Piſtoles beforehand however, as an Earneſt of what I've promis'd.

SQUIRE LUBBERLY. Nay, if you pleaſe, I don't underſtand that you ſhould be at any Expence, or ſend to buy any thing for me.

ERASTUS. Pray now, give me leave, it's not for what you imagine.

SQUIRE LUBBERLY. I beg you'll treat me only as a Friend.

ERASTUS. That's what I'll do. [*ſoftly to the Doctor.*] I chiefly recommend to you not to let him get out of your Hands, for by Fits he's for making his Eſcape.

1. PHYSICIAN. Don't you give your ſelf any Uneaſineſs.

ERASTUS *to* Squire Lubberly.] I beg you to excuſe the Incivility that I commit.

SQUIRE LUBBERLY. You banter; why, you do me too great a Favour.

SCENE

SCENE IX.

M. DE POURCEAUGNAC, Premier MEDECIN, Second MEDECIN, UN APOTIQUAIRE.

1. MÉDECIN.

CE m'eſt beaucoup d'honneur, Monſieur, d'être choiſi pour vous rendre ſervice.

M. DE POURCEAUGNAC. Je ſuis votre ſerviteur.

1. MÉDECIN. Voici un habile homme, mon confrére, avec lequel je vais conſulter la maniére dont nous vous traiterons.

M. DE POURCEAUGNAC. Il ne faut point tant de façons, vous dis-je; & je ſuis homme à me contenter de l'ordinaire.

1. MÉDECIN. Allons, des ſiéges.

[*Des laquais entrent, & donnent des ſiéges.*

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Voilà, pour un jeune homme, des domeſtiques bien lugubres.

1. MÉDECIN. Allons, Monſieur, prenez votre place, Monſieur. [*Les deux médecins font aſſeoir m. de Pourceaugnac entre eux deux.*

M. DE POURCEAUGNAC *s'aſſéyant.*] Votre très-humble valet.] [*Les deux médecins lui prennent chacun une main, pour lui tâter le pouls.*] Que veut dire cela?

1. MÉDECIN. Mangez-vous bien, Monſieur?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui; & bois encore mieux.

1. MÉDECIN. Tant pis. Cette grande appétition du froid & de l'humide, eſt une indication de la chaleur & ſéchereſſe qui eſt au dedans. Dormez-vous fort?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui, quand j'ai bien ſoupé.

1. MÉDECIN. Faites-vous des ſonges?

M. DE POURCEAUGNAC. Quelquefois.

1. MÉDECIN. De quelle nature ſont-ils?

M. DE

SCENE IX.

SQUIRE LUBBERLY, First PHYSICIAN, Second PHYSICIAN, The APOTHECARY.

1. PHYSICIAN.

'TIS a great deal of Honour, Sir, for me to be pitch'd upon to do you Service.

SQUIRE LUBBERLY. Your Servant.

1. PHYSICIAN. Here's a skilful Man, my Brother, with whom I'm going to consult about the manner of our treating you.

SQUIRE LUBBERLY. Pray not so much Ceremony: I tell you I'm a Man that likes the common way.

1. PHYSICIAN. Here, bring Chairs.

[*Servants bring in Chairs.*

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] These are mighty dismal looking Servants for a young Man!

1. PHYSICIAN. Come, Sir, take your Place, Sir.

[*The two Physicians sitting, seat* Squire Lubberly *between them.*

SQUIRE LUBBERLY *giving his Hands.*] Your most humble Servant. [*perceiving they feel his Pulse.*] What does this mean?

1. PHYSICIAN. D'ye eat well, Sir?

SQUIRE LUBBERLY. Yes, and drink still better.

1. PHYSICIAN. So much the worse. That great Appetition of frigid and humid is an Indication of the Heat and Aridity that is within. D'ye sleep much?

SQUIRE LUBBERLY. Yes, when I've supp'd heartily.

1. PHYSICIAN. Have you Dreams?

SQUIRE LUBBERLY. Now and then.

1. PHYSICIAN. Of what Nature are they?

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. De la nature des ſonges. Quelle diable de converſation eſt-ce-là ?

1. MÉDECIN. Vos déjections, comment ſont-elles ?

M. DE POURCEAUGNAC. Ma foi, je ne comprends rien à toutes ces queſtions ; & je veux plutôt boir un coup.

1. MÉDECIN. Un-peu de patience. Nous allons raiſonner ſur votre affaire devant vous, & nous le ferons en françois, pour être plus intelligibles.

M. DE POURCEAUGNAC. Quel grand raiſonnement faut-il pour manger un morceau ?

1. MÉDECIN. Comme ainſi ſoit qu'on ne puiſſe guérir une maladie, qu'on ne la connoiſſe parfaitement, & qu'on ne la puiſſe parfaitement connoître, ſans en bien établir l'idée particuliére, & la veritable eſpéce, par ſes ſignes diagnoſtiques & pronoſtiques ; vous me permettrez, Monſieur notre ancien, d'entrer en conſidération de la maladie dont il s'agit, avant que de toucher à la thérapeutique, & aux remédes qu'il nous conviendra faire pour la parfaite curation d'icelle. Je dis donc, Monſieur, avec votre permiſſion, que notre malade ici préſent eſt malheureuſement attaqué, affecté, poſſédé, travaillé de cette ſorte de folie, que nous nommons fort bien, mélancolie hypocondriaque ; eſpéce de folie très-fâcheuſe, & qui ne demande pas moins qu'un Eſculape comme vous, conſommé dans notre art ; vous, dis-je, qui avez blanchi, comme on dit, ſous le harnois, & auquel il en a tant paſſé par les mains, de toutes les façons. Je l'appelle mélancolie hypocondriaque, pour la diſtinguer des deux autres ; car le célébre Galien établit doctement, à ſon ordinaire, trois eſpéces de cette maladie que nous nommons mélancolie, ainſi appellée non ſeulement par les latins, mais encore par les grecs, ce qui eſt bien à remarquer pour notre affaire. La premiére, qui vient du propre vice du

SQUIRE LUBBERLY. Of the Nature of Dreams. What the Devil of a Converſation is this?

1. PHYSICIAN. Your Stools, how are they?

SQUIRE LUBBERLY. Troth, I don't underſtand the meaning of all theſe Queſtions, and had rather drink a Glaſs.

1. PHYSICIAN. A little Patience. We are going to reaſon upon your Affair before you, and will do it in *Engliſh* to be underſtood the better.

SQUIRE LUBBERLY. What great reaſoning need there be about eating a Morſel?

1. PHYSICIAN. Since ſo it is, that no one can cure a Diſtemper which he does not underſtand perfectly, and no one can underſtand it perfectly, without rightly ſettling the particular Idea and the true Species of it, by its diagnoſtick and prognoſtick Signs; you'll give me leave, (as you are my Senior) to enter upon the Conſideration of the Diſtemper that's now in hand, before we meddle with the therapeutick Part, and the Remedies which are proper for us to preſcribe for the perfect Curation of it. I ſay then, Sir, with your Permiſſion, that our Patient here preſent, is unhappily attack'd, affected, poſſeſs'd, and diſorder'd by that ſort of Madneſs which we term very properly Hypocondriac Melancholy; a kind of Madneſs the moſt troubleſome, and which requires no leſs than an *Æſculapius* like you, conſummate in our Art: You, I ſay, who are grown grey in the Service, as the Saying is, and thro' whoſe Hands ſo much Buſineſs of all Sorts has paſs'd. I term it Hypocondriac Melancholy to diſtinguiſh it from the other two: for the celebrated *Galen* eſtabliſhes in a moſt learned manner, as is uſual with him, three Species of that Diſtemper which we call Melancholy; ſo term'd not only by the *Latins* but likewiſe by the *Greeks*; which is worthy of Obſervation in our Caſe. The firſt, which ariſes from a direct

Diſorder

du cerveau ; la seconde, qui vient de tout le sang, fait & rendu atrabilaire ; la troisiéme, appellée hypocondriaque, qui est la notre, laquelle procéde du vice de quelque partie du bas ventre, & de la région inférieure ; mais particuliérement de la rate, dont la chaleur & l'inflammation porte au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines épaisses & crasses, dont la vapeur noire & maligne cause dépravation aux fonctions de la faculté princesse, & fait la maladie dont, par notre raisonnement, il est manifestement atteint & convaincu. Qu'ainsi ne soit, pour diagnostique inconteſtable de ce que je dis, vous n'avez qu'à considérer ce grand sérieux que vous voyez ; cette tristesse accompagnée de crainte & de défiance, signes pathognomoniques & individuels de cette maladie, si bien marquée chez le divin vieillard Hippocrate ; cette physiognomie, ces yeux rouges & hagards, cette grande barbe, cette habitude du corps menue, grêle, noire & velue, lesquels signes le dénotent très-affecté de cette maladie, procédante du vice des hypocondres ; laquelle maladie par laps de tems naturalisée, envieillie, habituée, & ayant pris droit de bourgeoisie chez lui, pourroit bien dégénérer ou en manie, ou en phtisie, ou en apopléxie, ou même en fine phrénésie & fureur. Tout ceci supposé, puisqu'une maladie bien connue est à demi guérie ; car *ignoti nulla est curatio morbi*, il ne vous sera pas difficile de convenir des remédes que nous devons faire à monsieur. Premiérement, pour remédier à cette pléthore obturante, & à cette cacochymie luxuriante par tout le corps, je suis d'avis qu'il soit phlébotomisé libéralement, c'est-à-dire que les saignées soient frequentes & plantureuses ; en premier lieu de la basilique, puis de la céphalique, & même, si le mal est opiniâtre, de lui ouvrir la veine du front, & que l'ouverture

Diſorder in the Brain: the ſecond, which proceeds from the whole Maſs of Blood made and render'd atrabilious: and the third, term'd Hypocondriac, which is our kind, proceeding from a Diſorder in ſome part of the lower Belly, and from the inferior Region, but particularly from the Spleen, the Heat and Inflammation whereof ſends up to the Brain of our Patient abundance of fuliginous, groſs, and heavy Particles, the black and malignant Effluvia of which occaſion a Depravation of the Functions of the ſupreme Faculty, and produce that Diſtemper, which by our Ratiocination he is manifeſtly attainted and convicted of. But for an unconteſtable Diagnoſtick of what I ſay, you need only conſider that mighty Serioufneſs which you ſee, that Sadneſs accompany'd by Fearfulneſs and Suſpicion: Pathognomic and individual Symptoms of this Diſtemper, ſo well remark'd by the divine old Man *Hippocrates:* That Phyſiognomy, thoſe Eyes red and ſtaring, that ſwinging Beard, that Habitude of Body, ſlender, lank, black, and hairy, Tokens denoting him exceedingly affected by this Diſtemper, proceeding from a Default in the Hypocondria: which Diſtemper, by lapſe of time, being naturaliz'd, antiquated, habituated, and made free of his Body, might well degenerate either into Diſtraction, or Phthiſick, or Apoplexy, or even into downright Frenzy and Fury. All this being ſuppos'd, as a Diſeaſe well known is half cur'd, for *ignoti nulla eſt curatio morbi,* 'twill be no difficulty for you to conclude upon the Medicines we ought to preſcribe the Gentleman. Firſt of all, to remedy this obdurate Plethory, this luxuriant Cacochymy throughout his whole Body, I'm of Opinion that he ſhould be liberally phlebotomiz'd: I mean, that he be let blood frequently and in abundance, Firſt, in the *Vena Baſilica,* then in the *Vena Cephalica,* and if the Diſtemper be obſtinate, even a Vein in the Forehead ſhould be opened;

verture ſoit large, afin que le gros ſang puiſſe ſortir ; & en même tems, de le purger, déſopiler, & évacuer par purgatifs propres & convenables ; c'eſt-à-dire, par cholagogues, mélanogogues, & *cætera* ; & comme la véritable ſource de tout le mal, eſt, ou une humeur craſſe & féculente, ou une vapeur noire & groſſiére qui obſcurcit, infecte & ſalit les eſprits animaux, il eſt à propos enſuite qu'il prenne un bain d'eau pure & nette, avec force petit lait clair, pour purifier, par l'eau, la féculence de l'humeur craſſe, & éclaircir, par le lait clair, la noirceur de cette vapeur ; mais, avant toute choſe, je trouve qu'il eſt bon de le réjouir par agréables converſations, chants & inſtrumens de muſique, à quoi il n'y a pas d'inconvénient de joindre des danſeurs, afin que leurs mouvemens, diſpoſition & agilité puiſſent exciter & réveiller la pareſſe de ſes eſprits engourdis, qui occaſionne l'épaiſſeur de ſon ſang, d'où procéde la maladie. Voilà les remédes que j'imagine, auxquels pourront être ajoutés beaucoup d'autres meilleurs, par monſieur notre maître & ancien, ſuivant l'expérience, jugement, lumiére & ſuffiſance qu'il s'eſt acquiſe dans notre art. *Dixi.*

2. MÉDECIN. A Dieu ne plaiſe, Monſieur, qu'il me tombe en penſée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire. Vous avez ſi bien diſcouru ſur tous les ſignes, les ſymptomes & les cauſes de la maladie de monſieur ; le raiſonnement que vous en avez fait eſt ſi docte & ſi beau qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſoit pas fou, & mélancolique hypocondriaque ; &, quand il ne le ſeroit pas, il faudroit qu'il le devint, pour la beauté des choſes que vous avez dites, & la juſteſſe du raiſonnement que vous avez fait. Oui, Monſieur, vous avez dépeint fort graphiquement, *graphice depinxiſti*, tout ce qui appartient à cette maladie ; il ne ſe peut rien de plus doctement, ſagement, ingénieuſement conçu, penſé, imaginé

opened; and let the Orifice be large, that the grofs Blood may iſſue out: At the ſame time I adviſe that he purge, ſcour, and evacuate by Purgatives ſuitable and convenient; that's to ſay, by Cholagogues, Melanagogues, & *cætera:* And as the real Source of all this Miſchief, either is a feculent and foul Humour, or a Vapour black and groſs, which obſcures, empoiſons, and muddifies the animal Spirits, it is proper afterwards for him to have a Bath of pure and clean Water, with a large Quantity of Whey; to purify by the Water the Feculency of that foul Humour, and by the Whey to clarify the Blackneſs of that Vapour. But before all things, I think it good to recreate him by agreeable Converſation, Songs and muſical Inſtruments, whereto it's not improper to add Dancers, to the end that their Motions, Diſpoſition and Agility may ſtir up and awaken the Inactivity of his languid Spirits, which occaſions the Thickneſs of his Blood, from whence the Diſtemper proceeds. Theſe are the Remedies I propoſe, to which may be added abundance more that are better, by you, Sir, my Maſter and Senior, according to the Experience, Judgment, Light, and Sufficiency that you have acquir'd in our Art. *Dixi.*

2. PHYSICIAN. Sir, Heav'n forbid it ſhould enter into my Head to add any thing to what you have been now ſaying. You have diſcours'd ſo well of all the Signs, the Symptoms, and the Cauſes of the Gentleman's Diſtemper, the Arguments you have us'd about it are ſo learned and fine, that it's impoſſible for him not to be out of his Wits, and hypocondriacally melancholy: Or were he not, he muſt certainly become ſo for the Beauty of the things you've ſpoken, and the Juſtneſs of your way of Reaſoning. Yes, Sir, you have very graphically depicted, *graphicè dépinxiſti*, every thing that appertains to this Diſtemper: Nothing can be more learnedly, judiciouſly, ingeniouſly con-

giné que ce que vous avez prononcé au ſujet de ce mal, ſoit pour la diagnoſe, ou la prognoſe, ou la thérapie ; & il ne me reſte rien ici, que de féliciter monſieur d'être tombé entre vos mains, & de lui dire qu'il eſt trop heureux d'être fou, pour éprouver l'efficace & la douceur des remédes que vous avez ſi judicieuſement propoſés. Je les approuve tous, *manibus & pedibus deſcendo in tuam ſententiam.* Tout ce que j'y voudrois ajouter, c'eſt de faire les ſaignées & les purgations en nombre impair, *numero Deus impare gaudet* ; de prendre le lait clair avant le bain ; de lui compoſer un fronteau où il entre du ſel, le ſel eſt ſymbole de la ſageſſe ; de faire blanchir les murailles de ſa chambre, pour diſſiper les ténébres de ſes eſprits, *album eſt diſgregativum viſus* ; & de lui donner tout-à-l'heure un petit lavement, pour ſervir de prélude & d'introduction à ces judicieux remédes, dont, s'il a à guérir, il doit recevoir du ſoulagement. Faſſe le Ciel, que ces remédes, Monſieur, qui ſont les votres, réuſſiſſent au malade, ſelon notre intention.

M. De Pourceaugnac. Meſſieurs, il y a une heure que je vous écoute. Eſt-ce que nous jouons ici une comédie ?

1. Médecin. Non, Monſieur, nous ne jouons point.

M. De Pourceaugnac. Qu'eſt-ce que tout ceci ? Et que voulez-vous dire avec votre galimathias & vos ſottiſes.

1. Médecin. Bon. Dire des injures. Voilà un diagnoſtique qui nous manquoit pour la confirmation de ſon mal ; & ceci pourroit bien tourner en manie.

M. De Pourceaugnac *à part.*] Avec qui m'a-t-on mis ici ? [*Il crache deux ou trois fois.*

1. Me-

conceiv'd, thought, imagin'd, than what you have deliver'd upon the Subject of this Diſorder, be it as to the Diagnoſtic, the Prognoſtic, or the Therapeutic: And nothing now remains for me to do but to congratulate the Gentleman upon falling into your Hands, and acquaint him that he's but too happy in being diſorder'd in his Senſes, to experience the Efficacy and the Gentleneſs of the Medicines which you ſo judiciouſly have propos'd. I approve them all, *manibus & pedibus deſcendo in tuam ſententiam.* All that I would add to them is, to let all his Bleedings and Purgings be of an odd Number, *Numero Deus impare gaudet*; to take the Whey before the Bathing; to make him a Forehead-cloath lin'd with Salt; Salt is a Symbol of Wiſdom; to white-waſh the Walls of his Chamber, to diſſipate the Gloomineſs of his Spirits, *Album eſt diſgregativum viſus:* And to give him a little Gliſter inſtantly, for to ſerve as a Prelude and Introduction to thoſe judicious Medicines, from which, if he's curable, he muſt receive Relief. Heav'n grant, Sir, that theſe Medicines which are yours may ſucceed with the Patient according to our Intention.

SQUIRE LUBBERLY. I've been liſt'ning to you for an Hour, Gentlemen. Is it a Comedy we are acting here?

1. PHYSICIAN. No, Sir, we're not in jeſt.

SQUIRE LUBBERLY. What does all this mean? What wou'd you be at with your Gibberiſh and your Nonſenſe?

1. PHYSICIAN. Soh! injurious Language. That's a Diagnoſtic which we wanted for the Confirmation of his Diſtemper; this may turn to Diſtraction.

SQUIRE LUBBERLY *aſide.*] In what Company have they left me here? [*He ſpits two or three times.*

1. PHY-

1. MÉDECIN. Autre diagnoſtique. La ſputation fréquente.

M. DE POURCEAUGNAC. Laiſſons cela; & ſortons d'ici.

1. MÉDECIN. Autre encore. L'inquiétude de changer de place.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'eſt-ce donc que toute cette affaire ? Et que me voulez-vous ?

1. MÉDECIN. Vous guérir, ſelon l'ordre qui nous a été donné.

M. DE POURCEAUGNAC. Me guérir ?

1. MÉDECIN. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Parbleu, je ne ſuis pas malade.

1. MÉDECIN. Mauvais ſigne, lorſqu'un malade ne ſent pas ſon mal.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous dis que je me porte bien.

1. MÉDECIN. Nous ſçavons mieux que vous comment vous vous portez; & nous ſommes médecins qui voyons clair dans votre conſtitution.

M. DE POURCEAUGNAC. Si vous êtes médecins, je n'ai que faire de vous; & je me moque de la médecine.

1. MÉDECIN. Hom, hom! Voici un homme plus fou que nous ne penſons.

M. DE POURCEAUGNAC. Mon pére & ma mére n'ont jamais voulu de remédes; & ils ſont morts tous deux ſans l'aſſiſtance des médecins.

1. MÉDECIN. Je ne m'étonne pas s'ils ont engendré un fils qui eſt inſenſé. [*au ſecond Médecin.*] Allons, procédons à la curation; &, par la douceur exhilarante de l'harmonie, adouciſſons, lénifions, & accoiſons l'aigreur de ſes eſprits, que je vois prêts à s'enflammer.

SCENE

1. PHYSICIAN. Another Diagnoſtic; frequent Spuation.

SQUIRE LUBBERLY. Let's ha' done with this, and e gone from hence.

1. PHYSICIAN. Another again: Inquietude to change lace.

SQUIRE LUBBERLY. What's the meaning of all his ado? What wou'd you have with me?

1 PHYSICIAN. We'd cure you, according to the Orlers that were given us.

SQUIRE LUBBERLY. Cure me?

1. PHYSICIAN. Ay.

SQUIRE LUBBERLY. S'death! I an't ſick.

1. PHYSICIAN. A bad Sign, when a Patient is inſenſible of his Illneſs.

SQUIRE LUBBERLY. I tell you that I'm very well.

1. PHYSICIAN. We know how you are better than you yourſelf: We're Phyſicians that ſee plainly into your Conſtitution.

SQUIRE LUBBERLY. If you're Phyſicians, I've nothing at all to do wi'ye. I make a Jeſt of Phyſick.

1. PHYSICIAN. How! how! this Man is madder than we imagin'd.

SQUIRE LUBBERLY. My Father and Mother never would take Phyſick, and they both dy'd without the Aſſiſtance of Doctors.

1 PHYSICIAN. I don't wonder then if they got a Son that's mad. [*To 2 Phyſician.*] Come, let's proceed now to the Cure, and by the exhilarating Sweetneſs of Harmony, let us dulcify, lenify, and pacify the Acrimony of his Spirits, which I ſee are ready to be inflam'd.

SCENE

SCENE X.

M. DE POURCEAUGNAC *seul.*

QUE diable eſt-ce-là ? Les gens de ce pays-ci ſont-ils inſenſés ? Je n'ai jamais rien vu de tel, & je n'y comprends rien du tout.

SCENE XI.

M. DE POURCEAUGNAC, DEUX MEDECINS *groteſques.*

Ils s'aſſéyent d'abord tous trois, les médecins ſe lévent à différentes repriſes pour ſaluer monſieur de Pourceaugnac, qui ſe léve autant de fois pour les ſaluer.

LES DEUX MÉDECINS.

BUON di, buon di, buon di,
Non vi laſciate uccidere
Dal dolor malinconico,
Noi vi faremo ridere
Col noſtro canto harmonico ;
Sol' per guarir vi
Siamo venuti quí.
Buon di, buon di, buon di.

1. MÉDECIN.

Altro non è la pazzia
Che malinconia.
L'amalato
Non è diſperato,
Se vol pigliar un poco d'allegria.
Altro non è la pazzia
Che malinconia.

2. ME-

SCENE X.

SQUIRE LUBBERLY, *alone.*

WHAT the Devil is this? Are the People of this Place diſtracted? I never ſaw the like in my Life, and don't at all underſtand the meaning on't.

SCENE XI.

SQUIRE LUBBERLY, *and* TWO MUSICIANS *in a Groteſque Habit.*

They all three at firſt ſit down, the Phyſicians riſe up at different times to make their Compliments to Squire Lubberly, *who riſes up as often to bow to them.*

THE TWO PHYSICIANS.

BUON di, buon di, buon di,
Non vi laſciate uccidere
D'al dolor malinconico,
Noi vi faremo ridere
Col noſtro canto harmonico,
Sol' per guarirvi
Siamo venuti qui
Buon di, buon di, buon di.

1. PHYSICIAN.

Altro non è la pazzia
Che malinconia.
Il malato
Non è diſperato,
Se vol pigliar un poco d'allegria.
Altro non è la pazzia
Che malinconia.

2. MÉDECIN.

Su, cantate, ballate, ridete ;
Et, se far meglio volete,
Quando sentite il deliro vicino,
Pigliate del vino,
E qualche volta un poco di tabac.
Allegramente, monsu Pourceaugnac.

SCENE XII.

M. DE POURCEAUGNAC, UN APOTIQUAIRE *tenant une seringue.*

L'APOTIQUAIRE.

MOnsieur, voici un petit reméde, un petit reméde, qu'il vous faut prendre, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

M. DE POURCEAUGNAC. Comment ? Je n'ai que faire de cela.

L'APOTIQUAIRE. Il a été ordonné, Monsieur, il a été ordonné.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah ! Que de bruit !

L'APOTIQUAIRE. Prenez-le, Monsieur, prenez-le ; il ne vous fera point de mal, il ne vous fera point de mal.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah !

L'APOTIQUAIRE. C'est un petit clystére, un petit clystére, benin, benin ; il est benin, benin ; là prenez, prenez, Monsieur, c'est pour déterger, pour déterger, déterger.

2. MEDICIN.

Su, cantate, ballate, ridete:
Et se far meglio volete,
Quando sentite il deliro vicino,
Pigliate del vino,
E qualche volta un poco di tabac.
Allegramente, Monsu Pourceaugnac.

SCENE XII.

SQUIRE LUBBERLY, THE APOTHECARY *with a Syringe.*

APOTHECARY.

HERE, Sir, is a little Medicine, a little Medicine, which you muſt take if you pleaſe, if you pleaſe.

SQUIRE LUBBERLY. What d'ye mean? I've no occaſion for it.

APOTHECARY. 'Twas order'd, Sir, 'twas order'd.

SQUIRE LUBBERLY. Hah! What d'ye mutter!

APOTHECARY. Take it, Sir, take it; 'twill do you no harm, 'twill do you no harm.

SQUIRE LUBBERLY. Heh!

APOTHECARY. It's a little Gliſter, a little Gliſter, gentle, gentle; it's gentle, gentle; there, take it, take it, Sir, it's to ſcour, to ſcour, to ſcour.

SCENE XIII.

M. DE POURCEAUGNAC, UN APOTIQUAIRE, *les* DEUX MEDECINS *groteſques, & les* MATASSINS *avec des ſeringues.*

LES DEUX MÉDECINS.

Piglia lo ſu,
Signor Monſu,
Piglia lo, piglia lo, piglia lo ſu,
Che non ti fara maſe,
Piglia lo ſu queſto ſervitiale,
Piglia lo ſu,
Signor Monſu,
Piglia lo, piglia lo, piglia lo ſu.

M. DE POURCEAUGNAC. Allez-vous-en au diable.

Monſieur de Pourceaugnac, mettant ſon chapeau pour ſe garantir des ſeringues, eſt ſuivi par les deux médecins, & par les mataſſins; il paſſe par derriére le théatre, & revient ſe mettre ſur ſa chaiſe, auprès de laquelle il trouve l'apotiquaire qui l'attendoit; les deux médecins & les mataſſins rentrent auſſi.

ACTE II. SCENE I.

1. MEDECIN, SBRIGANI.

1. MÉDECIN.

IL a forcé tous les obſtacles que j'avois mis; & s'eſt dérobé aux remédes que je commençois de lui faire.

SBRIGANI. C'eſt être bien ennemi de ſoi-même, que de fuir des remédes auſſi ſalutaires que les votres.

1. ME-

SCENE XIII.

SQUIRE LUBBERLY, APOTHECARY, *and* TWO PHYSICIANS *in Groteſque Habits, and* MAURRICE-DANCERS *with Gliſter-Pipes.*

THE TWO PHYSICIANS.

Piglia-lo ſu
Signor Monſu,
Piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo ſu,
Che non ti fara male,
Piglia-lo ſu queſto ſervitiale,
Piglia-lo ſu,
Signor Monſu,
Piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo ſu.

SQUIRE LUBBERLY. Get ye gone to the Devil with it.

Squire Lubberly *holding his Hat to keep off the Gliſter-Pipes, is follow'd by the two Phyſicians and Maurrice-dancers; he runs off the Stage, and returns again to ſit down in the Chair, near which he finds the Apothecary who waits for him; the two Phyſicians and Maurrice-Dancers return likewiſe.*

ACT II. SCENE I.

1. PHYSICIAN, SBRIGANI.

1. PHYSICIAN.

HE has forc'd thro' every thing I had plac'd to hinder him, and is fled away from the Medicines I was beginning to prepare for him.

SBRIGANI. 'Tis being a great Enemy to himſelf to avoid Medicines ſo ſalutiferous as yours.

1. MÉDECIN. Marque d'un cerveau démonté, & d'une raiſon dépravée, que de ne vouloir pas guérir.

SBRIGANI. Vous l'auriez guéri haut la main?

1. MÉDECIN. Sans doute; quand il y auroit eu complication de douze maladies.

SBRIGANI. Cependant voilà cinquante piſtoles bien acquiſes qu'il vous fait perdre.

1. MÉDECIN. Moi, je n'entends point les perdre, & je prétends le guérir, en dépit qu'il en ait. Il eſt lié & engagé à mes remédes; & je veux le faire ſaiſir ou je le trouverai, comme déſerteur de la médecine, & infracteur de mes ordonnances.

SBRIGANI. Vous avez raiſon. Vos remédes étoient un coup ſur, & c'eſt de l'argent qu'il vous vole.

1. MÉDECIN. Où puis-je en avoir des nouvelles?

SBRIGANI. Chez le bon homme Oronte aſſurément, dont il vient épouſer la fille; & qui, ne ſçachant rien de l'infirmité de ſon gendre futur, voudra peut-être ſe hâter de conclure le mariage.

1 MÉDECIN. Je vais lui parler tout-à-l'heure.

SBRIGANI. Vous ne ferez point mal.

1. MÉDECIN. Il eſt hipotéqué à mes conſultations; & un malade ne ſe moquera pas d'un médecin.

SBRIGANI. C'eſt fort bien dit à vous; &, ſi vous m'en croyez, vous ne ſouffrirez point qu'il ſe marie, que vous ne l'ayez penſé tout votre ſaoul.

1. MÉDECIN. Laiſſez-moi faire.

SBRIGANI *à part, en s'en allant.*] Je vais de mon côté dreſſer une autre batterie, & le beaupére eſt auſſi duppe que le gendre.

SCENE

1. PHYSICIAN. The Mark of a diſtemper'd Brain and a deprav'd Reaſon, to be unwilling to be cur'd.

SBRIGANI. You would have cur'd him in an Inſtant.

1. PHYSICIAN. No doubt on't, tho' he had had a Complication of a dozen Diſtempers.

SBRIGANI. But he has loſt you the getting of fifty good Piſtoles.

1. PHYSICIAN. For my part, I don't underſtand loſing 'em; for I'm reſolv'd to cure him in ſpite of what he has done. He's bound and engag'd to take my Medicines, and I'll have him ſeiz'd wherever I find him, as a Deſerter from Phyſick and an Infringer of my Preſcriptions.

SBRIGANI. You're in the right, your Medicines are a ſure Hit, and 'tis Mony he has robb'd you of.

1. PHYSICIAN. Where can I learn any News of him?

SBRIGANI. At the Houſe of that good Man *Orontes*, to be ſure, whoſe Daughter he's come to marry, and who knowing nothing of the Infirmity of his Son-in-law that is to be, will be in a Hurry perhaps to conclude the Marriage.

1. PHYSICIAN. I'll go talk with him immediately.

SBRIGANI. You'll not do amiſs.

1. PHYSICIAN. He's a Mortgage to my Preſcriptions, and a Patient ſhan't make a Fool of a Phyſician.

SBRIGANI. That's very well ſaid of you, and would you take my Advice, you'd not permit him to be marry'd till you have preſcrib'd him your Belly-full.

1. PHYSICIAN. Let me alone.

SBRIGANI *aſide, and going.*] I'm going, for my part, to raiſe another Battery, for the Father-in-law is as much a Noodle as the Son-in-law.

SCENE II.

ORONTE, 1. MEDECIN.

1. MÉDECIN.

VOUS avez, Monsieur, un certain monsieur de Pourceaugnac, qui doit épouser votre fille.

ORONTE. Oui; je l'attends de Limoges, & il devroit être arrivé.

1. MÉDECIN. Aussi l'est-il, & il s'en est fui de chez moi, après y avoir été mis; mais je vous défends, de la part de la médecine, de procéder au mariage que vous avez conclu, que je ne l'aie duement préparé pour cela; & mis en état de procréer des enfans bien conditionnés & de corps & d'esprit.

ORONTE. Comment donc?

1. MÉDECIN. Votre prétendu gendre a été constitué mon malade; sa maladie qu'on m'a donnée à guérir, est un meuble qui m'appartient, & que je compte entre mes effets; & je vous déclare que je ne prétends point qu'il se marie, qu'au préalable il n'ait satisfait à la médecine, & subi les remédes que je lui ai ordonnés.

ORONTE. Il a quelque mal?

1. MÉDECIN. Oui.

ORONTE. Et quel mal, s'il vous plaît?

1. MÉDECIN. Ne vous mettez pas en peine.

ORONTE. Est-ce quelque mal . . .

1. MÉDECIN. Les médecins sont obligés au secret. Il suffit que je vous ordonne, à vous, & à votre fille, de ne point célébrer, sans mon consentement, vos nôces avec lui, sur peine d'encourir la disgrace de la faculté, & d'être accablé de toutes les maladies qu'il nous plaira.

ORONTE.

SCENE II.

ORONTES, 1. PHYSICIAN.

1. PHYSICIAN.

YOU have a certain Gentleman, Sir, one Squire *Lubberly*, who is to espouse your Daughter.

ORONTES. Ay, I expect him from *Limoges*, he shou'd ha' been come ere now.

1. PHYSICIAN. So he is, and has run away from my House after being placed there; but I forbid you, on the behalf of the Faculty, to proceed in the Match you've made 'till I have duly prepar'd him for it, and put him into a State of procreating Children well condition'd both in Body and Mind.

ORONTES. How's this?

1. PHYSICIAN. Your intended Son-in-law was enter'd my Patient; his Distemper, which was given me to cure, is a Chattel that belongs to me, which I reckon amongst my Effects, and I declare to you that I don't intend he shall marry, until he has previously made Satisfaction to the Faculty, and undergone the Medicines that I have order'd him.

ORONTES. Has he some Distemper?

1. PHYSICIAN. Yes.

ORONTES. And what is his Distemper, pray?

1. PHYSICIAN. Give yourself no Concern about it.

ORONTES. Is it some Distemper ——

1. PHYSICIAN. Physicians are oblig'd to Secresy. 'Tis sufficient that I enjoin both you and your Daughter not to celebrate your Nuptials with him without my Consent, upon pain of incurring the Faculty's Displeasures, and undergoing all the Diseases we please.

ORONTE. Je n'ai garde, ſi cela eſt, de faire le mariage.

1. MÉDECIN. On me l'a mis entre les mains, & il eſt obligé d'être mon malade.

ORONTE. A la bonne heure.

1. MÉDECIN. Il a beau fuir, je le ferai condamner par arret à ſe faire guérir par moi.

ORONTE. J'y conſens.

1. MÉDECIN. Oui, il faut qu'il créve, ou que je le guériſſe.

ORONTE. Je le veux bien.

1. MÉDECIN. Et, ſi je ne le trouve, je m'en prendrai à vous ; & je vous guérirai..

ORONTE. Je me porte bien.

1. MÉDECIN. Il n'importe. Il me faut un malade ; & je prendrai qui je pourrai.

ORONTE. Prenez qui vous voudrez ; mais ce ne ſera pas moi. [*ſeul.*] Voyez un peu la belle raiſon.

SCENE III.

ORONTE, SBRIGANI *en marchand flamand.*

SBRIGANI.

MOntſir, avec le foſtre permiſſion, je ſuiſſe un tran-cher marchant flamane, qui foudroit bienne ſous temandair un petit nouvel.

ORONTE. Quoi, Monſieur ?

SBRIGANI. Mettez le foſtre chapeau ſur le tête, Montſir, ſi ve plaît.

ORONTE. Dites-moi, Monſieur, ce que vous voulez.

SBRIGANI. Moi le dire rien, Montſir, ſi ſous le mettre pas le chapeau ſur le tête.

ORONTE. Soit. Qu'y a-t-il, Monſieur ?

SBRI-

ORONTES. If that's the Caſe I ſhall take care to put a Stop to the Wedding.

1. PHYSICIAN. He was put into my Hands, and is oblig'd to be my Patient.

ORONTES. Well and good.

1. PHYSICIAN. 'Tis in vain for him to run away, I'll have him condemn'd by a Decree to be cur'd by me.

ORONTES. I conſent to it.

1. PHYSICIAN. Yes, he ſhall die, or elſe I'll cure him.

ORONTES. With all my Heart.

1. PHYSICIAN. And if I don't find him, I'll come upon you, and cure you in his ſtead.

ORONTES. I am very well.

1. PHYSICIAN. That's no matter, I muſt have a Patient, and will take whom I can.

ORONTES. Take whom you will, but it ſhan't be me. [*Alone.*] A fine way of Reaſoning!

SCENE III.

ORONTES, SBRIGANI *dreſt like a* Flemiſh *Merchant.*

SBRIGANI.

SUR, vid your Permiſſeong, me be one Tranger, de Marſhand *Flemmiſh*, dat vou'd be glad to demaund you one letel News.

ORONTES. What is it, Sir?

SBRIGANI. Poot your Haut upon your Hed, you pleeſe, Sir.

ORONTES. Tell me what you deſire, Sir?

SBRIGANI. Me ſpeke nothing, Sur, if you no poot con de Haut.

ORONTES. Well then, What is it, Sir?

SBRI-

Sbrigani. Fous connoître point en ſti file un certe montſir Oronte ?

Oronte. Oui, je le connois.

Sbrigani. Et quel homme eſtile, Montſir, ſi ve plaît ?

Oronte. C'eſt un homme comme les autres.

Sbrigani. Je fous temande, Montſir, s'il eſt un homme riche qui a du bienne ?

Oronte. Oui.

Sbrigani. Mais riche beaucoup grandement, Montſir ?

Oronte. Oui.

Sbrigani. J'en ſuiſſe aiſe beaucoup, Montſir.

Oronte. Mais pourquoi cela ?

Sbrigani. L'eſt, Montſir, pour un petit raiſonne de conſéquence pour nous.

Oronte. Mais encore, pourquoi ?

Sbrigani. L'eſt, Montſir, que ſti montſir Oronte donne ſon fille en mariage à un certe montſir de Pourcegnac.

Oronte. Hé bien ?

Sbrigani. Et ſti montſir de Pourcegnac, Montſir, l'eſt un homme que doivre beaucoup grandement, à dix ou douze marchanes flamanes qui être venus ici.

Oronte. Ce monſieur de Pourceaugnac doit beaucoup à dix ou douze marchands ?

Sbrigani. Oui, Montſir ; &, depuis huite mois, nous afoir obtenir un petit ſentence contre lui ; & lui à remettre à payer tout ſe créancier de ſti mariage que ſti montſir Oronte donne pour ſon fille.

Oronte. Hom, hom ! Il a remis là à payer ſes créanciers ?

Sbrigani. Oui, Montſir, & avec un grant défotion nous tous attendre ſti mariage.

Oronte *à part.*] L'avis n'eſt pas mauvais. Je vous donne le bon jour.

Sbri-

SBRIGANI. You not know in dis Sitty one certain Montfir *Orontes?*

ORONTES. Yes, I know him.

SBRIGANI. You pleefe, Sir, vat Maun he be?

ORONTES. He's a Man like other Men.

SBRIGANI. Me demaund you, Sur, vether he be reefh, he goot de Monnoie?

ORONTES. Yes.

SBRIGANI. But he be ver mufh grate deal reefh, Sur?

ORONTES. Yes.

SBRIGANI. Me be very glaad of dat, Sur.

ORONTES. And why fo?

SBRIGANI. It be, Sur, for one letel Raifonn of Confequance for us.

ORONTES. But once more, upon what Account?

SBRIGANI. It be, Sur, dat dis Montfir *Orontes* vil give his Dauter be marrie to one certain Montfir *Lubberly.*

ORONTES. Well.

SBRIGANI. And dis Montfir *Lubberly*, Sur, be one Maun dat owe mufh, ver mufh, to ten or douzain Marfhand *Flemifh* vifh be come hidder.

ORONTES. Does Squire *Lubberly* owe a great deal to ten or twelve Merchants?

SBRIGANI. Oye, Sur, and eight Mont ago ve have obtain one letel Sentaunce oon him, and he give up to paye his Creditor all dat dis Montfir *Orontes* give for his Dautter's Portiong upoon dis Mariage.

ORONTES. How, how, has he given up that to pay his Creditors?

SBRIGANI. Oye, Sur, and vid one grand Devotion e all expect dis Mariage.

ORONTES *afide.*] This Information is not amifs. I wifh you a good Morning.

SBRI-

SBRIGANI. Je remercie, Monſir, de la faveur grande.

ORONTE. Votre très-humble valet.

SBRIGANI. Je le ſuis, monſir, obliger plus que beaucoup du bon nouvel que monſir m'avoir donné. [*Seul, après avoir ôté ſa barbe, & dépouillé l'habit de flamand qu'il a par deſſus le ſien.*] Cela ne va pas mal. Quittons notre ajuſtement de flamand pour ſonger à d'autres machines ; & tâchons de ſemer tant de ſoupçons & de diviſion entre le beau-pére & le gendre, que cela rompe le mariage prétendu. Tous deux également ſont propres à gober les hameçons qu'on leur veut tendre ; &, entre nous autres fourbes de la premiére claſſe, nous ne faiſons que nous jouer, lorſque nous trouvons un gibier auſſi facile que celui-là.

SCENE IV.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC *ſe croyant ſeul.*

Piglia lo ſu, piglia lo ſu,
Signor monſu . . .

Que diable eſt-ce là ? [*appercevant Sbrigani.*] Ah !

SBRIGANI. Qu'eſt-ce, Monſieur, qu'avez-vous ?

M. DE POURCEAUGNAC. Tout ce que je vois, me ſemble lavement.

SBRIGANI. Comment ?

M. DE POURCEAUGNAC. Vous ne ſçavez pas ce qui m'eſt arrivé dans ce logis, à la porte duquel vous m'avez conduit ?

SBRIGANI. Non, vraiment. Qu'eſt-ce que c'eſt ?

M. DE POURCEAUGNAC. Je penſois y être régalé comme il faut.

SBRIGANI. Hé bien ?

M. DE

SBRIGANI. Me taunk you, Sur, for de grand Faveur.

ORONTES. Your moſt humble Servant.

SBRIGANI. Me, Sur, be more den ver muſh obligee for the gudde News viſh you me give. [*He takes off his Beard, and pulls off the* Flemiſh *Habit which was over his own.*] This doesn't go wrong at all. Let's have done with our *Flemiſh* Dreſs to think of other Meaſures, and endeavour to ſow ſuch Diſcord and Suſpicion between the Father-in-law and Son-in-law as ſhall break off the intended Match. They are both equally qualify'd to ſwallow the Bait that's thrown out to 'em; and amongſt us Sharpers of the firſt Claſs, it's meerly a Diverſion, when we find Game ſo eaſy to be caught as this.

SCENE IV.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY *thinking himſelf alone.*

Piglia-lo ſu, piglia-lo ſu,
Signor Monſu ———

What the Devil is that? [*Seeing* Sbrigani.] Oh?

SBRIGANI. What's the matter, Sir? What ails you?

SQUIRE LUBBERLY. Ev'ry thing I ſee, methinks, is a Gliſter.

SBRIGANI. Why ſo?

SQUIRE LUBBERLY. Don't you know what has befallen me at that Houſe which you conducted me to the Door of?

SBRIGANI. No, really; What was it?

SQUIRE LUBBERLY. I thought to have been regal'd there in a proper manner.

SBRIGANI. Well.

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous laiſſe entre les mains de monſieur. Des médecins habillés de noir. Dans une chaiſe. Tâter le pouls. Comme ainſi ſoit. Il eſt fou. Deux gros jouflus. Grands chapeaux. *Buon di, buon di.* Six Pantalons. Ta, ra, ta, ta; ta, ra, ta, ta. *Allegramente, monſu Pourceaugnac.* Apotiquaire. Lavement. Prenez, Monſieur, prenez, prenez. Il eſt benin, benin, benin. C'eſt pour déterger, pour déterger, déterger. *Piglia lo ſu, ſignor monſu, piglia lo, piglia lo, piglia lo ſu.* Jamais je n'ai été ſi ſaoul de ſottiſes.

SBRIGANI. Qu'eſt-ce que tout cela veut dire?

M. DE POURCEAUGNAC. Cela veut dire que cet homme-là, avec ſes grandes embraſſades, eſt un fourbe, qui m'a mis dans une maiſon pour ſe moquer de moi, & me faire une piéce.

SBRIGANI. Cela eſt-il poſſible?

M. DE POURCEAUGNAC. Sans doute. Ils étoient une douzaine de poſſédés après mes chauſſes; & j'ai eu toutes les peines du monde à m'échaper de leurs pattes.

SBRIGANI. Voyez un peu; les mines ſont bien trompeuſes! Je l'aurois cru le plus affectionné de vos amis. Voilà un de mes étonnemens, comme il eſt poſſible qu'il y ait des fourbes comme cela dans le monde.

M. DE POURCEAUGNAC. Ne ſens-je point le lavement? Voyez, je vous prie.

SBRIGANI. Hé! Il y a quelque petite choſe qui approche de cela.

M. DE POURCEAUGNAC. J'ai l'odorat & l'imagination toute remplie de cela; & il me ſemble toujours que je vois une douzaine de lavemens qui me couchent en joue.

SBRIGANI. Voilà une méchanceté bien grande; & les hommes ſont bien traîtres & ſcélérats!

M. DE POURCEAUGNAC. Enſeignez-moi, de grace, le

SQUIRE LUBBERLY. I leave you in his Hands, Sir. Doctors dreſt in Black. In a Chair. Feel the Pulſe. Since ſo it is. He is mad. Two great Jolter-heads. Swinging Hats. *Buon di, buon di.* Six Merry-Andrews. Ta, ra, ta, ta: Ta, ra, ta, ta. *Allegramente, Monſu Lubberly.* Apothecary. Gliſter. Take it, Sir, take it, take it. It is gentle, gentle, gentle. 'Tis to ſcour, to ſcour, to ſcour. *Piglia-lo ſu, Signor Monſu, piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo ſu.* I never was ſo ſurfeited with Impertinence in all my Life.

SBRIGANI. What does all that mean?

SQUIRE LUBBERLY. It means that the Man there with his mighty Fondneſs is a deceitful Raſcal, who put me in a Houſe to make a Fool o' me, and play me a Trick.

SBRIGANI. Is that poſſible?

SQUIRE LUBBERLY. Certainly. There was a dozen Devils at my Heels, and I had all the difficulty in the World to eſcape out of their Clutches.

SBRIGANI. Do but ſee. How deceitful are People's Looks! I imagin'd him to be your moſt affectionate Friend. 'Tis a Wonder to me how 'tis poſſible ſuch Impoſtors ſhould be in the World.

SQUIRE LUBBERLY. Don't I ſtink of a Gliſter? Pr'ythee ſmell.

SBRIGANI. Faugh! here's ſomething a little like it.

SQUIRE LUBBERLY. My Smelling and Imagination are quite full of it, and methinks I ſee continually a dozen Gliſter-Pipes levell'd at me.

SBRIGANI. What a grievous piece of Villany was here! and how treacherous and wicked People are!

SQUIRE LUBBERLY. Pray tell me where Mr. *O-*

rontes

le logis de monsieur Oronte ; je suis bien aise d'y aller tout-à-l'heure.

SBRIGANI. Ah, ah ! Vous êtes donc de complexion amoureuse ; & vous avez oui parler que ce monsieur Oronte a une fille . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Oui. Je viens l'épouser.

SBRIGANI. L'é . . . L'épouser ?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui.

SBRIGANI. En mariage ?

M. DE POURCEAUGNAC. De quelle façon donc ?

SBRIGANI. Ah ! C'est une autre chose ; je vous demande pardon.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'est-ce que cela veut dire ?

SBRIGANI. Rien.

M. DE POURCEAUGNAC. Mais encore ?

SBRIGANI. Rien, vous dis-je. J'ai un peu parlé trop vîte.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous prie de me dire ce qu'il y a là-dessous.

SBRIGANI. Non, cela n'est pas nécessaire.

M. DE POURCEAUGNAC. De grace.

SBRIGANI. Point. Je vous prie de m'en dispenser.

M. DE POURCEAUGNAC. Est-ce que vous n'êtes pas de mes amis ?

SBRIGANI. Si fait. On ne peut pas l'être davantage.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous devez donc ne me rien cacher.

SBRIGANI. C'est une chose où il y va de l'intérêt du prochain.

M. DE POURCEAUGNAC. Afin de vous obliger à m'ouvrir votre cœur, voilà une petite bague que je vous prie de garder pour l'amour de moi.

SBRIGANI. Laissez-moi consulter un peu si je le puis faire en conscience. [*Après s'être un peu éloigné de monsieur*

rontes lives; I ſhou'd be glad to go thither immediately.

SBRIGANI. So, ſo, you're of an amorous Conſtitution then; and have heard that Mr. *Orontes* has a Daughter ———

SQUIRE LUBBERLY. Ay, I'm come to marry her.

SBRIGANI. To —— to marry her.

SQUIRE LUBBERLY. Ay.

SBRIGANI. In Wedlock?

SQUIRE LUBBERLY. How elſe can it be?

SBRIGANI. Oh! 'tis another thing, I beg your Pardon.

SQUIRE LUBBERLY. What d'ye mean by that?

SBRIGANI. Nothing.

SQUIRE LUBBERLY. But pray.

SBRIGANI. Nothing, I tell ye. I ſpoke a little too haſtily.

SQUIRE LUBBERLY. I deſire you to tell me what the Secret is.

SBRIGANI. No, 'tis not neceſſary.

SQUIRE LUBBERLY. Pray now.

SBRIGANI. No, I beg you to excuſe me there.

SQUIRE LUBBERLY. What, are not you my Friend?

SBRIGANI. Ay marry, no body can be more ſo.

SQUIRE LUBBERLY. You ſhould hide nothing from me then.

SBRIGANI. 'Tis a thing wherein one's Neighbour's Intereſt is concern'd.

SQUIRE LUBBERLY. That I may oblige you to open your Heart to me, here's a ſmall Ring I deſire you to keep for my ſake.

SBRIGANI. Let me conſider a little, if I can in Conſcience do it. [*After being a little time at a diſtance from*

ſieur de Pourceaugnac.] C'eſt un homme qui cherche ſon bien, qui tâche de pourvoir ſa fille le plus avantageuſement qu'il eſt poſſible ; & il ne faut nuire à perſonne. Ce ſont des choſes qui ſont connues à la vérité ; mais j'irai les découvrir à un homme qui les ignore, & il eſt défendu de ſcandaliſer ſon prochain. Cela eſt vrai ; mais, d'autre part, voilà un étranger qu'on veut ſurprendre, & qui, de bonne foi, vient ſe marier avec une fille qu'il ne connoit pas, & qu'il n'a jamais vue ; un gentilhomme plein de franchiſe, pour qui je me ſens de l'inclination, qui me fait l'honneur de me tenir pour ſon ami, prend confiance en moi, & me donne une bague à garder pour l'amour de lui. [*à m. de Pourceaugnac.*] Oui, je trouve que je puis vous dire les choſes ſans bleſſer ma conſcience ; mais tâchons de vous les dire le plus doucement qu'il nous ſera poſſible, & d'épargner les gens le plus que nous pourrons. De vous dire que cette fille-là méne une vie déshonnête, cela ſeroit un peu trop fort ; cherchons, pour nous expliquer, quelques termes plus doux. Le mot de galante auſſi n'eſt pas aſſez ; celui de coquette achevée, me ſemble propre à ce que nous voulons, & je m'en puis ſervir, pour vous dire honnêtement ce qu'elle eſt.

M. DE POURCEAUGNAC. L'on me veut donc prendre pour duppe ?

SBRIGANI. Peut-être, dans le fond, n'y a-t-il pas tant de mal que tout le monde croit ; & puis il y a des gens, après tout, qui ſe mettent au-deſſus de ces ſortes de choſes, & qui ne croyent pas que leur honneur dépende . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Je ſuis votre ſerviteur, je ne me veux point mettre ſur la tête un chapeau comme celui-là, & l'on aime à aller le front levé dans la famille des Pourceaugnacs.

SBRIGANI. Voilà le pére.

M. DE

from Squire Lubberly.] Here's a Man that purſues his own Intereſt, that endeavours to provide for his Daughter as advantageouſly as poſſible; and one muſt do harm to no body. Theſe things are indeed no Secret, but I ſhall go diſcover 'em to a Man that does not know 'em, and 'tis forbid to ſpeak evil of one's Neighbour; that's true. But, on the other ſide, here's a Stranger they would impoſe upon, who comes in an honeſt manner to marry a Woman he knows nothing of, and whom he has never ſeen: An open-hearted Gentleman, for whom I feel an Inclination, who does me the honour to reckon me his Friend, puts a Confidence in me, and preſents me a Ring to keep for his ſake. [*To Squire* Lubberly.] Well, I find I may tell you matters without wounding my Conſcience; but let's endeavour to tell 'em you in the gentleſt way that's poſſible, and ſpare People the moſt we can. To acquaint you that this Woman leads an infamous Life would be a little too harſh; let's therefore ſeek ſome milder Terms to expreſs our Meaning. The Word Sparkiſh does not come up to it; that of a complete Coquette ſeems to me proper for our Purpoſe, and I may make uſe of it to tell you honeſtly what ſhe is.

SQUIRE LUBBERLY. Wou'd they take me then for a Tom-noodle?

SBRIGANI. Perhaps at the bottom there's not ſo much harm in it as every body believes. There are People too, after all, who ſet themſelves above theſe kinds of things, and don't fancy that their Honour depends ———

SQUIRE LUBBERLY. I'm your Servant for that, I'll not put ſuch an Hat as this upon my Head, for the Family of the *Lubberlies* love to ſhew their Faces.

SBRIGANI. There's the Father.

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Ce vieillard-là ?

SERIGANI. Oui. Je me retire.

SCENE V.

ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC.

BON jour, Monſieur, bon jour.

ORONTE. Serviteur, Monſieur, ſerviteur.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous êtes monſieur Oronte, n'eſt-ce pas ?

ORONTE. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Et moi, monſieur de Pourceaugnac.

ORONTE. A la bonne heure.

M. DE POURCEAUGNAC. Croyez-vous, monſieur Oronte, que les limoſins ſoient des ſots ?

ORONTE. Croyez-vous, monſieur de Pourceaugnac, que les pariſiens ſoient des bêtes ?

M. DE POURCEAUGNAC. Vous imaginez-vous, monſieur Oronte, qu'un homme comme moi, ſoit affamé de femme ?

ORONTE. Vous imaginez-vous, monſieur de Pourceaugnac, qu'une fille comme la mienne ſoit affamée de mari ?

SCENE VI.

JULIE, ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

JULIE.

ON vient de me dire, mon pére, que monſieur de Pourceaugnac eſt arrivé. Ah ! Le voilà, ſans doute, & mon cœur me le dit. Qu'il eſt bien fait ! Qu'il a bon air ! Et que je ſuis contente d'avoir

SQUIRE LUBBERLY. That old Fellow there?

SBRIGANI. Yes. I'll withdraw.

SCENE V.

ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

SQUIRE LUBBERLY.

GOod-morrow, Sir, Good-morrow.

ORONTES. Servant, Sir, Servant.

SQUIRE LUBBERLY. You are Mr. *Orontes*, ar'n't you?

ORONTES. Yes.

SQUIRE LUBBERLY. And I'm Squire *Lubberly*.

ORONTES. Well and good.

SQUIRE LUBBERLY. Do you believe, Mr. *Orontes*, that the People of *Limoges* are Fools?

ORONTES. Do you believe, Squire *Lubberly*, that the People of *Paris* are Asses?

SQUIRE LUBBRRLY. Do you imagine, Mr. *Orontes*, that such a Man as I am pining to Death for a Wife?

ORONTES. Do you imagine, Squire *Lubberly*, that such a Girl as my Daughter is pining to Death for a Husband?

SCENE VI.

JULIA, ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

JULIA.

I WAS told, Father, that Squire *Lubberly* is come. O, to be sure that's he, for my Heart tells me so. How handsom he is! What a fine Air! And how pleas'd I am

un tel époux ! Souffrez que je l'embraſſe, & que je lui témoigne . . .

ORONTE. Doucement, ma fille, doucement.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Tudieu ! Quelle galante ! Comme elle prend feu d'abord !

ORONTE. Je voudrois bien ſçavoir, monſieur de Pourceaugnac, par quelle raiſon vous venez . . .

JULIE *s'approche de monſieur de Pourceaugnac, le regarde d'un air languiſſant, & lui veut prendre la main.*] Que je ſuis aiſe de vous voir ! Et que je brule d'impatience . . .

ORONTE. Ah ! Ma fille, ôtez-vous de là, vous dis-je.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Oh, oh ! Quelle égrillarde !

ORONTE. Je voudrois bien, dis-je, ſçavoir par quelle raiſon, s'il vous plaît, vous avez la hardieſſe de . . .

[*Julie continue le même jeu.*

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Vertu de ma vie !

ORONTE *à Julie.*] Encore ? Qu'eſt-ce à dire cela ?

JULIE. Ne voulez-vous pas que je careſſe l'époux que vous m'avez choiſi ?

ORONTE. Non. Rentrez là-dedans.

JULIE. Laiſſez-moi le regarder.

ORONTE. Rentrez, vous dis-je.

JULIE. Je veux demeurer là, s'il vous plaît.

ORONTE. Je ne veux pas, moi ; &, ſi tu ne rentres tout-à-l'heure, je . . .

JULIE. Hé bien, je rentre.

ORONTE. Ma fille eſt une ſotte, qui ne ſçait pas le choſes.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Comme nous lu plaiſons !

ORONTE *à Julie.*] Tu ne veux pas te retirer ?

JULIE

I am to have such a Husband! Give me leave to embrace him and give him a Proof ——

ORONTES. Softly, Daughter, softly.

SQUIRR LUBBERLY *aside.*] Udsbud! how sparkish she is! how presently she takes Fire!

ORONTES. I'd be glad to know, Squire *Lubberly*, for what Reason you come ——

JULIA *comes near to Squire* Lubberly, *looks upon him with a languishing Air, and is for taking him by the Hand.*] How happy I am to see you! and how I burn with Impatience ——

ORONTES. Heh! Daughter, get ye gone, I tell ye.

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] Hoh, hoh! What a coming Wench!

ORONTES. I'd be glad, I say, to know for what Reason (if you please) you have the Assurance to ——

[Julia *continues the same Action.*

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] Od's my Life!

ORONTES *to* Julia.] Again! What's the meaning o'that?

JULIA. Wou'dn't you have me be fond of the Husband you have chosen for me?

ORONTES. No: Get ye in again.

JULIA. Let me look on him.

ORONTES. Go in, I tell ye.

JULIA. I wou'd stay here, if you please.

ORONTES. I won't suffer it. If you don't go in this Instant, I ——

JULIA. Well, I'm going in.

ORONTES. My Daughter's a Fool, and doesn't understand how matters go.

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] How she's delighted with me!

ORONTES *to* Julia.] Won't you be gone?

JULIE. Quand eſt-ce donc que vous me marierez avec monſieur ?

ORONTE. Jamais ; & tu n'es pas pour lui.

JULIE. Je le veux avoir, moi, puiſque vous me l'avez promis.

ORONTE. Si je te l'ai promis, je te le dépromets.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Elle voudroit bien me tenir.

JULIE. Vous avez beau faire, nous ſerons mariés enſemble en dépit de tout le monde.

ORONTE. Je vous en empêcherai bien tous deux, je vous aſſure. Voyez un peu quel *vertigo* lui prend.

SCENE VII.

ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC.

MON Dieu ! Notre beau-pére prétendu, ne vous fatiguez point tant ; on n'a pas envie de vous enlever votre fille, & vos grimaces n'attraperont rien.

ORONTE. Toutes les votres n'auront pas grand effet.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous êtes-vous mis dans la tête que Léonard de Pourceaugnac ſoit un homme à acheter chat en poche ? Et qu'il n'ait pas là-dedans quelque morceau de judiciaire pour ſe conduire, pour ſe faire informer de l'hiſtoire du monde ; & voir, en ſe mariant, ſi ſon honneur a bien toutes ſes ſuretés ?

ORONTE. Je ne ſçais pas ce que cela veut dire ; mais vous êtes-vous mis dans la tête, qu'un homme de ſoixante & trois ans ait ſi peu de cervelle, & conſidére ſi peu ſa fille, que de la marier avec un homme qui a ce que vous ſçavez ; & qui a été mis chez un médecin pour être pancé ?

M. DE

JULIA. When is it then that you will marry me to the Gentleman?

ORONTES. Never, you are not for him.

JULIA. I will have him, so I will, since you promis'd him to me.

ORONTES. If I promis'd him to you, I unpromise him to you again.

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] She wou'd fain lay hold o' me.

JULIA. Do what you can we'll be marry'd together, in spite of all the World.

ORONTES. I shall prevent you both, I assure you. Bless me! what Phrensy possesses her.

SCENE VII.

ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

SQUIRE LUBBERLY.

S'BUD, Father-in-law that was-to-be, don't give yourself so much trouble: No body intends to run away with your Daughter, and your Grimaces won't take at all.

ORONTES. All yours will have no great Effect.

SQUIRE LUBBERLY. Did you take it in your Head that *Leonard Lubberly* was a Man to buy a Pig in a Poke? and that he had not a bit of Judgment in him to inform himself how the World goes, and see, in marrying, whether his Honour was well secur'd?

ORONTES. I can't tell what that means; but did you take it in your Head, that a Man of Sixty-three has so few Brains, and so little Consideration for his Daughter, as to marry her to a Man that has you know what, and who was put into a Doctor's House to be taken care of?

M. DE POURCEAUGNAC. C'eſt une piéce que l'on m'a faite, & je n'ai aucun mal.

ORONTE. Le médecin me l'a dit lui-même.

M. DE POURCEAUGNAC. Le médecin en a menti. Je ſuis gentilhomme, & je le veux voir l'épée à la main.

ORONTE. Je ſçais ce que j'en dois croire ; & vous ne m'abuſerez pas là-deſſus, non plus que ſur les dettes que vous avez aſſignées ſur le mariage de ma fille.

M. DE POURCEAUGNAC. Quelles dettes ?

ORONTE. La feinte ici eſt inutile ; & j'ai vu le marchand flamand, qui, avec les autres créanciers, a obtenu depuis huit mois ſentence contre vous.

M. DE POURCEAUGNAC. Quel marchand flamand ? Quels créanciers ? Quelle ſentence obtenue contre moi ?

ORONTE. Vous ſçavez bien ce que je veux dire.

SCENE VIII.

LUCETTE, ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

LUCETTE *contrefaiſant une languedocienne.*

AH ! Tu es aſſi, & à la fi yeu te trobi après abé fait tant de paſſés. Podes-tu, ſcélérat, podes-tu ſouſteni ma biſto ?

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'eſt-ce que veut cette femme-là ?

LUCETTE. Que te boli, infame ! Tu fas ſémblan de nou me pas connouiſſe, & nou rougiſſes pas, impudint que tu ſios, tu ne rougiſſes pas de me beyre ? [*à Oronte.*] Nou ſabi pas, mouſſur, ſaquos bous dont m'an dit que bouillo eſpouſa la fillo ; mai yeu bous déclari que yeu ſoun ſa fenno, & que y a ſet ans, Mouſſur, qu'en paſſant à Pézénas el auguet l'adreſſe dambé ſas miguardiſos, commo

ſap

SQUIRE LUBBERLY. That's a Trick was put upon me, and I ail nothing.

ORONTES. The Doctor told it me himself.

SQUIRE LUBBERLY. The Doctor ly'd. I'm a Gentleman, and I'll meet him Sword in Hand.

ORONTES. I know what I shou'd believe, and you shan't impose upon me in this matter, any more than about the Debts which you are bound to pay upon my Daughter's Marriage.

SQUIRE LUBBERLY. What Debts?

ORONTES. Shamming it here is to no purpose; for I've seen the *Flemish* Merchant, who with other Creditors obtain'd a Decree against you six Months ago.

SQUIRE LUBBERLY. What *Flemish* Merchant? What Creditors? What Decree obtain'd against me?

ORONTES. You very well know what I mean.

SCENE VIII.

LUCETTA, ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

LUCETTA, *counterfeiting a Woman of* Languedoc.

AW! thoo eart thare, and at last I ha' faund thee after sic muckle tramping. Caunst thoo, thoo Wretch, caunst thoo endure thae Site o' mae?

SQUIRE LUBBERLY. What wou'd the Woman have?

LUCETTA. Whot wu'd I ha', Roscul! dust thoo mack as thoo' thoo didst na knaw mae? dust thoo na blush, Impudance as thoo art, dust thoo na blush ta see mae? [*To* Orontes.] I wa tald, Measter, thot he wud morry ye'r Dater; bout I assuer yow thot I om hes Weef, and thot seaven Yeers peast, Measter, cooming ta *Pézénas*, he hod thae deevilish Skill ta gean ma

ſap tapla fayre, de me gagna lou cor, & m'oubligel pra quel moueyen à ly donna la man per l'eſpouſa.

Oronte. Oh, oh!

M. De Pourceaugnac. Que diable eſt-ce ceci?

Lucette. Lou trayte me quitel trés ans après, ſul préteſte de qualques affayres que l'apelabon dins ſoun pays, & deſpey noun l'y reſçau put quaſo de noubelo, may dins lou tens qui ſoungeabi lou mens, m'an dounat abiſt, que begnio dins aqueſto billo, per ſe remarida danbé un autro jouena fillo, que ſous parens ly an procurado, ſenſſe ſaupré res de ſou prumié mariatge. Y eu ay tout quittat en diligenſſo, & me ſouy rendudo dins aqueſte loc lou pu leau qu'ay pouſcut, per m'oupouſa en aquel criminel mariatge, & confondre as elys de tout le mounde lou plus méchant day hommes.

M. De Pourceaugnac. Voilà une étrange effrontée!

Lucette. Impudint, n'as pas de honte de m'injuria, allioc d'être confus day reproches ſecrets que ta conſienſſo te den fayre?

M. De Pourceaugnac. Moi, je ſuis votre mari?

Lucette. Infame, gauſos-tu dire lou contrari? Hé tu ſabes bé, per ma penno, que n'es que trop bertat; & plagueſſo al Cel qu'aco nou fougeſſo pas, & que mauqueſſo layſſado dins l'état d'innoueſſenço, & dins la tranquilitat oun moun amo bibio daban que tous charmes & tas trounpariés oun m'en bengueſſon malheurouſomen fayre ſourty; yeu nou ſerio pas réduito à fayre lou triſte perſounatgé que yeu fave préſentemen; à beyre un marit cruel meſpreſa touto l'ardou que yeu ay per el, & me laiſſa ſenſſe cap de piétat abandounado à las mourtéles doulous que yeu reſſenti de ſas perſidos accius.

Oronte. Je ne ſçaurois m'empêcher de pleurer. [*à m. de Pourceaugnac.*] Allez, vous êtes un méchant homme.

M. De

Heert by hes Flautterings, and faund thae certane way o' farcing mae ta morry 'en.

ORONTES. Alack! alack!

SQUIRE LUBBERLY. What the Devil is this?

LUCETTA. Thae faulſe Loon gang'd awa frae mae thrae Yeer aufter, upo' Pretaunce o' ſom motter that he mun ga do in hes ain Contry; and frae that teem I ha' hear na Tedings of 'on; bout whan I hod thae leaſt thought aubout it, I wa tald thot he wa coom ta thilk Tawn, ta morry ane other yoong Laſs, hes Kinsfolk ha' proveded for hem, na heeding hes furſt Morriage. Wharfour lefing a', I ſpeeded ta thic Place, wi' a' heaſt, ta forefend thilk unlofu' Morriage, and ſhaume afore a' thae Woorld thae foueſt o' Monkind.

SQUIRE LUBBERLY. What amazing Impudence!

LUCETTA. Impudance, be na thoo aſhaumed ta wroong mae? dun na thae ſecreet Gripings o' thy ain Conſhiance confoound thee?

SQUIRE LUBBERLY. Am I your Husband?

LUCETTA. Roſcul, daureſt thoo ſeay thae coontrary? thoo kenneſt ta me ſarrow thot thoo beeſt bout too trewly ſae. Wud ta Heeven it wa othergiſe, and thot thoo hodſt laft mae i' thot Steat o' Inoceance and i' thot Traunquility of Meind wic a' tha Chaurms and tha Diluſions ha' unhoppily bereav'd me o'. Thon I ſhu' na maek thic ruefu' Figure I neow do, ta ſee a crueel Husbond flout a' me Foondneſs four him, and wi'out ane Pitty leef mae ta thae mortel Greefings thot hes unfaithfu' Doings maek mae feel.

ORONTES. I cannot forbear weeping. [*To Squire* Lubberly.] Go, you're a wicked Man.

M. DE POURCEAUGNAC. Je ne connois rien à tout ceci.

SCENE IX.

NERINE, LUCETTE, ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

NÉRINE *contrefaisant une picarde.*

AH! Je n'en pis plus, je fis toute éffoflée. Ah! Finfaron, tu m'as bien fait courir, tu ne m'écaperas mie. [*à Oronte.*] Juftiche, juftiche; je boute empêchement au mariage. Chés mon méri, Monfieu, & je veux faire pindre ché bon pindar-là.

M. DE POURCEAUGNAC. Encore!

ORONTE *à part.*] Quel diable d'homme eft-ce-ci?

LUCETTE. Et que boulez-bous dire, ambe boftre empachomen, & boftro pendarie? Quaquel homo es boftre marit?

NÉRINE. Oui, Medéme, & je fis fa femme.

LUCETTE. A quo es faus, aquos yeu que foun fa fenno, & fe deueftre pendut, aquo fera yeu que lou farai penjat.

NÉRINE. Je n'entains mie che baragoin-là.

LUCETTE. Y eu bous difi que yeu foun fa fenno.

NÉRINE. Sa femme?

LUCETTE. Oy.

NÉRINE. Je vous dis que cheft mi, encore in coup, qui le fis.

LUCETTE. Et yeu bous fouftenir yeu, qu'aquos yeu.

NÉRINE. Il y a quetre ans qu'il m'a époféc.

LUCETTE. Et yeu fet ans y a que m'a prefo per fenno.

NÉRINE. J'ai des gairants de tout cho que je di.

LU-

SQUIRE LUBBERLY. I know nothing of all this.

SCENE IX.

NERINA, LUCETTA, ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

NERINA, *counterfeiting a Woman of* Picardy.

HO, hur con no hould oot longer: hur pe quite chockt. Hoh Roogg! hur hove led hur a fine Daunce, put now hur ſhon no eskeap her. [*to* Orontes.] Juſtiſh! Juſtiſh! hur wull poot a hindurmont to this Marriage. It be hur Hosbon, Sur, and her wull hong this Hong-doog.

SQUIRE LUBBERLY. Another!

ORONTES *aſide.*] What a Devil of a Fellow is this?

LUCETTA. And wat wud yow ha' wi' ye'r Hindurmont and ye'r honging? i' thic Mon ye'r Husbond?

NERINA. Oye Meiſtreſs, and hur pe his Wiffe.

LUCETTA. Thot i' na trew; I am hes Weef; and 'gin he mun be hong, it be I mun hong 'en.

NERINA. Hur con no teel wot hur gabble?

LUCETTA. I tall ye that I om hes Weef.

NERINA. His Wiffe?

LUCETTA. Yees.

NERINA. Hur teel hur agin, it pe hur whoo pe ſoo.

LUCETTA. And I aſſuer ye thot I om ſae.

NERINA. Hur hos p'een marridd to her foor Years.

LUCETTA. And I ha' bin hes Weef thic ſeaven Yeer.

NERINA. Hur hos Witneſſes oof aul hur ſayes.

LUCETTE. Tout mon pays lo ſap.

NÉRINE. Mo ville en eſt témoin.

LUCETTE. Tou Pézénas a biſt noſtre mariatge.

NÉRINE. Tout chin Quentin a aſſiſté à no noche.

LUCETTE. Nou y a res de tan béritable.

NÉRINE. Il gn'y a rien de plus certain.

LUCETTE *à m. de Pourceaugnac.*] Gauſos-tu dire lou contrari, valiſquos ?

NÉRINE *à m. de Pourceaugnac.*] Eſt-che que tu me démentiras, méchaint homme ?

M. DE POURCEAUGNAC. Il eſt auſſi vrai l'un que l'autre.

LUCETTE. Quaingn impudenſſo ! Et couſſy, miſérable, nou te ſoubennes plus de la pavro Françon, & del pavre Jeannet, que ſoun lous fruits de noſtre mariatge ?

NÉRINE. Bayez un peu l'inſolence. Quoi, tu ne te ſouviens mie de chette pauvre ainſain, no petite Madelaine, que tu m'as laichée pour gaige de te foi ?

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà deux impudentes carognes !

LUCETTE. Beni Françon, beni Jeannet, beni touſton, beni touſtaine, beni fayre beyre à un payre dénaturat, la duretat quel a per noſtres.

NÉRINE. Venez, Madeleine, me n'ainſain, venez veſen ichi faire honte à vo pére de l'impudainche qu'il au.

SCENE X.

ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC, LUCETTE, NERINE, Pluſieurs Enfans.

LES ENFANS.

AH ! Mon papa, mon papa, mon papa !

M. DE POURCEAUGNAC. Diantre ſoit des petits fils de putains !

LUCETTA. A' my Contry knaws it.

NERINA. Hur Toown con teſtifee it.

LUCETTA. A' Pézénas rong o' our Bridal.

NERINA. Aul Soint *Quentin* flock'd to hur Wadding.

LUCETTA. Nathing is ſae trew.

NERINA. Nothung con pe mo certain.

LUCETTA *to* Squire Lubberly.] Daureſt Thoo ſeay thae coontrary, Villain?

NERINA *to* Squire Lubberly.] Con hur deny it to hur, Roogg?

SQUIRE LUBBERLY. One is as true as t'other.

LUCETTA. Faw-ſhaumleſs-Theef! Wreech! du' na ye remomber poor *Feanny* and poor *Jeanny* thae Fruits o' our Morriage?

NERINA. Donno pe zo brazen. Wo't con hur forgget hur poorr Shild, her littel *Moggy*, which hur leaſt hur forr a Tocken of hur Faith.

SQUIRE LUBBERLY. A Couple of impudent Jades!

LUCETTA. Coom *Feanny*, coom *Jeanny*, coom *Patie*, coom *Peggy*, coom ſhew an unnatural Feether hes cruelty ta hes Bairns.

NERINA. Cume hur Shild *Moggy*, cume maak your Vather auſhame of his Impeudance.

SCENE X.

ORONTES, SQUIRE LUBBERLY, LUCETTA, NERINA, Several Children.

JEANNY, FEANNY, MOGGY.

O Papa! Papa! Papa!

SQUIRE LUBBERLY. Devil take the little Whore's Birds! Lu-

LUCETTE. Couffy, traite, tu nou fios pas la darniare confufiu, de reffaupre à tal tous enfans, & de ferma l'aureillo à la tendreffo paternello ? Tu nou m'efcaperat pas, infame, yeu te boly feguy pes tout, & te reproucha ton crime jufquos à tant que me fio beniado, & que t'ayo fait peniat, couqui, te boly fayre penjat.

NÉRINE. Ne rougis-tu mie de dire ches mots-là, & d'être infainfible aux caireffes de chette pauvre ainfain ? Tu ne te fauveras mie de mes pattes ; &, en dépit de tes dains, je ferai bien voir que je fis ta femme, & je te ferai pindre.

LES ENFANS. Mon papa, mon papa, mon papa !

M. DE POURCEAUGNAC. Au fecours, au fecours ! Ou fuirai-je ? Je n'en puis plus.

ORONTE *à Lucette, & à Nérine.*] Allez, vous ferez bien de le faire punir, & il mérite d'être pendu.

SCENE XI.

SBRIGANI *feul.*

JE conduis de l'œil toutes choſes, & tout cela ne va pas mal. Nous fatiguerons tant notre provincial qu'il faudra, ma foi, qu'il déguerpiſſe.

SCENE XII.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC.

AH ! Je ſuis aſſommé. Quelle peine ! Quelle maudite ville ! Aſſaſſiné de tous côtés ?

SBRIGANI. Qu'eſt-ce, Monſieur ? Eſt-il encore arrivé quelque choſe ?

M. DE

LUCETTA. Be na ye i' thae utmoſt Confuſion, Villain, to tourn awae a'yer Bairns, and ta ſhuut yer Ears ta feetherly Affection? Ye ſhu'na eſcape mae, Roſcul; I'll fallo ye ilka whare, and ding yer Crime i' yer Teeth, 'till I ha' me Revenge, till I have ye puniſht; Rogue! I wull ha' ye puniſht.

NERINA. Donno hur pluſh for zaying zo, and forr hur peing unſenſible off the Embraſſes off the poor Shild? Hur ſhonno get out off her Honds: And forr aul hur Flouts, her wull maak it known that hur pe hur Wiffe, and hur wull hove hur hong.

THE CHILDREN. Papa! Papa! Papa!

SQUIRE LUBBERLY. Help, help! Where ſhall I run? I can bear no more on't.

ORONTES. Go, you'll do right to have him puniſht; he deſerves to be hang'd.

SCENE XI.

SBRIGANI *alone*.

EVery thing is under my Eye, and hitherto all goes right. We ſhall ſo weary out our Country Chap, that he'll knock off, i'faith.

SCENE XII.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY.

OH! I'm murder'd! What Vexation! What a confounded City! Aſſaſſinated on all ſides.

SBRIGANI. What's the matter, Sir? has any thing befall'n you?

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Oui. Il pleut en ce pays des femmes & des lavemens.

SBRIGANI. Comment donc ?

M. DE POURCEAUGNAC. Deux carognes de baragouineuſes me ſont venu accuſer de les avoir épouſées toutes deux, & me menacent de la juſtice.

SBRIGANI. Voilà une méchante affaire ; & la juſtice, en ce pays-ci, eſt rigoureuſe en diable contre cette ſorte de crime.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui ; mais quand il y auroit information, ajournement, décret & jugement obtenu par ſurpriſe, défaut & contumace, j'ai la voie de conflit de juriſdiction pour temporiſer ; & venir aux moyens de nullité qui ſeront dans les procédures.

SBRIGANI. Voilà en parler dans tous les termes ; & l'on voit bien, Monſieur, que vous êtes du métier.

M. DE POURCEAUGNAC. Moi ? Point du tout. Je ſuis gentilhomme.

SBRIGANI. Il faut bien, pour parler ainſi, que vous ayez étudié la pratique.

M. DE POURCEAUGNAC. Point. Ce n'eſt que le ſens commun qui me fait juger que je ſerai toujours reçu à mes faits juſtificatifs, & qu'on ne me ſçauroit condamner ſur une ſimple accuſation, ſans un récollement & confrontation avec mes parties.

SBRIGANI. En voilà du plus fin encore.

M. DE POURCEAUGNAC. Ces mots-là me viennent ſans que je les ſçache.

SBRIGANI. Il me ſemble que le ſens commun d'un gentilhomme peut bien aller à concevoir ce qui eſt du droit, & de l'ordre de la juſtice ; mais non pas à ſçavoir les vrais termes de la chicane.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce ſont quelques mots que j'ai retenus en liſant les romans.

SBRIGANI. Ah ! Fort bien.

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. Yes. It rains Glisters and Women in this Country.

SBRIGANI. How so?

SQUIRE LUBBERLY. A couple of jabbering Jades are come to accuse me of being married to both of 'em, and threaten me with Justice.

SBRIGANI. That's a plaguy Affair, for in this Country Justice is as rigorous as the Devil against that sort of Crime.

SQUIRE LUBBERLY. Ay; but tho' there should be an Information, Citation, Decree and Judgment obtain'd by Surprize, Default and Contumacy, I've a way by disputing the Jurisdiction of the Court, to gain Time, and bring about the Means of invalidating the Prosecution.

SBRIGANI. Why this is talking of it in all the Terms: And 'tis plain that you're of the Profession, Sir.

SQUIRE LUBBERLY. I? Not at all; I, I am a Gentleman.

SBRIGANI. Certainly, to talk thus, you must have studied the Practice.

SQUIRE LUBBERLY. No, it's nothing but common Sense, which makes me conclude I shall always be admitted to justify my self by Facts, and that I cannot be condemned upon a simple Accusation, without a Re-examination and a Confrontation with the Parties.

SBRIGANI. This is nicer still.

SQUIRE LUBBERLY. These Words come from me without my Knowledge.

SBRIGANI. Methinks the common Sense of a Gentleman may go so far as to conceive what is right, and the Order of Justice, but not to know the very Terms of Quibbling.

SQUIRE LUBBERLY. These are some Words I have remember'd by reading Romances.

SBRIGANI. O very well.

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Pour vous montrer que je n'entends rien du tout à la chicane, je vous prie de me mener chez quelque avocat pour consulter mon affaire.

SBRIGANI. Je le veux, & vais vous conduire chez deux hommes fort habiles ; mais j'ai auparavant à vous avertir de n'être point surpris de leur maniére de parler ; ils ont contracté du barreau certaine habitude de déclamation, qui fait que l'on diroit qu'ils chantent, & vous prendrez pour musique tout ce qu'ils vous diront.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'importe comme ils parlent, pourvu qu'ils me disent ce que je veux sçavoir ?

SCENE XIII.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI, Deux AVOCATS, Deux PROCUREURS, Deux SERGENS.

1. AVOCAT *trainant ses paroles en chantant.*

La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.

2. AVOCAT *chantant fort vîte, & en bredouillant.*

Votre fait
Est clair & net ;
Et tout le droit,
Sur cet endroit,
Conclut tout droit.
Si vous consultez nos auteurs,
Légisslateurs & glossateurs,
Justinian, Papinian,
Ulpian, & Tribonian,
Fernand, Rebuffe, Jean Imole,
Paul Castre, Julian, Barthole,

Jason,

SQUIRE LUBBERLY. To ſhew you that I underſtand nothing at all of the Querks of Law, I beſeech you to carry me to ſome Counſellor to adviſe with upon my Affair.

SBRIGANI. I will ſo, and will carry you to a couple of very able Men; but I warn you beforehand not to be ſurpriz'd at their manner of ſpeaking: They have contracted at the Bar a certain Habit of declaiming, which appears like Singing, and you'll take all they ſay to you for Muſick.

SQUIRE LUBBERLY. What ſignifies it how they ſpeak, ſo they tell me what I want to know.

SCENE XIII.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI, Two COUNSELLORS, Two ATTORNIES, Two BAILIFFS.

1. COUNSELLOR drawling out his Words.

IN Caſe of Po-li-ga-my,
Hanging's what the Laws decree.

2. COUNSELLOR ſpeaking very faſt.

What you've done
Is clear and plain.
And in that Caſe
'Tis very full
What the Law ſays.
Conſult our Authors,
Legiſlators, and Gloſſators;
Juſtinian, Papinian,
Ulpian, Tribonian,
Fernand, Rebuffe, John Imolus,
Paul, Caſtro, Julian, Bartholus,

Jaſon,

Jaſon, Alciat, & Cujas,
Ce grand homme ſi capable,
La polygamie eſt un cas,
Eſt un cas pendable.

2. AVOCAT *chante.*

Tous les peuples policés,
Et bien ſenſés,
Les françois, anglois, hollandois,
Danois, ſuédois, polonois,
Portugais, eſpagnols, flamans,
Italiens, allemans,
Sur ce fait tiennent loi ſemblable ;
Et l'affaire eſt ſans embarras.
La polygamie eſt un cas,
Eſt un cas pendable.

Le 1. AVOCAT *chante celles-ci.*

La polygamie eſt un cas,
Eſt un cas pendable.

[*Monſieur de Pourceaugnac les chaſſe.*

ACTE III. SCENE I.

ERASTE, SBRIGANI.

SBRIGANI.

OUI, les choſes s'acheminent ou nous voulons ; &, comme ſes lumiéres ſont fort petites, & ſon ſens le plus borné du monde, je lui ai fait prendre une frayeur ſi grande de la ſévérité de la juſtice de ce pays, & des apprêts qu'on faiſoit déja pour ſa mort, qu'il veut prendre la fuite ; &, pour ſe dérober avec plus de facilité aux gens que je lui ai dit qu'on avoit mis pour l'arrêter aux portes de la ville, il s'eſt réſolu à ſe déguiſer, & le déguiſement qu'il a pris, eſt l'habit de femme.

ERA-

Jaſon, Alciat, *and* Cuja
That able Man, you'll find they ſay:
I th' Caſe o' Poligamy,
Hanging the Laws decree.
2. COUNSELLOR *ſings.*
All People that are civiliz'd
And well advis'd,
French, Engliſh, Hollanders,
Danes, Swedes *and* Polanders,
Flemins, Spaniards, Portugueſe,
Italians, Germans, *all of theſe,*
Herein you'll find
Are of a mind
I' th' Caſe o' Poligamy
Hanging the Laws decree.
1. COUNSELLOR ſings.
I' th' Caſe o' Poligamy
Hanging the Laws decree.
[*Squire Lubberly* beats 'em off.

ACT III. SCENE I.

ERASTUS, SBRIGANI.

SBRIGANI.

WELL, Matters go on as we wou'd have 'em; and as his natural Parts are very poor, and his Underſtanding the ſhalloweſt in the World, I've put him into ſuch a terrible Fright at the Severity of the Law in this Country, and the Preparations already making for his Death, that he intends to fly; and to eſcape more eaſily from the People which I have told him are plac'd at the City Gates to ſtop him, he's reſolv'd to diſguiſe himſelf, and the Diſguiſe he has taken is a Woman's Habit.

ERA-

ERASTE. Je voudrois bien le voir en cet équipage.

SBRIGANI. Songez de votre part à achever la comédie ; &, tandis que je jouerai mes scénes avec lui, allez-vous-en. [*Il lui parle à l'oreille.*] Vous entendez bien ?

ERASTE. Oui.

SBRIGANI. Et lorsque je l'aurai mis ou je veux . . . [*Il lui parle à l'oreille.*

ERASTE. Fort bien.

SBRIGANI. Et quand le pére aura été averti par moi . . . [*Il lui parle encore à l'oreille.*]

ERASTE. Cela va le mieux du monde.

SBRIGANI. Voici notre demoiselle. Allez vîte, qu'il ne nous voie ensemble.

SCENE II.

M. DE POURCEAUGNAC *en femme*, SBRIGANI.

SBRIGANI.

POur moi, je ne crois pas qu'en cet état on puisse jamais vous connoître ; & vous avez la mine comme cela, d'une femme de condition.

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà qui m'étonne, qu'en ce pays-ci les formes de la justice ne soient point observées.

SBRIGANI. Oui, je vous l'ai dèja dit. Ils commencent ici par faire pendre un homme, & puis ils lui font son procès.

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà une justice bien injuste.

SBRIGANI. Elle est sévére comme tous les diables, particuliérement sur ces sortes de crimes.

M. DE POURCEAUGNAC. Mais quand on est innocent ?

SBRI-

ERASTUS. I'd fain see him in that Equipage.

SBRIGANI. Take you care to complete the Comedy, and whilst I'm playing my Scenes with him, go you. [*Whispering him.*] you apprehend?

ERASTUS. Yes.

SBRIGANI. And when I've plac'd him as I wou'd— [*Whispering him.*

ERASTUS. Very well.

SBRIGANI. And when the Father shall be appriz'd by me—— [*Whispering him again.*

ERASTUS. That does the best in the World.

SBRIGANI. Here's our Lass; away quick, that he mayn't see us together.

SCENE II.

SQUIRE LUBBERLY *in Woman's Clothes*, SBRIGANI.

SBRIGANI.

FOR my part, I don't believe that in this Condition one could ever know you, for you've an Air like that of a Woman o' Quality.

SQUIRE LUBBERLY. What amazes me is, that in this Country the Forms of Law should not be observ'd.

SBRIGANI. Ay, I have already told you they begin here with hanging a Man, and then try him afterwards.

SQUIRE LUBBERLY. That's very unjust Justice.

SBRIGANI. 'Tis as rigorous as the Devil, particularly against these sorts of Crimes.

SQUIRE LUBBERLY. But when a Body's innocent.

SBRI-

SBRIGANI. N'importe. Ils ne s'enquêtent point de cela ; & puis, ils ont en cette ville une haine effroyable pour les gens de votre pays, & ils ne ſont point plus ravis que de voir pendre un limoſin.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'eſt-ce que les limoſins leur ont donc fait ?

SBRIGANI. Ce ſont des brutaux, ennemis de la gentilleſſe & du mérite des autres villes. Pour moi, je vous avoue que je ſuis pour vous dans une peur épouvantable ; & je ne me conſolerois de ma vie, ſi vous veniez à être pendu.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce n'eſt pas tant la peur de la mort qui me fait fuir, que de ce qu'il eſt fâcheux à un gentilhomme d'être pendu ; & qu'une preuve comme celle-là, feroit tort à nos tîtres de nobleſſe.

SBRIGANI. Vous avez raiſon ; on vous conteſteroit après cela le tître d'écuyer. Au reſte, étudiez-vous, quand je vous ménerai par la main, à bien marcher comme une femme ; & à prendre le langage, & toutes les maniéres d'une perſonne de qualité.

M. DE POURCEAUGNAC. Laiſſez moi faire, j'ai vu les perſonnes du bel air. Tout ce qu'il y a, c'eſt que j'ai un peu de barbe.

SBRIGANI. Votre barbe n'eſt rien, & il y a des femmes qui en ont autant que vous. ça, voyons un peu comme vous ferez. [*après que monſieur du Pourceaugnac a contrefait la femme de condition.*] Bon.

M. DE POURCEAUGNAC. Allons donc, mon carroſſe ; ou eſt-ce qu'eſt mon carroſſe ? Mon Dieu ! Qu'on eſt miſerable, d'avoir des gens comme cela ! Eſt-ce qu'on me fera attendre toute la journée ſur le pavé ; & qu'on ne me fera point venir mon carroſſe ?

SBRIGANI. Fort bien.

M. DE POURCEAUGNAC. Hola, ho, cocher, petit laquais. Ah ! Petit fripon, que de coups de fouet je

vous

SBRIGANI. No matter, they don't trouble themſelves about that; and then they have in this City an intolerable Hatred for the People of your Country, and nothing can rejoice 'em more than to ſee a Man of *Limoges* hang'd.

SQUIRE LUBBERLY. Why, what have the *Limoſins* done to 'em?

SBRIGANI. They are Brutes, Enemies to the Gentility and Merit of other Cities. For my part, I proteſt I'm in a terrible Fright about you; and I ſhall have no Comfort of my Life ſhou'd you come to be hang'd.

SQUIRE LUBBERLY. 'Tis not ſo much the fear o' Death that makes me fly, as that it is vexatious to a Gentleman to be hanged; ſuch a thing as that would injure one's Titles of Honour.

SBRIGANI. You're in the right; they would conteſt with you after that the Title of Eſquire. But be it your Study, when I lead you by the Hand, to walk as a Woman does, and to uſe the Language, and all the Airs of a Perſon of Quality.

SQUIRE LUBBERLY. Let me alone, I have ſeen People of fine Carriage; all the Matter is, I have ſomewhat of a Beard.

SBRIGANI. Your Beard's nothing; there are Women have as much as you. Come, let's ſee a little how you behave your ſelf. [Squire Lubberly *mimicks a Woman of Quality.*] Good.

SQUIRE LUBBERLY. Why, my Cauch there: Where is my Cauch? Lard, what a miſerable thing it is to have ſuch Servants as theſe! Muſt I wait all Day in the Street, and will na body call my Cauch for me?

SBRIGANI. Mighty well.

SQUIRE LUBBERLY. Soho, Here, Cauchman, Page. Little Raſcal! How I'll have ye laſh'd by and by!

Page,

vous ferai donner tantôt ! Petit laquais, petit laquais. Ou eſt-ce donc qu'eſt ce petit laquais ? Ce petit laquais ne ſe trouvera-t-il point ? Ne me fera-t-on point venir ce petit laquais ? Eſt-ce que je n'ai point un petit laquais dans le monde ?

SERIGANI. Voilà qui va à merveille ; mais je remarque une choſe, cette coiffe eſt un peu trop déliée, j'en vais querir une un peu plus épaiſſe, pour vous mieux cacher le viſage, en cas de quelque rencoutre.

M. DE POURCEAUGNAC. Que deviendrai-je cependant ?

SERIGANI. Attendez-moi la, je ſuis à vous dans un moment ; vous n'avez qu'à vous promener.

[*Monſieur de Pourceaugnac fait pluſieurs tours ſur le théatre, en continuant à contrefaire la femme de qualité.*

SCENE III.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, Deux SUISSES.

1. SUISSE *ſans voir m. de Pourceaugnac.*

ALlons, dépêchons, camerade, ly faut allair tous deux nous à la créve, pour regarter un peu chouſticier ſti montſir de Porcegnac, qui l'a été contané par ortonnance à l'être pendu par ſon cou.

2. SUISSE *ſans voir m. de Pourceaugnac.*] Ly faut nous loer un feneſtre pour foir ſti chouſtice.

1. SUISSE. Ly diſent que l'on fait tèja planter un grand potence tout neuve, pour ly accrochir ſti Porcegnac.

2. SUISSE. Ly ſira, mon foi, un grand plaiſir, d'y regarter pendre ſti limoſſin.

1. SUISSE. Oui, te li foir gambiller les piéds en haut tefant tout le monde.

2. SUISSE.

Page, Page: Why where is this Page? Can't the Page be found? Will na body call this Page for me? have I na Page in the Warld.

SBRIGANI. This is to a Miracle: But one thing I obſerve, that Hood is a little too thin, I'll fetch one that's thicker to conceal your Face the better in caſe of any Accident.

SQUIRE LUBBERLY. What ſhall I do in the mean while?

SBRIGANI. Stay for me here, I'll be with you in a Moment: You need only walk about.

[Squire Lubberly *walks backward and forward the Stage ſeveral times mimicking a Woman of Quality.*

SCENE III.

SQUIRE LUBBERLY, Two SWISSES.

1. SWISS *not ſeeing* Squire Lubberly.

COme aloong, Broder, make haſht; uſh both muſht awoy to *Teyburn* to ſhee de Execuſhong o' Squeer *Lubberly* dat iſh condemn to be hong by te Neack.

2. SWISS *not ſeeing* Squire Lubberly.] Uſh muſht hire one Window to ſhee dis Execuſhong.

1. SWISS. Day ſhay, dere be put up alreedy one greet quite quite new Gallows, to hong dis *Lubberly*.

2. SWISS. By me Shoul, me ſhall fiend one grand Pleaſure to ſhee hong dis *Limoſin*.

1. SWISS. Yeſh, to ſhee him kick hiſh Legs in de Air before au de Vorld.

2. SUISSE. Ly eſt un plaiçant trole, oui ; ly diſent que s'être marié trois foye.

1. SUISSE. Sti tiable ly fouloir trois femmes à ly tout ſeul, ly être bien aſſez t'une.

2. SUISSE *appercevant m. de Pourceaugnac.*] Ah ! Pon chour, Mameſelle.

1. SUISSE. Que faire fous là tout ſeul ?

M. DE POURCEAUGNAC. J'attends mes gens, Meſſieurs.

2. SUISSE. Ly être belle, par mon foi.

M. DE POURCEAUGNAC. Doucement, Meſſieurs.

1. SUISSE. Fous, Mameſelle, fouloir finir rechouir fous à la créve ? Nous faire foir à fous un petit pendement pien choli.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous rends grace.

2. SUISSE. L'être un gentilhomme limoſſin, qui ſera pendu chantiment à un grand potence.

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'ai pas de curioſité.

1. SUISSE. Ly être là un petit téton qui l'eſt trôle.

M. DE POURCEAUGNAC. Tout beau.

1. SUISSE. Mon foi, moi couchair pien afec fous.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah ! C'en eſt trop ; & ces ſortes d'ordures-là ne ſe diſent point à une femme de ma condition.

2. SUISSE. Laiſſe, toi ; l'être moi qui le veut couchair afec elle.

1. SUISSE. Moi, ne fouloir pas laiſſer.

2. SUISSE. Moi, li fouloir, moi.

[*Les deux ſuiſſes tirent m. de Pourceaugnac avec violence.*

1. SUISSE. Moi, ne faire rien.

2. SUISSE. Toi, l'afoir pien menti.

1. SUISSE. Parti, toi, l'afoir menti toi-même.

M. DE POURCEAUGNAC. Au ſecours ! A la force !

2. SWISS. He be one pleaſhant Roogue indeed: Day ſhay, he be marrie tree Wife.

1. SWISS. Dat be Diable, tree Wife to one Mon; one be full enuff.

2. SWISS *ſeeing* Squire Lubbering.] Gud Morrow, Maddome.

1. SWISS. Vat do ye here alone?

SQUIRE LUBBERLY. I ſtay for my Attendants, Gentlemen.

2. SWISS. She be pretty upo' me Shoul.

SQUIRE LUBBERLY. Softly, Gentlemen.

1. SWISS. Vill you, Maddome, go and divert your ſhelf at Teyburn? Uſh vill ſhew you one letel Honging dat be ver pretty.

SQUIRE LUBBERLY. I thank you.

2. SWISS. It be one Gentlemon o' *Limoges*, dat vill be hong on one grand Gallows.

SQUIRE LUBBERLY. I have no Curioſity.

1. SWISS. Dis be one comical letel Fubs.

SQUIRE LUBBERLY. Fair and ſoft.

1. SWISS. By me Shoul, me vill go to Bed vid you.

SQUIRE LUBBERLY. Fye! this is going too far; ſuch filthy Language muſt not be us'd to a Woman of my Condition.

2. SWISS. Let her alone, it be me dat vill go to Bed vid her for moi Piſtole.

1. SWISS. Me vill not let her alone.

2. SWISS. Me vill have her me ſhelf.

[*They pull him about violently.*

1. SWISS. Me vill have her.

2. SWISS. Dou lie.

1. SWISS. Dou lie dyſhelf.

SQUIRE LUBBERLY. Help! a Rape?

SCENE IV.

M. DE POURCEAUGNAC, Un EXEMT, Deux ARCHERS, Deux SUISSES.

L'EXEMT.

QU'eſt-ce ? Quelle violence eſt-ce-là ? Et que voulez vous faire à madame ? Allons, que l'on ſorte de là, ſi vous ne voulez que je vous mette en priſon.

1. SUISSE. Parti, pon ; toi, ne l'afoir point.

2. SUISSE. Parti, pon auſſi ; toi, ne l'afoir point encore.

SCENE V.

M. DE POURCEAUGNAC, Un EXEMT.

M. DE POURCEAUGNAC.

JE vous ſuis obligée, Monſieur, de m'avoir délivrée de ces inſolens.

L'EXEMT. Ouais ! Voilà un viſage qui reſſemble bien à celui que l'on m'a dépeint.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce n'eſt pas moi, je vous aſſure.

L'EXEMT. Ah, ah ! Qu'eſt-ce que veut dire . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Je ne ſçai pas.

L'EXEMT. Pourquoi donc dites-vous cela ?

M. DE POURCEAUGNAC. Pour rien.

L'EXEMT. Voilà un diſcours qui marque quelque choſe ; & je vous arrête priſonnier.

M. DE POURCEAUGNAC. He ! Monſieur de grace !

L'EXEMT. Non, non, à votre mine, & à vos diſcours, il faut que vous ſoyez ce monſieur de Pourceaugnac que nous cherchons, qui ſe ſoit déguiſé de la ſorte ; & vous viendrez en priſon tout-à-l'heure.

M. DE POURCEAUGNAC. Hélas !

SCENE IV.

SQUIRE LUBBERLY, An OFFICER, Two SOLDIERS, Two SWISSES.

OFFICER.

WHat's this? What Violence is here? And what would ye do to the Lady? Come, about your Buſineſs, if you wou'd n't have me put ye into Priſon.

1. SWISS. By me Shalvaſhon, dou ſha' not have her.

2. SWISS. By me Salvaſhon, dou ſha'not have her neider.

SCENE V.

SQUIRE LUBBERLY, An OFFICER.

SQUIRE LUBBERLY.

I'M oblig'd to you, Sir, for delivering me from theſe inſolent Fellows.

OFFICER. Hah? here's a Face that much reſembles what was deſcrib'd to me.

SQUIRE LUBBERLY. 'Tis not me, I aſſure you.

OFFICER. How, how, what's that——

SQUIRE LUBBERLY. I can't tell.

OFFICER. Why did you talk ſo then?

SQUIRE LUBBERLY. For nothing.

OFFICER. There's ſome meaning in what you ſaid, and I ſeize you Priſoner.

SQUIRE LUBBERLY. O, Sir, pray now!

OFFICER. No, no; by your Appearance and your Diſcourſe you muſt needs be *Squire Lubberly*, whom we are hunting for, that has diſguis'd himſelf in this manner; and you ſhall inſtantly go to Priſon.

SQUIRE LUBBERLY. Alas!

SCENE VI.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI, UN EXEMT, DEUX ARCHERS.

SBRIGANI *à m. de Pourceaugnac.*

AH Ciel! Que veut dire cela?

M. DE POURCEAUGNAC. Ils m'ont reconnu.

L'EXEMT. Oui, oui; c'eſt de quoi je ſuis ravi.

SBRIGANI *à l'éxemt.*] Hé! Monſieur, pour l'amour de moi, vous ſçavez que nous ſommes amis depuis long-tems, je vous conjure de ne le point mener en priſon.

L'EXEMT. Non, il m'eſt impoſſible.

SBRIGANI. Vous êtes homme d'accommodement. N'y a-t-il pas moyen d'ajuſter cela avec quelques piſtoles?

L'EXEMT *à ſes archers.*] Retirez-vous un peu.

SCENE VII.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI, UN EXEMT.

SBRIGANI *à m. de Pourceaugnac.*

IL faut lui donner de l'argent pour vous laiſſer aller. Faites vîte.

M. DE POURCEAUGNAC *donnant de l'argent à Sbrigani.*] Ah! Maudite ville!

SBRIGANI. Tenez, Monſieur.

L'EXEMT. Combien y a-t-il?

SBRIGANI. Un, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf, dix.

L'EXEMT. Non, mon ordre eſt trop exprès.

SBRI-

SCENE VI.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI, OFFICER, SOLDIERS.

SBRIGANI *to* Squire Lubberly.

O Heaven! What does this mean?

SQUIRE LUBBERLY. They know me.

OFFICER. Ay, That's what I am rejoic'd at.

SBRIGANI *to the Officer.*] Oh, Sir, for my sake! You know we have been Friends a long while. I conjure you not to carry him to Prison.

OFFICER. No, it's impossible.

SBRIGANI. You're a Man that will hear Reason. Is there no way of adjusting this Matter with a few Pistoles?

OFFICER *to his Soldiers.*] Stand off a little.

SCENE VII.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI, *An* OFFICER.

SBRIGANI *to Squire* Lubberly.

YOU must give him Mony to let you go. Do it quickly.

SQUIRE LUBBERLY *giving Mony to* Sbrigani.] O cursed Town!

SBRIGANI. Hold your Hand, Sir.

OFFICER. How much is there?

SBRIGANI. One, two, three, four, five, six, seven, eight, nine, ten.

OFFICER. No. My Orders are too expres.

SBRIGANI *à l'éxemt qui veut s'en aller.*] Mon Dieu! Attendez. [*à m. de Pourceaugnac.*] Dépêchez, donnez-lui-en encore autant.

M. DE POURCEAUGNAC. Mais . . .

SBRIGANI. Dépêchez-vous, vous dis-je, & ne perdez point de tems. Vous auriez un grand plaisir quand vous seriez pendu.

M. DE POURCEAUGNAC *il donne encore de l'argent à Sbrigani.*] Ah!

SBRIGANI *à l'éxemt.*] Tenez, Monsieur.

L'EXEMT *à Sbrigani.*] Il faut donc que je m'enfuie avec lui; car il n'y auroit point ici de sureté pour moi. Laissez-le moi conduire, & ne bougez d'ici.

SBRIGANI. Je vous prie d'en avoir un grand soin.

L'EXEMT. Je vous promets de ne le point quitter, que je ne l'aie mis en lieu de sureté.

M. DE POURCEAUGNAC *à Sbrigani.*] Adieu. Voilà le seul honnête homme que j'aie trouvé en cette ville.

SBRIGANI. Ne perdez point de tems. Je vous aime tant, que je voudrois que vous fussiez déja bien loin. [*Seul.*] Que le Ciel te conduise! Par ma foi, voilà une grande duppe! Mais, voici . . .

SCENE VIII.

ORONTE, SBRIGANI.

SBRIGANI *feignant de ne pas voir Oronte.*

AH! Quelle étrange avanture! Quelle fâcheuse nouvelle pour un pére! Pauvre Oronte, que je te plains!

ORONTE. Qu'est-ce? Quel malheur me préfages-tu?

SBRI-

SBRIGANI *to the Officer who is going.*] Lord, ſtay. [*To Squire* Lubberly.] Make haſte, give him as much more.

SQUIRE LUBBERLY. But ——

SBRIGANI. Make haſte, I tell ye, and don't loſe time. You'll find a mighty Pleaſure, when you are hang'd.

SQUIRE LUBBERLY *gives more Mony to* Sbrigani.] Oh!

SBRIGANI *to the Officer.*] Here, Sir.

OFFICER *to* Sbrigani.] I muſt run away with him then, for there can be no Safety here for me. Let me conduct him, and don't you ſtir from this Place.

SBRIGANI. Pray take great care of him.

OFFICER. I promiſe you not to leave him till I put him in a Place of Safety.

SQUIRE LUBBERLY *to* Sbrigani.] Good-by t'ye. That's the only honeſt Man I've found in this City.

SBRIGANI. Loſe no time. I love you ſo much that I wiſh you was far from hence already. [*Alone.*] May Heav'n conduct you. A fine Bubble, I'faith! But here is ——

SCENE VIII.

ORONTES, SBRIGANI.

SBRIGANI *as if not ſeeing* Orontes.

AH! what an amazing Accident! what an afflicting piece of News for a Father! Poor *Orontes!* how I pity thee!

ORONTES. What is it? what Misfortune doſt thou forebode to me?

SBRIGANI. Ah! Monſieur, ce perfide limoſin, ce traître de monſieur de Pourceaugnac vous enléve votre fille.

ORONTE. Il m'enléve ma fille?

SBRIGANI. Oui. Elle en eſt devenue ſi folle, qu'elle vous quitte pour le ſuivre; & l'on dit qu'il a un caractére pour ſe faire aimer de toutes les femmes.

ORONTE. Allons vîte à la juſtice. Des archers après eux.

SCENE IX.

ORONTE, ERASTE, JULIE, SBRIGANI.

ERASTE *à Julie.*

ALlons, vous viendrez malgré vous, & je veux vous remettre entre les mains de votre pére. Tenez, Monſieur, voilà votre fille que j'ai tirée de force d'entre les mains de l'homme avec qui elle s'enfuyoit; non pas pour l'amour d'elle, mais pour votre ſeule conſidération. Car, après l'action qu'elle a faite, je dois la mépriſer; & me guérir abſolument de l'amour que j'avois pour elle.

ORONTE. Ah! Infame que tu es!

ERASTE *à Julie.*] Comment? Me traiter de la ſorte après toutes les marques d'amitié que je vous ai données! Je ne vous blâme point de vous être ſoumiſe aux volontés de monſieur votre pére; il eſt ſage & judicieux dans les choſes qu'il fait; & je ne me plains point de lui, de m'avoir rejetté pour un autre. S'il a manqué à la parole qu'il m'avoit donnée, il a ſes raiſons pour cela. On lui a fait croire que cet autre eſt plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus; & quatre ou cinq mille écus eſt un denier conſidérable, & qui vaut

SBRIGANI. Ah! Sir, that perfidious *Limoſin*, that Villain Squire *Lubberly* is run away with your Daughter.

ORONTES. Run away with my Daughter?

SBRIGANI. Yes. She's become ſo mad for him, that ſhe has left you to go after him; and they ſay he has got a Charm to make all the Women in love with him.

ORONTES. Let's ſeek for Juſtice immediately. An Hue and Cry after 'em.

SCENE IX.

ORONTES, ERASTUS, JULIA, SBRIGANI.

ERASTUS *to* Julia.

COME along, you ſhall come in ſpite o' your Teeth, and I'll put you in your Father's Hands again. Here, Sir, here's your Daughter whom I have taken by force from the Man ſhe was running away with; not for the Love of her, but only in regard to you; for after her doing ſuch an Action as this, I ought to deſpiſe her, and cure myſelf abſolutely of the Paſſion I had for her.

ORONTES. Ah! infamous Creature as thou art!

ERASTUS *to* Julia.] What! to treat me thus, after all the Marks of Love that I have given you! I don't at all blame you for being obedient to the Will of the Gentleman your Father; he is wiſe and judicious in what he does, and I don't complain of him at all for rejecting me for another. If he was worſe than his Word to me, he had his Reaſons for it. He was made believe that this other Man is richer than I am by four or five thouſand Crowns; and four or five thouſand Crowns is a conſiderable Sum, and what's well worth the trouble

vaut bien la peine qu'un homme manque à ſa parole ; mais oublier en un moment toute l'ardeur que je vous ai montrée, vous laiſſer d'abord enflammer d'amour pour un nouveau venu, & le ſuivre honteuſement, ſans le conſentement de monſieur votre pére, après les crimes qu'on lui impute, c'eſt une choſe condamnée de tout le monde, & dont mon cœur ne peut vous faire d'aſſez ſanglans reproches.

Julie. Hé bien, oui. J'ai conçu de l'amour pour lui, & je l'ai voulu ſuivre, puiſque mon pére me l'avoit choiſi pour époux. Quoique vous me diſiez, c'eſt un fort honnête-homme ; & tous les crimes dont on l'accuſe, ſont fauſſetés épouvantables.

Oronte. Taiſez-vous, vous êtes une impertinente ; & je ſçais mieux que vous ce qui en eſt.

Julie. Ce ſont, ſans doute, des piéces qu'on lui fait, & c'eſt peut-être [*montrant Eraſte.*] lui qui a trouvé cet artifice pour vous en dégouter.

Eraste. Moi, je ſerois capable de cela ?

Julie. Oui, vous.

Oronte. Taiſez-vous, vous dis-je. Vous êtes une ſotte.

Eraste. Non, non, ne vous imaginez pas que j'aie aucune envie de détourner ce mariage, & que ce ſoit ma paſſion qui m'ait forcé à courir après vous. Je vous l'ai déja dit, ce n'eſt que la ſeule conſidération que j'ai pour monſieur votre pére ; & je n'ai pu ſouffrir qu'un honnête homme, comme lui, fut expoſé à la honte de tous les bruits qui pourroient ſuivre une action comme la votre.

Oronte. Je vous ſuis, ſeigneur Eraſte, infiniment obligé.

Eraste. Adieu, Monſieur. J'avois toutes les ardeurs du monde d'entrer dans votre alliance, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour obtenir un tel honneur ; mais j'ai

trouble of a Man's breaking his Word for. But to forget in a Moment all the Paſſion I have ſhewn for you; to let yourſelf be at firſt ſight inflam'd with Love for a new Comer, and ſhamefully to follow him without the Conſent of your Father, after the Crimes that were charg'd upon him, is what the whole World condemns, and for which my Heart can't invent Reproaches ſevere enough.

JULIA. Why yes, I fell in love with him, and wou'd follow him, ſince my Father had choſen him for my Husband. Notwithſtanding what you ſay, he's a very honeſt Man; and all the Crimes they accuſe him of are monſtrous Falſities.

ORONTES. Hold your Tongue; you're a Fool, and I know better than you.

JULIA. Theſe are certainly Tricks that have been play'd him, and perhaps 'tis he [*pointing to* Eraſtus.] has contriv'd this Artifice to give you a Diſguſt to him.

ERASTUS. I! could I be capable of ſuch a thing!

JULIA. Yes, you.

ORONTES. Hold your Tongue, I tell ye, you're a Fool.

ERASTUS. No, no, don't you imagine I have any Deſire to break off the Match, or that it was my Paſſion for you which forced me to purſue you. I have already told you 'twas only the Regard I have for the Gentleman your Father. I could not endure that an honeſt Man, as he is, ſhould be expos'd to the Shame of all the Tittle-tattle ſuch an Action as yours would occaſion.

ORONTES. I'm infinitely oblig'd t'ye, *Eraſtus*.

ERASTUS. Fare you well, Sir; I have had all the Ardour in the World to enter into your Family; and have done all that is in my Power to obtain ſuch an Ho-

j'ai été malheureux, & vous ne m'avez pas jugé digne de cette grace. Cela n'empêchera pas que je ne conserve pour vous les sentimens d'estime & de vénération où votre personne m'oblige; &, si je n'ai pu être votre gendre, au moins serai-je éternellement votre serviteur.

ORONTE. Arrêtez, seigneur Eraste. Votre procédé me touche l'ame; & je vous donne ma fille en mariage.

JULIE. Je ne veux point d'autre mari, que monsieur de Pourceaugnac.

ORONTE. Et je veux, moi, tout-à-l'heure, que tu prennes le seigneur Eraste. ça la main.

JULIE. Non, je n'en ferai rien.

ORONTE. Je te donnerai sur les oreilles.

ERASTE. Non, non, Monsieur, ne lui faites point de violence, je vous en prie.

ORONTE. C'est à elle à m'obéïr; & je sçais me montrer le maître.

ERASTE. Ne voyez-vous pas l'amour qu'elle a pour cet homme-là? Et voulez-vous que je possède un corps, dont un autre possédera le cœur?

ORONTE. C'est un sortilége qu'il lui a donné; & vous verrez qu'elle changera de sentiment avant qu'il soit peu. Donnez-moi votre main. Allons.

JULIE. Je ne . . .

ORONTE. Ah! Que de bruit! çà, votre main, vous dis-je. Ah, ah, ah!

ERASTE *à Julie.*] Ne croyez pas que ce soit pour l'amour de vous que je vous donne la main; ce n'est que de monsieur votre pére dont je suis amoureux; & c'est lui que j'épouse.

ORONTE. Je vous suis beaucoup obligé; & j'augmente de dix mille écus le mariage de ma fille. Allons, qu'on fasse venir le notaire pour dresser le contrat.

ERASTE.

Honour: But I have been unfortunate, and you did not judge me worthy of that Honour: But that ſhall not prevent my retaining for you thoſe Sentiments of Eſteem and Veneration which your Perſon requires from me; and tho' I could not be your Son-in-law, I ſhall however eternally be your Servant.

ORONTES. Stay, *Eraſtus*, your Behaviour touches my Soul, and I give you my Daughter in Marriage.

JULIA. I'll have no other Husband but Squire *Lubberly*.

ORONTES. And I'm reſolv'd you ſhall have *Eraſtus* this Moment. Here, your Hand.

JULIA. No, I will not do it.

ORONTES. I ſhall give it you about your Ears.

ERASTUS. No, Sir, no, don't uſe any Violence towards her, I beſeech you.

ORONTES. 'Tis her place to obey me, and I know how to ſhew myſelf Maſter.

ERASTUS. Don't you ſee what a Love ſhe has for that Man? And would you have me poſſeſs a Body which another has got the Heart of.

ORONTES. 'Tis ſome Philter that he has given her; you'll ſee ſhe'll change her Mind before it's long. Give me your Hand. Come.

JULIA. I don't ——

ORONTES. What! d'ye make a Noiſe! Come on, your Hand I tell ye; Ha, ha, ha!

ERASTUS *to* Julia.] Don't believe it's for the Love of you that I give you my Hand; 'tis your Father only that I'm in love with, and it's him I marry.

ORONTES. I'm mightily oblig'd to you, and I'll add ten thouſand Crowns to my Daughter's Portion. Let a Notary be brought to draw the Contract.

ERASTUS.

ERASTE. En attendant qu'il vienne, nous pouvons jouir du divertissement de la saison, & faire entrer les masques, que le bruit des nôces de monsieur de Pourceaugnac a attirés ici de tous les endroits de la ville.

SCENE DERNIERE.

Troupe de Masques DANSANS & CHANTANS.

Un Masque EN EGIPTIENNE.

Sortez, sortez de ces lieux,
Soucis, chagrins & tristesse ;
Venez, venez, ris & jeux,
Plaisirs, amour & tendresse ;
Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

Chœur de Masques CHANTANS.

Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

L'EGIPTIENNE.

A me suivre tous ici,
Votre ardeur est non commune ;
Et vous êtes en souci
De votre bonne fortune :
Soyez toujours amoureux,
C'est le moyen d'être heureux.

Un Masque en EGIPTIEN.

Aimons jusqu'au trépas,
La raison nous y convie.
Hélas ! Si l'on n'aimoit pas,
Que seroit-ce de la vie ?
Ah ! Perdons plutôt le jour,
Que de perdre notre amour.

L'EGIPTIEN.

Les biens,

L'EGYP.

ERASTUS. Whilſt we wait for him, we may enjoy Diverſions ſuitable to the Occaſion, and fetch in thoſe Maſquers whom the Report of Squire *Lubberly*'s Marriage has brought hither from all Parts of the City.

SCENE THE LAST.

A Company of DANCERS and SINGERS in Maſquerade Habits.

A GIPSY WOMAN.

BE gone, be gone, far hence away,
Sorrow, Diſquiet, carking Care:
But hither come, ye Pleaſures *gay,*
Hither, ye laughing Loves *repair.*
Let's think of nothing elſe but Joy,
For Pleaſure is our grand Employ.

Chorus of SINGERS.

Let's think of nothing elſe but Joy,
For Pleaſure is our grand Employ.

GIPSY WOMAN.

All here to follow me,
Uncommon Ardor fires,
Hopeful that Deſtiny
May favour your Deſires.
Love for ever, and confeſs
That's the Road to Happineſs.

A GIPSY MAN.

Let us love till we die,
Does Reaſon cry;
For, alas! What is living if Love is away?
If Love we can't have,
Let us haſte to the Grave;
Come Death cloſe our Eyes, and adieu to the Day.

GIPSY MAN.

Riches,

GIPSY.

L'EGIPTIENNE.

La gloire,

L'EGIPTIEN.

Les grandeurs,

L'EGIPTIENNE.

Les ſcéptres qui ſont tant d'envie,

L'EGIPTIEN.

Tout n'eſt rien, ſi l'amour n'y mêle ſes ardeurs.

L'EGIPTIENNE.

Il n'eſt point, ſans l'amour, de plaiſirs dans la vie.

Tous deux enſemble.

Soyons toujours amoureux,
C'eſt le moyen d'être heureux.

CHOEUR.

Sus, chantons tous enſemble,
Danſons, ſautons, jouons-nous.

Un Maſque en PANTALON.

Lorſque pour rire on s'aſſemble,
Le plus ſages, ce me ſemble,
Sont ceux qui ſont les plus fous.

Tous enſemble.

Ne ſongeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire eſt le plaiſir.

FIN.

GIPSY WOMAN.

Glory,

GIPSY MAN.

Rank,

GIPSY WOMAN.

And Power;

Which among Mortals make such a Rout,

GIPSY MAN.

All signify nothing if Love is left out.

GIPSY WOMAN.

For Life without Love has not one happy Hour.

Both together.

Let's love for ever, and confess,
That's the Road to Happiness.

CHORUS.

Let's sing and dance,
And sport and prance,
And frolick be and jolly.

A SINGER habited like a Pantaloon.

For whene'er we
To laugh agree,
The Wisest have most Folly.

All together.

Let's think of nothing else but Joy,
For Pleasure is our grand Employ.

THE END.